

Diplôme national de master



Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire, histoire de l'art et archéologie

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Mémoire/ juillet 2009

**Une publication populaire originale,  
le supplément illustré du *Progrès* de  
Lyon : 1890-1905**

**Florence Vidal**

Sous la direction de Christian Sorrel  
Professeur d'histoire contemporaine – Université Lyon II



## **Remerciements**

*Je remercie mon directeur de recherches, M. Christian Sorrel, pour son soutien et son aide à l'élaboration de ce mémoire.*

*Je souhaite également exprimer ma reconnaissance aux archivistes du Progrès et à Mme Anne Meyer, conservateur du département Lyon et Rhône-Alpes de la Bibliothèque municipale de Lyon. Ces derniers m'ont porté une oreille attentive lorsque je me suis tournée vers eux et m'ont efficacement orientée dans mes recherches.*

## **Résumé :**

*L'illustration de la presse imprimée au XIX<sup>ème</sup> siècle a connu plusieurs étapes entre ses débuts dans des publications à visée éducative ou encyclopédique, dans les années 1830, et sa diffusion régulière dans les suppléments illustrés de la presse quotidienne dans les années 1890. Ce mémoire relate rapidement ces différentes étapes avant de faire une analyse plus précise de la forme et des contenus du Progrès illustré, supplément littéraire du Progrès de Lyon pendant les années 1890-1905. L'objectif est de déterminer si, conformément aux dires du spécialiste Jean-Pierre Bacot, ce supplément constitue : « une exception culturelle ».*

*Descripteurs : XIX<sup>ème</sup> siècle, Suppléments illustrés, Progrès illustré, « Exception culturelle »*

## **Abstract:**

*The illustration of the printed press in the XIX<sup>th</sup> century knew several stages between its beginning in publications about educational or encyclopaedic aim, in the 1830s, and its regular diffusion in the supplements illustrated with the daily press in the 1890s. This subject tells these various stages before making a more precise analysis of the shape and the contents of the Progrès illustré with the Progrès de Lyon during the years 1890-1905. The objective is to determine if in accordance with Jean-Pierre Bacot, this supplement illustrated constitutes a "cultural exception".*

*Keywords : XIX<sup>th</sup>, Supplements illustrated, Progrès illustré, « Cultural exception »*

## **Droits d'auteurs**



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :  
Patrimoine-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France  
Disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal  
à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

# Table des matières

<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
<b>LES ORIGINES DU <i>PROGRÈS ILLUSTRÉ</i> .....</b>	<b>13</b>
I.    UNE HISTOIRE DE LA PRESSE ILLUSTRÉE.....	13
A. <i>La première génération de presse illustrée</i> .....	13
B. <i>La deuxième génération : premiers supports d'une actualité réservée à la bourgeoisie</i> .....	14
C. <i>L'actualité illustrée vient au peuple : la troisième génération</i> .....	15
D. <i>Une quatrième génération de presse illustrée : les suppléments hebdomadaires des quotidiens</i> .....	15
II.   L'HISTOIRE DU <i>PROGRÈS</i> DE LYON JUSQU'EN 1890 .....	16
A. <i>Une évolution tourmentée 1859-1870</i> .....	16
1.    Des débuts prometteurs (1859-1863) .....	16
2.    La prise en main du <i>Progrès</i> par Jean-François Chanoine .....	18
3.    Des années incertaines mais fructueuses (1865-1870) .....	19
B. <i>1870-1880 : stabilité ou stagnation ?</i> .....	20
1.    La fixation d'une ligne politique .....	20
2.    Le resserrement de la clientèle .....	21
a.    Le dédain de la bourgeoisie .....	21
b.    La méfiance des classes populaires .....	21
c.    La fidélité des « nouvelles couches » .....	22
C. <i>La naissance d'une grande entreprise de presse (1880-1890)</i> .....	23
1.    La nouvelle impulsion.....	23
a.    L'héritage de Madame Chanoine mis en vente .....	23
b.    Léon Delaroche (1837-1897) .....	24
c.    Un essor fulgurant.....	24
2.    La conquête d'horizons plus vastes.....	25
a.    Les méthodes .....	26
b.    La montée des rivalités ; les résultats .....	26
3.    Physionomie du <i>Progrès</i> vers 1890.....	27
a.    Puissance et dynamisme .....	27
b.    « Une institution lyonnaise » ? .....	28
<b>UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE, ILLUSTRÉ ET FAMILIAL .....</b>	<b>33</b>
I.    UN SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ .....	33
A. <i>Les gravures du Progrès illustré</i> .....	33
1.    Des gravures originales .....	33
2.    Des gravures d'actualité .....	34
3.    Quelle place donner à la photographie ?.....	35
B. <i>Un produit de qualité</i> .....	35
1.    « <i>Des artistes distingués</i> ».....	35
2.    Un souci esthétique dominant.....	36
3.    Des gravures au réalisme irréprochable.....	37
C. <i>L'exécution matérielle du supplément</i> .....	37
1.    Un travail d'équipe .....	37
2.    L'impression sur rotative Marinoni.....	38
3.    L'emploi de la similigravure .....	39
II.   UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE .....	39
A. <i>Des auteurs plus ou moins reconnus</i> .....	39
1.    Une foule d'anonymes .....	40
2.    Les incontournables de l'« entre-deux-siècle ».....	40
3.    Les grands noms de la Littérature .....	40

B.	<i>Une place privilégiée accordée au roman-feuilleton</i> .....	41
1.	Les caractéristiques physiques du feuilleton au sein du <i>Progrès illustré</i> .....	41
2.	Ses attraits.....	42
3.	Sa mise en valeur par le supplément.....	42
III.	« <i>UN JOURNAL DE FAMILLE</i> ».....	44
A.	<i>Le Progrès illustré, un produit adapté à la pluralité de ses consommateurs</i> .....	44
1.	Le public masculin .....	44
a.	Des rubriques propres aux hommes .....	44
b.	Un domaine réservé : le sport.....	45
2.	Le public féminin .....	46
a.	La Femme : un thème journalistique récurrent de la « Causerie » .....	46
b.	Les rubriques proprement destinées aux femmes.....	46
c.	Un domaine réservé : la mode .....	47
3.	La jeunesse.....	49
B.	<i>Les « unités rédactionnelles » partagées</i> .....	49
1.	Des rubriques non sexuellement marquées.....	49
2.	Les caractéristiques de « la Causerie » .....	50
3.	Les « récréations et jeux d'esprit » .....	51
C.	<i>Un support publicitaire de premier ordre</i> .....	54
1.	La diversité des réclames .....	54
2.	La « revue des magasins » .....	55
3.	La promotion de l'imprimerie Delaroche .....	55
	<b>UNE « EXCEPTION CULTURELLE » ?</b> .....	<b>57</b>
I.	LE PLUS « LOCALISTE » DES SUPPLÉMENTS ILLUSTRÉS.....	57
A.	<i>Une grande place réservée à l'actualité de proximité</i> .....	57
1.	<i>Le Progrès illustré</i> : une « revue lyonnaise ».....	57
2.	Un savant équilibre entre l'actualité nationale et l'actualité locale .....	58
3.	Un contre-exemple : le cas du « <i>Lyon Républicain illustré</i> » .....	59
B.	<i>Une mise en image de l'identité locale</i> .....	60
1.	Le rôle primordial de Gustave Garnier dit « Girrane » .....	60
2.	La représentation des « <i>Types lyonnais</i> ».....	61
3.	La mise en image du patrimoine de sa zone de diffusion .....	64
C.	<i>Le Progrès illustré : un élément à part entière du patrimoine lyonnais ?</i> .....	66
1.	Une source incomparable d'histoire locale .....	66
2.	Un supplément de valeur à conserver .....	67
II.	« <i>QUINZE ANS D'AUSTÉRITÉ LYONNAISE</i> ».....	68
A.	<i>Un style des plus austère</i> .....	68
1.	La primauté du noir et blanc .....	68
2.	Une multitude de scènes de genre à l'esthétique très « greuzienne ».....	68
B.	<i>Une faible représentation des faits divers</i> .....	72
1.	Définition de l'objet. Le fait divers : une expression équivoque .....	72
2.	Une description sauvage et pittoresque des crimes .....	76
3.	Évaluation du degré de représentation .....	76
C.	<i>Un reflet de l'austérité lyonnaise ?</i> .....	77
III.	UN SUPPLÉMENT « <i>DÉNUÉ DE TOUT ESPRIT POLÉMIQUE</i> ».....	78
A.	<i>Une dimension essentiellement pédagogique</i> .....	79
1.	L'intérêt porté aux Beaux-arts.....	79
2.	Les diverses rubriques culturelles et scientifiques.....	79
3.	L'évocation des inventions et techniques nouvelles .....	80
B.	<i>Des catégories d'événements éliminées ou réduites au strict minimum</i> .....	81
1.	<i>Le Progrès illustré</i> et la religion .....	81
2.	<i>Le Progrès illustré</i> et la politique.....	81
3.	Une évocation des luttes sociales édulcorée .....	83
C.	<i>La position du Progrès illustré face aux grandes affaires de son temps</i> .....	84

1.	<i>Le Progrès illustré</i> et l'affaire de Panama.....	84
2.	<i>Le Progrès illustré</i> et l'Affaire Dreyfus.....	85
3.	<i>Le Progrès illustré</i> et le commandant Marchand .....	89

**LE PROGRÈS ILLUSTRÉ, UNE PUBLICATION DE RÉCLAME AU SERVICE DE SON QUOTIDIEN-SUPPORT : L'AUTOPROMOTION DU PROGRÈS DE LYON ..... 91**

I.	DES LIEUX ET DES ESPACES DE DIFFUSION.....	91
A.	<i>L'hôtel du Progrès</i> .....	91
1.	Un palais de la presse.....	91
2.	Le premier siège de l'information.....	93
3.	Un édifice ouvert au public .....	94
B.	<i>La diversité des débits de journaux</i> .....	98
1.	La vente à la criée .....	98
2.	Les dépôts du <i>Progrès</i> .....	98
3.	Les kiosques .....	99
C.	<i>Les murs de la réclame</i> .....	99
1.	Les affiches de romans-feuilletons.....	99
2.	Les autres affiches publicitaires.....	101
3.	Les plaques et les murs peints .....	101
II.	DES PRATIQUES COMMERCIALES ET PUBLICITAIRES.....	101
A.	<i>Appâter les acheteurs</i> .....	102
1.	Des offres et des combinaisons commerciales .....	102
2.	La vente à prime .....	102
B.	<i>Fidéliser les lecteurs</i> .....	103
1.	Une offre spéculative d'imprimés .....	103
2.	Des avantages réservés.....	103
3.	Satisfaire le lectorat .....	104
C.	<i>Les produits dérivés</i> .....	105
1.	L'almanach illustré du <i>Progrès</i> .....	105
2.	Des calendriers .....	106
3.	Des éditions satellites.....	108
III.	DES OPÉRATIONS DE RÉCLAME GREFFÉES SUR L'ACTUALITÉ.....	108
A.	<i>Typologie des manifestations orchestrées ou patronnées par Le Progrès</i> .....	108
1.	Des manifestations sportives .....	108
2.	Des manifestations réservées à un groupe particulier.....	112
3.	Des œuvres de bienfaisance.....	113
B.	<i>La fabrique de l'événement</i> .....	114
1.	Planification et préparation .....	114
2.	L'annonce.....	114
3.	La contextualisation des opérations .....	115
C.	<i>Le traitement de l'événement</i> .....	115
1.	L'opération rapportée dans l'espace imprimé .....	115
2.	L'événement signifié.....	116
3.	La mise en image .....	119

**DE L'ESSOR À LA DISPARITION..... 121**

I.	LE PROGRÈS ILLUSTRÉ : UNE RÉUSSITE ? .....	121
A.	<i>Les premiers indices d'un succès supposé</i> .....	121
B.	<i>L'importance du tirage</i> .....	122
C.	<i>Évaluation de l'aire de diffusion du Progrès illustré</i> .....	123
II.	COMMENT EXPLIQUER LA DISPARITION DU PROGRÈS ILLUSTRÉ ?.....	129
A.	<i>Un intérêt décroissant ?</i> .....	129
B.	<i>La concurrence de la photographie mise en question</i> .....	132
C.	<i>La concurrence des nationaux</i> .....	132

<b>CONCLUSION.....</b>	<b>135</b>
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>137</b>
<b>TABLE DES ANNEXES .....</b>	<b>145</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>151</b>

## Liste des abréviations

---

A.D.	Archives départementales
A.D.R.	Archives départementales du Rhône
A.M.L	Archives municipales de Lyon
B.M.L.	Bibliothèque municipale de Lyon



# Introduction

---

Ce qui caractérise l'évolution du journalisme au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est sa démocratisation. Sous la Restauration, le journal s'adresse à une élite, celle qui prend part aux affaires. Sous la monarchie de Juillet, la II<sup>e</sup> République et le Second Empire, il augmente sa clientèle lorsque son prix de vente diminue, au fur et à mesure que l'analphabétisme décroît, que s'élargit le lectorat, que les manufactures attirent dans les villes une population de plus en plus dense<sup>1</sup>. Il deviendra sous la Troisième République, un élément de la vie quotidienne aussi indispensable que le pain, le sel et le vin. C'est que la Belle Époque – terme consacré pour évoquer une certaine allégresse de vivre au cours de la vingtaine d'années qui précéda le premier conflit mondial – c'est peut-être en effet avant toute chose, l'ère triomphante du livre et du journal<sup>2</sup> : progrès de l'alphabétisation, améliorations des techniques et liberté quasi-totale de la presse, se conjuguent pour accroître les pratiques de lecture.

Toujours est-il que cette démocratisation ou cette popularisation de la presse devait entraîner une transformation profonde de la formule des quotidiens<sup>3</sup>. Pour conquérir et conserver les millions de lecteurs nouvellement disponibles, le journal doit en effet s'adapter aux préoccupations et aux goûts de ce public, qui juge de la valeur d'un événement par la nature de l'émotion qu'il éprouve en le découvrant. Ainsi est-il significatif qu'à partir du moment où la presse a tâché d'être populaire, elle a cherché à utiliser les atouts esthétiques du visuel à côté du seul usage de l'écrit, ce notamment par l'intermédiaire des suppléments illustrés. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la lecture populaire est certes un phénomène d'acquisition récente, mais la culture populaire qui précède le journal était déjà belle et bien une culture essentiellement visuelle, il suffit pour s'en convaincre de citer en exemple les images d'Épinal, les livres illustrés de colportage, les images religieuses, ou encore les « canards ».

Quel que soit le niveau géographique, européen, français ou régional, nous avons pu apprécier à quel point la presse illustrée était peu connue. Seul Jean-Pierre Bacot en 2005 renouvelle en effet la connaissance de ce sujet relativement inexploité<sup>4</sup>. Il tente de retracer l'évolution de la presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, et cela il le fait dans une optique générationnelle, en déterminant quatre étapes principales, marquées effectivement par un élargissement et une popularisation progressifs du lectorat. La première génération est essentiellement pédagogique car l'objectif est de diffuser largement les connaissances dites « utiles ». La seconde s'intéresse à l'actualité tout en ciblant une clientèle bourgeoise. La troisième est destinée à un public plus populaire et cumule l'objectif pédagogique - toujours les « connaissances utiles » - avec l'intérêt pour l'actualité. La quatrième génération, enfin, est celle des suppléments de quotidiens, celle qui fut destinée à un lectorat populaire et qui nous offre encore, en textes et en images, de magnifiques traces de mémoire. Au niveau de cette quatrième génération de presse illustrée, nous devons plus particulièrement en venir à l'étude de l'une de ses variantes régionales : le *Progrès illustré*, supplément littéraire du quotidien *Le Progrès* entre 1890 et 1905. Selon notre spécialiste, son histoire se trouvait être toute aussi méconnue<sup>5</sup> !

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sur les 4800 titres quotidiens existants, moins d'une centaine ont tenté le défi de l'illustration par la gravure à l'aide d'un supplément de fin de semaine<sup>6</sup>. Le

---

<sup>1</sup> Raymond Manevy, *L'Évolution des formules de présentation de la presse quotidienne*, Éd. Estienne, 1956, p. 17.

<sup>2</sup> Pascale Goetschel, Emmanuelle Loyer, *Histoire culturelle de la France de la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1994 (Cursus. Histoire), p. 4.

<sup>3</sup> R. Manevy, *op. cit.*, p. 25.

<sup>4</sup> Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle : une histoire oubliée*, Limoges, PULIM, 2005 (Médiatextes), 237 p.

<sup>5</sup> Jean-Pierre Bacot, « Le Supplément illustré du *Progrès* (1890-1905), une exception culturelle », *Chroniques du pays beaujolais*, n° 27, 2003, p. 49-56.

<sup>6</sup> J-P Bacot, *La Presse illustrée...*, p. 153.

*Progrès* de Lyon ayant été l'un des rares à se lancer dans l'expérience, l'étude de sa publication hebdomadaire semblait d'ores et déjà être d'un intérêt certain. Mais il se trouve également que Jean-Pierre Bacot attribue à cette publication un statut particulier, celui d'une « *exception culturelle* » : alors que la majorité de la presse régionale illustrée fait en effet appel à un produit d'agence non différencié, alors que celle-ci est marquée par la primauté de représentations générées nationalement, le *Progrès illustré* qui ne dépend que de son seul quotidien affirme sa différence en proposant chaque semaine à ses lecteurs des gravures qui lui sont propres. Dans un article des *Chroniques du pays beaujolais* intitulé « Le Supplément illustré du *Progrès* (1890-1905), une exception culturelle » Jean-Pierre Bacot tient plus précisément le discours suivant : « on pourrait dire qu'avant la mondialisation, il y eut une nationalisation des représentations et que la presse illustrée a joué un rôle majeur dans cette homogénéisation. Cela ne rend à mon avis que plus urgent la prise en compte historique de ce véritable oasis que fut pendant quelques années le *Progrès illustré* que j'ai qualifié en bravant l'anachronisme d'*exception culturelle*, expression certes à la mode, mais qui me semblait devoir s'appliquer à ce cas »<sup>7</sup>.

Cette dernière remarque devait définitivement motiver la visée de notre mémoire, son but serait de retracer le parcours du *Progrès illustré* entre 1890 et 1905, et de déterminer plus précisément si le statut particulier lui étant reconnu par Jean-Pierre Bacot se justifiait. L'objectif est de déterminer si, conformément aux dires du spécialiste, ce supplément constitue bel et bien une « *exception culturelle* ». Tout d'abord, le premier chapitre de ce mémoire s'attache à expliquer l'émergence de notre objet d'étude tout comme le dernier en viendra à discuter les raisons qui peuvent expliquer sa disparition. Dans l'intermédiaire se rencontrent trois chapitres qui ne consistent qu'en des études de contenu, oscillant bien entendu entre observation et interprétation : le deuxième chapitre de ce mémoire prend ainsi en compte les caractéristiques les plus évidentes du *Progrès illustré* ; le troisième en vient à approfondir la réflexion sur cette notion d'« *exception culturelle* » tandis que le quatrième nous permettra encore de relancer le débat.

Ajoutons pour finir que lorsque l'on décide de travailler sur un support comme celui-là, on est parfois tributaire des collections des bibliothèques, pas toujours accessibles et qui dans la plupart des cas ne sont consultables que par microfilms. La Bibliothèque municipale de Lyon cependant, en plus de posséder une collection complète du *Progrès illustré*, chose assez rare car il fut peu conservé, a aussi décidé en 2006 de le numériser intégralement, persuadée par ailleurs que cette presse était sous-utilisée. La première collection ainsi traitée en 2006 ayant été celle du *Progrès illustré* (1890-1905), représentant un corpus de 769 numéros de 8 pages, nous étions d'ores et déjà assurée de pouvoir travailler dans des conditions de première qualité.

---

<sup>7</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 56.

# Les origines du *Progrès illustré*

---

Afin de comprendre les raisons précises qui incitèrent la direction du *Progrès* à créer un supplément illustré hebdomadaire, il n'est pas inutile de retracer rapidement le cadre de naissance et le développement de la presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, à partir de son origine anglaise, puis de présenter quelques éléments de l'histoire du *Progrès* de Lyon. Constaté la naissance de son supplément illustré n'aurait en effet guère de sens, si on ne la reliait pas à ses antécédents et si on ne déterminait pas ses causes.

## I. UNE HISTOIRE DE LA PRESSE ILLUSTRÉE

L'histoire du *Progrès illustré* (décembre 1890, septembre 1905) s'inscrit définitivement dans une histoire de la presse illustrée que Jean-Pierre Bacot a eu l'occasion d'étudier sur un plan européen et de classer en quatre générations<sup>8</sup>. Le supplément hebdomadaire du *Progrès* est une variante régionale de la quatrième de ces générations, celle qui fut destinée à un lectorat populaire et qui nous offre encore, en textes et en gravures, de magnifiques traces de mémoire.

### A. La première génération de presse illustrée

Pour Jean-Pierre Bacot, comme il le dit dans l'introduction de son ouvrage : « *Le samedi 31 mars 1832 est la date fondatrice de la Presse illustrée* »<sup>9</sup>. Le *Penny Magazine* naît alors à Londres. Les conditions sociopolitiques autant que techniques de la naissance du premier magazine de l'histoire qui ait associé textes et gravures sont spécifiées. Notamment, à l'impossibilité pour les deux encyclopédismes français et écossais de construire un outil illustré destiné à un large public, s'est ajoutée une crise économique du livre.

Au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement de l'édition européenne était en effet fortement handicapé par une insuffisance quantitative du lectorat. Dans une dialectique infernale marquée par une faiblesse de la demande, le prix des livres était devenu prohibitif, d'où la crise. Celle-ci, selon les dires de l'auteur, fut résolue par l'évolution vers la périodicité de certains écrits, mais aussi par la construction d'une économie de la gravure touchant directement le monde du livre en permettant de multiples éditions illustrées. Au niveau technique, il considère que le brusque renouveau de la gravure sur bois constitue avec le développement du chemin de fer, le facteur le plus important de la montée en puissance de la presse illustrée. Enfin, et il insiste là beaucoup : « *Il convient aussi de noter à quel point le contexte politique et culturel de l'Angleterre a pu être déterminant et a permis de faire advenir à Londres ce qui ne pourra qu'être imité par d'autres capitales* »<sup>10</sup>. Jean-Pierre Bacot parle de « *terreau anglais* »<sup>11</sup>. C'est en effet dans un contexte libéral émergent, que l'Angleterre connaissait avant tout autre pays, que naquit chez les utilitaristes anglais la société créatrice du *Penny Magazine*. Fondée en 1826 par plusieurs personnalités londoniennes, la *Society for the Development of Usefull Knowledge* se donnait pour but explicite d'éduquer les classes

---

<sup>8</sup> Son ouvrage *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire oubliée* a fourni la matière essentielle de ce premier chapitre.

<sup>9</sup> Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire oubliée*, Limoges, PULIM, 2005 (Médiatextes), p. 9.

<sup>10</sup> J.P Bacot, *op.cit.*, p. 17.

<sup>11</sup> J.P Bacot, *op.cit.*, p. 23.

laborieuses, de leur transmettre des « connaissances utiles », par des livres, journaux, tracts et réunions. En son sein, c'est Charles Knight (1791-1873) qui fut le fer de lance de cette activité qui allait devenir principale : l'édition d'un magazine illustré à caractère encyclopédique, vulgarisateur, bon marché, se voulant à la fois agréable et instructif.

Très vite, le modèle anglais du *Penny Magazine* va être imité, et ce d'abord en Angleterre. En France, le terrain de réception de magazines équivalents avait été préparé à la fois par l'évolution sociale, marquée dans le domaine éducationnel par les lois Guizot, et, dans le domaine éditorial, par une première pratique du magazine bon marché, mais non illustré, avec les tentatives pionnières d'Émile de Girardin. Mais il n'existe pas alors, à un degré de structuration comparable, d'équivalent français de la Society londonienne. Pour Jean-Pierre Bacot, c'est sans aucun doute le saint-simonien Édouard Charton qui intégra le mieux la manière anglaise. S'inspirant de celle-ci, il allait activement participer au lancement en France, au cours des années, de plusieurs périodiques illustrés. Le *Magazine Pittoresque*, dont il fut le créateur et longtemps l'animateur, fut le premier d'entre eux et domina sa catégorie dès son apparition en 1833. Enfin, en moins de cinq ans, toute l'Europe occidentale et l'Europe centrale furent touchées par ce phénomène des connaissances utiles illustrées par voie de presse, ce, à partir d'éditeurs installés sauf exception dans les capitales et qui pouvaient irriguer un bassin linguistique important. L'augmentation de la diffusion autorisait, il faut le souligner, un prix de vente très raisonnable. À cette première génération de presse illustrée, qui ne va pas s'éteindre pour autant, va succéder une deuxième qui se caractérisera notamment par la prise en compte de l'actualité.

## **B. La deuxième génération : premiers supports d'une actualité réservée à la bourgeoisie**

Jean-Pierre Bacot explique d'abord qu'elle sera longtemps réservée à une élite sociale. En effet, la communauté de lecteurs des magazines illustrés de la première génération comportait sans doute bon nombre de personnes peu fortunées, le fait est que le portefeuille de connaissances proposé restait accessible grâce à un prix très faible. Mais à ces lecteurs modestes, la deuxième génération de presse illustrée qui allait introduire l'actualité dans ses textes et ses gravures serait, au contraire, et pour au moins un demi-siècle, économiquement inaccessible. Le format est certes doublé par rapport aux premiers magazines, ainsi que la pagination (seize pages) ; la qualité du papier elle est améliorée, mais la différence de prix entre les deux modèles s'explique essentiellement par le fait que la prise en compte, même marginale, de l'actualité, coûte très cher aux éditeurs que ce soit à cause de l'impôt du timbre ou pour le financement des reportages.

C'est encore à Londres que va naître, le 14 mai 1842, le premier représentant de cette deuxième génération de presse illustrée. *L'Illustrated London News* fut en effet le premier hebdomadaire illustré doublant le format des magazines des années 1830, couteux, luxueux, à arriver sur le marché anglophone, mais il se montra également le moins timide dans la prise en compte de l'actualité. En France, quatre républicains, dont trois juristes : Édouard Charton, Adolphe Joanne et Alexandre Paulin, Jean-Jacques Dubochet, imprimeur, sont les fondateurs de *L'Illustration*. La déclaration d'intention des quatre fondateurs paraît comme il se doit en éditorial du premier numéro, le 4 mars 1843. L'originalité de leur propos tient surtout dans l'affichage, d'entrée de jeu, d'une volonté d'action journalistique, attitude qui constitue alors en France, une incontestable nouveauté. Pourtant, parce que tout à la fois héritiers des « connaissances utiles » et promoteurs de la nouveauté des magazines d'actualité, Charton, Dubochet, Joanne et Paulin vont hésiter sur l'équilibre à tenir entre ces différents éléments. En résumé, on peut dire avec l'auteur qu'il y eut en Angleterre une véritable mutation de la première génération de presse illustrée vers la deuxième, mais que le phénomène ne fut pas identique en France où l'on assista dans les premières années à une longue cohabitation concurrentielle entre les deux générations. Deux causes à cette différence importante entre les

deux pays : « *la personnalité des promoteurs et la liberté dont bénéficient les seuls journalistes anglais* »<sup>12</sup>. Le contexte politique des libertés publiques, alors plus avancé en Angleterre qu'en France ou dans d'autres pays, explique en effet largement cette attitude proto-journalistique que *L'Illustration* ou *L'Illustrirte Zeitung* de Leipzig conservèrent longtemps, avant que de devenir eux aussi à la fois des outils de reportage et d'histoire immédiate.

D'après Jean-Pierre Bacot, la construction, autour de reportages, d'un véritable journalisme illustré, semble se cristalliser en France, mais aussi dans d'autres pays, autour des événements de 1848. À la fin des années 1840, la presse illustrée de la deuxième génération, porteuse d'actualité, commence à se diversifier en Europe. À mesure que le siècle avance, la clientèle populaire augmente, et va enfin trouver son magazine d'actualité. Cette nouveauté marquera, dans la logique que tente d'expliquer l'auteur, la naissance d'une troisième génération de presse illustrée.

### C. L'actualité illustrée vient au peuple : la troisième génération

Les divers produits de ce que nous avons posé comme formant une deuxième génération dans l'histoire des magazines illustrés sont restés, par leur prix, davantage encore que par leur contenu, inaccessibles aux couches peu fortunées de la population. La mise à deux sous d'une déclinaison populaire changea la donne. Cette période qui, au milieu des années 1860, voit se rencontrer dans certains pays d'Europe occidentale un public populaire et de nouveaux magazines bons marchés porteurs d'actualité, Jean-Pierre Bacot considère qu'elle est la moins connue de l'histoire de la presse illustrée. Il tente donc de mettre en relief son développement. Selon lui, ce sont l'élargissement de la population éduquée, aussi bien que la montée, parfois chaotique, des libertés, qui ont permis aux couches modestes d'accéder à la représentation de l'événement, avec vingt années de décalage par rapport à la bourgeoisie. Il ne s'interdit donc pas de penser qu'il s'est alors agi d'une véritable rupture dans la constitution de l'opinion publique.

L'initiative est une nouvelle fois anglaise, qui voit surgir à Londres, le 12 octobre 1861, un *Penny Illustrated Paper* qui offre seize pages au même format que *The Illustrated London News*, mais pour un prix de vente six fois inférieur. Le modèle fut immédiatement repris en France. Alors que le moins cher des hebdomadaires illustrés de la deuxième génération, *l'Univers illustré*, était vendu vingt centimes, le *Journal Illustré* (1864) attaqua le marché français à dix centimes, deux sous, deux fois le prix des moins chers des quotidiens. Mais Jean-Pierre Bacot le précise, il est difficile de déterminer ce que fut l'ensemble des déclinaisons européennes de cette troisième génération de presse illustrée. Cependant selon Jean Watelet, d'autres titres ont existé sur cette base, à partir de 1864. Il s'agit de « *De Hollandsche Illustratie (1864-1919), publié à Amsterdam, de Die Illustrierte Journal à Leipzig, El Periodico ilustrado à Madrid et Il Giornale illustrato à Turin* »<sup>13</sup>.

### D. Une quatrième génération de presse illustrée : les suppléments hebdomadaires des quotidiens

La quatrième et dernière génération de presse illustrée considérée par l'auteur, renvoie à l'apparition des suppléments hebdomadaires de quotidiens. Grande nouveauté, cette génération, « *à la différence de celles qui l'ont précédée, est reconnue comme étant spécifiquement*

<sup>12</sup> J.P Bacot, *op.cit.*, p. 53.

<sup>13</sup> Jean Watelet, *La Presse illustrée en France : 1818-1914*, 2 vol., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du septentrion, 2002, p. 307.

française par sa nature et, surtout, son ampleur »<sup>14</sup>. Son émergence vers 1880 constitue en cela une rupture dans l'histoire de la presse illustrée, marquée jusque-là par la prédominance des modèles anglais. En effet, en un moment d'essor sans précédent de la presse quotidienne française et, en son sein, de la presse populaire dite « à un sou », cette nouvelle rupture générationnelle est marquée par la production de près d'une centaine de suppléments dominicaux illustrés de titres de quotidiens départementaux et régionaux, puis de certains journaux nationaux, qui éditent à partir de 1881 pour le premier d'entre eux, *le Voltaire*, quatre ou huit pages chaque fin de semaine.

Après l'échec de quotidiens régionaux qui les premiers s'étaient lancés dans l'aventure du supplément, « sur la place de Paris, étant donné la réalité alors très centralisatrice de la France, les journaux nationaux dont les quatre quotidiens populaires, *le Petit parisien*, *le Petit journal*, *le Matin* et *le Journal*, se mettent à la tâche »<sup>15</sup>. Ils sont cependant précédés par des concurrents plus institutionnels, plus politiques, comme *Le Voltaire* déjà cité, *Le Figaro* ou *La Croix*, que Jean-Pierre Bacot considère comme les véritables créateurs du modèle, les inventeurs de cette formule d'un supplément dominical illustré. Il montre cependant ensuite comment l'hégémonie parisienne fut battue en brèche à partir des années 1888-1891, avec le lancement de suppléments illustrés par certains régionaux à la santé plus solide que leurs prédécesseurs. Parmi ceux-là, *Le Petit Marseillais*, *La Dépêche de Toulouse* mais aussi : *Le Progrès* de Lyon.

## II. L'HISTOIRE DU *PROGRÈS* DE LYON JUSQU'EN 1890

### A. Une évolution tourmentée 1859-1870

#### 1. Des débuts prometteurs (1859-1863)

C'est le 12 décembre 1859, sur les modestes presses « à plat » d'une imprimerie installée dans les sous-sols de l'Hôpital de la Charité à Lyon, que le *Progrès* fait son entrée dans le monde, avec un tirage de 1000 exemplaires<sup>16</sup>. S'il est sûr que trois hommes, l'imprimeur Jean-François Chanoine (1808-1864), Frédéric Morin (1823-1874) et Eugène Beyssac (1821-1890), furent ensemble les fondateurs de la feuille, il s'avère difficile d'apprécier leur contribution respective<sup>17</sup>. Le premier apporta le matériel, les fonds et surtout sa caution, sans laquelle le quotidien n'aurait vraisemblablement jamais vu le jour. Son rôle dans la naissance du quotidien n'était donc pas négligeable et certains l'ont en conséquence considéré comme l'acteur principal. Frédéric Morin n'eut sans doute pas lui-même l'idée de créer le *Progrès*, car bien qu'il ne fût pas inconnu à Lyon, où il avait subi un échec électoral en 1857, il vivait alors à Paris. L'idée appartient soit à Chanoine soit à Beyssac. Mais c'est à lui que ce dernier, en quête de rédacteurs, s'adressa ; ce choix allait marquer les débuts du journal. Car Morin, doué d'une personnalité peu commune, imposa ses méthodes, ses amis et sa pensée<sup>18</sup>.

Quel rôle la petite feuille austère de la place de la Charité entend-t-elle jouer sous le régime de l'Empire qui semble sans cesse s'affermir ? D'emblée, elle affirmait un triple caractère<sup>19</sup>. Le *Progrès* justifie son titre ; il veut « contribuer dans la mesure du possible au développement et à l'expansion de la vie individuelle et collective ». Plus loin, le rédacteur en chef J.B.M. Béraud précise, non sans user d'un prudent conditionnel ; « pour nous, un peuple

<sup>14</sup> J.P Bacot, *op.cit.*, p. 154.

<sup>15</sup> J.P Bacot, *op.cit.*, p. 155.

<sup>16</sup> Georges Erwan, « Le Progrès », *Presse Actualité*, n°39, janvier 1968, p. 34.

<sup>17</sup> L'ensemble du dossier de fondation du journal a disparu. Dès 1865, dans une lettre adressée au ministre de l'Intérieur (31 juillet), le préfet du Rhône signalait que les pièces étaient égarées. A.D.R, 2T 36.

<sup>18</sup> Pierre Labasse, *Le Progrès et l'opinion lyonnaise de 1859 à 1890*, 1965, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, p. 7.

<sup>19</sup> Les citations reprises ci-après sont extraites du prospectus de lancement du quotidien *Le Progrès*, reproduit dans les numéros des 12 et 13 décembre 1859.

*éclairé serait un peuple sauvé* ». Cela n'est pas sans rappeler la tradition du siècle des Lumières tout en annonçant les grands combats de la fin du siècle pour le développement de l'instruction. Le *Progrès* défendra la liberté. Ce mot apparaît trois fois dans la présentation du nouveau quotidien réalisée par son propriétaire-gérant M. Chanoine. Cette affirmation répétée ne va pas sans rendre un son désagréable à l'oreille du pouvoir et si le mot de républicain n'apparaît pas encore en toutes lettres, on ne peut se tromper sur la tendance politique d'un quotidien pour qui, à l'apogée du Bonapartisme fort, « *l'amélioration du sort du plus grand nombre... c'est la liberté* ». Le *Progrès* sera le journal de Lyon comme l'annonce son sous-titre et il souhaite maintenant « *grouper et féconder les éléments intellectuels si nombreux qui se trouvent à Lyon* ». Lutter dans le cadre essentiellement lyonnais pour la défense des idées républicaines, se préoccuper avec un réel souci didactique de la diffusion d'une information sérieuse et conquérir un public, tel était donc le triple objectif que s'assignait le *Progrès*.

Selon Pierre Labasse, le premier âge du *Progrès* allait s'achever avec l'année 1863, quand partit Eugène Beyssac, ultime porteur des aspirations originelles après le départ de Frédéric Morin le 18 décembre 1859. Ce fut sur ses épaules que reposa la destinée du *Progrès* entre 1859 et 1863, il était en quelque sorte le directeur du journal dont il assumait lui-même l'administration. Il fut particulièrement brillant et « *jamais peut-être le journal ne retrouva l'audience qu'il avait alors* »<sup>20</sup>, pourtant, se manifestaient déjà les germes de sa ruine : les exigences contradictoires de l'administration et du public, d'autant plus vives que le projet était grand. En 1863, le *Progrès* est en France et hors de France une feuille réputée. À Paris, ses relations sont innombrables. Mais à Lyon, les conditions sont moins favorables. Non qu'il subisse une forte concurrence : ses confrères sont en effet plus ou moins étroitement ralliés à l'Empire, et, de l'aveu, de la préfecture, assez médiocrement rédigés<sup>21</sup>. Mais au sein de l'équipe centrale, remaniée au minimum cinq fois de décembre 1859 à mai 1863, l'instabilité sévit. Elle s'explique sans doute par la position du journal, pris entre deux feux : la préfecture d'un côté, qui regrette une autorisation accordée peut-être avec trop de liberté, et le public de l'autre, qui ne tolère pas de voir déçus les espoirs nés des premiers numéros<sup>22</sup>. Comprenant que les goûts du public et les dispositions du pouvoir étaient inconciliables, avait été ébauchée une solution de fortune qui consistait à choisir des collaborateurs qui plairaient, tout en adoucissant celles-ci par des accords discrets : l'aspect le plus important de cette coopération semble avoir été le respect de certaines consignes, comme l'interdiction d'aborder directement telle question au moment où elle était la plus brûlante<sup>23</sup>. En outre, le *Progrès* n'oubliait jamais la nécessité de la prudence, se gardait de se dire républicain, et marquait le plus souvent son hostilité par l'orientation de ses revues de presse ou de ses comptes-rendus bibliographiques<sup>24</sup>. Ces concessions faites au pouvoir n'empêchèrent certes pas le *Progrès* d'atteindre les buts qu'il s'était fixé : « *si l'indépendance de sa direction était parfois douteuse, son opposition au gouvernement semblait encore fort nette* »<sup>25</sup> et, vers 1863, pénétrant dans divers milieux, le *Progrès* avait une certaine influence. Seulement les limites étaient nombreuses. Le pouvoir, après l'avoir pour ainsi dire toléré jusqu'en juin 1862, commençait à le frapper systématiquement : un premier avertissement officiel le 24 juin 1862 fut suivi d'un second le 28 juillet de la même année, puis d'une suspension temporaire (deux mois) le 28 novembre 1863<sup>26</sup>. Qui plus est, les acheteurs manquaient, les variations du tirage révélant semble-t-il une double cause : les caprices des lecteurs modestes, achetant au numéro ou souscrivant des abonnements courts, et la déception d'un public cultivé toujours en quête d'un journal idéal. L'élément bourgeois paraît le plus stable, mais il atteint vite son plafond en raison de la concurrence du *Salut Public* et du *Courrier de Lyon* qui à eux deux vendent 12 à 13 000 exemplaires<sup>27</sup>. Les cafés constituent le soutien le plus solide du *Progrès*, s'abonnant en général pour un an ; malheureusement leur

<sup>20</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 31.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 32.

<sup>23</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 33.

<sup>24</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 36.

<sup>25</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 35.

<sup>26</sup> Yves Cau, « Quelques jalons dans l'histoire du *Progrès* » dans *Un grand quotidien dans la guerre, le Progrès*, Lyon, Éd. du CNRS, 1979, p. 11.

<sup>27</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 42.

nombre n'est pas susceptible de croître indéfiniment. Du côté du « peuple », les débouchés sont plus vastes mais aussi plus aléatoires : « là en effet le succès est lié à l'événement pouvant provoquer une hausse spectaculaire de la vente, mais sa narration indispose parfois l'autre partie de la clientèle qui aussitôt critique l'enthousiasme du rédacteur »<sup>28</sup>. Aussi faudrait-il choisir entre ces deux publics si différents qui ne se rejoignent qu'au moment des élections, moment où *le Progrès* connaît son tirage le plus fort. Ce choix, un homme est décidé à le faire, c'est Chanoine, le propriétaire, d'autant plus puissant qu'il possède les fonds qui permettent au *Progrès* de survivre malgré son déficit du moment (17 000 francs de déficit en 1860)<sup>29</sup>.

## 2. La prise en main du *Progrès* par Jean-François Chanoine

Chanoine rompit définitivement avec Morin, Beyssac et tout ce qu'ils représentaient à l'occasion de la première suspension qui frappa le journal, le 28 novembre 1863. Quand celui-ci reparut, le 31 Janvier 1864, ses deux principaux animateurs l'avaient définitivement quitté. Dès lors, « Chanoine mena le *Progrès* à sa guise, et lui imprima une orientation qu'il allait conserver, de plus en plus accentuée, pendant seize ans. Ce fut le premier grand tournant du quotidien lyonnais »<sup>30</sup>. Ses buts dans la fondation du *Progrès* paraissent avoir été très éloignés de ceux poursuivis par ses partenaires. Pour lui, la possession d'un journal constituait le couronnement de sa carrière d'imprimeur, dont il était fier, à juste titre. Pour que sa vanité fût pleinement satisfaite, il fallait que son organe fût brillant et atteigne à Lyon l'influence qu'il souhaitait, or il semble que son ambition la plus chère ait été de se trouver à la tête du premier journal de la ville. Sans doute le seul moyen réaliste d'y parvenir était d'acquérir la sympathie du « peuple ».

Chanoine ressentait la nécessité de consolider son entreprise en lui procurant la sécurité et des débouchés plus larges. La sécurité, qui consistait à ne plus servir de cible à l'administration, d'autant plus précieuse que sa clientèle et celle qu'elle entraînait étaient vitales pour la prospérité de l'imprimerie, il la gagna d'abord sans peine. Il donna en effet à M. de Wolffers, nouveau rédacteur en chef du *Progrès*, le soin d'éviter les écueils, de ne rien compromettre et de montrer une sage modération<sup>31</sup>. Parallèlement, Chanoine tenait à conserver la réputation de sa feuille, aussi s'offrit-il le concours d'un écrivain déjà connu : Jules Vallès, qui du 14 février 1864 jusqu'au 30 Janvier 1865 assura la rubrique « Variétés » où se réfugia toute la vigueur du *Progrès*<sup>32</sup>. Malheureusement il ne réussissait pas, si grande fut sa valeur, à susciter la sympathie populaire que convoitait Chanoine. En guise de remède, il semble que le propriétaire et son principal collaborateur du moment aient tenté de se lancer dans une démagogie active à l'égard des ouvriers de Lyon. Ils tentèrent notamment de les contenter par des articles un peu plus vigoureux qu'à l'ordinaire<sup>33</sup>. Les conséquences ne tardèrent pas : le *Progrès* fut de nouveau suspendu pour deux mois, le 3 juin 1864<sup>34</sup>. Cette conquête de débouchés nouveaux, pourtant logique dans sa conception, aboutissait donc à un échec. Elle était incompatible avec les exigences de la sécurité. Et finalement, qu'il le voulût ou non, le *Progrès*, en 1864, restait lié à son public primitif : les bourgeois républicains ou simplement libéraux.

Le *Progrès* allait pourtant conserver longtemps encore la ligne que son propriétaire s'était efforcé de suivre. À la veille de la mort de Chanoine (le 20 décembre 1864), le *Progrès* restait déficitaire, mais une diffusion plus vaste, sans créer de nouvelles charges importantes, semblait encore être le moyen qui permettrait de supprimer le déficit, ne serait-ce qu'en attirant les annonceurs, désormais plus confiants dans l'avenir et l'influence de la feuille. Malgré un

<sup>28</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 43.

<sup>29</sup> A.M.L, I<sup>2</sup> 59, pièce 101

<sup>30</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 44.

<sup>31</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 48.

<sup>32</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 49.

<sup>33</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 50.

<sup>34</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 51.

premier échec, les dirigeants du *Progrès* allaient donc poursuivre la « démocratisation » du journal, la considérant comme la seule politique capable de toucher un large public et d'assurer une plus solide implantation locale.

### 3. Des années incertaines mais fructueuses (1865-1870)

Dans l'histoire du *Progrès*, les années 1865-1870, apparaissent confuses. Il est impossible en effet d'y déceler de grands tournants mais des oscillations épousant le rythme de la vie politique lyonnaise. Il en résulta cependant une certaine stabilité qui fut bénéfique au journal. « Cette période marqua pour lui un essor assez net, et fut peut-être la plus prospère qu'il connut entre sa fondation et l'arrivée de Léon Delaroche »<sup>35</sup>.

Chanoine mort, sa veuve et M. Noëllat, nouveau chef de la rédaction, continuèrent dans la voie qu'il avait tracée : la démocratisation. Ils conservèrent certaines de ses méthodes, notamment l'action directe des rédacteurs et une sollicitude particulière accordée au monde du travail. Le *Progrès* ouvrait généreusement ses colonnes aux travailleurs ou rendait un service appréciable à l'Internationale, en publiant ses communiqués<sup>36</sup>. Mais selon Pierre Labasse, c'était moins le « prolétariat » qu'il cherchait à pénétrer que les élites traditionnelles du « peuple », ceux qui étaient capables d'acheter le journal.

Comme Chanoine et M. de Wolffers, Noëllat comprenait que pour toucher les « petites gens » il fallait leur offrir des articles sensationnels, manifester une vigueur spectaculaire. Mais il sut trouver pour l'exercer des domaines autres que la politique. Il évita ainsi le dilemme contre lequel ses devanciers avaient buté : la popularité ou la sécurité. Il entreprit donc d'exploiter certains thèmes à succès qu'ils avaient soit ignorés, soit dédaignés : les luttes sociales, et aussi l'anticléricalisme. Se fondant sur divers motifs, économiques, politiques ou même patriotiques, le *Progrès*, spécialement sous la plume de Lucien Jantet, devint de plus en plus violemment hostile à l'Église<sup>37</sup>. Cet anticléricalisme, sans base intellectuelle véritable, assez grossier, plaisait à coup sûr au public. Parallèlement, la chronique locale, mieux utilisée, passionnait les lecteurs : elle relatait en effet des incidents qui, comme la brutalité de tel policier ou l'arrogance d'un officier envers les civils, soulevaient leur indignation et alimentaient tout une correspondance entre eux et lui<sup>38</sup>. La nouvelle orientation aboutissait donc à un indiscutable succès.

À Lyon, le *Progrès* possédait désormais une influence manifeste. Son public s'était probablement, lui aussi, démocratisé. « Certes, comme il restait bien rédigé - Noëllat et Jantet étant de bons journalistes - des bourgeois le lisaient encore sans rougir ; mais de moins en moins. Les ouvriers, pour qui il avait une sollicitude toute spéciale, l'achetaient peu, mais l'avaient à leur disposition dans les débits de boissons »<sup>39</sup>. L'essentiel de la clientèle était formée de « petites gens », artisans, commerçants, employés ou petits rentiers qui, même s'ils ne vivaient pas dans la misère, appartenaient au « peuple » par leur mutualité. C'est à la Croix-rousse et à la Guillotière qu'à la fin de l'Empire il semblait être le plus en vogue. Hors de Lyon, une évolution analogue s'était produite. Le tirage augmentait régulièrement : 2 111 exemplaires en 1865, 5 333 en novembre 1869<sup>40</sup>. Ces gonflements brutaux montrent bien le glissement de la clientèle vers les couches populaires, et la meilleure insertion du *Progrès* dans la vie régionale. En 1870, le *Progrès* n'avait plus son visage des origines ; le journal de haute tenue, prenant modèle sur les organes réputés de la capitale, était devenu un quotidien régional.

<sup>35</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 56.

<sup>36</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 60.

<sup>37</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 61.

<sup>38</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 62.

<sup>39</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 63.

<sup>40</sup> Ces chiffres proviennent de A.D.R 2T 8-10

## B. 1870-1880 : stabilité ou stagnation ?

La chute de l'Empire fut un véritable triomphe pour le *Progrès*, qui, sous l'impulsion d'Eugène Véron, nouveau rédacteur en chef, avait manifesté un regain de vigueur et d'agressivité. Son tirage doubla ; en janvier 1871, il dépassait les dix mille exemplaires et avait rejoint celui du *Salut Public*<sup>41</sup>. Il bénéficiait non seulement de la sympathie du « peuple », mais encore de celle des autorités nouvelles. Malheureusement, l'idylle ne dura pas, et l'avènement de Monsieur Thiers rejeta la feuille dans l'opposition. Cela ne l'amena pas à modifier sa ligne politique. Tandis qu'elle attirait sur elle condamnation sur condamnation, un redoutable rival surgissait, en l'espèce du *Petit Lyonnais*. De même qu'elle se brisait aveuglément contre la fermeté du régime de l'« Ordre moral », de même elle ne fit rien de sérieux pour éviter d'être submergée. Loin de chercher à élargir son public, elle se rabattit sur le petit noyau de lecteurs fidèles, conquis de 1865 à 1870. D'où une impression de stabilité, mais aussi, de passivité, car ballottée au gré des événements et subissant la concurrence, elle paraissait avoir perdu son dynamisme.

### 1. La fixation d'une ligne politique

De 1870 à 1880, le *Progrès* se trouva confronté à des circonstances très diverses : la guerre franco-prussienne, la Commune, l'Ordre Moral, la République Républicaine. Et pourtant ses réactions, qu'il importe de connaître, n'ont pas manqué d'une certaine unité. « *De 1870 à 1880, le Progrès trouva toujours matière à critiquer ou à protester. Il lança d'abord des assauts de front, puis préféra les combats d'arrière-garde, moins dangereux et aussi spectaculaires. L'objet favori de ses attaques était l'État, le pouvoir central quel qu'il fut* »<sup>42</sup>. En 1871, il blâma sans aménité le gouvernement de la Défense nationale pour avoir capitulé au nom du pays tout entier, alors que des résistances locales étaient encore possibles<sup>43</sup>. Dans la Commune, il vit et approuva la revendication de l'autonomie municipale. Puis il se rebiffa contre la dictature de Versailles<sup>44</sup>. Enfin, tandis que la République s'établissait définitivement, il reprocha de suite aux ministres leur autoritarisme et leurs prétentions à l'infaillibilité. « *Tout se passe comme s'il s'était fait l'avocat des citoyens et des cités contre l'emprise de l'État. N'est-ce pas là une attitude spécifiquement radicale ?* »<sup>45</sup>

D'autres traits caractéristiques mériteraient à ce sujet d'être cités : le souvenir de 1789, la religion du suffrage universel qui devait lui aliéner plus d'un bourgeois libéral, le culte de la raison et l'anticléricalisme qui est dans une certaine mesure son corollaire. Cette évolution vers un radicalisme de plus en plus marqué n'échappa pas aux contemporains, ni à l'administration, qui ne tarda pas à le ranger dans le camp de la presse extrémiste<sup>46</sup>. Le journal lui-même le reconnaissait volontiers, qui avait déclaré - non sans fausseté - lors du départ de Noëllat : « *Le Progrès restera ce qu'il a toujours été depuis sa fondation, l'organe inébranlable et dévoué de la démocratie radicale* »<sup>47</sup>. Cette orientation n'alla pas sans entraîner d'importantes modifications dans le public du journal. Elle l'amputa de nombreux éléments. Vers 1879, le tirage n'atteignait que la moitié de son chiffre de janvier 1871.

<sup>41</sup> Robert Dubreuil, *Les origines de la grande presse lyonnaise, de la dictature impériale à la République opportuniste*, 1953, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, p. 144.

<sup>42</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 74.

<sup>43</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 76.

<sup>44</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 78.

<sup>45</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 87.

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Le Progrès* 1<sup>er</sup>- 2 janvier 1870

## 2. Le resserrement de la clientèle

### a. Le dédain de la bourgeoisie

Depuis quelque temps déjà, les libéraux boudaient le *Progrès*, refusant de le suivre dans la voie « démocratique » qu'il avait choisie. Ils avaient même essayé de créer un organe conforme à leurs vues. Cependant leur tentative échoua, et, en 1870, ils eurent de nouveau recours au *Progrès*, qui était la seule feuille d'opposition solide<sup>48</sup>. La situation changea après la chute de l'Empire. Un premier divorce se manifesta à l'occasion de la guerre franco-prussienne, la rupture définitive fut amenée par la Commune. Le *Progrès* en profita pour débâter contre la « classe privilégiée » et exalter les travailleurs à ses dépens<sup>49</sup>. Cependant le dissentiment avait sans doute aussi des motifs plus complexes que les seuls événements de la Commune, ainsi que Pierre Labasse le sous-entend. Il touchait aussi à la conception même de la vie politique : les masses doivent-elles ou non participer ? En 1869 encore, le *Progrès* affichait à leur égard un certain mépris ; mais après 1870 il changea visiblement d'optique, d'où le fossé qui alla s'élargissant avec les années.

Les bourgeois libéraux s'efforcèrent donc de créer leurs propres organes. Dès le mois de mai 1871, Édouard Aynard avait fondé le *Journal de Lyon* que le préfet classait comme « républicain modéré ». Cette feuille disparut à la fin de l'année 1873 mais ses lecteurs ne revinrent pas pour autant au *Progrès* : ils demeurèrent attachés à cette catégorie de journaux que l'administration appelait « conservateurs » - et dans laquelle elle avait rangé, aux côtés du *Salut Public* (centre droit), du *Courrier de Lyon* et de la *Décentralisation* (extrême-droite), le *Journal de Lyon* malgré son orientation vers le centre-gauche - par opposition aux quotidiens « radicaux » : le *Progrès*, le *Petit Lyonnais*, la *France Républicaine* (supprimée en 1873)<sup>50</sup>. Désormais la coupure n'était plus seulement politique : elle était devenue sociale.

### b. La méfiance des classes populaires

Ici ce furent surtout des divergences politiques qui intervinrent. Les meneurs habituels des masses n'avaient plus grande confiance dans le *Progrès*, manifestement en raison de ses compromissions passées que la publication de certaines pièces des archives de la police politique impériale dévoila à tous<sup>51</sup>. Ils nourrissaient une haine extrême pour les hommes du régime déchu, aussi peut-être pensèrent-ils que le journal n'avait toujours fait qu'un simulacre d'opposition. Pourtant, dans l'immédiat, ces considérations ne furent sans doute pas les plus importantes. Elles furent effacées par la surprise que causa le soutien apporté par le *Progrès* aux nouvelles autorités. Dès le 11 septembre 1870, en effet, il avait pris ses distances à l'égard du Comité de Salut Public d'origine révolutionnaire qui dirigeait Lyon depuis le 4 septembre<sup>52</sup>. On put déjà noter que les remous de la Commune firent perdre au *Progrès* une partie de ses lecteurs : les bourgeois, seulement, si les uns lui reprochèrent d'avoir défendu la cause des insurgés, les autres lui reprochèrent de l'avoir abandonné par lâcheté. Le *Progrès* déçut considérablement les masses, au point semble-t-il que les insurgés du 30 avril 1871 se proposaient d'arrêter Madame Chanoine, Lucien Jantet et Eugène Véron en même temps que le préfet, l'archevêque, le maire, le procureur de la République et tous les journalistes réactionnaires<sup>53</sup>.

Profitant de cette rancœur, de son prix relativement élevé, et surtout de l'interdiction de la vente sur la voie publique qui le frappa en mai 1873<sup>54</sup>, un concurrent puissant ruina bientôt l'implantation du *Progrès* dans les classes populaires : le *Petit Lyonnais*. Fondé par le libraire

<sup>48</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 88.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 90.

<sup>51</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 91.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> A.D.R. 4M 450

<sup>54</sup> Y. Cau, *op. cit.*, p. 12

Ballay, son premier numéro avait paru le 10 août 1871. D'inspiration radicale, la feuille se montrait pourtant prudente, non seulement par la modération de son ton, mais encore par sa soumission aux chefs de la démocratie lyonnaise, dans les mains desquels elle fut un outil électoral docile. Sans être un journal ouvrier, elle était un journal pour les ouvriers, tenant dans ses colonnes une véritable tribune du travail, avec offres et demandes d'emploi, communiqués des associations, comptes-rendus détaillés des congrès, etc.<sup>55</sup>. Bref, contrairement au *Progrès* elle ne s'aliéna personne, ni l'administration, ni les meneurs, ni les masses. En outre elle présentait de remarquables et redoutables innovations : la première de toute la presse de province, misant sur un fort tirage et réduisant son format, elle fixa son prix de vente à cinq centimes<sup>56</sup>. En mars 1878, le *Petit Lyonnais* tirait à environ 100 000 exemplaires, soit vingt fois plus que le *Progrès* ! Dès 1873 celui-ci n'était donc plus le « journal officiel » des travailleurs, les ouvriers en effet ne s'adressent plus pour l'insertion de leurs communiqués au *Progrès*, les chefs de la « masse ultra-radical » non plus<sup>57</sup>. Ce rôle était assumé par le *Petit Lyonnais* surtout, mais aussi par d'autres feuilles locales, comme la *République républicaine* ou la *France républicaine*. La première, née le 18 novembre 1871, était également de petit format et de prix réduit (cinq, puis dix centimes) ; elle passait pour l'organe le plus avancé du parti radical, réclamant quotidiennement la dissolution de l'Assemblée nationale et manifestant la sympathie la plus vive pour les communards. Elle finit par être supprimée en septembre 1872, alors que son tirage avait atteint 8 000 exemplaires<sup>58</sup>. À cette époque était fondée la seconde qui, bien qu'elle s'adressât plutôt aux classes moyennes, recevait et publiait pourtant les communiqués des travailleurs<sup>59</sup>. Aussi le *Progrès* s'intéressa à un autre public. Abandonnant les ouvriers, il se tournait de plus en plus vers la « petite bourgeoisie ».

### **c. La fidélité des « nouvelles couches »**

« Amputée de la presque totalité des travailleurs, sa clientèle - les lieux publics mis à part - se composait surtout, pour ne pas dire exclusivement, de gens appartenant à ces « nouvelles couches sociales » exaltées par Gambetta »<sup>60</sup>. De plus en plus massives, elles s'intercalaient entre le peuple et les notables, se distinguant du premier par l'instruction ou une relative aisance économique. Elles se caractérisaient par leur désir d'ascension, mais tantôt la proximité des origines populaires, tantôt l'insuffisance des revenus ou la médiocrité de la culture les maintenaient aux lisières du monde bourgeois, leur en interdisant l'entrée. Elles groupaient les membres de certaines professions libérales, les artisans, les commerçants, les employés, les fonctionnaires subalternes, de petits propriétaires ou rentiers, etc. Ce sont donc ceux que plus haut nous avons appelés les « petites gens ». Ils avaient toujours formé une partie importante du public du *Progrès*, et leur proportion n'avait probablement pas cessé de croître depuis 1865 aux dépens de celle des « bourgeois » proprement dits. Leur programme politique ne pouvait être que celui des radicaux. Elles craignaient les interventions de l'État, redoutant ses agents et en particulier ceux du fisc. Elles se méfiaient également des riches, des « gros », dénonçant volontiers les « féodalités », leurs tendances aux monopoles et leurs visées impérialistes. À l'opposé, le socialisme les effrayait par ses déclamations contre la propriété privée. C'est à leurs aspirations que le *Progrès* semble s'être de mieux en mieux conformé : sa ligne politique, son respect du libéralisme économique, son hostilité aux affairistes de la République opportuniste le montrent clairement.

Malheureusement, les journaux qui l'avaient victorieusement concurrencé dans les classes populaires étaient également ses rivaux auprès de ces « nouvelles couches sociales ». Le *Petit Lyonnais* n'avait pas que des ouvriers pour lecteurs : il avait également des commerçants,

<sup>55</sup> R. Dubreuil, *op. cit.*, p. 180-182.

<sup>56</sup> Selon Henri Avenel, (*Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Paris, 1900, p. 859-860), *Le Petit lyonnais* fut le premier en province à abaisser son prix à 5 centimes.

<sup>57</sup> A.D.R 4M 450

<sup>58</sup> R. Dubreuil, *op. cit.*, p. 174-179.

<sup>59</sup> R. Dubreuil, *op. cit.*, p. 225.

<sup>60</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 95.

des artisans, des employés<sup>61</sup>. Mais le coup le plus rude lui fut sans doute porté par la *France républicaine*. Fondée en août 1872 par Véron, Ballue et Jantet, qui venaient de le quitter, elle s'adressait exactement au même public que lui, dont elle avait pris les meilleurs rédacteurs. D'aspect plus sévère, et d'orientation intellectuelle plus nette, elle paraît avoir soutiré au *Progrès* ses clients les plus cultivés, les plus proches de la bourgeoisie<sup>62</sup>. La feuille fut supprimée le 11 juillet 1873 et le *Progrès* profita de cette mesure, on peut cependant penser que beaucoup de ceux qui l'avaient abandonné pour son concurrent revinrent à lui par nécessité. Si la fidélité au *Progrès* des « nouvelles couches », de la future « petite bourgeoisie » fut réelle, elle paraît due à la nécessité ou à l'habitude plus qu'à l'enthousiasme.

« Vers 1873, la clientèle du Progrès a atteint un équilibre relatif »<sup>63</sup> ; la diffusion se stabilisa et ne connut plus les variations fréquentes et brutales d'autrefois. Mais cet état, loin d'être le fruit de nouvelles conquêtes ou d'une consolidation, était la conséquence d'un recul. C'est en mai 1871 que le tirage du *Progrès*, avec 12 000 exemplaires<sup>64</sup>, atteint son sommet pour la période 1859-1880, mais bientôt survenait l'écrasement de la Commune et les réactions consécutives, puis la fondation du *Petit Lyonnais*. Aussi la diffusion se réduisit, et, vers 1873, elle s'installait autour de 4 ou 5 000 exemplaires ; *l'Annuaire de la presse française* en donne 5 400 pour 1874. Elle resta dans ces normes jusqu'au début de 1881.

## C. La naissance d'une grande entreprise de presse (1880-1890)

Avec la mort de Madame Chanoine, survenue le 23 mars 1880, se termine la première période de l'histoire du *Progrès* : celle d'une affaire familiale, aux moyens et aux horizons somme toute limités. La seconde, destinée à durer beaucoup plus longtemps s'ouvre avec l'arrivée de Léon Delaroche ; elle est caractérisée par la naissance d'une grande entreprise de presse, dont le succès et la prospérité se manifestent encore aujourd'hui. Aussi importe-t-il de connaître les modalités de ce remarquable essor.

### 1. La nouvelle impulsion

#### a. L'héritage de Madame Chanoine mis en vente

Madame Chanoine était morte le 23 mars 1880. Elle ne laissait que des héritiers indirects, neveux et petits-neveux qui ne pouvaient partager sa fortune, essentiellement constituée par l'imprimerie et le journal<sup>65</sup>. Ils ne purent probablement pas s'entendre pour une exploitation commune et, après trois mois de gestion par un avoué, nommé administrateur provisoire, l'héritage de Mme Chanoine fut mis en vente. La première tentative, le 16 juin, avec une mise à prix de 200 000 francs, ne donna rien. La seconde, le 7 juillet, commencée à 100 000 francs seulement, aboutit : Joseph Tournery, ancien employé de Madame Chanoine dont la femme était héritière pour 6/48èmes, se les adjugea avec une surenchère de 100 francs<sup>66</sup>. Il avait sans doute pensé que dans de telles conditions l'affaire était abordable. Avait-il effectivement l'intention de s'en occuper ou n'avait-il agi qu'en spéculateur, la dernière hypothèse paraît la plus vraisemblable, car il céda presque immédiatement son acquisition à Léon Delaroche pour 150 000 francs, réalisant ainsi un bénéfice de 50 000 francs.

<sup>61</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 96.

<sup>62</sup> R. Dubreuil, *op. cit.*, p. 224-226.

<sup>63</sup> P. Labasse, *op.cit.*, p. 99.

<sup>64</sup> A.D.R 2T 8-10 *Le Progrès* étant alors ex-æquo avec le *Salut Public*, le plus gros journal de Lyon.

<sup>65</sup> R. Dubreuil, *op. cit.*, p. 437.

<sup>66</sup> R. Dubreuil, *op. cit.*, p. 438.

## **b. Léon Delaroche (1837-1897)**

Assez curieusement, Léon Delaroche est mal connu. Les archives sont muettes à son sujet, ou ne contiennent que des banalités. Les témoignages des contemporains – mémoires, etc. – sont à peu près inexistantes. Seuls les journaux apportent des renseignements consistants, mais souvent altérés par les passions du moment ; il est pourtant possible de retracer les grandes étapes de sa vie.

De sa jeunesse, on ignore tout, sinon qu'il naquit à Paris en mai 1837 dans une famille assez fortunée pour lui acheter en 1865 une charge d'agent de change à Lyon et verser 40.000 francs au Trésor à titre de cautionnement<sup>67</sup>. Il fraya avec la meilleure société lyonnaise, et après le 4 septembre, afficha des opinions républicaines modérées. Il avait épousé en 1866, à la mairie de Villeurbanne, une femme d'extraction plutôt simple, Marie Henriette Guérout, qui plus tard le seconda activement et lui succéda même à la tête du *Progrès*. Mais il ne fit pas de très bonnes affaires et en 1873 son office fut mis en liquidation judiciaire ; il retourna alors à Paris, où il tâta du journalisme, en étant successivement rédacteur financier au *Petit Parisien* et administrateur de *La Lanterne*, et où surtout il se lia avec un groupe de « capitalistes républicains » dominé par un personnage des plus troubles, Édouard Portalis. Celui-ci, après avoir montré autant de hargne envers le gouvernement de la Défense nationale et celui de Versailles que d'indulgence pour la Commune s'était rapproché des bonapartistes, ce qui le couvrit d'opprobres ; en réalité, il était avant tout un ambitieux et un homme d'argent. Désirant contrôler le *Petit Lyonnais* dont Ballay chercha à se dessaisir à bon prix, il utilisa Delaroche pour en négocier l'achat (mars 1878). L'ancien agent de change constitua une société en commandite simple pour la publication et l'exploitation du journal et de deux feuilles annexes, dans laquelle, sans en être le gérant, il détenait 7.775 « parts d'intérêts et de propriété » sur 8.000<sup>68</sup>. Bientôt il aurait tenté pour son propre compte une spéculation d'envergure soldée par un échec<sup>69</sup>. Toujours est-il que peu de temps après les « capitalistes républicains » l'évincèrent sans lui verser la commission de 50 000 francs promise en récompense de ses services, lui reprochant d'avoir trahi leur confiance ; un procès eut lieu, qui se termina par une transaction<sup>70</sup>. Delaroche revint à Paris et y demeura jusqu'au moment où il acheta le *Progrès*.

Rien de très remarquable donc dans son existence avant 1880. Les seuls traits marquants qui s'en dégagent sont une absence complète de scrupules et une certaine habileté. D'ailleurs ces épisodes de sa vie devaient considérablement le desservir : la liquidation judiciaire de 1873 permit plus tard à ses adversaires de le faire passer pour un repris de justice, et ses relations passées avec Portalis et ses amis pour un homme vénal et méprisable... Mais à la tête du *Progrès*, il allait se montrer un « remarquable animateur »<sup>71</sup>, un parfait chef d'entreprise : « *Du chef, écrira la rédaction du journal à sa mort, il avait toutes les qualités de décision, de clairvoyance et d'autorité* »<sup>72</sup>. Il en avait aussi une autre, peut-être la plus importante : l'audace...

## **c. Un essor fulgurant**

Il n'avait pas acheté le *Progrès* avec l'intention de suivre les traces de Madame Chanoine et de se confiner dans son univers étroit, mais pour en faire une puissante entreprise, pareilles à celles qu'il avait connues à Paris. Son premier soin fut de se procurer de l'argent. Il trouva deux associés, un notaire de Marsanne (Drôme), Pierre Joseph Gauthier, et le président-

<sup>67</sup> Tous les renseignements sur Delaroche agent de change proviennent des A.D.R 8MP 129 dossier « agents de change et courtiers 1860-1873 ». Un acte de décès, donnant des indications d'état-civil, figure dans A.D.R 1M 250 (Légion d'honneur).

<sup>68</sup> Toutes les pièces concernant cette affaire, dont les statuts de la société du *Petit Lyonnais* qui sont la source principale, se trouvent aux A.D.R dossier 2T 38 (contenant les statuts précités) et 2T 87.

<sup>69</sup> R. Dubreuil, *op. cit.*, p. 323.

<sup>70</sup> François Delpech, *L'Opinion publique, la presse et les partis à Lyon de l'opportunisme à l'Esprit nouveau : 1879-1896*, 1958, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, p. 77.

<sup>71</sup> Georges Weill, *Le journal : origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris, La Renaissance du Livre, 1934, p. 266.

<sup>72</sup> Le *Progrès Illustré* du 21 novembre 1897, n° 362

directeur de l'énorme imprimerie et librairie centrale des chemins de fer, A. Chaix. Ils apportèrent chacun 35 000 francs. Delaroche versa la même somme, en plus de celles consacrées à l'achat du journal (150 000 francs) et au paiement de son cautionnement (12 000 francs). Une société fut constituée<sup>73</sup>, sous la raison sociale « Léon Delaroche et Compagnie », qui était en commandite dans le rapport de Chaix, mais en nom collectif dans celui de Delaroche et de sa femme ; ainsi, tandis que ceux-là ne risquaient que leur mise de fonds, ceux-ci engageaient tous leurs biens. Ces conditions plutôt dures permirent à Léon Delaroche de disposer d'un capital social de 105 000 francs. Il n'avait d'ailleurs pas attendu cet apport pour commencer l'exécution de ses projets.

Il supprima d'abord une des deux éditions quotidiennes, qui, ne différant pratiquement pas de l'autre, constituait une source de dépenses inutiles. Puis, Léon Delaroche pensa « *qu'avant tout il fallait arriver au tirage le plus élevé possible, et pour cela, faire un journal à bon marché* »<sup>74</sup>, le volume de la publicité s'accroît tandis que « *les frais d'établissement du numéro se répartiraient sur un plus grand nombre d'exemplaires* »<sup>75</sup>. À cette époque, un quotidien se vendait quinze centimes, prix trop élevé pour que la presse pût pénétrer dans les masses populaires, il abaissa le prix du *Progrès* à dix centimes, le 1<sup>er</sup> mars 1881. « *L'amélioration de la vente fut médiocre* »<sup>76</sup>. Mais, loin de se décourager, il continua sur sa lancée, et le 20 avril il le fixa à cinq centimes. « *Ses confrères, les autres directeurs de journaux, et pareillement les imprimeurs, l'avaient dissuadé de leur mieux, l'avaient gourmandé même, de courir ainsi à la faillite et de les y entraîner* »<sup>77</sup>. En vérité le risque couru était énorme, car le *Progrès* diffusait alors, selon toute vraisemblance, à peine 10 000 exemplaires, tandis qu'il en fallait quatre fois plus pour équilibrer une feuille à cinq centimes<sup>78</sup>. Il l'était d'autant plus que Delaroche, sûr de lui, n'avait pas attendu le résultat de l'opération pour acheter une rotative Marinoni, machine vedette de l'Exposition de 1878. Il reçut dès le 4 mai cette machine qui lui avait coûté environ 30 000 francs et qui, manipulée seulement par deux hommes, sortait 40 000 exemplaires.

Comme il l'avait prévu, l'essor nécessaire se produisit : à partir de l'été 1881 le tirage du *Progrès* dépassa constamment le chiffre fatidique des 40 000 exemplaires ; il lui arriva même un jour d'atteindre les 50 000, ce qui permit à Delaroche d'offrir en juillet à son personnel et à ses amis « *le banquet du cinquantième mille* »<sup>79</sup>. Pour la première fois un journal de province avait abaissé son prix de vente à cinq centimes sans réduire son format, cela fut une initiative révolutionnaire et sans doute une des causes principales du succès : car, présentant une surface deux fois plus vaste que celle du *Petit Lyonnais* ou du *Lyon-Républicain*, le *Progrès* put accorder plus de place à la publicité et donner beaucoup plus d'informations. À l'indolence de Madame Chanoine s'opposent donc la hardiesse et le dynamisme de Léon Delaroche. Tandis que celle-là pouvait vivre tranquillement repliée sur la puissance de son imprimerie et le passé de son journal, celui-ci, gêné au contraire par ses antécédents et peu populaire, n'avait sans doute qu'une chance de s'imposer : faire un coup d'éclat. Et il va le saisir.

## 2. La conquête d'horizons plus vastes

Il est évident que pour accroître sa vente le *Progrès* ne pouvait plus se confiner dans le clan radical, qui depuis 1870 lui fournissait la majorité de ses fidèles. Aussi importe-t-il de savoir comment et de quel côté il est allé chercher ses nouveaux clients.

<sup>73</sup> Les statuts de cette société sont déposés au A.D.R : registre 6 Up 1/52 : « Sociétés, juin, juillet 1881 », 28 mai 1881.

<sup>74</sup> André Demaison, « Visites à la presse de province, Bourgogne et région lyonnaise », *Revue des Deux Mondes*, Tome 53, septembre-octobre 1929, p. 873. Cet auteur, qui a interrogé les descendants de Léon Delaroche, constitue une source précieuse.

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> Tel était du moins l'avis de l'imprimeur et journaliste lyonnais Jules Coste-Labaume en 1885 dans « le journalisme au point de vue économique » cité par François Delpech, *op. cit.*, p. 387.

<sup>79</sup> A. Demaison, *op.cit.*, p. 874

### **a. Les méthodes**

À l'origine de l'essor sont en effet des méthodes originales. Car Léon Delaroché conçut son journal en dehors du contexte politique. « *Au lieu de s'adresser à des radicaux ou à des socialistes, à des républicains ou à des « réactionnaires », il alla directement aux lecteurs. S'il y eut dans sa réussite un secret, il est bien là : s'être, le premier à Lyon, évadé des chapelles idéologiques, aux adeptes nécessairement restreints, et avoir attiré la clientèle moins en lui renvoyant sa propre image qu'en piquant sa curiosité* »<sup>80</sup>. Dans une certaine mesure, le *Progrès*, qui était auparavant un journal d'opinion, devint un grand quotidien d'information ; il faut cependant se garder de tout schématisme et remarquer qu'il ne cessa jamais de faire de la politique. Une manifestation très significative du changement qui s'était produit fut, dès le printemps 1881, la disparition des signatures aux bas des colonnes : désormais tous les textes publiés furent anonymes ; or la personnalité des auteurs était généralement considérée comme une garantie obligatoire de l'orthodoxie de la feuille. Bientôt d'ailleurs il n'y eut plus chaque jour que deux articles de fond. Souvent même, en matière politique, le *Progrès* préférait les effets spectaculaires aux débats idéologiques ; pour ne prendre qu'un exemple, il apporta une solide contribution à la lutte anti-boulangiste en dévoilant des détails biographiques croustillants concernant les principaux sectateurs lyonnais du général<sup>81</sup> ; ces documents trouvèrent l'opinion. Cette tactique offrait donc un double avantage : en même temps qu'elle concourait activement à la Défense de la République, elle pourvoyait aux intérêts matériels du journal. La majeure partie de celui-ci était maintenant occupée par des informations de toute nature, dont beaucoup manifestaient une pareille recherche du sensationnel : à côté des dépêches de provenances variées, les « faits divers » prenaient une place prépondérante. Les romans-feuilletons n'étaient pas négligés, chaque numéro en contenait deux, couvrant le tiers inférieur de la deuxième et de la troisième page. Léon Delaroché comptait donc attirer un grand nombre de nouveaux lecteurs, par des rubriques plus complètes, plus nombreuses et plus variées.

À ces mutations la grande bourgeoisie, même libérale, resta indifférente<sup>82</sup>. Non seulement elle n'avait plus d'affinités avec le *Progrès* depuis longtemps, mais Delaroché lui-même, qui n'était pas lyonnais et qui de surcroît était connu dans la ville sous des aspects peu flatteurs, n'éveillait pas en elle la moindre sympathie. Les nouveaux lecteurs du *Progrès* venaient désormais de tous les horizons du monde républicain, de la moyenne bourgeoisie aux ouvriers. Leur afflux s'explique sans doute en partie par la croissance démographique de Lyon, dont la population passa de 323 417 habitants en 1872 à 401 930 en 1886 ; les arrivants, pour autant que leur implantation (dans l'ensemble Brotteaux-Guillotière) permette d'en juger<sup>83</sup>, étaient plutôt des gens simples. Mais comme cette augmentation (78 500) est à peine supérieure à la progression du tirage du journal dans le même laps de temps (70 000), il y a lieu de supposer qu'elle ne fut pas suffisante. L'essor se produisit grâce à la conquête d'une clientèle « neuve », mais aussi, à n'en pas douter, grâce aux pertes subies au profit du *Progrès* par ses rivaux.

### **b. La montée des rivalités ; les résultats**

Certains « combats », si on peut appeler cela ainsi, eurent lieu, ce ne fut pas Léon Delaroché qui les engagea. Il n'avait aucun intérêt à le faire, car la contre-offensive, s'appuyant sur ses antécédents, eût été trop facile. Mais ses rivaux les plus menacés, c'est-à-dire les organes de gauche, parmi lesquels le *Lyon-Républicain* et le *Petit Lyonnais*, ne tardèrent pas à sonner la charge<sup>84</sup>. Pourtant, sans peine, le *Progrès* sortait victorieux des querelles que lui avaient cherchées ses rivaux. L'évolution de son tirage montre qu'elles ne le touchèrent

<sup>80</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 146.

<sup>81</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 147.

<sup>82</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 148.

<sup>83</sup> Arthur, Kleinclausz (dir.), *Histoire de Lyon*, Tome 3 : de 1814 à 1940, P. Masson, 1952, p. 269.

<sup>84</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 151.

pratiquement pas, comme s'il était resté étranger à ces remous. Elle est en effet caractérisée par une progression régulière : 47 000 exemplaires en 1881, 75 000 en 1882, 110 000 en 1887, 115 000 en 1888, 150 000 en 1893<sup>85</sup>. Deux phases d'expansion brutale, correspondant à l'année 1881 où Delaroche donna « la nouvelle impulsion » et au premier trimestre 1887, interrompent donc des périodes de légère ascension ou même de longs paliers (par exemple 1882-1887) ; on remarque également l'absence de toute régression, fait unique dans l'existence de la presse lyonnaise. Au total, une impression de solidité et de dynamisme !

Cette expansion rapide et durable, qui est l'aspect le plus frappant de l'œuvre de Léon Delaroche, permit au *Progrès* d'exercer, en compagnie du *Lyon-Républicain*, une influence prépondérante dans le Sud-est. Leur domination, vers 1890, n'échappait pas aux contemporains, spécialement à leurs adversaires ; et plus d'un, comme le conseiller général Terver, médecin radical, dénonça publiquement les « deux journaux opportunistes qui font malheureusement l'opinion politique dans Lyon et la région »<sup>86</sup>.

### 3. Physionomie du Progrès vers 1890

En 1890, après avoir pratiquement étouffé le *Petit Lyonnais* et condamné les autres feuilles lyonnaises de gauche à végéter, le *Progrès* était sur le point de rejoindre par le tirage le *Lyon-Républicain* ; trois ans plus tard ce serait chose faite. Son expansion inéluctable en dit déjà long sur sa puissance.

#### a. Puissance et dynamisme

En 1888, Léon Delaroche repoussa une offre d'achat du *Progrès* se montant à 1.800.000 francs<sup>87</sup> : la valeur du journal aurait donc été multipliée par douze depuis 1880 ! Il n'avait aucun intérêt à vendre l'entreprise qui avait assuré sa fortune. Les signes matériels de sa réussite devenaient tangibles<sup>88</sup> : en 1887 il s'installa dans une belle villa, sise 2 et 4 rues Tête-d'Or, face au parc ; son train de vie augmentait. Mais l'indice le plus sûr de son succès est la modification en juin 1888 des statuts de la « Société Delaroche et Compagnie »<sup>89</sup>. Dès 1885 il avait acquis la moitié des parts appartenant à l'Imprimerie Chaix ; il possédait donc désormais 50% du capital de la société ; un avoué lyonnais, Charles Vincent Chapuis, qui avaient recueilli l'autre moitié des droits de Chaix et ceux du notaire Gauthier, détenait le reste. Les nouvelles conditions (5 juin 1888) étaient très favorables à Delaroche : elles stipulaient en effet que 70% des bénéfices lui seraient dorénavant attribués au lieu de 43,3%, et qu'à l'expiration du contrat (31 juillet 1900) sa femme et lui pourraient, s'ils le voulaient, devenir propriétaires exclusifs du fonds de commerce ; Madame Delaroche était enfin reconnue comme cogérante et successeur désigné de son mari en cas de décès de celui-ci ; en 1890, le *Progrès* et l'imprimerie sont véritablement leur affaire.

La propriété du journal fut la cause de son enrichissement mais Léon Delaroche n'était manifestement pas homme à thésauriser, ni à se satisfaire d'une situation moyenne. Il semble en effet qu'il ait replacé dans le *Progrès* l'essentiel de ses gains<sup>90</sup>, le total de ses investissements entre 1880 et 1890 fut au minimum de 185 000 francs. La plupart d'entre eux furent consacrés à la modernisation du matériel. En 1890, le *Progrès* était le journal le mieux équipé de la presse lyonnaise<sup>91</sup>. Dès 1888, ses quatre rotatives Marinoni, coûtant chacune environ 30 000 francs, lui permettaient d'obtenir 100 000 exemplaires à l'heure. En 1885 il avait, moyennant la somme de

<sup>85</sup> Tous ces chiffres proviennent des registres du dépôt légal sauf le dernier probablement exagéré, qui est tiré de *l'Annuaire de la presse française et du monde politique – 1893*, Paris, 1893, p. 520.

<sup>86</sup> A.D.R 4M 452 – le commissaire général, 18 novembre 1888.

<sup>87</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 168.

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> A.D.R : registre : 6 Up 1/96 : « sociétés, juillet, août, septembre 1888 » 4 juillet 1888.

<sup>90</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 170.

<sup>91</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 171.

65 000 francs, « *acquis de l'État le droit d'avoir un fil spécial reliant directement Paris et ses propres bureaux, place de la Charité* »<sup>92</sup>. Grâce à ces dépenses, sur le moment considérables, il était en mesure de donner à ses lecteurs les toutes dernières nouvelles, les dépêches arrivées dans la nuit, et de réaliser à long terme de substantielles économies par la possibilité, unique à Lyon, de n'avoir qu'une seule édition quotidienne par suite de la rapidité du tirage. Enfin toute l'activité du *Progrès* était désormais orientée vers la vente, il témoignait d'une remarquable faculté d'adaptation à son public, essayant de le toucher non seulement dans ses comportements politiques mais encore dans sa vie quotidienne. Ainsi, le *Progrès* n'entendait pas se laisser engourdir par son succès initial. Mais au contraire, témoignant d'une vitalité assez remarquable, il cherchait continuellement à se développer davantage.

### **b. « Une institution lyonnaise » ?**

Vers 1890, à cause de sa réussite, le *Progrès* commençait peut-être à devenir selon le mot de Jean Couvreur, une « *institution lyonnaise* »<sup>93</sup>. Tandis que sous l'Empire il avait souffert de ses compromissions, de son instabilité et de son ton volontiers démagogique, puis après 1870 d'une âpre concurrence qui l'avait enfermé dans un univers étroit et agité, il était parvenu, vers 1890, à être le plus puissant des organes locaux ; en 1897 sa diffusion dans Lyon était supérieure à celle de tous ses confrères réunis<sup>94</sup>. Cette situation aurait presque suffi à lui assurer une place marquante dans la vie de la cité. Il entretenait en outre, depuis 1880 surtout, d'excellents rapports avec les autorités lyonnaises<sup>95</sup>. Léon Delaroche fut fait chevalier de la légion d'honneur en 1889 ; et, dans son cortège funèbre en 1897, figurèrent, à l'exception de l'Église et de l'armée, toutes les autorités<sup>96</sup>. Le *Progrès* avait également regagné les bonnes grâces des milieux dirigeants lyonnais, de la bourgeoisie républicaine. La stabilité retrouvée, les prises de position démagogiques écartées au profit d'une ligne politique plutôt modérée, y furent pour beaucoup. Mais l'habileté de Léon Delaroche fut déterminante : il sut en effet s'introduire dans les cercles les plus influents de la ville.

Quoi qu'il en soit, la puissance, le dynamisme et la plus large implantation du journal attestaient donc que, dès 1890, il était devenu la grande entreprise de presse qu'il est encore aujourd'hui. La taille de la petite affaire familiale, aux structures artisanales, s'était démesurément agrandie et avait pris les dimensions d'une véritable entreprise capitaliste, toute entière orientée vers le profit. Un seul peut-être des caractères passés demeurait : l'indépendance.

Grâce à son histoire qui a été retracée en quelques pages, il nous est désormais possible d'affirmer que c'est dans un contexte de forte croissance et de constitution d'un lectorat populaire élargi, que le *Progrès* lança son supplément illustré le 21 décembre 1890. À la tête du quotidien dès 1881, Léon Delaroche entend redresser sa situation et, pour se faire, descend sur le terrain de ses concurrents pour leur prendre des parts de marché de lectorat populaire. S'aligner sur le prix de diffusion de son concurrent direct, le *Petit Lyonnais*, fut de l'avis de tous, la première initiative ; le recours à l'image incarnée par le *Progrès illustré*, de l'avis de Jean-Pierre Bacot, la seconde et ultime offensive. Il est en effet certain que le lancement d'un supplément illustré fut considéré comme le moyen privilégié de gagner des lecteurs sur les quotidiens concurrents du *Progrès*. En un temps où se développe une véritable guerre financière et commerciale entre les journaux, tout ce qui assure la vente et est susceptible de l'accroître, pèse d'un poids essentiel. Le supplément illustré a pour lui l'avantage de répondre à un besoin public non encore satisfait. Le *Progrès illustré* est sur la place rhodanienne le seul à proposer

<sup>92</sup> *Le Progrès* du 2 avril 1885.

<sup>93</sup> On attribue cette expression à Jean Couvreur, expression qu'il a prononcée dans un article du *Monde* daté du 19 mars 1965 : « Le nouveau visage de la presse de province ».

<sup>94</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 174.

<sup>95</sup> P. Labasse, *op. cit.*, p. 175.

<sup>96</sup> *Le Progrès* du 14 novembre 1897.

chaque semaine des gravures à ses lecteurs. Si l'on se replace dans le contexte étudié en premier lieu, une telle initiative n'a il est vrai rien d'évident. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on compte en France à peu près 4 800 titres quotidiens, dont 1 800 à Paris et 3 000 locaux et régionaux. Parmi eux, moins d'une centaine vont tenter de lancer un supplément illustré. Le *Progrès* sera un de ceux là, et s'avérera l'un des plus longs à tenir.



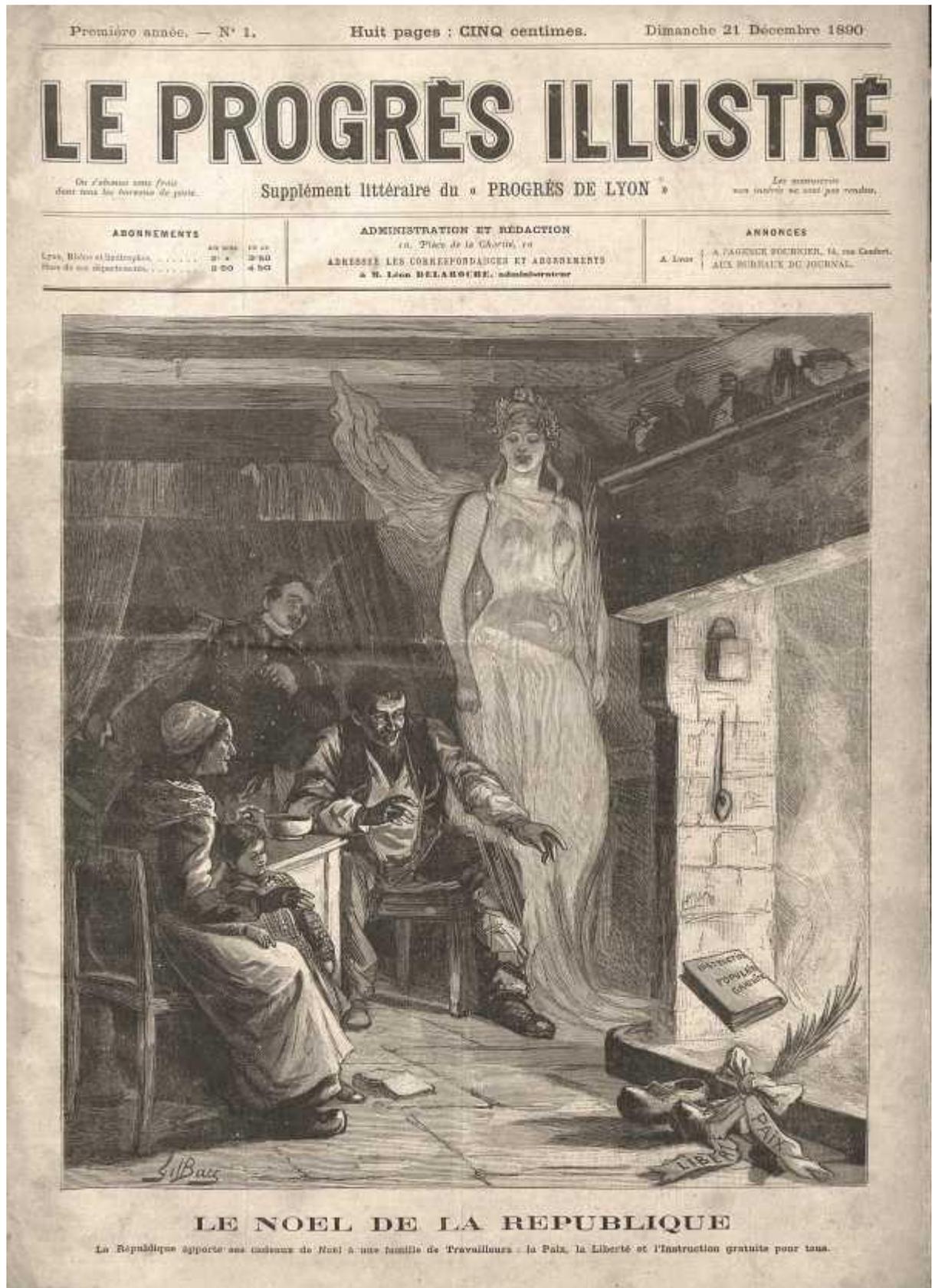


Figure 2 : Le premier numéro du Progrès illustré, 21 décembre 1890.



# Un Supplément littéraire, illustré et familial

---

Ainsi qu'il se définit lui-même, le *Progrès illustré* est le « Supplément littéraire du *Progrès* de Lyon ». Outre cette définition donnée, en tête de première page, figurent d'autres indications utiles à connaître : toujours la date, le numéro dans la série, le nombre d'années de parution, le prix de vente du numéro, le tarif de l'abonnement, l'adresse et le nom du dirigeant. Chaque numéro, vendu un sou, propose tous les ingrédients susceptibles de le faire goûter du public, il reprend en effet les rubriques qui caractérisent très tôt les publications populaires : le roman-feuilleton, la chronique, ou encore le fait divers dont l'illustration est considérée comme un moteur de la vente. Plus exactement, notre supplément se présente comme un cahier de huit grandes pages (45 x 32 cm) entre lesquelles la matière se répartit de la façon suivante : une couverture, titre et grande illustration en noir et blanc, une grande illustration en dernière page, de nombreux croquis intérieurs ; la causerie signée Paul Clairefont puis Jacques Mauprat vient en tête de la seconde page ; les contributions littéraires et autres chroniques occupent le reste de la publication.

## I. UN SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Le dessin qui s'est largement répandu dans la presse hebdomadaire à partir de la monarchie de Juillet, n'apparaît que de façon intermittente dans les grands quotidiens<sup>97</sup>. Les techniques et le style peu dépourillé des dessinateurs se satisfont en effet mal des contraintes de réduction et de lisibilité imposées par les feuilles journalières. Les auteurs, artistes plus que journalistes, s'adaptent difficilement au rythme de l'actualité. C'est donc aux suppléments illustrés du dimanche que les quotidiens comme *Le Progrès* préférèrent réserver le dessin, ce sous forme de gravures de qualité à la « Une ».

### A. Les gravures du *Progrès illustré*

#### 1. Des gravures originales

*Le Progrès illustré est une œuvre absolument nouvelle, et qu'aucun de nos confrères des départements n'a encore entreprise. Bien des tentatives de ce genre ont été essayées, mais aucune n'avait un caractère original et personnel. Le titre était à peu près la seule chose qui appartenait en propre à ces journaux : texte et dessins étaient empruntés à des publications passe-partout. Ce que nous allons faire se distingue essentiellement de ces premiers essais<sup>98</sup>.*

De par ces mots, *Le Progrès* fait sans doute référence à l'état de fait suivant. Pour Jean-Pierre Bacot, les premiers quotidiens à se lancer dans l'aventure du supplément le firent dès 1881, c'est-à-dire sept ans avant *Le Petit Parisien* et *Le Petit Journal*. Régionaux, ils furent d'après lui au nombre de huit (*Le Républicain du Soissonnais*, *La Démocratie franc-comtoise*, *L'Écho du Nord*, *La Gazette d'Auvergne*, *Le Journal de Sancerre*, *Le Journal de Saint-Quentin*, *Le Messager de la Marne*, *Le Progrès de la Meuse*) mais aucune de leurs tentatives ne releva

---

<sup>97</sup> Christian Delporte, « Presse et culture de masse en France : 1880-1914 », *Revue historique*, n° 605, janvier-mars 1998, p. 108.

<sup>98</sup> *Le Progrès*, 15 décembre 1890, p. 1.

d'une initiative locale, leur supplément fut au contraire proposé et produit par l'agence parisienne Havas<sup>99</sup>. Cette dernière fit en effet accepter à certains quotidiens régionaux cette proposition commerciale destinée essentiellement à drainer davantage de publicité. Depuis 1880, la Société des annonces d'Havas réalisait déjà la réclame d'à peu près les deux tiers des huit cent soixante-trois quotidiens de province, elle devait donc très vite intégrer et même largement suscité ce nouveau produit. Ainsi, alors que la quasi-totalité de la presse régionale illustrée est marquée par la primauté de représentations générées nationalement, alors qu'elle fait appelle dans sa majorité à un produit d'agence non différencié, le *Progrès illustré* entend marquer sa différence en proposant chaque semaine à ses lecteurs des gravures originales.

## 2. Des gravures d'actualité

*Chaque numéro [...] contiendra plusieurs (dessins), tous d'actualité : événements de la semaine, portraits des célébrités du jour, illustrations des romans en cours de publication, croquis de fantaisie, etc.*<sup>100</sup>.

Les illustrations du *Progrès illustré* puisent en effet dans les informations du quotidien pour fournir une réalité imagée des événements de la semaine. Seulement, parce que l'éditeur était en droit de supposer que le lecteur du supplément avait suivi l'actualité dans le *Progrès* quotidien au cours de la semaine écoulée, il s'agissait uniquement d'illustrer cette information, voire de la commenter par le biais de la causerie, mais non pas de la reprendre dans son intégralité. L'équipe du *Progrès illustré* semble en outre penser que l'image puisse en apprendre plus au lecteur qu'un long discours :

*Les courses du grand camp : il serait superflu que nous donnions ici le détail des nombreux petits incidents qui sont survenus au cours de cette réunion. Le crayon de M. Girrane y réussira mieux que notre plume.*

*L'ouverture de la chasse : dimanche dernier 28 août, a eu lieu, dans le Rhône et dans les départements limitrophes, l'ouverture de la chasse. Quelle tuerie, bon dieu, ce premier jour d'ouverture, quelle tuerie [...] Le récit de tous ces exploits commence, nous ne les suivrons pas, ce serait trop long ! Nous préférons mettre sous les yeux de nos lecteurs l'histoire par l'image d'une journée d'ouverture. Cela en dira plus qu'une longue description*<sup>101</sup>.

Dans chaque numéro, la disposition des gravures est assez semblable : en première et dernière pages, de grandes illustrations, la couverture est d'ailleurs entièrement constituée par une gravure et deux titres, celui du journal, et celui du sujet traité à l'image. Quant aux images des pages intérieures, assez nombreuses, elles relèvent principalement de portraits, de croquis et de gravures de mode (voire Annexe 1). La gravure, dans la majorité des cas, est accompagnée d'une légende précise qui en guide l'identification et l'interprétation, pourtant, un article consacré à l'explication des gravures publiées figure également à l'intérieur du supplément. Il peut en être conclu que l'image est belle et bien le meilleur argument de la vente du supplément illustré, c'est ici la mise en page elle-même qui confirme cette orientation : gravures et articles descriptifs sont présentés sans cohérence les uns par rapport aux autres, le texte explicatif est rejeté en fin de publication, plusieurs pages après la gravure qu'il est censé commenter.

<sup>99</sup> Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle : une histoire oubliée*, Limoges, PULIM, 2005 (Médiatextes), p. 187-188.

<sup>100</sup> *Le Progrès*, 15 décembre 1890, p. 1.

<sup>101</sup> Respectivement, « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 5 juillet 1891, p. 8 ; « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 4 septembre 1890, p. 8.

### 3. Quelle place donner à la photographie ?

Plus encore que le dessin, la photographie, confrontée à de multiples obstacles matériels (de la prise de vue à l'impression), est fort mal adaptée aux impératifs du quotidien<sup>102</sup>, le supplément hebdomadaire est donc là aussi plus enclin à recourir à son emploi.

La photographie n'apparaît dans le *Progrès illustré* qu'en 1897, plus exactement le 16 mai, soit à l'occasion de l'incendie du Bazar de la Charité. Après cet événement la photographie reste néanmoins limitée à des portraits de petit format, à des scènes posées, centrées sur un personnage ou un monument, chacune de ces photographies étant entourée d'un filet-cadre. Plus exactement, seuls cinquante-et-un numéros du *Progrès illustré* contiennent des photographies, et au sein de ces numéros, nous avons pu dénombrer : quarante-et-un portraits dont trente portraits individuels et onze portraits de groupe ; dix-neuf reproductions de monuments ; seize scènes posées relevant d'une autre catégorie contre vingt-neuf scènes prises sur le vif. Bref, le *Progrès illustré* découvre la photographie mais le dessin garde pour lui tout son attrait, il lui reste fidèle. Qui plus est, le supplément hebdomadaire du *Progrès* semble ne pas douter de la supériorité du dessin :

*Félix Faure à Sathonay : Ces croquis instantanés ont le mérite d'avoir été faits d'après nature et de donner une physionomie bien exacte de la matinée du 28 mars, matinée pluvieuse et sans soleil, ce qui navrait quelque peu la multitude des photographes aux impuissants et lourds appareils ! Et notre dessinateur croquait toujours !<sup>103</sup>*

Quoi qu'il en soit, l'adjectif illustré n'est pas usurpé en ce qui concerne notre supplément, le lecteur ayant droit chaque semaine, pour un sou, à un produit de qualité.

## B. Un produit de qualité

### 1. « Des artistes distingués »

*Nous nous sommes attachés des artistes distingués, dont les dessins seront faits exclusivement pour le Progrès illustré.<sup>104</sup>*

Dans la thèse qu'il consacre à la presse illustrée en France, Jean Watelet attribue au *Progrès illustré* quatre-vingt-huit collaborateurs artistiques<sup>105</sup>. Nous ne savons guère si l'information lui fut donnée où s'il s'attacha de lui-même à les dénombrer, toujours est-il que l'illisibilité de nombreuses signatures nous aura empêché de discuter ce résultat. Nous mentionnerons ici les seuls artistes dont les noms sont à maintes reprises rencontrés dans le supplément et pour lesquels il est aisé de trouver des informations biographiques. Au nombre de quinze, sans surprise, il s'agit la plupart du temps de dessinateurs.

Dessinateur et illustrateur français, né en 1859 à Strasbourg, mort en 1931, Gil Baër est l'auteur des tous premiers dessins du *Progrès illustré*. On sait de lui qu'il vécut et travailla à Paris, qu'il eut une activité d'illustrateur sous le pseudonyme «Germinal», travaillant pour des journaux et revues humoristiques comme *La Chronique Parisienne - La Cravache illustrée - La Lanterne des demoiselles* ou encore *Le Supplément*. Peintre de genre, aquarelliste, dessinateur et illustrateur, Adrien Marie (1848-1891), fut l'élève de Bayard, Camino et Pils. Il figura au Salon de Paris de 1866 à 1881, puis au Salon des Artistes Français, obtenant une médaille de bronze en 1889, pour l'Exposition Universelle. Né le 6 juillet 1862 à Chantilly, mort le 9 octobre 1927

<sup>102</sup> Ch. Delporte, *op. cit.*, p. 108.

<sup>103</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 12 août 1894, p. 7.

<sup>104</sup> *Le Progrès*, 15 décembre 1890, p. 1.

<sup>105</sup> Jean Watelet, *La Presse illustrée en France : 1818-1914*, 2 vol., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Septentrion, 2002, p. 516.

à Pierrefonds, Louis Charles Bomblet était le fils du peintre hollandais Karel Frederik Bomblet. À Paris, il exposait au Salon des Artistes Français, obtenant une mention honorable en 1885, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900. Dessinateur, aquarelliste à son propre compte, il apparaît avec évidence que les sujets militaires constituaient son thème de prédilection, sinon exclusif. Né en 1857 à Toulouse, mort en 1933 à Nesles-la-Vallée, dessinateur et illustrateur, Henri Maigrot abandonna ses études de droit pour la caricature. En 1890, il devint directeur du *Charivari*. Dans le *Progrès illustré*, *l'Illustration* ou le *Journal amusant*, c'est sous la signature de Henriot ou de Pif qu'il fit paraître ses dessins humoristiques. Un certain Draner est également souvent rencontré dans notre supplément, il s'agit en fait d'un pseudonyme qui est l'anagramme transparent du nom de Renard (Jules), dessinateur né en 1833. Il s'établi à Paris en 1861 et collabora dès lors à la plupart des grands périodiques français satiriques ou d'information dont le *Charivari*, *l'Éclipse*, *le Monde illustré* ou encore *L'Illustration*. Il dessine souvent des militaires, sur lesquels il fait des commentaires qui deviennent vite populaires. En autres graveurs sur bois reconnus : Charles Baude et Luis-Fortuné Méaulle. Le premier, né en 1853 à Paris, fut l'élève de l'École de Dessin et de Guillaumot, son œuvre est surtout composée de nombreuses gravures d'après tableaux. Au sein du *Progrès illustré* il est en effet à l'origine de toutes les reproductions d'œuvres peintes. Le second, né à Angers en 1844, élève de Suito et d'Isabey expose dès 1869.

À l'exception de Girrane, collaborateur artistique principal du supplément sur lequel nous nous attarderons plus tard, voilà les artistes dont les informations biographiques se trouvent avec facilité<sup>106</sup>. Bien d'autres noms devraient pourtant être encore cités, ne seraient-ce que ceux de Montégut, Edyck, Charles Morel, Jacques Abeille, Raymond de La Nézière, Gaston Gélibert, ou encore Charles Tinayre. Quoi qu'il en soit, nous aurons remarqué en définitif que les meilleurs illustrateurs du moment se joignent à l'équipe rédactionnelle du *Progrès illustré*. Ils confient leurs dessins aux soins de graveurs aussi réputés.

## 2. Un souci esthétique dominant

*Nous apporterons [...] le soin le plus minutieux à l'exécution matérielle du Progrès illustré. Papier, caractères et impression, tout sera de premier ordre. En dépit de son prix minime, nous voulons en faire une publication absolument remarquable, comme forme et comme fond.*<sup>107</sup>

Cette dernière citation atteste que le *Progrès illustré* compte en grande partie sur sa qualité pour satisfaire ses lecteurs. Au sujet de son support, le papier, il semble en effet qu'à partir du moment où l'illustration devint un des éléments d'attraction des journaux populaires, ceux-ci renoncèrent à l'emploi des papiers à bon marché. Ils en furent d'ailleurs d'autant plus contraints lorsqu'ils ont commencé à publier des clichés photographiques : « *Ils pouvaient sur mauvais papier publier des dessins au trait. Le résultat n'était pas toujours excellent mais, en général, il était passable. Avec la photo-simili, pas de possibilité sur papier inférieur, le cliché ne rendait plus rien, c'était une tache noir et indéchiffrable dans le corps de la page* »<sup>108</sup>.

Le souci esthétique est donc bel et bien dominant au sein du *Progrès illustré*. De plus, outre la qualité reconnue des collaborateurs artistiques évoqués ci-dessus, on ne peut qu'admirer la finesse des gravures auxquelles nous sommes confrontés. Cette qualité esthétique des images confère assurément une grande partie de sa valeur au supplément du *Progrès* de Lyon.

<sup>106</sup> Les différentes informations biographiques furent relevées dans Gaïté Dugnat, Pierre Sanchez, *Dictionnaire des graveurs, illustrateurs et affichistes français et étrangers (1673-1950)*, cinq tomes, Dijon, Éd. de l'Échelle de Jaco, 2001, 2 565 p. et dans Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, 10 vol., Paris, Gründ, 1976.

<sup>107</sup> *Le Progrès*, 15 décembre 1890, p. 1.

<sup>108</sup> Raymond Manevy, *L'Évolution des formules de présentation de la presse quotidienne*, Éd. Estienne, 1956, p. 35.

### 3. Des gravures au réalisme irréprochable

Le *Progrès illustré* a pour particularité de se targuer du réalisme des dessins publiés dans ses pages, et pour cause ! Ainsi que l'indiquent ces différents extraits de l'article explicatif des gravures, la plupart d'entre eux ont été réalisés d'après nature :

*Les courses de Lyon : notre habile dessinateur a pris pendant ces deux jours de nombreux croquis d'après nature. Nous les avons groupés en une seule page, qui forme un compte rendu anecdotique et piquant des courses de Lyon.*

*Nos lecteurs trouveront à notre dernière page les portraits des artistes annamites en costume de promenade. Ils ont été faits sur nature et sont très ressemblants. Ils se sont du reste reconnus et ont signé leurs portraits de leur écriture même.*

*L'incendie de la rue Ferraudière : notre dessinateur, qui se trouvait sur les lieux au moment du sinistre, a pu se représenter très exactement l'accident tel qu'il s'est produit, et la chute terrible, épouvantable des sapeurs-pompiers montés sur l'échelle aérienne, est très consciencieusement reproduite. Il n'y manque aucun détail.<sup>109</sup>*

Il nous faut également en effet faire mention de cette abondance des détails. Quand par exemple, dans son numéro du 29 avril 1894, le *Progrès illustré* consacre un numéro spécial à l'inauguration de l'Exposition Universelle de Lyon, poutrelles métalliques, échafaudages, stucs et motifs ornementaux sont minutieusement reproduits. C'est qu'il sera facile au visiteur, une fois l'Exposition ouverte, de vérifier l'exactitude des représentations proposées.

D'autre part, on constate qu'un certain nombre d'images publiées par le *Progrès illustré* portent la mention « d'après photographies », cela suggère que la prise de vue a été copiée très exactement sans subir de retouches importantes et assure au lecteur la fidélité de la gravure par rapport à l'original :

*Les gravures que nous publions sur le concours de marche sont faites, à part le dessin de M. Girrane, d'après les photographies instantanées dues à l'habile Jules Sylvestre, photographe, 23, Cours de la liberté. [...] Tous nos lecteurs auront ainsi une idée exacte de l'aspect de la course.<sup>110</sup>*

## C. L'exécution matérielle du supplément

### 1. Un travail d'équipe

Au sujet de la réalisation du *Progrès illustré*, nous avons déjà pu mentionner que les dessinateurs, à l'instar des photographes d'aujourd'hui, allaient sur le terrain et rapportaient des documents d'une exactitude minutieuse. La technique de gravure que l'on sait employée à cette époque dans la presse illustrée, doit nous permettre, si l'on s'autorise à penser qu'elle fut commune à notre supplément, de présenter les étapes qui succèdent à la réalisation du dessin par l'artiste. Cette technique en question est celle de la gravure sur bois « de bout », « une planche gravée au burin (et non au couteau), perpendiculairement aux fibres, et cela dans un bois dur (buis plutôt que bois tendre comme cormier ou poirier pour le bois « de fil »), qui permet une extrême précision du dessin, et tolère la pression des presses »<sup>111</sup>. Cette technique, inventée au

<sup>109</sup> Respectivement « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 5 juillet 1891, p. 8. ; « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 8 avril 1894, p. 6. ; « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 11 octobre 1891, p. 7.

<sup>110</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 17 juillet 1892, p. 7.

<sup>111</sup> Jean-François Tétu, « L'illustration de la presse au XIX<sup>ème</sup> siècle. », *Semen*, 25, Le discours de presse au dix-neuvième siècle : pratiques socio-discursives émergentes, 2008, [En ligne], mis en ligne le 26 février 2009. URL : <http://semen.revues.org/document8227.html>. Consulté le 5 mars 2009.

XVIII<sup>e</sup> siècle par le graveur anglais Thomas Bewick, fut introduite en France par le graveur anglais Charles Thomson, et diffusée d'abord par l'éditeur Firmin Didot avant de gagner plus tard les magazines puis les journaux<sup>112</sup>.

La première opération revient donc, selon toute vraisemblance, au dessinateur qui reporte le dessin sur le bois, le plus souvent du cœur de buis. Le dessin achevé, le rôle des graveurs commence, jour comme nuit, ces derniers exécutent leur délicat travail. Dans les locaux du *Progrès*, était en effet entretenue toute une fourmière d'individus qui s'affairaient à la besogne iconographique, en témoigne les vignettes suivantes, publiées en page 5 du 227<sup>e</sup> numéro de notre supplément :



Figure 3 : Vignettes du *Progrès illustré*, 21 avril 1895.

*Le prote examine scrupuleusement une épreuve du Progrès illustré, pour se rendre compte s'il ne s'est pas, dans le texte, glissé quelque fâcheuse coquille, ou si un dessin n'est pas bien venu. Nous sommes alors dans l'atelier de composition du Progrès illustré, dont notre gravure donne une physionomie d'une frappante exactitude.*<sup>113</sup>

## 2. L'impression sur rotative Marinoni

Au sein des premières pages de ce mémoire nous avons eu l'occasion de voir que Léon Delaroché avait fait l'acquisition de quatre rotatives Marinoni en 1888. D'après *l'Annuaire de la presse*<sup>114</sup>, le *Progrès illustré* est lui-même imprimé sur l'une de ces machines. L'information est confirmée par le supplément le 21 avril 1895 (voire images p. ) :

*Présentons maintenant un coin de l'imprimerie [...] en montant à l'entresol nous trouvons les machines rotatives du Progrès quotidien. Il faut les voir ces machines, la nuit, lorsqu'elles abattent leurs trente-cinq mille exemplaires à l'heure. [...] Sur le même plan que les rotatives du Progrès quotidien est celle du Progrès illustré [...] cette machine fonctionne pendant les journées du jeudi, du vendredi, quelquefois du samedi.*<sup>115</sup>

Ce que le français Hippolyte Marinoni invente en 1872, c'est la première rotative à papier continu, c'est-à-dire où le travail des margeurs - les ouvriers chargés de disposer les feuilles sur la machine - est devenu inutile puisque le papier se présente sous la forme de rouleaux. Le principe est le suivant : l'impression est obtenue par la rotation de deux cylindres, l'un portant des clichés qui représentent la page de journal en relief, l'autre un habillage souple. La rotative reçoit le papier à imprimer d'une bobine qui se déroule après son engagement entre les deux cylindres du premier élément ; la bande de papier se trouve alors imprimée d'un seul côté avant de passer dans un second élément qui imprime l'autre côté<sup>116</sup>. Marinoni sépare cependant sa fabrication en deux types différents, l'un capable d'atteindre de grandes vitesses pour les journaux quotidiens, l'autre plus lent pour les périodiques et leurs illustrations :

*En raison de la délicatesse du travail qu'elle a à fournir, sa vitesse n'est pas aussi grande que celles du Progrès quotidien, mais son fonctionnement n'en est pas moins intéressant.*<sup>117</sup>

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> *Le Progrès illustré*, 14 avril 1895, p. 5.

<sup>114</sup> Henri Avenel (dir.), *L'Annuaire de la presse et du monde politique 1899*, Paris, 1899, p. 652-653.

<sup>115</sup> *Le Progrès illustré*, 14 avril 1895, p. 5.

<sup>116</sup> Louis Guéry, *Visages de la presse : la présentation des journaux des origines à nos jours*, Éd. CFPJ, 1997, p. 118-119.

<sup>117</sup> *Le Progrès illustré*, 14 avril 1895, p. 5.

### 3. L'emploi de la similitravure

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, le *Progrès illustré* publie sa première photo en 1897. En cette fin de siècle, cela fait un moment que Nicéphore Niepce et Jacques Daguerre ont inventé la photographie, le premier daguerréotype date de 1838 ; mais un problème reste alors posé : comment reproduire ces photos dans un journal imprimé ? Après diverses tentatives de gravure directe des photographies sur acier (procédé Gillot dès 1850), on commence à utiliser à partir de 1895 la similitravure, procédé d'impression photomécanique hérité de la gravure en relief<sup>118</sup>. La correspondance chronologique entre la création de ce procédé à la fin du siècle et l'apparition de la première photographie dans le supplément, nous encourage à penser qu'il fut dès lors le procédé utilisé par le *Progrès* au sein de son imprimerie.

Le principe est le suivant<sup>119</sup> : on photographie le document en interposant une trame entre l'objectif et le film, afin de décomposer l'image en points plus ou moins gros suivant l'intensité de telle ou telle partie de la photo. Le négatif ainsi obtenu est copié sur une plaque de métal sur laquelle on a étendu une couche photosensible. Le dépouillement - un lavage à l'eau - met le métal à nu partout où la couche, n'a pas été impressionnée ; enfin, la plaque est gravée dans un bain d'acide qui creuse le métal sur toutes les surfaces non imprimées, c'est-à-dire là où il est nu, laissant ainsi en relief tous les points qui permettront de restituer l'image.

## II. UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

Dans le cadre de cette étude du *Progrès illustré* en tant que supplément littéraire, c'est en partie la question des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'angle de leur relation à la presse, qui pourrait être abordée<sup>120</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle est en effet pour la société française celui d'une lente transition vers la lecture de masse, or, les journaux constituent alors l'essentiel des lectures du grand nombre<sup>121</sup>. Cet état de fait amena les auteurs de fictions à accorder une plus grande attention au périodique.

### A. Des auteurs plus ou moins reconnus

Selon Jean Watelet, le *Progrès illustré* se place sur le plan littéraire avec 481 auteurs associés<sup>122</sup>. Pour notre part, ayant relevé à partir du sommaire de chaque numéro le nom de tous les auteurs mentionnés (exception faite bien sûr des simples chroniqueurs), nous arrivons à un résultat sensiblement différent. Nous avons en effet dénombré non pas 481 mais 947 auteurs. Il est difficile pour nous de s'expliquer l'importance de cet écart, nous nous accordons cependant à dire que ces derniers ont laissés plus ou moins de traces dans l'histoire littéraire.

<sup>118</sup> L. Guéry, *op. cit.*, p. 119.

<sup>119</sup> *Ibid.*

<sup>120</sup> Dominique Kalifa, Alain Vaillant, « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, n° 2, Printemps 2004, p. 197-214.

<sup>121</sup> Dominique Kalifa, *La Culture de masse en France, tome 1 : 1860-1930*, Paris, La Découverte, 2001 (Repères : 323), p. 23.

<sup>122</sup> J. Watelet, *op. cit.*, p. 516.

## 1. Une foule d'anonymes

Sur les 947 auteurs recensés par nos soins, 535 ne font leur apparition que dans un seul numéro du *Progrès illustré*. Bien que ce calcul n'explique sans doute pas la différence première, si on les soustrait au total, ne restent alors que 412 auteurs à prendre en considération soit un nombre qui se rapproche davantage de celui relevé par Jean Watelet.

Qu'un auteur ne soit publié qu'une seule fois au sein du supplément du *Progrès* ne signifie pas nécessairement qu'il ait rencontré une faible popularité : dans ce cas sont à citer Frédéric Mistral (1830-1914) poète français de langue provençale, Jules Vallès (1832-1885), Charles Dickens (1812-1870) ou encore Jules Verne (1828-1905). On remarque cependant que beaucoup des auteurs publiés à une seule reprise dans le supplément sont tombés dans l'oubli, parfois même dans l'oubli le plus total. Il nous a été en effet bien souvent impossible de retrouver à leur sujet la moindre information biographique, ils constituent pour cela ce que nous avons choisi d'appeler « une foule d'anonymes ». Le *Progrès illustré* prit-il le parti de faire écrire une foule d'auteurs méconnus sous des pseudonymes pluriels ? Ce afin de donner aux lecteurs l'impression de proposer davantage ? La question reste posée mais nous ne le pensons pas. Il serait par ailleurs pour nous bien difficile de le démontrer.

## 2. Les incontournables de l'« entre-deux-siècle »

Nous venons de voir qu'un certain nombre des auteurs ayant été publiés au sein du *Progrès illustré* étaient désormais complètement tombés dans l'oubli. Le supplément du *Progrès* sut cependant aussi faire appel aux plus brillantes et diverses plumes de son époque. Notons à ce niveau qu'il ne publie pas ou peu d'inédits, mais des auteurs qui ont coutume de donner partout les mêmes nouvelles, soient extraites de leurs ouvrages, soit écrites pour un journal, en modifiant éventuellement le texte. Georges Courteline (1858-1929) et Alphonse Allais (1854-1905), publiés respectivement dans le *Progrès illustré* vingt-cinq et trente-cinq fois, sont par exemple connus pour procéder de cette manière<sup>123</sup>.

Au sein du *Progrès illustré*, parmi les auteurs sur lesquels il faut compter pendant l'entre-deux-siècle, il faut aussi citer, parmi ceux dont la notoriété a survécu : Jules Moinaux (1815-1895), Pierre Loti (1850-1923), Catulle Mendès (1841-1909), Octave Mirbeau (1848-1917), Jean Richepin (1849-1906), Léon de Tinseau (1844-1921), Paul Arène (1843-1896), ou encore Jules Claretie (1840-1913), romancier, auteur dramatique, historien et chroniqueur de la vie parisienne, dont le roman *Puyjoli* est publié chapitre par chapitre. D'autres noms peuvent encore être cités : Henri Gréville, de son vrai nom Alice Marie Céleste Durand née Fleury (1842-1902), romancière et poétesse auteure du feuilleton *Le Passé* ; Gyp, de son vrai nom Sybille de Mirabeau (1850-1932), romancière française, auteure des feuilletons *Petit Bleu* ou *Le Mariage de chiffon* ; Émile Erckmann (1822-1899) et Alexandre Chatrian (1826-1890), conteurs, romanciers et poètes associés ; ou encore Alfred Assolant (1827-1886), avec les aventures merveilleuses mais authentiques d'un Indiana Jones français : *Le Capitaine Corcoran*.

## 3. Les grands noms de la Littérature

Reste à présent à mentionner les auteurs consacrés par l'histoire littéraire que le *Progrès illustré* a pu publier dans ses pages. Il s'agit entre autres d'Honoré de Balzac (1799-1850), Charles Baudelaire (1821-1867), Jules Champfleury (1821-1889), Alphonse Daudet (1840-1897) présent dans plus d'une centaine de numéros, Alexandre Dumas (1802-1870), Anatole France (1844-1924), Edmond de Goncourt (1822-1896), Théophile Gautier (1811-1872), Victor

<sup>123</sup> Jean Watelet, « La presse illustrée », dans Roger Chartier, Henri-Jean Martin (dir.), Jean-Pierre (collab.), *Histoire de l'édition française. Tome 3 : le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Promodis, 1985, p. 377.

Hugo (1802-1885), Eugène Labiche (1815-1888), Alfred de Musset (1810-1857), Prosper Mérimée (1803-1870), Gérard de Nerval (1808-1855), Edmond Rostand (1868-1918), George Sand (1804-1876), Paul Verlaine (1844-1896), Alfred de Vigny (1797-1863), Émile Zola (1840-1902) et Guy de Maupassant (1850-1893) qui publie souvent ses contes dans la presse avant de les réunir en volumes illustrés puis en éditions populaires à très bas prix<sup>124</sup>, il figure dans soixante-dix-neuf numéros du supplément.

Le *Progrès illustré* par ailleurs ne négligea guère les auteurs étrangers. L'intérêt porté à la littérature russe est certain, en atteste la présence au sein du supplément d'Alexandre Pouchkine (1799-1837) ou de Tolstoï (1828-1910). Une place est également faite aux littératures anglo-saxonnes, sont en effet représentés Edgar Allan Poe (1809-1849), Charles Dickens (1812-1870) Mark Twain de son vrai nom Samuel Langhorne Clemens (1835-1910) ou encore Thomas Mayne-Reid (1818-1883). Quant à la littérature allemande, elle est, de même que dans toute la presse, systématiquement ignorée après 1870<sup>125</sup>. Reste à signaler la présence de l'autrichien Leopold Von Sacher-Masoch (1836-1895), du franco-espagnol José-Maria de Heredia (1842-1905) ou de l'italien Gabriele d'Annunzio (1863-1938). Incontestablement, ces différents noms confèrent au *Progrès illustré* une qualité littéraire certaine et lui confèrent une grande part de son intérêt.

## B. Une place privilégiée accordée au roman-feuilleton

Selon Marc Martin<sup>126</sup>, le « feuilleton » est apparu au cours de l'été 1799 et consista d'abord en un mélange d'articles littéraires ou scientifiques, de critiques théâtrales ou artistiques. Après 1836 et l'avènement de la presse à bon marché, le contenu du feuilleton fut bouleversé par l'apparition du roman découpé en tranche. Sous la monarchie de Juillet, le « roman-feuilleton » devait faire la gloire de la presse à bon marché de Girardin et Dutacq, mais il ne toucha guère le public populaire pour qui le journal était encore un bien inaccessible. Dans le cadre d'une démocratisation plus large de la lecture, il devint définitivement l'atout privilégié pour renforcer la fonction distractive que les journaux avaient inauguré en s'ouvrant aux faits divers. On vit en lui le principal stimulant des ventes.

### 1. Les caractéristiques physiques du feuilleton au sein du *Progrès illustré*

Le *Progrès illustré*, comme la très grande majorité des quotidiens et suppléments de l'époque, présente un ou plusieurs romans-feuilletons situés en bas de page et séparés du reste de la feuille imprimée par un filet horizontal continu. Le feuilleton du *Progrès illustré* est en effet une rubrique de « rez-de-chaussée », ce sur une hauteur tout à fait constante, soit environ 25% de la surface de la page. En outre, le roman-feuilleton de notre supplément couvre le rez-de-chaussée des pages 2, 3 et 4 ; parfois également le bas des pages 5 et 6, lorsque que celui-ci publie conjointement deux récits. Sous la Troisième République, la plupart des journaux publient en effet deux feuilletons en même temps, ils veillent d'ailleurs à ce qu'ils soient d'inégale longueur et ne se terminent pas le même jour ou la même semaine, de façon à conserver la clientèle qui, ayant commencé la lecture d'une nouvelle histoire, veut en connaître la suite<sup>127</sup>. Selon ce procédé, ayant conscience que le roman-feuilleton puisse en particulier fidéliser les acheteurs au numéro, le *Progrès illustré* lance par exemple le 11 octobre 1891, la publication de *la Neuvaine de Colette* dont l'auteur nous est inconnu, ce avant même que

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> J. Watelet, « La presse illustrée »... *op. cit.*, p. 375.

<sup>126</sup> Marc Martin, *La Presse régionale : des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002 (Les Nouvelles études historiques), p. 111.

<sup>127</sup> Christian Delporte, « Presse et culture de masse en France : 1880-1914 », *Revue historique*, n° 605, janvier-mars 1998, p. 102.

s'achève le 25 du même mois, la publication de *Puyjoli* de Jules Claretie. Si l'on se reporte au tableau de l'Annexe 1, il est aisé de voir que l'opération est réitérée plusieurs fois, le roman-feuilleton sert donc indiscutablement d'appât pour retenir un lectorat captif.

Le feuilleton du *Progrès illustré* s'étend en moyenne sur une trentaine de numéros : huit numéros pour les plus courts, entre soixante-dix et soixante-quinze pour les plus longs, soit une publication qui peut s'étendre sur deux mois comme sur un an et demi. Le feuilleton du *Progrès illustré* peut donc aussi bien correspondre à un roman de librairie de format courant (in-octavo de 150 à 200 pages), ou à un roman-fleuve qui déroule pendant des mois ses multiples péripéties. Il est évident que les modes de lecture correspondants à ces deux types de feuilleton diffèrent : si le lecteur du roman bref peut encore, dans les derniers épisodes, garder une bonne vue d'ensemble du récit, il est douteux que le lecteur du roman-fleuve domine très bien un récit interminable aux innombrables rebondissements.

## 2. Ses attraits

Ces romans par épisodes que sont les feuilletons, Anne-Marie Thiesse les dit être peu goûtés par les hommes. L'affinité avec ce genre littéraire, c'est en effet à la femme qu'on l'attribue. D'après elle, on comprendrait mal cette affinité si on ne la situait dans le contexte de la vie quotidienne féminine<sup>128</sup>. Longue série d'épisodes brefs, le roman-feuilleton scande tout d'abord assez bien les travaux et les jours d'une vie où les temps de loisirs sont rares et discontinus : un rez-de-chaussée peut être rapidement lue, entre deux tâches ménagères, et le suspens narratif par lequel il se termine brise quelque peu la monotonie de l'existence. Par ailleurs, le roman-feuilleton peut servir de support aux diverses formes de la sociabilité féminine : « dans les conversations entre voisines, parentes ou amies, le commentaire du feuilleton est le pendant exact de la discussion des nouvelles politiques entre hommes »<sup>129</sup>.

Il semblerait d'autre part que les femmes mettent également à contribution leurs compétences en transformant la série des feuilletons d'un même roman en un petit livre : elles découpent les épisodes successifs, toujours imprimés dans le même format, les cousent et relient l'ensemble avec du papier fort. Nul doute que les lectrices du *Progrès illustré* faisaient de même puisque le supplément, semblant prendre acte de cet usage, numérote scrupuleusement chaque épisode et respecte consciencieusement le format d'impression. Le feuilleton devient ainsi, au prix d'un léger travail manuel, le substitut idéal d'un produit de luxe inaccessible, il s'intègre de cette manière parfaitement dans le style de vie des classes populaires pour lesquelles un bien a d'autant plus de valeur qu'il n'a rien coûté.

## 3. Sa mise en valeur par le supplément

Au sein du *Progrès illustré*, le feuilleton n'apparaît pas uniquement au rez-de-chaussée qui lui est imparti, il est également présent dans les nombreux placards publicitaires annonçant des jours, voire des semaines à l'avance, la parution du nouveau feuilleton. Il s'agit par ce biais de conseiller le lecteur par une appréciation nuancée portant sur la valeur du roman. Le *Progrès illustré* entend ni plus ni moins rassurer ses lecteurs sur la qualité et l'intérêt des feuilletons qu'il présente :

---

<sup>128</sup> Anne-Marie Thiesse, *Le Roman du quotidien : lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Le chemin Vert, 1984 (Le Temps et la mémoire), p. 21.

<sup>129</sup> *Ibid.*

À Côté du Bonheur, *tel est le titre d'un nouveau roman dont le Progrès illustré commencera la publication dans son numéro du 18 courant. C'est une des lectures les plus attachantes dont l'auteur, un maître écrivain qui se dérobe sous le voile de l'anonyme, nous dépeint, en des pages pleines d'émotion sincère, les souffrances de deux cœurs vivement épris.*

Lucie Guérin, Marquise de Ponts, *le nouveau roman de Jean Bertheroy. C'est l'étude hardie, vivante et troublante d'une jeune femme moderne, en qui se combattent les éléments les plus divers de cœur et de sentiment. L'œuvre nouvelle du brillant écrivain est à la fois profonde et charmante.*

Châtiment, *le nouveau feuilleton dont nous commençons aujourd'hui la publication, est la suite du remarquable roman de Mme Mathilde Seroa, « Adieu Amour », récemment publié avec tant de succès dans nos colonnes. Nos lecteurs y retrouveront toutes les brillantes qualités d'observation, d'émotion troublante et de style qui distinguent le talent de l'éminent écrivain.*

Les Amours de Province par Xavier de Montépin. *Toutes les qualités d'intensité passionnelle et dramatique, de style et d'imagination du célèbre écrivain se retrouvent dans ces pages émouvantes, dont l'intérêt va grandissant du commencement à la fin. Nos lecteurs savent trop ce qu'ils peuvent attendre de l'auteur de tant d'ouvrages si justement remarqués, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur les rares mérites du brillant romancier. Contentons-nous de dire qu'en lisant Les Amours de Province leur espoir ne sera pas trompé. Ils n'auront jamais lu d'œuvre plus captivante.*

Haine d'Amour par Daniel Lesueur. *Histoire d'une pauvre créature de douleur et de passion, ce nouveau roman, de l'auteur d'Invincible Charme, est une œuvre délicate et profonde, d'une pénétrante psychologie et d'un vif intérêt dramatique, dont les émouvantes péripéties tiendront nos lecteurs et lectrices en haleine jusqu'au dénouement. Ils retrouveront dans ces pages attachantes, écrites avec une rare élégance de style, l'ardente tendresse, l'émotion particulière et la vie intense qui caractérisent le talent du brillant romancier.*

La Maison Vide par Jules Claretie. *Ce roman, dont il serait superflu de louer la valeur littéraire, est une œuvre des plus poignantes et des plus dramatiques, qui plaira sûrement à nos lectrices et à nos lecteurs. Dans ce nouvel ouvrage du brillant auteur de Puyjoli, le remarquable roman qui obtint tant de succès dans ces colonnes, il y a quelques années. Ils retrouveront, à un haut degré, les qualités maîtresses qui distinguent le talent de l'éminent académicien.<sup>130</sup>*

Ainsi que nous le montrent ces quelques exemples, le *Progrès illustré* déploie toute une argumentation pour convaincre ses lecteurs que chaque nouveau feuilleton est digne d'eux. Loin d'indiquer précisément le contenu de chaque roman, les annonces ne présentent jamais que des thèmes génériques (l'amour, la lutte, la mort). Elles font cependant allusion au style du roman, elles visent quelque peu à situer l'œuvre dans un espace de possibles stylistiques et narratifs. L'annonce du feuilleton accorde aussi quelques lignes à la présentation de l'auteur. Souvent, celui-ci n'est mentionné que par l'énoncé de son nom, suivi de formulations stéréotypées comme : « l'éminent écrivain », « le brillant romancier ». On rappelle parfois les titres de ses précédents romans, simplement énumérés. Enfin, on peut noter la remarquable ressemblance des différentes annonces de feuilletons, celle-ci tenant assurément en grande partie à la récurrence de certains termes : « émouvant » « émotion » « attachant » « poignant ». Tous ces termes font référence à une psychologie des sentiments. Sans doute est-ce là l'expression de la vision dominante des classes populaires, et des femmes tout particulièrement, considérées comme une catégorie d'êtres de pures sensations.

<sup>130</sup> Respectivement « Avis sans titre » dans *Le Progrès illustré*, 11 juin 1899, p. 2. « Avis sans titre » dans *Le Progrès illustré*, 25 mars 1900, p. 2. ; « Avis sans titre » dans *Le Progrès illustré*, 13 octobre 1901, p. 2. ; « Avis sans titre » dans *Le Progrès illustré*, 6 avril 1902, p. 2. ; « Avis sans titre » dans *Le Progrès illustré*, 18 octobre 1903, p. 2. ; « Avis sans titre » dans *Le Progrès illustré*, 17 avril 1904, p. 2.

### III. « UN JOURNAL DE FAMILLE »

Bien culturel devenu peu onéreux, désormais inscrit au plus bas de l'échelle des prix, le journal est devenu un bien de consommation courante. Vendu au même prix que son quotidien-support, le *Progrès illustré* est donc à la portée de tous ceux qui peuvent consacrer une petite somme à leurs distractions. Longtemps cependant, l'achat du journal dans une famille ne signifie pas qu'il soit lu indistinctement par tous ses membres. La lecture du journal est en effet éthiquement connotée ; souvent interdite aux enfants, elle est aussi plus ou moins refusée aux femmes. Car le journal est spontanément associé à la politique. On peut supposer qu'est entendu sous le terme « politique » l'ensemble des événements concernant la vie publique, c'est-à-dire, dans le journal, aussi bien les exposés économiques que les nouvelles étrangères ou le compte rendu des débats à la Chambre. Aussi, en vertu de l'opposition traditionnelle entre l'univers masculin (public) et l'univers féminin (privé), les femmes lisent-elles moins le journal que les hommes.

*Ce que nous voulons offrir à nos lecteurs, c'est surtout un journal de famille, qui puisse circuler dans toutes les mains, dans celles de la jeune fille comme dans celles de l'enfant.*<sup>131</sup>

Cette dernière citation atteste que le *Progrès illustré* s'est fixé, dès l'origine, l'objectif d'être le supplément de toute la famille et non pas celui de son seul chef. *Le Progrès* quotidien s'adresse surtout à l'homme, son supplément illustré à la famille entière.

#### A. Le *Progrès illustré*, un produit adapté à la pluralité de ses consommateurs

La nécessité de plaire à chacun, posa, on le devine, un problème délicat au rédacteur en chef du journal : celui de l'équilibre entre les diverses matières qui devaient entrer dans la composition du numéro. Tout en s'adressant à l'ensemble de la famille, nous allons voir que le *Progrès illustré* sut cibler chacun de ses membres.

##### 1. Le public masculin

###### a. Des rubriques propres aux hommes

Deux rubriques au moins semblent leur être toutes spécialement réservées, il s'agit d'abord de la « *chronique financière de la semaine* » publiée pour la première fois le 5 juillet 1891. Signée Léon Castagnet - homme que l'on imagine habilité à donner ainsi chaque semaine ses avis sur les cours de la Bourse - la chronique paraît très régulièrement jusqu'au 9 avril 1893.

Autre rubrique destinée aux hommes dont nous avons à faire mention : « *le calendrier du jardinier* ». Cette rubrique, publiée dès le 4 janvier 1891, s'adresse sans doute non pas tant aux citadins qu'aux hommes de la campagne, aux cultivateurs auxquels elle prodigue des conseils pratiques. Les sujets abordés concernent par exemple la taille des arbres, l'entretien du potager ou du jardin fruitier. D'autre part, une « *chronique agricole* » fut publiée sur trente-six numéros consécutifs entre le 7 novembre 1897 et le 10 juillet 1898 :

---

<sup>131</sup> *Le Progrès*, 15 décembre 1890, p. 1.

*Tous les journaux politiques consacrent aujourd'hui soit une causerie, soit une chronique aux questions agricoles. Quelque uns même ont créé un supplément agricole, c'est-à-dire une véritable publication spéciale hebdomadaire. [...] M. le directeur du Progrès veut à son tour tenir ses lecteurs au courant du mouvement agricole et veut bien me confier le soin de l'esquisser tous les huit jours. Rien n'est plus fait pour me plaire à moi paysan du Beaujolais, que l'agriculture passionnée, d'en deviser chaque semaine.*<sup>132</sup>

### **b. Un domaine réservé : le sport**

Relatives à l'actualité sportive (courses, cyclisme...), de nombreuses chroniques s'adressent en effet exclusivement aux hommes. Au sein du *Progrès illustré*, les informations sportives gagnent en surface rédactionnelle tout au long de son existence. Cette place de plus en plus vaste réservée au sport illustre à n'en pas douter l'engouement croissant des classes populaires pour la pratique sportive. On a vu apparaître les premiers titres sportifs sous le Second Empire, mais, beaucoup plus encore que la presse féminine, ils s'adressaient à une petite élite mondaine, influencée par les modes anglaises, agent essentiel de la pénétration du sport en France<sup>133</sup>. Pour que la presse sportive devienne un produit de large diffusion, il a fallu une double massification : celle des pratiques sportives et celle du nombre des spectateurs des événements sportifs, afin que le récit de ceux-ci concerne les lecteurs. La rencontre entre ces deux éléments se produit au tournant du siècle, avec la naissance de quelques sports populaires, comme le vélo, et nous le verrons, l'organisation, souvent par les journaux eux-mêmes, de courses ou de rencontres qui attirent le public et créent l'événement à relater dans les périodiques. À l'époque, les sports de ballon n'ont pas atteint leur popularité d'aujourd'hui. Seul le vélo, en tant que pratique qui se diffuse dans les classes moyennes et même chez les ouvriers, peut fournir des spectacles populaires à relater. La première chronique sportive publiée par le supplément du *Progrès* fut ainsi une « *chronique vélocipédique* ». Celle-ci parut dès le 5 août 1894:

*À partir de la semaine prochaine nous publierons hebdomadairement une chronique vélocipédique extrêmement soignée et complète. Cette rubrique est d'ailleurs confiée à un des hommes les plus compétents et les plus appréciés du monde cycliste lyonnais, M. Félix Déloger, vice-consul de l'Union vélocipédique de France, qui a joué le rôle important que l'on sait dans l'organisation des courses du Progrès.*<sup>134</sup>

De manière régulière jusqu'au 25 avril 1897, le responsable attitré de cette chronique s'attachait à donner tous les renseignements concernant le sport vélocipédique : la formation de sociétés, les réunions sportives, les courses et leur itinéraire de route. Après sa disparition, lui succéda, à partir du 23 juillet 1899, la « *chronique des boules, revue hebdomadaire* », il s'agirait désormais d'étudier les différents jeux de boules de Lyon et des environs, de relater les différents matchs :

*Cédant aux sollicitations de nombreuses sociétés de joueurs de boules, la direction du journal Le Progrès toujours désireuse de plaire à sa clientèle, a décidé de consacrer toutes les semaines dans le Progrès illustré une chronique spéciale résumant les parties les plus intéressantes qui auraient été jouées, tant à Lyon que dans la banlieue.*<sup>135</sup>

<sup>132</sup> « Chronique agricole », *Le Progrès illustré*, 7 novembre 1897, p. 3.

<sup>133</sup> Christophe Charle, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, Paris, Seuil, 2004 (L'Univers historique), p. 194.

<sup>134</sup> « Chronique vélocipédique », *Le Progrès illustré*, 5 août 1894, p. 6.

<sup>135</sup> « Chronique des boules, revue hebdomadaire », *Le Progrès illustré*, 23 juillet 1899, p. 7.

## 2. Le public féminin

### a. La Femme : un thème journalistique récurrent de la « Causerie »

La femme est en effet un des thèmes constants de la causerie du *Progrès illustré*. Un thème parmi d'autres que ce supplément ne pouvait éviter de traiter ! Et bien entendu, voulant faire de ces dames des lectrices assidues, si le *Progrès illustré* parle de la femme, il doit le faire sans froisser la sensibilité de ce public, en en suscitant même l'intérêt. Anecdotes amusantes, dernières tendances de la mode et progrès du féminisme sont les thèmes privilégiés :

*Les journaux ont publiés récemment une bien curieuse dépêche de l'Ontario, dans l'Amérique du Nord. On annonçait que les femmes de la ville de Sydenham avaient tenu, la semaine passée, un meeting d'indignation contre les corsets. Après avoir fait un immense feu de joie, toutes ces citoyennes de la libre Amérique se sont dépouillées de leurs vêtements, et ont livré leurs corsets aux flammes en criant : « nous voulons vivre comme Dieu nous a faites ».*

*Les journaux du High-life annoncent que la cigarette devient à la mode parmi les femmes du meilleur monde, parce qu'une des filles du Prince de Galles a contracté l'habitude d'en griller plusieurs tous les jours, même en public.*

*Le féminisme est à l'ordre du jour. En France comme à l'étranger, dans le nouveau comme dans l'ancien monde, la plus belle moitié du genre humain s'agite et demande à grands cris son émancipation qui doit la rendre, elle y compte du moins, l'égale du sexe fort, ou du sexe laid, comme on voudra.*

*Mes charmantes lectrices me feront, je l'espère, l'honneur de reconnaître que chaque fois que j'en ai eut l'occasion, je me suis fait un véritable plaisir de signaler les heureux progrès du féminisme. Dernièrement encore, pour répondre à une fausse idée sottement répandue, je louais en toute sincérité le génie inventif de la femme, et je m'attachais à faire ressortir, en citant à l'appui de très probants exemples, ce qu'on pouvait attendre de son esprit sagement positif et de la richesse de son imagination.<sup>136</sup>*

### b. Les rubriques proprement destinées aux femmes

La femme ne pouvait cependant se réduire à un thème journalistique. Des articles leur sont à elles aussi, spécialement et ostensiblement réservés. Ils concernent cette fois la vie pratique, donnent des conseils pour la vie quotidienne. Leur sont ainsi prodiguées, de manière il faut bien le dire, ponctuelle, des « recettes » dites « utiles », expliquant par exemple comment nettoyer les éponges, entretenir des meubles cirés ou blanchir des bas de laine ; mais aussi des « recettes culinaires ». Diverses et variées, elles sont parfois réunies dans une rubrique portant le nom suivant : « la cuisinière modèle » ; entre autres recettes transmises : carpe à l'étuvée, perdrix à l'estouffade, poule rôtie à la bourgeoise, biscuit fourré ou encore omelette au sucre.

L'existence de ces rubriques est il est vrai compréhensible, il est tentant cependant de remarquer que si le *Progrès illustré* s'emploie à rendre compte des progrès du féminisme, il semble jouer en même temps, de part ces rubriques, le rôle d'un puissant instrument de maintien du conformisme, de la division du travail et des rôles entre les sexes, du ressassement des stéréotypes de la féminité et de la masculinité.

<sup>136</sup> Respectivement « La causerie », *Le Progrès illustré*, 13 septembre 1891, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 20 septembre 1891, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 21 mai 1899, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 11 mars 1900, p. 2.

## c. Un domaine réservé : la mode

Outre les quelques rubriques évoquées ci-dessus, si une chronique est bien l'affaire des femmes, c'est la chronique de mode. Le *Progrès illustré* en publia une dès ses débuts et ce de façon très régulière, ses absences, peu nombreuses, coïncidant ni plus ni moins avec la mise en place d'une chronique semblable dès le 19 mai 1901, intitulée « *Confort et élégance* ».



Figure 4 : Gravures de mode du *Progrès illustré*

Manières de se vêtir et de se parer, d'orner sa demeure, mais aussi style de vie qui implique ces manières et d'autres, la mode ainsi définie avait été pendant des siècles le lot exclusif d'un petit nombre de privilégiés<sup>137</sup>. Le commerce de mode se démocratise pourtant entre 1840 et 1870 et, de ségrégatif qu'il était, devient assimilateur. Ce bouleversement fut précipité en partie par les Grands magasins parisiens qui installent à leurs comptoirs une tentation permanente, à laquelle finissent par céder des couches d'acheteuses de plus en plus modestes. Les devantures de ces magasins accoutument en effet à un certain luxe et le font désirer chez soi. Peu à peu, le grand magasin impose à l'ensemble de la population parisienne ses modèles d'habillement et d'aménagement du logis, ses goûts, en fin de compte un style de vie, d'ailleurs changeant, qui se renouvelle au rythme des saisons et des années. L'appât de la culture de consommation fascine les provinciaux après les parisiens. Nous avons parlé des grands magasins de la capitale ; ils ont eu des répliques ou des succursales dans toutes les grandes villes. À Lyon, « *le percement de la rue de la République entraîne des effets comparables à celui de la rue de Rivoli à Paris* »<sup>138</sup> ; c'est là que s'ouvre en 1857 les magasins « À la ville de Lyon », qui deviendront ensuite le « Grand Bazar de Lyon ». Le *Progrès illustré* semble-t-il, s'efforce donc tout simplement de répondre à une demande nouvelle des femmes des couches moyennes et populaires, qui rêvent désormais à imiter les femmes du monde.

Au fil des saisons et des années, la chronique de mode du *Progrès illustré*, appelée ça et là « *Causerie sur la mode* », fait donc connaître à ses lectrices les éléments dont il s'agit de se parer pour être dans l'air du temps, leur dit ce qui se porte le plus et le mieux. L'une des particularités de cette chronique est l'usage de l'illustration pour présenter les modèles de vêtements :

<sup>137</sup> Georges Duby (dir.), *Histoire de la France urbaine. Tome 4 : la ville de l'âge industriel : le cycle haussmannien*, Paris, Seuil, 1983 (L'univers historique), p. 464.

<sup>138</sup> G. Duby (dir.), *op. cit.*, p. 464.

*Voici la description du costume de notre figurine : [...] ce costume peut se faire en toutes nuances et aussi bien en lainage qu'en soie. Il faut, pour ce genre simple et uni, une étoffe qui ait du soutien et de belle qualité. On a du reste, de très jolis lainages dans les prix de 3 et 4 Fr. le mètre en 120 de large, et qui font d'élégants costumes, sans pour cela vous obliger, chères lectrices, à de trop grandes dépenses, car là est le secret : faire joli avec économie.*<sup>139</sup>

Le supplément du *Progrès*, qui étrangement ne publie pas de patrons, prétend en effet donner à ses lectrices des modèles à reproduire. La citation qui suit est à ce sujet des plus probantes :

*Les femmes qui ont du goût, et le nombre en est grand, devraient profiter de la mode actuelle pour improviser des costumes ayant une note personnelle. Tous les modèles décrits ou donnés en gravure peuvent et doivent, en beaucoup de cas, être copiés fidèlement, puisqu'ils sont l'expression absolue de la mode ; mais on peut aussi ne les prendre que comme types, comme base, et s'en inspirer pour créer des robes nouvelles dans la même allure.*<sup>140</sup>

Ce service est rendu aux lectrices au moment même où la machine à coudre permet de généraliser la pratique de la confection domestique. Quant aux femmes sans moyens pour acheter une machine ou payer les couturières qui se chargeraient de la réalisation des modèles, ces images de rêve leur permettent au moins de s'évader d'un morne quotidien. Hormis ce dernier cas, de manière générale, le *Progrès illustré* ne manque jamais de prendre en considération les différences de fortunes des femmes auxquelles il s'adresse, et propose pour chacune d'elles, des solutions adaptées :

*Il serait vraiment prématuré de parler de fourrure, bien que nos grandes mondaines n'hésitent pas à s'en parer, le soir, pour gagner les allées mystérieuses du parc ou assister à l'une de ces merveilleuses fêtes de nuit que la jeune aristocratie se plaît à multiplier en cette saison. [...] je conseille fort aux femmes qui ont la préoccupation du style, dans leurs toilettes, de recourir à la fourrure, bien que l'heure n'en paraisse pas venue pour les promenades au clair de lune, si fréquentes dans la vie de château, même quand elles ne sont pas dans le programme de la fête.[...] Mais, quittons ces régions de la haute vie, qui ne sont pas le partage de toutes les femmes, pour toucher à quelques autres points intéressants de la mode.*

*Les toilettes d'été, que l'on va porter aussi longtemps que la température le permettra, sont toujours marquées d'une haute fantaisie, qui s'accuse davantage ou qui est moindre, selon les milieux et le cadre où l'on évolue. De là cette variété si grande entre les costumes inspirés, pourtant, par la même mode. C'est par cela même que les modes modernes sont aussi séduisantes, n'étant plus étroitement tyrannique. Ouvrières, petites et grandes bourgeoises, grandes dames authentiques, et tout une catégorie de jolies femmes, et non des moins élégantes, qui participent de l'un et l'autre monde, trouvent dans la mode ce qui convient à leur bourse, à leur beauté, et aux exigences de la vie qu'elles ont choisies.*

*Aux femmes industrieuses et économes, je vais indiquer le moyen de transformer un corsage de dîner, ouvert devant, en corsage de théâtre ou de concert. C'est très simple ; il suffit de l'adjonction d'un plastron de guipure ou de dentelle sur transparent de soie de même teinte que le corsage, ou bien encore de soie brodée. A ce plastron tiendra le col, avec quelques points et quelques agrafes.*<sup>141</sup>

<sup>139</sup> « La mode », *Le Progrès illustré*, 28 décembre 1890, p. 7.

<sup>140</sup> « La mode », *Le Progrès illustré*, 14 juin 1896, p. 8.

<sup>141</sup> Respectivement « La mode », *Le Progrès illustré*, 9 août 1896, p. 8. ; « La mode », *Le Progrès illustré*, 16 août 1896, p. 8. ; « La mode », *Le Progrès illustré*, 26 février 1899, p.7.

### 3. La jeunesse

*Du reste, nous n'avons pas oublié la jeunesse. Elle aura sa part dans nos huit pages de chaque semaine. Elle trouvera dans tous les numéros, de charmantes histoires, écrites spécialement pour elle, et que les grands eux-mêmes liront avec un vif intérêt.*<sup>142</sup>

Par le biais du *Progrès illustré*, la presse enfantine a en effet la possibilité d'atteindre les familles modestes. Le marché de l'enfance et de l'adolescence devient ici un véritable enjeu. Ainsi que le fait comprendre la phrase citée ci-dessus, la littérature de jeunesse est le facteur privilégié pour retenir son attention, il est aussi parfois question de mode enfantine :

*Rappelons que pour les babys et petites fillettes, la robe-blouse droite, un peu longue, un peu garnie de dentelle blanche, n'a pas cessé de plaire. On emploie beaucoup la soie dans la toilette enfantine.*

*Les jeunes mamans, coquettes pour leurs fillettes autant que pour elles-mêmes, ne se lassent pas de nous demander de jolies modèles de toilettes pour les habiller. La mode enfantine subit des transformations, tout comme la mode féminine. Mais l'ensemble doit rester toujours dans la mode simple, surtout pour les fillettes, dont le goût inné de coquetterie n'a pas besoin d'être développé outre mesure. À mon avis, il faut surtout éviter, pour les enfants, la surcharge d'ornements, car ils n'y gagnent ni en grâce, ni en gentillesse. Mais de toutes façons, qu'ils soient habillés de coton ou de soie, les enfants qu'une mère aimante habille de ses mains avant la promenade sont toujours jolis.*<sup>143</sup>

## B. Les « unités rédactionnelles » partagées

Il vient d'être observé que le *Progrès illustré* eut le réflexe de segmenter son public pour mieux le captiver. Il prit le parti de flatter le lecteur dans ses jardins secrets et ses nouvelles passions. Il s'agit maintenant pour nous de s'attarder sur ces « unités rédactionnelles », autres que littéraires, qui suscitent l'intérêt de chacun et non pas la préférence d'un sexe plutôt qu'un autre.

### 1. Des rubriques non sexuellement marquées

Sont ici à mentionner la rubrique intitulée la « *Bibliographie* » ou les dites chroniques scientifiques. La première, publiée chaque semaine du 31 mars 1895 au 23 octobre 1898, consiste en l'énumération des journaux illustrés et satiriques, français et étrangers, que le supplément juge digne d'intérêt. L'objectif est d'ailleurs ici d'encourager les lecteurs à venir les découvrir dans la Salle des dépêches du *Progrès* où ils sont exposés. Les « *chroniques scientifiques* », publiées seulement à deux reprises les 23 février et 12 avril 1896, s'adressent à tout public pour peu que celui-ci soit intéressé, la première de ces chroniques fit état pour sa part de la naissance du cinématographe. Plusieurs « *variétés scientifiques* » furent aussi publiées entre 1893 et 1894. D'autre part, le supplément publie de façon régulière une page consacrée à la vie intellectuelle ou à l'histoire locale, nous réservons nos commentaires sur ce sujet à une autre partie.

Certaines distractions restent sélectives, celles qui requièrent non seulement de l'argent mais aussi une éducation, comme la musique. Il nous faut pourtant remarquer que le *Progrès illustré* lui fit aussi une place en son sein. Si les français n'achetaient pas encore de disques ou de microsillons, ils pouvaient être friands des feuilles volantes qui reproduisaient sur une ou

<sup>142</sup> *Le Progrès*, 15 décembre 1890, p. 1.

<sup>143</sup> Respectivement « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 20 août 1893, p. 8. ; « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 31 juillet 1904, p. 6.

deux pages, les paroles et la musique de l'aire à la mode. Le supplément du *Progrès* publia pour sa part des partitions musicales très simples, au nombre de trois il s'agissait de *l'Hymne russe* publié le 13 septembre 1891, de *la chanson du Pâtre in Tannhäuser* de Richard Wagner le 10 avril 1892, et à nouveau de l'Hymne russe le 11 octobre 1896. Croyant ainsi être agréable à ses lecteurs le *Progrès illustré* publia également le 28 juillet 1895, la « scie » que tout Paris fredonnait alors : en voulez-vous t'y des z'homards ? :

*Nous donnons plus loin les paroles de la scie nationale, en voulez vous t'y des z'homards, qui obsède présentement tous les parisiens, mais dont le fredon ne hante pas encore nos cervelles provinciales, les cafés-concerts n'ayant pu, en raison de leur fermeture d'été, répandre ce chef-d'œuvre parmi nous. Grâce au Progrès illustré, cette déplorable lacune sera désormais comblée. Il était, en effet, profondément humiliant pour la seconde ville de France d'ignorer le texte authentique d'une chanson désormais aussi célèbre que ces immortels refrains qui ont affolé des générations entières.*<sup>144</sup>

## 2. Les caractéristiques de « la Causerie »

Parmi les rubriques du *Progrès illustré*, il y a la causerie. Toujours placée en deuxième page, il s'agit d'un article qui prend son point de départ dans l'actualité, et où l'auteur, suivant sa fécondité et sa tournure d'esprit, égrène sur une colonne et demie, deux colonnes, trois colonnes, des considérations sur les nouvelles des huit derniers jours. Il se borne aussi à y reproduire, en les reliant avec habileté, les bons mots qu'il a collectés dans la semaine. Au sein du *Progrès illustré*, la rédaction de la causerie fut d'abord prise en charge par un certain Paul Clairefont, ce pour les vingt-cinq premiers numéros, puis, du 14 juin 1891 à la disparition définitive du supplément, par Jacques Mauprat.

Le chroniqueur opérant dans l'actualité un tri des plus fantaisiste, la causerie du *Progrès illustré* est une causerie sur les sujets les plus divers, ces derniers sont cependant toujours en rapport avec la vie quotidienne ou les conversations d'un large public. Le fait divers, tel un meurtre, un incendie, y figure largement ; au fil du temps, les fêtes civiles et les traditions sont évoquées : à l'approche des étrennes, le chroniqueur fait par exemple l'historique de cette pratique à travers les âges ; il peut aussi faire référence à l'acquittement par chaque famille de ses obligations envers l'État : le chroniqueur commente alors les opérations du tirage au sort, sujet d'une actualité impérative pour toute famille ayant un conscrit parmi elle. Ainsi, s'occupant de cette large part d'informations de l'actualité encore toute chaude mais parfois sans portée apparente, le *Progrès illustré* s'efforce de paraître au courant des sujets d'actualité de la vie quotidienne de ses lecteurs. Il accorde parallèlement une grande place aux rubriques de la vie littéraire, théâtrale et artistique, ce qui confère une sorte de dignité intellectuelle au supplément. Il s'emploie enfin à être au courant de toutes les découvertes, de toutes les inventions afin de les faire connaître en les vulgarisant.

Ses sujets, son style et sa manière de s'adresser directement aux lecteurs font la singularité du chroniqueur. Son mélange du sérieux et de l'humour, du bon sens et de la morale est censé intéresser le tout-venant. Le registre de la causerie donne en tout cas l'impression d'une proximité avec l'auteur qui multiplie les formules de sympathie comme « mes lecteurs », « chers lecteurs » ou « chères lectrices ». L'aspect donné est finalement celui d'un récit dialogué :

*Avez-vous bien dormi, cette nuit, ma dame et chère lectrice ? L'indiscrète question ! Allez-vous dire, et j'entends d'ici la réponse que je vous parais mériter. [...] Et pourtant ! Certes, si j'écrivais tous les jours à cette place et que vous ayez l'excellente habitude de me lire en vous mettant au lit je serais fixé d'avance sur l'heureux résultat de cette lecture, heureux pour vous du moins, puisque, je n'ai que trop de raisons de le croire, j'aurais contribué à vous procurer un profond sommeil ; mais il y a huit jours que mes dernières élucubrations*

<sup>144</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, 28 juillet 1895, p. 2.

*ont paru, et si d'aventure vous avez été depuis lors en proie à la fâcheuse insomnie, qu'y puis-je ? [...]*<sup>145</sup>

Si l'on prend en considération l'abondant courrier des lecteurs qui lui fut adressé, durant ses quatorze années de service, Jacques Mauprat sut assurément toucher un nombre élevé de personnes, les lettres et les doléances reçues par la rédaction furent souvent insérées et commentées :

*Nous avons au Progrès un correspondant anonyme qui, régulièrement, depuis des mois, nous écrit presque toutes les semaines pour se plaindre que l'examen des bulletins de l'état civil à Lyon fasse ressortir un excédent des décès sur les naissances.*

*Prenant texte des réflexions qui nous étaient suggérées, il y a huit jours, par la fameuse histoire de la maison hantée, une de nos lectrices qui professe, paraît-il, une foi robuste dans les mystérieuses révélations des esprits frappeurs et des tables tournantes, nous demande ce que nous pensons du fait récemment rapporté par les journaux [...].*

*Faisant allusion à un incident qui se serait passé dans je ne veux pas savoir quel théâtre, une aimable lectrice me fait l'honneur de me demander ce que je pense de certaines manifestations brutales auxquelles peut se trouver en butte un artiste dont les efforts trahissent la bonne volonté, soit que le rôle dont on l'a chargé ne convienne pas aux moyens dont il dispose, soit qu'une indisposition fortuite l'empêche momentanément de se montrer à la hauteur de sa tâche.*<sup>146</sup>

### 3. Les « récréations et jeux d'esprit »

Les « jeux d'esprit » : énigmes, charades, logogriphe, rébus etc., toutes ces choses dénommées « récréations » et parfois même « récréations intellectuelles » se retrouvent à l'époque dans de nombreux organes spéciaux ou simples journaux<sup>147</sup>. Ils eurent également une place réservée au sein du *Progrès illustré*, durant ses quinze années d'existence, aucun numéro n'en fut privé. De même que pour nos magazines actuels, on imagine que l'agréable passe-temps procuré par la lecture de ces problèmes et la recherche de leurs solutions ait pu être généralement apprécié par les lecteurs du *Progrès illustré*.

Le supplément du *Progrès* propose ni plus ni moins à ses lecteurs une gymnastique de l'esprit ; à l'exception du jeu de dames dont les règles sont connues de tous, nous nous proposons ici d'expliquer le principe des jeux les plus souvent présentés : l'énigme, la charade, le logogriphe, l'anagramme, ou encore le carré magique. L'énigme est la description d'une chose en termes obscurs et vagues, mais qui, tous réunis, désignent exclusivement cette chose et laissent à l'esprit le plaisir de la deviner :

*Énigme, par Julius, à Lyon :*

*Parfois, dit-on, je lis dans l'avenir,  
Mais plus souvent, ce n'est qu'une chimère ;  
À quelques-uns je donne du plaisir,  
Et pour beaucoup, la honte et la misère,  
Plus d'un, repu, grogne en me regardant ;  
Je vais partout, sur la terre et sur l'onde ;  
Quand je garde un secret, il n'est guère important ;  
Je marque un souvenir et je porte le monde.*<sup>148</sup>

<sup>145</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, 26 mars 1905, p. 2.

<sup>146</sup> Respectivement « La causerie », *Le Progrès illustré*, 13 mai 1894, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 8 juillet 1900, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 17 juillet 1904, p. 2.

<sup>147</sup> L. Harquevaux, L. Pelletier, *Récréations intellectuelles, jeux d'esprit à la portée de tous*, Paris, 1901, p. 1.

<sup>148</sup> « Récréations et jeux d'esprit », *Le Progrès illustré*, 21 août 1891, p.7.

Le mot de cette énigme est : « carte ». La charade, elle, est un problème littéraire où l'on donne à deviner un mot dont on divise les syllabes en formant un mot de chacune d'elles. On décrit ensuite chacun de ces mots comme si c'était autant d'énigmes, et l'on indique aussi ce qu'est le mot entier. En résumé, la charade est une réunion d'énigmes qui s'appliquent à chacune des syllabes dont est composé le mot à deviner, plus une comprenant le mot entier. On désigne chaque syllabe par les dénominations mon premier, mon second, mon troisième, et mon tout pour le mot entier :

*Par Louis Prévieux, à Montalieu (Isère)*

*Mon premier, cher lecteur, se voit dans l'alphabet,  
Mon deux, d'un verbe gai se voit au participe,  
Mon trois se dit moyen, moderne ou primitif,  
Mon tout, petite ville aux pieds de hauts sommets,  
Rendez-vous préféré des chasseurs intrépides,  
En la saison des bains est très créatif.<sup>149</sup>*

Le mot à deviner ici était « Uriage » : u-ri-age. Le logogriphe est une énigme qui dépeint non pas une chose, mais un mot par l'analyse de chacune des parties de ce mot. Il diffère de la charade en ce sens que cette dernière se décompose par syllabes, tandis que dans le logogriphe on supprime des lettres pour former d'autres mots. C'est donc l'assemblage de plusieurs énigmes dont l'une porte sur le mot total, et les autres sur les parties du même mot :

*Très recherché de l'amateur,  
Je suis l'arbuste dont la fleur,  
Au coloris plein de richesse,  
Sous le charme toujours vous laisse.  
Six lettres composent mon nom.  
Je perds de suite mon renom  
Si l'on m'enlève la première :  
Tout à fait facile à ployer,  
Je deviens bon à employer  
A la place d'une lanière.<sup>150</sup>*

La solution était : « rosier, osier ». L'anagramme est un jeu d'esprit qui consiste à former d'autres mots avec toutes les lettres d'un mot principal différemment arrangées. Il diffère du logogriphe en ce sens que toutes les lettres doivent être employées. Ainsi, l'anagramme du mot orange est organe, celui de Catherine est Arthénice, celui de cadeau est audace. Lorsqu'on donne à deviner un anagramme on expose autant d'énigmes qu'il y a de mots, avec une explication distincte pour chacun d'eux :

*Par I-P-K et K-K-O, à Saint-Gobain*

*Je puis représenter tour à tour un palais,  
La mer où le vaisseau ballotté souvent sombre,  
Des montagnes, un fort, un castel, des bois sombres  
Où sur le sel moussu courent les feux follets.*

- Décor -

*Je puis dans les cachots malsains, noirs et humides  
Aux lourds anneaux de fer retenir enchaînés  
Les voleurs, les bandits, ceux qu'on a condamnés  
Pour avoir abusé des pauvres, des timides.*

- Corde -

<sup>149</sup> « Récréations et jeux d'esprit », *Le Progrès illustré*, 11 octobre 1891, p. 7.

<sup>150</sup> « Récréations et jeux d'esprit », *Le Progrès illustré*, 15 février 1891, p. 8.

*Et je m'envole enfin au plus profond des cieux,  
Car je suis la prière aussi douce que belle,  
Que ne récitent pas l'impie et le rebelle,  
Mais qu'exhale le cœur de l'enfant gracieux.* <sup>151</sup>

- Credo -

Le mot métagramme signifie changement d'une lettre d'un mot pour en composer un autre. On peut composer plusieurs mots avec le même, mais il faut que la lettre que l'on supprime soit toujours la même :

*Par Samson Le Caux Drop Thé*

*Pour commencer ce problème,  
Mettez ce qu'un écrivain  
Prends toujours le soin extrême  
D'éviter, c'est bien certain*

*De toute belle fillette,  
L'amant ou bien l'amoureux,  
Quand il lui compte fleurette,  
Sûrement l'appelle deux*

*Le dernier, c'est autre chose ;  
Croyez bien, ami lecteur,  
Qu'à ce jeu tout n'est pas rose :  
Demandez donc au joueur.* <sup>152</sup>

Le mot de ce métagramme est *boulette* avec un *b*, *poulette* avec un *p*, *roulette* avec un *r*. Sont aussi à mentionner les mots carrés. Sont désignés sous cette dénomination toutes les constructions de mots : les mots en triangle, en losange, en croix, etc. Les mots carrés sont formés par la réunion de plusieurs mots placés les uns au-dessous des autres et qui contiennent tous le même nombre de lettres. Ces mots se lisent horizontalement et verticalement. L'exemple ci-après fera connaître la manière de composer et de deviner ces mots :

*Par Louis Notaub, à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or*

*On se met à genoux pour faire le premier,  
Debout sur la frontière on trouve le deuxième,  
Le troisième est l'enfant d'un vilain carnassier,  
Quand l'oiseau vole bas, il est le quatrième,  
Heureux si mon carré se trouve bien cinquième ?  
Mais plus heureux sont ceux qui jouissent du dernier.* <sup>153</sup>

A D O R E R  
D O U A N E  
O U R S O N  
R A S A N T  
E N O N C E  
R E N T E S

Le carré ci-dessus était la solution au problème énoncé. Enfin, on appelle carré magique un carré divisé en petits carreaux égaux dans lesquels on écrit des nombres disposés de telle sorte que leur somme est toujours la même en tous sens, dans chaque rang horizontal et vertical, de même que dans les deux diagonales. Ainsi que l'indique l'énoncé qui suit, les chiffres peuvent aussi être remplacés par des lettres :

<sup>151</sup> « Récréations et jeux d'esprit », *Le Progrès illustré*, 7 septembre 1895, p. 8.

<sup>152</sup> « Récréations et jeux d'esprit », *Le Progrès illustré*, 10 juillet 1892, p. 8.

<sup>153</sup> « Récréations et jeux d'esprit », *Le Progrès illustré*, 17 juillet 1892, p. 7.

*Carré magique. Placer une lettre, dans chacune des cases du carré ci-dessous, de façon à former un mot qui se lira de gauche à droite et de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut, ainsi que dans les deux diagonales. Ce mot est le nom d'un compositeur de musique provençal.*<sup>154</sup>

## C. Un support publicitaire de premier ordre

Marc Martin a brossé un tableau magistral de la naissance de la publicité de presse<sup>155</sup>. Il date précisément de décembre 1827 son irruption dans les quotidiens, qui, jusque là, consacraient l'ensemble de leur surface à la politique, aux informations et aux lettres. Dans le demi-siècle qui va de la chute du premier Empire aux dernières années du second, vers 1865, il considère que la publicité commerciale s'affirme enfin dans la presse. Puis, dès les débuts de la Troisième République, on remarque que la publicité abandonne les colonnes des journaux bourgeois au profit des feuilles à un sou. Nous l'avons vu, le *Progrès illustré* ne manque pas de s'adresser à tout la famille, cible idéale puisque la plus large ! Cette caractéristique, ainsi que l'importance de son tirage, en font indiscutablement un support publicitaire de premier ordre.

### 1. La diversité des réclames

Groupés en pavés à l'avant-dernière page, encarts publicitaires et petites annonces constituent des éléments à part entière de la mise en page du *Progrès illustré*. La publicité de presse de cette époque peut nous paraître aujourd'hui triste et monotone : le dessin est accessoire, le texte règne. Il est vrai qu'on s'adresse alors à un public plus attaché à son journal que celui d'aujourd'hui, et qui sans doute lit ses quatre, six ou huit pages de la première à la dernière ligne. L'argumentation est exclusivement rationnelle et démonstrative et recourt à des textes compacts. Il n'y a pas non plus de couleurs. Pour le même produit, le dessin est souvent répété pendant des années. Est à noter enfin la pérennité de certaines réclames que l'on peut encore rencontrer dans les journaux d'aujourd'hui.

Comme l'ensemble de la presse populaire, le *Progrès illustré* attire en grande partie les annonceurs spécialisés dans l'alimentation : potages Maggi, soupes Liebig, ou encore chocolat Menier ; les boissons : vins Nicolas, apéritifs et eaux minérales tiennent également la tête. Les problèmes du corps s'avèrent être en outre l'un des grands ressorts de la publicité du XIX<sup>e</sup> siècle : comment se garder ou redevenir sain et fort, comment être et rester beau ? L'intensité de ces préoccupations est attestée par la densité des annonces qui y répondent. En autres exemples : « *pour obtenir une belle poitrine, utiliser les pilules orientales* », « *le véritable régénérateur de cheveux de John Craven-Burleigh* », « *100 000 francs à qui prouvera que l'eau d'ange n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne les fait pas repousser sur les têtes les plus chauves* ». Le secteur pharmaceutique et médical est publicitairement l'un des plus actifs de notre supplément. La prospérité de cette publicité qui est ancienne, tient selon Marc Martin, à ce que les produits coûtent peu à fabriquer. Les marges sont considérables et les fabricants de remède peuvent consacrer une grande partie de leurs revenus à la réclame. Les produits les plus souvent vantés sont, comme nous l'avons vu, les lotions ou les pommades qui font repousser les cheveux, mais aussi les pastilles et pâtes contre la toux et les maladies pulmonaires : « *aux enrhumés nous recommandons un médicament précieux : les pastilles pectorales de biphosphate de chaux au miel des Alpes* ».

Enfin, parce qu'il touche également une clientèle de couches moyennes s'ouvrant à la consommation, le *Progrès illustré* intéresse aussi les négociants et industriels. En atteste du moins la nature des annonces publicitaires qui visent des familles séduites par le modèle bourgeois, de plus en plus soucieuses du paraître (vêtements, objets de toilette...), pouvant

<sup>154</sup> « Récréations et jeux d'esprit », *Le Progrès illustré*, 2 octobre 1904, p. 7.

<sup>155</sup> Marc Martin, *Trois siècles de publicité en France*, Paris, Odile Jacob, 1992, p. 53-85.

même, pour une partie d'entre elles, dégager un budget pour les loisirs (réclames pour les appareils photographiques). S'adressant aux femmes, le *Progrès illustré* est un support de prédilection pour les fabricants de machines à coudre, notamment pour les maisons étrangères, comme Singer. Il dû aussi grandement contribuer à la diffusion de la bicyclette puisqu'il fit connaître les marques et les agents locaux qui en assuraient la vente et l'entretien.

## 2. La « revue des magasins »

Adressée uniquement aux femmes, La « revue des magasins » est une revue hebdomadaire où la chroniqueuse, une certaine Émilienne B., restitue ses observations faites sur les articles proposés par les grands magasins lyonnais. Elle sillonne en effet chaque semaine la ville avec pour objectif de repérer pour ses lectrices les bonnes affaires ou les pièces uniques. Si l'existence de cette revue est mentionnée ici, c'est que la chroniqueuse en vient ni plus ni moins à faire la promotion, la publicité des magasins qu'elle évoque :

*Revue des magasins : l'universalité des articles que vous offre La Chapellerie Populaire, 16, rue de la Barre, entraîne quelque fois des oublis que je vais réparer. Ainsi, je prie mes aimables lectrices de ne pas se gêner quand elles ont des fournitures à employer. La Chapellerie Populaire les fera servir et vous aurez une coiffure tout battant neuve. Il ne faut pas croire non plus, parce qu'elle vous offre des chapeaux tout montés et tout garnis, qu'elle ne soit pas à votre disposition pour les chapeaux sur commande. En cela, j'ai pu voir son personnel à l'œuvre, et sans augmentation de prix, ses coiffures habilement et rapidement confectionnées, rivalisent par leur chic avec celles des autres maisons et ont un avantage pour notre budget matrimonial, de coûter bien moins cher. Grâce à ses achats avantageux en fournitures pour modes, La Chapellerie Populaire peut satisfaire ses clients les plus difficiles et faciliter le travail de nombreux ouvriers qui vivent de la mode.*<sup>156</sup>

## 3. La promotion de l'imprimerie Delaroche

Reste à dire un mot en effet de la place faite à la promotion de l'imprimerie Delaroche, sans surprise grandement représentée au sein de l'espace publicitaire du supplément. On apprend pour l'essentiel que l'activité de cette imprimerie ne se limitait pas à l'impression de son quotidien et de son supplément littéraire. L'imprimerie Delaroche, installée comme la direction du journal au sein de l'hôpital de la Charité d'abord, puis dans les murs de l'ancien théâtre Bellecour ensuite (1894), se consacrait également à d'autres tâches. Elle mit aussi à la disposition du public un choix considérable de cartes de visite, réalisait toutes impressions noires ou couleurs, commerciales et administratives, sa spécialité ayant été les affiches de tous formats, chromolithographiques et typographiques. Ajoutons pour l'anecdote qu'elle pouvait tout autant se charger de l'impression des thèses pour le doctorat à des prix très modérés.

Dans le cadre des études de contenu sur le *Progrès illustré* il s'agissait de commencer par en présenter les caractéristiques les plus évidentes. Le *Progrès illustré* est à la fois un supplément illustré, littéraire et appelé à devenir selon ses créateurs un « journal de famille », c'est donc autour de ces trois idées que nous avons organisé la deuxième partie de notre mémoire. Du point de vue du contenu rédactionnel, le *Progrès illustré* n'invente pas grand-chose si ce n'est – et c'est bien cela qui compte – qu'il met le récit à la portée de toutes les bourses, il en exploite d'ailleurs les multiples formes. Ainsi en va-t-il des rubriques qui caractérisent très tôt les grands quotidiens populaires : le roman-feuilleton, la chronique, et le fait divers. Mais le contenu rédactionnel du *Progrès illustré* correspond sans doute bien aussi à

<sup>156</sup> « Revue des magasins », *Le Progrès illustré*, 29 mai 1898, p. 7.

l'élargissement des besoins sociaux d'un public devenu clientèle. Tout en s'adressant à l'ensemble de la famille, il sait cibler chacun de ses membres, adapter le produit à la pluralité de ses consommateurs. Le *Progrès illustré* peut ainsi plus largement apparaître comme un auxiliaire d'intégration social dans une société en cours de mutation. Il sert assurément d'instrument dans un processus de mimétisme social au cours duquel les classes populaires se mettent à l'école de la bourgeoisie. D'ailleurs, le premier de ces comportements d'imitation n'est-t-il pas justement de prendre l'habitude de lire le journal ? Informer, mais aussi distraire et édifier, tout en assurant l'insertion des individus dans un espace à la fois géographique, éthique et social, telle paraît être définitivement la fonction de notre supplément.

## Une « exception culturelle » ?

---

Comme annoncé dans l'introduction, il s'agit maintenant de déterminer si le *Progrès illustré* constitua, parmi l'ensemble des suppléments de quotidiens ayant pu exister : une « exception culturelle ». Il s'agit ici d'approfondir la réflexion autour de cette notion centrale de notre mémoire. Trois grandes idées sont appelées à être mobilisées.

### I. LE PLUS « LOCALISTE » DES SUPPLÉMENTS ILLUSTRÉS

Si l'on s'en remet aux travaux de Jean-Pierre Bacot, il apparaît que sur l'ensemble des suppléments régionaux étudiés par ce dernier, la plupart ne sont guère issus d'initiatives locales mais bel et bien proposés par l'agence Havas<sup>157</sup>. En conséquence, la plupart d'entre eux ne possèdent, à part leur titre, aucun caractère local, ni dans les sujets qu'ils traitent, ni dans les réclames qu'ils publient, toutes d'origine parisienne. Cette situation n'est assurément guère partagée par le *Progrès illustré*. En effet, si sur ses huit pages hebdomadaires, entre cinq et six sont consacrées à une littérature dont les auteurs ont laissé plus ou moins de traces dans les manuels scolaires, il dédie parallèlement ses deux ou trois autres pages à l'actualité, dont une bonne part à l'actualité locale. C'est ce dernier élément qui, d'après Jean-Pierre Bacot, fait de notre supplément le plus « régional »<sup>158</sup> des suppléments illustrés, une « exception culturelle » !

### A. Une grande place réservée à l'actualité de proximité

#### 1. Le *Progrès illustré* : une « revue lyonnaise »

Si un grand quotidien se doit de donner à ses lecteurs des informations complètes, un journal régional se doit avant tout de placer au premier rang de ses préoccupations le souci de refléter parfaitement la vie de sa province. Cette considération semble être partagée par le *Progrès* et son supplément, en témoigne du moins ces quelques propos tenus par les chroniqueurs de notre publication :

*C'est une tradition, dans ce journal, que le chroniqueur chargé de passer en revue toutes les manifestations intéressantes de la vie lyonnaise, consacre annuellement une causerie au Salon de Bellecour.*

*Ce journal, qui est une complète et véritable revue lyonnaise, a voulu que ses lecteurs eussent, avant tout le monde, la description générale, par l'image et le récit, des merveilles qui ont surgi, grâce à l'effort de M. Claret, dans le cadre verdoyant de notre beau parc de la Tête-d'Or.*

*On sait à la suite de quel dramatique événement Melle Cassive appartient aujourd'hui à l'actualité. Son portrait se trouve donc à sa place dans une publication qui ne néglige aucun des événements du jour, surtout quand ils sont lyonnais.*<sup>159</sup>

---

<sup>157</sup> Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle : une histoire oubliée*, Limoges, PULIM, 2005 (Médiatextes), p. 188.

<sup>158</sup> Jean-Pierre Bacot, *op. cit.*, p. 130.

<sup>159</sup> Respectivement : « La causerie », *Le Progrès illustré*, 18 février 1894, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 29 avril 1894, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 6 octobre 1895, p. 2.

La logique du supplément apparaît ici clairement : plus un événement est proche, plus l'acheteur est susceptible de trouver de l'intérêt à sa lecture, « donnons-leur donc un permanent sentiment de proximité pour les impliquer davantage ». Il est indiscutable que le *Progrès illustré* puisse avoir pour les habitants de la région, un caractère privé, personnel, une valeur subjective que l'étranger ne perçoit pas : les noms qu'on lit peuvent être ceux des personnes que l'on connaît, des membres de la communauté à la vie de laquelle on participe. On a pu assister à l'événement commenté, on confronte ses propres impressions à la version du journaliste. Ce journaliste même n'est pas une simple « signature », mais un homme en chair et en os que l'on peut imaginer à son bureau écrivant son article, on sourit parfois car on lit entre les lignes, on sait deviner ce qu'il a voulu laisser entendre, mais qu'il n'a pas dit. L'intérêt du lecteur tient, en somme, à ce que ces nouvelles parlent de lui, de sa vie, fût-ce à travers de ce qui arrive à son voisin. Être proche du lecteur, lui apporter la nouvelle qui l'implique, telle devient donc la préoccupation première du *Progrès illustré*. Notre supplément peut aussi être considéré, si ce n'est comme un auxiliaire de la vie « quotidienne », tout au moins comme un substitut indispensable à une sociabilité villageoise qui, sous l'effet de l'émigration persistante des campagnes vers les villes, est en train de se défaire. Une bonne raison de lire le *Progrès illustré* : ses pages donnent des nouvelles de la région. Or en effet, dans les grandes villes comme Lyon, beaucoup de nouveaux acheteurs sont récemment installés<sup>160</sup> : ce sont des immigrés des campagnes voisines, parfois plus lointaines, chassées par ce grand mouvement qui, depuis le second Empire, jette des ruraux hors des villages où les bras sont surabondants, et les pousse vers la ville où les attirent l'usine ou le travail domestique. Le supplément à un sou comme le quotidien local à 5 centimes tombe à point pour eux, car il leur permet de s'insérer dans un milieu qui leur est encore étranger.

## 2. Un savant équilibre entre l'actualité nationale et l'actualité locale

Le *Progrès illustré* prend donc en compte l'actualité locale et l'on sait maintenant quel en est pour lui l'intérêt. Déterminons cette fois, où et comment, l'on retrouve ce mélange d'actualité nationale et régionale. Tout d'abord, nous en avons déjà eu un avant-goût : celui-ci se retrouve dans les éditoriaux de Paul Clairefont et de Jacques Mauprat. Un exemple parmi tant d'autres, dans sa causerie du 11 janvier 1891, le premier de nos chroniqueurs traite à la fois des élections sénatoriales et d'un fait divers lyonnais, le « *drame de la Guillotière* », l'assassinat mystérieux de la veuve Trillet. Le journaliste relate également tantôt l'accueil enthousiaste des mélomanes lyonnais à *Lohengrin*, ou rend compte du Salon des Beaux-arts de 1891 qu'il juge définitivement décadent. Le plus souvent en tout cas, il apparaît que le journaliste de province représente mieux que qui se soit l'esprit de la région qui l'a vu naître ou qui l'a adopté. Nous l'avons vu dans un chapitre précédent, le sport régional tient aussi une place importante dans cette actualité, les résultats des courses hippiques de Lyon ou des concours de boule lyonnaise ne manquent jamais d'être relatés.

Au niveau des gravures du supplément, si l'on se réfère aux résultats de l'Annexe 2, sur l'ensemble de son existence, l'actualité culturelle illustrée est à 64% régionale, l'actualité politique illustrée à 0% locale, mais ce, pour une raison que l'on imagine fort bien (nous y reviendrons) ; quant aux autres gravures d'actualité, elles sont à 56% relatives à l'actualité nationale, à 32,2% relatives à l'actualité étrangère et à 11,8% relative à l'actualité locale. Enfin, même lorsqu'il s'agit de faits divers, le *Progrès illustré* s'attache à aller en rechercher la source dans sa région de diffusion. Seulement, si notre supplément témoigne en effet d'une attirance marquée pour les faits divers du terroir, il se garde d'y cantonner ses ambitions. Tout au long de son existence, les faits divers issus du territoire français métropolitain, parce que plus nombreux, restent les plus représentés : on rencontre 47,7% de faits divers nationaux, seulement 6,9% de faits divers étrangers contre 45,4% de faits divers locaux et régionaux.

<sup>160</sup> Raymond Manevy, *La Presse de la III<sup>e</sup> République*, Paris, Odile Jacob, 1997 (Histoire, hommes, entreprises), p. 146.

Mais la dimension locale du *Progrès illustré* se perçoit également ailleurs. Dans la rubrique de mode par exemple où il est régulièrement fait référence aux goûts des belles lyonnaises :

*Les lyonnaises n'ont jamais eu un hiver qui les charme plus que celui que nous traversons. Elles se livrent au plaisir du patinage avec un entrain qui fait plaisir à voir ; matin et soir, il y a affluence sur le lac de la Tête d'Or.*

*Pour et par la femme, telle est la nouvelle définition qui m'est inspirée par l'exposition de robes de Mme Alex, 4, rue de Marseille. Elle prouve que sur la rive gauche du Rhône, le bon goût et l'élégance ont conquis aussi un monopole de bon aloi.<sup>161</sup>*

Dans les rubriques gastronomiques où la cuisinière modèle apprend à réussir les quenelles :

*La cuisinière modèle. Les Quenelles :*

*Les quenelles ordinaires sont faites avec une pâte appelée godiveau que l'on confectionne de la façon suivante : Énervez et hachez fin 250 grammes de noix de veau que vous assaisonnez de sel épicié ; d'autre part, hachez 850 grammes de rognon de bœuf ou de rognon de veau, parfaitement épluché. Mettre cette graisse dans le mortier, pilez vivement on ajoutant petit à petit, le veau haché, et de temps en temps quelques gouttes d'eau glacée ; piler jusqu'à ce que ce mélange ne forme plus qu'une pâte lisse et fine ; mettre la farce dans une terrine, poser-la sur la glace pendant une heure ou deux. Remettez ce godiveau dans le mortier, pilez-le à nouveau en y ajoutant deux œufs en deux fois, et 100 grammes de glace bien lavée, mais par petites portions et en pilant toujours ; lorsque le godiveau est suffisamment travaillé, passez au tamis puis, à défaut de moules à quenelles, farinez la table de cuisine, prenez un peu de farce et roulez-la selon la grosseur que vous désirez donner aux quenelles. Faites pocher les quenelles pendant trois minutes dans une grande casserole contenant de l'eau salée : égouttez et réservez pour servir selon les indications : par exemple une sauce tomate pas trop épaisse. Ajoutez champignons, crêtes de coq, morceaux de riz, de veau et écrevisses.<sup>162</sup>*

Dimension locale également dans les rubriques de jardinage mais aussi dans les réclames, traces indiscutables de l'activité économique lyonnaise. On apprend ainsi qu'une belle perruque s'achète alors chez Rostand, rue de l'hôtel de ville, maison spécialisée dans les postiches qui propose à prix modéré des caches-folies, nattes et chignons.

### 3. Un contre-exemple : le cas du « Lyon Républicain illustré »

Habitué aux particularités du *Progrès illustré*, l'on imagine fort bien la surprise des lecteurs du *Lyon Républicain* lorsqu'ils ont reçu, le dimanche 13 février 1898, le premier numéro d'un supplément certes en couleurs, mais qui ne comportait aucun caractère local. Après l'échec d'une première tentative localiste du *Lyon-Républicain* à la fin des années 1880<sup>163</sup>, le quotidien s'était en effet attaché un produit de l'agence Havas, lequel fut comme on peut le constater, également livré aux lecteurs du *Petit Marseillais*, de la *Dépêche de Toulouse*, ou de *l'Écho du Nord* à Lille, ainsi semble-t-il qu'à une bonne dizaine d'autres quotidiens (voire page suivante).

<sup>161</sup> Respectivement : « La mode », *Le Progrès illustré*, 18 janvier 1891, p. 7. ; « Les arts de la femme », *Le Progrès illustré*, 22 mai 1898, p. 6.

<sup>162</sup> « La cuisinière modèle », *Le Progrès illustré*, 21 décembre 1890, p. 7.

<sup>163</sup> Jean-Pierre Bacot, « Le Supplément illustré du *Progrès* (1890-1905), une exception culturelle », *Chroniques du pays Beaujolais*, n°27, 2003, p. 56.



Figure 5 : Le Supplément illustré édité par l'agence Havas.<sup>164</sup>

Aux vues des circonstances, le supplément de cet autre quotidien lyonnais ne s'intéresse guère à la vie locale et Jean Watelet put dire pour sa part : « *il n'y est jamais question de Lyon* »<sup>165</sup>. Il s'agit sans discussion possible d'un produit national, la publicité même de ce supplément « cloné » l'étant aussi. À ce niveau par ailleurs, l'on peut s'étonner que l'agence n'ait pas cherché à générer une publicité locale, à moins qu'elle ait définitivement considéré que le surcoût d'une adaptation du supplément avec des gravures et des textes spécifiques, aurait dépassé les recettes escomptées. En définitive, il peut être dit que l'indication d'une adresse locale en haut de la première page est simplement destinée à donner le change. En un mot, en 1898, le *Lyon Républicain* avait renoncé à concurrencer *Le Progrès* dans l'illustration d'une réalité partiellement locale.

## B. Une mise en image de l'identité locale

Encore une fois à la différence du supplément du *Lyon Républicain* et de ses confrères méridionaux, voyons que le *Progrès illustré* cherche non seulement à mettre en image l'actualité de sa région, mais aussi, de l'identité locale, faisant appel à un dessinateur lyonnais de talent, Girrane, pour la plupart de ses illustrations.

### 1. Le rôle primordial de Gustave Garnier dit « Girrane »

Comme nous avons déjà pu le signaler en effet dans un chapitre précédent, alors que la majorité de la presse régionale illustrée se constitue de représentations générées nationalement, le *Progrès illustré* affirme sa différence en proposant chaque semaine à ses lecteurs, des gravures qui lui sont propres. Tandis que Gil Baër dessine l'actualité nationale et internationale, Girrane se trouve être le collaborateur artistique en charge de l'actualité locale. De même, si

<sup>164</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 52.

<sup>165</sup> Jean Watelet, *La Presse illustrée en France : 1818-1914*, 2 vol., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du septentrion, 2002, p. 88.

l'on retrouve à partir de l'année 1899 en pages intérieures un dit « *croquis parisien* », ce dessin n'est encore une fois pas un produit d'agence, c'est un travail d'artiste que l'on dirait volontiers aujourd'hui « envoyé spécial » dans la capitale, ou plus probablement pigiste permanent. Il est signé Edyck, c'est un peu à Paris l'équivalent du travail de Girrane qui, lui, travaille à Lyon.

Journaliste et dessinateur, Benoît Joseph Gustave Garnier, dit Girrane, naquit à Lyon le 13 mai 1865<sup>166</sup>. Ses classes terminées, il fréquenta les ateliers de peinture, sculpture et dessin, mais déjà une vocation supérieure l'appelait vers l'évocation par la plume et le crayon des souvenirs du passé. Il s'attache particulièrement à l'étude des aspects les plus pittoresques des anciens quartiers de sa ville natale, son crayon complétant les descriptions de sa plume en ajoutant à ses croquis la documentation nécessaire. À vingt-cinq ans, il créa une feuille périodique dont il est à la fois rédacteur et dessinateur : « *Le Croquis lyonnais* ». Dans ces pages aujourd'hui introuvables, il étudiait encore notre Vieux Lyon et mettait à l'honneur quelques-uns de ses plus curieux vestiges, des textes documentés et attachants accompagnant les croquis. Fournissant des dessins à notre supplément depuis ses débuts, Girrane n'était semble-t-il devenu collaborateur habituel du *Progrès* de Lyon qu'en 1895. Il devait assurer plus tard l'illustration de plusieurs ouvrages d'art, puis mourut le 10 avril 1922, quelques jours après la mort de sa femme qui avait été manifestement pour lui l'admirable compagne des bons et mauvais jours.

## 2. La représentation des « Types lyonnais »

Jusqu'à la fin de sa vie, le *Progrès illustré* tiendra un type de disposition où le local est rarement représenté à la « Une » (cf. annexe 3), mais toujours dans les illustrations des pages intérieures. Pendant de nombreuses années en effet, Girrane y a donné une image exacte de sa ville avec une note spirituelle et souvent amusante. Il s'y appliqua notamment à portraiturer ses concitoyens dans leur milieu, si bien que leur manière de vivre n'est pas ignorée de leurs descendants :

*Nous commençons aujourd'hui une étude sur les lyonnaises, ou plutôt sur la lyonnaise, que notre dessinateur Girrane présente en tous ses aspects : riche, à somptueuses robes de soie ; petite bourgeoise, aux robes artistiquement chiffonnées ; pauvre, aux costumes dans lesquels le goût supplée au luxe. La lyonnaise apparaît dans tous les quartiers, dans tous les coins de la ville, répondant, par son allure, au caractère particulier de chaque arrondissement.*<sup>167</sup>

Girrane demeure ainsi indiscutablement pour nous le dessinateur de l'époque 1900 : pour l'homme de la rue, c'est alors le temps des tailles fines, des grands chapeaux et des manches à gigote, du journal à un sou et du vin à deux sous le litre.

Il consacra aussi spécialement des sujets aux types les plus curieux du Lyon de son époque, ce sous le titre « *Types de Lyon* », « *Types de la rue* » ou encore « *Choses lyonnaises* », cette dernière catégorie regroupant des sujets plus variés. Il put ainsi se concentrer sur la figure du canut, grand travailleur de l'industrie soyeuse ; sur le marchand de conseils, de journaux, de lacets, de crayons ou de colle forte ; ou encore sur les joueurs de dames qu'il pouvait rencontrer. Les types de la rue croqués par Girrane pullulent, surtout dans le centre ville :

*Choses lyonnaises : Notre gravure lyonnaise représente aujourd'hui une série de scènes locales prises au hasard du crayon, [...] Il y a dans cette petite scène toute une peinture du caractère lyonnais.*<sup>168</sup>

<sup>166</sup> Félix Desvernay, Martin Basse, *Lyon autour de 1900 : vécu par Girrane*, Lyon, Audin, 1947, p. 11-16.

<sup>167</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 14 juillet 1895, p. 8.

<sup>168</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 18 septembre 1892, p. 8.

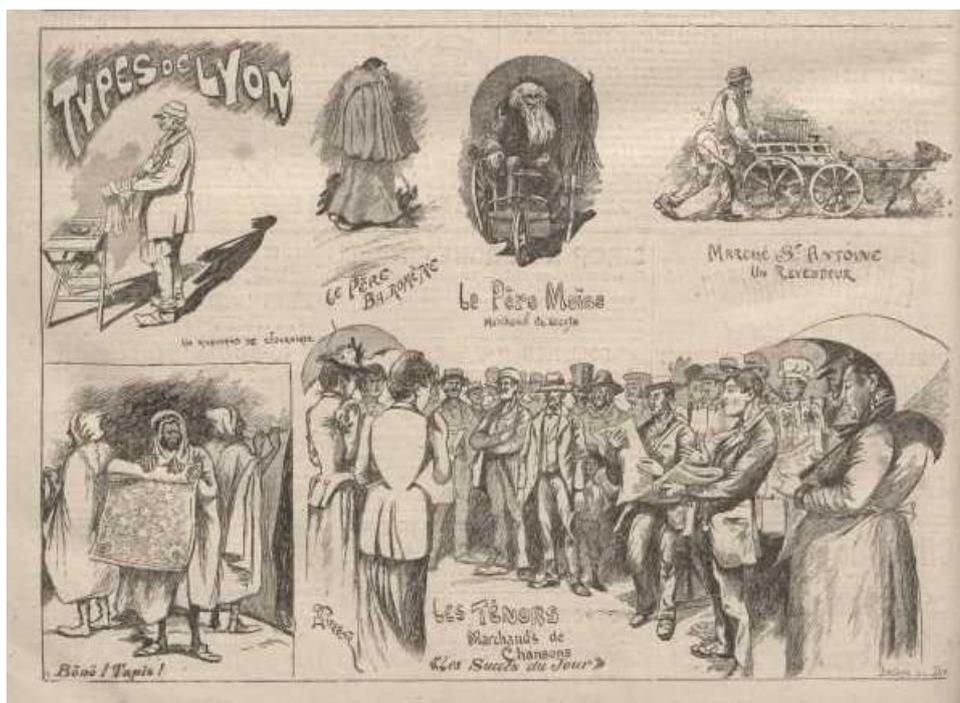


Figure 6 : Le Progrès illustré, 9 octobre 1892. Types de Lyon.

Types de Lyon : cela n'est pas facile « d'être un type » et tant qui nous étonnent par leur métier, leur allure, leur boniment, sont gens très ingénieux et très intéressants. Le premier que nous présentons à nos lecteurs est un de ces nombreux marchands de journaux qui sont à tous les coins de rues. Celui-ci a établi son commerce près du cours Lafayette où il est bien connu de tous les passants. Ignore-t-on que le pauvre homme est aveugle et qu'avant de vendre des journaux à un sou il construisait des maisons ? Toujours est-il qu'il est curieux à écouter lorsqu'en passant il vous crie les titres de ses journaux et qu'il vous recommande de « regarder les belles gravures des illustrés ! ». Un autre, ancien maçon, et encore une victime du métier, c'est le père Moïse qui a trouvé le moyen d'oublier qu'il a perdu ses jambes. Dans cette voiture qu'il a lui-même construite, il se traîne à l'entrée des ponts et y vend des lacets, des anneaux, des pipes, des peignes et autres petits ustensiles. À l'heure des repas, au passage des petites ouvrières qui sont ses meilleures clientes, il est là, toujours souriant, sa belle et vénérable tête constamment découverte. [...] Un autre qui a su intelligemment remédier à son infirmité est ce jeune boiteux qui tous les matins arrive au marché avec une petite carriole attelée d'un gros chien de berger. C'est au retour qu'il faut le voir, lorsque la petite voiture trop chargée devient trop lourde pour l'animal. Malgré les mouvements désordonnés auxquels sa conformation l'oblige à se livrer, traînant la jambe, agitant son torse, le maître pousse le véhicule, et, cahin caha, tous deux vont à travers les rues de la Guillotière. Souhaitons-lui d'alléger bien vite sa cargaison pour que, la recette comptée, il puisse servir à son fidèle compagnon une soupe bien gagnée. Quant au père Baromètre, dont nous donnons la silhouette, son nom n'indique pas qu'à l'exemple de ses confrères les capucins de bois, il nous avertira du beau temps ou de la pluie. [...] Voici maintenant les arabes, marchands de tapis, de babouches et de dattes. Ils nous arrivent comme les hirondelles et disparaissent de même. On les rencontre partout, sur les places, les terrasses des cafés où ils étalent leurs produits, les vantant d'un seul mot : bônô, auquel répondent invariablement les consommateurs par cet autre macache ! Lorsqu'il s'agit de chansons, les amateurs sont nombreux et les camelots que nous portaiturons aujourd'hui le savent bien. La nature les ayant dotés d'un organe vigoureux, ils s'en servent pour lancer à tous les échos « les succès du jour ». C'est avec la même inépuisable voix qu'ils crient les mélodies patriotiques ou sentimentales, les émaillant de notes d'agrément et de liaisons dangereuses. Les petites ouvrières, les marmitons, les concierges sont émerveillés et, tous en chœur, papier en main, reprennent le refrain qu'ils viennent d'acheter pour un sou.<sup>169</sup>

<sup>169</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 9 octobre 1892, p. 7.



Figure 7 : *Le Progrès illustré*, 12 juillet 1896. La place de la République.

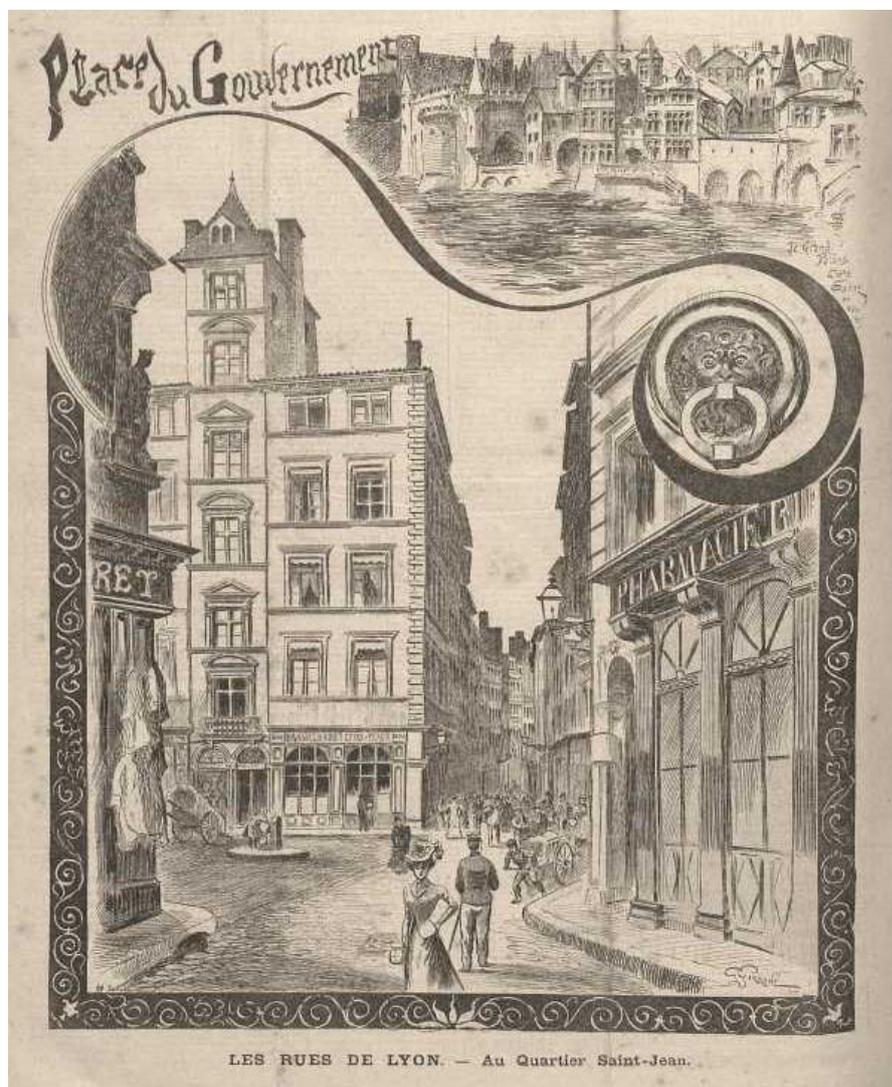


Figure 8 : *Le Progrès illustré*, 13 mai 1900. Au quartier Saint-Jean.

### 3. La mise en image du patrimoine de sa zone de diffusion

Nous venons de voir qu'à Lyon, Girrane s'était intéressé aux scènes de la rue, il s'attacha cependant aussi à représenter simplement les quartiers et les monuments de la ville, nous lui devons même plus exactement la totalité des dessins qui touchent à la région. Ville par ville, le supplément du *Progrès* s'est en effet attaché à graver le patrimoine de sa zone de diffusion. De ce point de vue et en raison de l'importance du phénomène, notre supplément peut être considéré comme une sorte de « musée des vieilles pierres »<sup>170</sup> qui couvre le Rhône, l'Isère, la Loire, les Savoie et descend jusqu'en Drôme-Ardèche, aux limites de la zone d'influence du *Petit Marseillais*. Cette série de gravures patrimoniales marquera par ailleurs toute l'existence du *Progrès illustré* de 1890 à 1905 ; les illustrations de ce type apparaissant le plus souvent sur la quatrième de couverture, « la quatre de couv' » comme peuvent l'appeler les journalistes :

*Nous donnerons, de temps à autre, dans le Progrès illustré, la reproduction des endroits pittoresques qui ne sont pas rares autour de Lyon et où nos compatriotes aiment à passer leurs dimanches.*

*Comme nous l'avons annoncé à nos lecteurs, et comme la belle saison nous y convie, nous leur ferons faire souvent d'intéressantes promenades aux environs de Lyon, grâce au crayon habile de notre dessinateur Gustave Girrane.*

*Nous publions aujourd'hui une nouvelle série de vues que notre dessinateur a rapportées de son récent voyage à Saint-Étienne.*

*Excursion à Grenoble : continuant ces excursions à travers la région, nous donnons aujourd'hui plusieurs dessins consacrés à Grenoble. Cette planche est le commencement d'une série d'intéressants dessins que nous nous proposons de publier et qui reproduisent les sites les plus pittoresques de cette contrée.*<sup>171</sup>

Il nous est tout à fait possible d'expliquer la démarche du *Progrès illustré* à ce niveau. Il semble tout d'abord prendre en compte un goût alors prononcé pour la promenade dominical, plusieurs éléments dans les exemples cités le laissant du moins supposer. Il est vrai tout d'abord que l'opinion publique de l'époque prône surtout les bienfaits de deux divertissements pour la classe ouvrière : la promenade et le jardinage. La promenade, en famille évidemment, est supposée représenter « un mouvement ordonné et régulier qui, s'il n'aboutit pas dans un lieu de mauvaise réputation, s'intègre merveilleusement dans l'ensemble d'une vie dominicale régie par les normes de la bourgeoisie, et constitue le supplément naturel à un travail dur et régulier pendant la semaine »<sup>172</sup>. Mais plus qu'un souhait de l'opinion, l'évasion, le dépaysement, l'appel de la campagne, constitue réellement dès cette époque la grande affaire du dimanche. Des milliers de familles populaires, profitant du beau temps et de la bicyclette, investissent ainsi forêts, champs et bords de l'eau des environs des villes, pour y faire la cueillette, pique-niquer, pêcher ou faire de simples jeux. D'après lecture, à Lyon, quand on ne se borne pas à la proche banlieue, il faut assurément prendre d'assaut les tramways ou trains pour gagner les prés et les collines au Nord-Ouest et à l'Ouest de la Saône et du Rhône où sont situés tous les lieux de promenade, car la plaine orientale monotone et déjà industrielle ne possède alors guère d'attrait<sup>173</sup>. Quoi qu'il en soit, pour être agréable à ses lecteurs, le *Progrès illustré* aurait donc pris le parti de leur suggérer des idées d'excursions dans les environs de leur lieu de vie. Il ne s'agit cependant assurément pas de la seule raison. Il nous faut en effet défendre aussi l'idée d'une stratégie de diffusion par l'image. C'est que graver ville par ville le patrimoine de sa zone

<sup>170</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 54.

<sup>171</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 5 avril 1891, p. 8. ; « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 14 juin 1891, p. 8. ; « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 4 octobre 1891, p. 7-8. ; « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 15 novembre 1891, p. 8.

<sup>172</sup> Robert Beck, *Histoire du dimanche de 1700 à nos jours*, Paris, Éd. de l'Atelier/ Éd. ouvrières, 1997 (Patrimoine), p. 282.

<sup>173</sup> Claude Olmeta, *Les loisirs des classes populaires lyonnaises à la Belle Époque*, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, p. 46-47.

de diffusion relève évidemment d'une politique de fidélisation du lectorat, mais ce choix peut aussi être considéré comme une entreprise d'occupation symbolique des terres des journaux concurrents. *Le Progrès illustré* entend sans grand doute réussir à se constituer une zone dans laquelle sa prépondérance serait nettement établie, conquérir non seulement un lectorat mais un territoire.

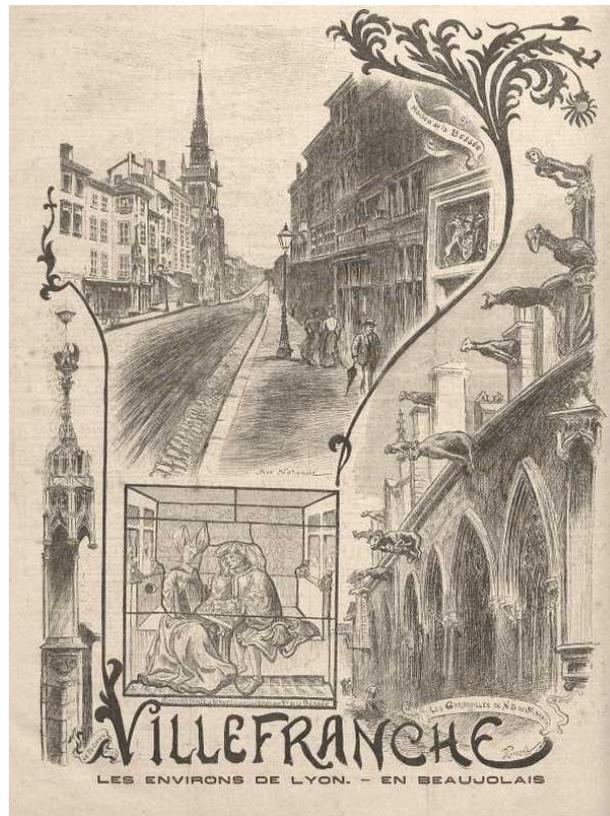


Figure 9 : *Le Progrès illustré*, 14 octobre 1900. Villefranche.

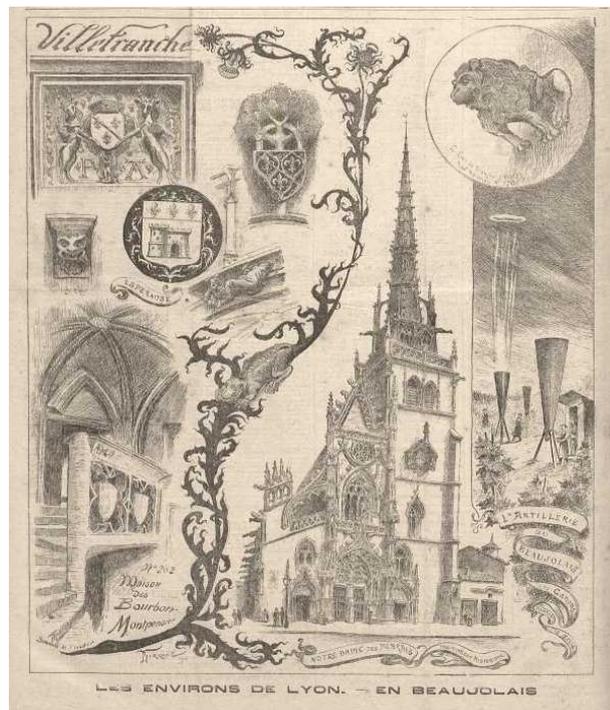


Figure 10 : *Le Progrès illustré*, 21 octobre 1900. Villefranche.

## C. Le Progrès illustré : un élément à part entière du patrimoine lyonnais ?

### 1. Une source incomparable d'histoire locale

Les gravures du *Progrès illustré* peuvent-elles être considérées comme un élément important du patrimoine lyonnais ? Après tout ce que nous avons pu y observer, assurément nous le pensons. Alors que certains journaux se bornent à la relation superficielle des faits survenus dans les communes et à la publication des pièces officielles ; d'autres au contraire, comme le *Progrès* et son supplément, traitent abondamment de la vie locale et, plus particulièrement, de certains de ses aspects. Notre supplément du dimanche aura lui constitué, pendant quinze années, une source incomparable d'histoire locale et laissé des traces importantes de mémoire populaire. Nous pouvons qui plus est aisément en donner plusieurs exemples.

Au cours de son existence, le *Progrès illustré* a il est vrai régulièrement consacré des séquences à l'histoire locale. Il consacra ainsi une chronique aux « *Canuts et soyeux* » de Lyon (n°213, 214, 215, 216, 217, 218) ; une chronique au « Théâtre Guignol » dans les numéros datés des 18 et 25 décembre 1892 ; une autre à l'histoire du carnaval lyonnais dans les 531 et 532<sup>èmes</sup> numéros ; ou encore une aux industries lyonnaises (les 13 octobre et 15 décembre 1895, 23 février et 5 avril 1896). Le supplément pris aussi le parti de retracer l'histoire des lyonnaises célèbres (n°239, 240, 243, 245, 247, 253, 255) et plus largement encore : l'histoire de Lyon (n° 567, 569, 571, 573, 575, 578, 583, 587). Bref, définitivement, le *Progrès illustré* produisit bien plus d'un élément d'information, de culture et de mise en mémoire locales.



Figure 11 : Le Progrès illustré, 14 juillet 1895 et 8 décembre 1901. Les lyonnaises/ Histoire de Lyon.

## 2. Un supplément de valeur à conserver

À ce niveau, nous avons tout d'abord pu remarquer que les responsables du *Progrès illustré* considéraient le supplément et son quotidien-support, comme faisant parti intégrante de la vie des lyonnais. Le laisse du moins supposer ce commentaire repéré dans l'article explicatif des gravures daté du 8 février 1891 :

*La lecture du Progrès place de la charité : tout le long du jour ils se succèdent, nombreux et attentifs, les lecteurs populaires qui viennent, place de la Charité, lire le Progrès du matin placardé dans un cadre sur les murs de l'imprimerie Delaroche. Il faut voir avec quel intérêt passionné, malgré le mauvais temps et les frimas, ils suivent les nouvelles et dégustent les feuilletons ! C'est un tableau pittoresque et bien lyonnais, que la plume de M. Girrane a su intelligemment traduire.<sup>174</sup>*

La dernière phrase de la citation donne tout particulièrement l'impression que le quotidien et son supplément font parti du patrimoine de la ville. Sont ensuite il est vrai associés au *Progrès illustré* les notions de collection et de conservation, ce qui en est aussi un indice. Les lecteurs, conscients de la beauté de leur publication, aspirèrent à la préserver. Dès mai 1891, la direction devait ainsi proposer à la vente : un « Carton-Album » pour la protéger, une couverture permettant de brocher tous les numéros d'une année, et même reposer sous forme de volume tous les numéros d'une même année reliés entre eux. Des offres similaires devaient désormais être faites chaque année :

*À nos lecteurs : on nous a demandé souvent déjà de mettre à la disposition de nos lecteurs et abonnés un Carton-Album permettant de collectionner les numéros du Progrès illustré. Pour répondre à ces demandes, nous faisons établir d'élégantes couvertures en carton-cuir, cions et clous en cuivre, titre en lettres dorées. Cette belle prime sera vendue, à partir du 7 juin prochain, trois francs dans nos bureaux et trois francs soixante par la poste. Les personnes qui désireront avoir leur nom ou l'indication de leur établissement en lettres dorées devront ajouter un franc. On peut s'inscrire dès à présent, soit par lettre, soit à la Salle des dépêches du Progrès.*

*Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont parvenues des lecteurs désireux de conserver la collection de notre supplément, nous mettrons en vente à la date du 1<sup>er</sup> Janvier 1893 une magnifique couverture, permettant de brocher l'année 1892 au complet. Cette couverture splendidement illustrée d'un dessin inédit de Girrane, sera imprimée en couleur sur beau papier indéchirable et contiendra la Table complète par noms d'auteurs des articles parus pendant l'année. Prix 30 centimes dans nos bureaux ; 40 centimes par la poste. Prière d'envoyer les demandes dès à présent pour éviter l'encombrement.*

*À la demande d'un grand nombre de nos lecteurs nous avons réuni en un seul volume les numéros du Progrès illustré parus depuis le 21 décembre 1890 jusqu'à la fin de l'année 1891. Ce recueil, précédé d'un titre ou frontispice est suivi d'une table alphabétique par noms d'auteurs de tous les articles parus dans ces deux années. Ce volume, richement relié, avec dos et cuir, plat chagriné et titre doré au dos est en vente, dans nos bureaux, au prix de 5 francs. Franco par la poste, 5 fr 50. La collection des numéros de l'année 1892 est également en vente aux mêmes conditions et avec la même reliure.<sup>175</sup>*

<sup>174</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 8 février 1891, p. 8.

<sup>175</sup> Respectivement : « À nos lecteurs », *Le Progrès illustré*, 24 mai 1891, p. 7. ; « Aux lecteurs du *Progrès illustré* », *Le Progrès illustré*, 1<sup>er</sup> janvier 1893, p. 6. ; « Aux lecteurs du *Progrès illustré* », *Le Progrès illustré*, 26 février 1893, p. 6.

## II. « QUINZE ANS D'AUSTÉRITÉ LYONNAISE »

D'une manière générale, les journaux du XIX<sup>e</sup> siècle peuvent frapper le lecteur d'aujourd'hui par l'austérité de leur présentation au regard des maquettes attrayantes actuelles. Il est pourtant significatif qu'à partir du moment où la presse a tâché d'être populaire, elle a cherché à utiliser les atouts esthétiques du visuel à côté du seul usage de l'écrit, ce par l'intermédiaire des suppléments illustrés, d'affiches pour le lancement des feuillets, du jeu sur les titres et, plus tard, sur les photos et la couleur dans le texte. Dans le cadre du contexte à l'instant posé, il semble pourtant que le *Progrès illustré* soit aussi à considérer comme le plus austère de tous les suppléments de quotidiens de son époque. Tel est encore une fois l'avis de Jean-Pierre Bacot : « *Le supplément illustré du Progrès de Lyon dit-il, est d'une austérité certaine qui contraste avec tout le reste de l'offre nationale* »<sup>176</sup>.

### A. Un style des plus austère

#### 1. La primauté du noir et blanc

Si le *Progrès illustré* est d'une austérité certaine, c'est avant tout et surtout au niveau du style. Le choix de la primauté du noir et blanc installe en effet indiscutablement une certaine froideur ou, du moins, un fond d'austérité. Plus précisément, le *Progrès illustré* sera systématiquement imprimé en noir et blanc jusqu'en 1899, date à laquelle la couleur y fait son apparition. Dès lors, l'emploi du noir et blanc, toujours dominant, se trouve parfois égayé d'une monochromie en bleu, vert, rouge ou violet. Seules ces quelques tentatives de monochromie à partir de 1899 viennent rompre la monotonie. Précisons encore une fois qu'elles furent bien peu nombreuses.

Au niveau de ce qu'il vient d'être dit, le *Progrès illustré* est assurément une exception dans l'ensemble des suppléments de quotidiens qui ont pu exister. C'est en effet d'ordinaire la quadrichromie qui domine et qui fait vendre<sup>177</sup>. Toutes les publications du style adoptèrent une formule similaire : deux gravures polychromes, pleine page, en « Une » et quatrième de couverture. Entre autres exemples : c'est le 15 juin 1884 que le *Petit Journal* lance son supplément illustré à cinq centimes ; le premier numéro en couleur paraît en novembre 1890, et la trichromie devient systématique après 1891. Le *Progrès illustré* accuse donc tout d'abord un retard que l'on imagine volontaire, d'autant plus qu'après 1899, jamais on ne recourut à la quadrichromie ou la trichromie. L'austérité du supplément liée à l'absence de couleur ne peut guère non plus s'expliquer par un manque de moyen matériel. Le supplément illustré du *Lyon-Républicain* paraît en couleur dès sa sortie le 13 février 1898, or le *Progrès de Lyon* est depuis 1890 l'entreprise de presse la mieux équipée sur la place rhodanienne<sup>178</sup>. Tout invite à penser que cette austérité fut voulue par ses responsables ; nous tenterons plus loin de l'expliquer.

#### 2. Une multitude de scènes de genre à l'esthétique très « greuzienne »

« *En consultant dans le cadre de ma recherche sur l'histoire de la presse illustrée, le corpus d'une année complète, 1899, de plusieurs suppléments illustrés de quotidiens nationaux et régionaux, celui du Progrès m'est apparu tout à fait à part. Ce qui domine chez lui, ce sont en effet les gravures de paysage et ce que j'appellerai des scènes de genres, souvent familiales, presque intemporelles, douces et rassurantes* »<sup>179</sup>. Ainsi s'exprime Jean-Pierre Bacot dans son

<sup>176</sup> J-P Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle...*, p. 193.

<sup>177</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 54.

<sup>178</sup> Pierre Labasse, *Le Progrès et l'opinion lyonnaise de 1859 à 1890*, 1965, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, p. 171.

<sup>179</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 54.

ouvrage majeur sur l'histoire de la presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour commencer, il n'est pas dans l'erreur lorsqu'il avance que les gravures de paysage (il faut ici comprendre les gravures patrimoniales) dominent au sein du *Progrès illustré*. Pour avoir réalisé une étude iconographique détaillée du supplément prenant en compte les quinze années de son existence, nous pouvons en effet confirmer l'information : les gravures patrimoniales constituent au sein du supplément la catégorie de gravures dominante avec un pourcentage de 16,7% (cf. annexe 2).

Concernant les dites « scènes de genre », le propos est ici ni plus ni moins relatif à la sélection faite par le supplément au moment de choisir les tableaux devant y être reproduits. Sans avoir établi d'étude statistique à ce niveau, nous affirmons également que les scènes majoritairement représentés sont des scènes de genre, souvent familiales, et qui plus est, pour reprendre le mot même de notre référence, d'une esthétique très « greuzienne » : « *La Une est, dans l'immense majorité des cas, occupée par un tableau, historique ou non, d'une esthétique très greuzienne, qui rappelle les premières pages des hebdomadaires illustrés québécois de la même époque* »<sup>180</sup>. Les ressemblances de styles entre les différents tableaux publiés et ceux de l'artiste nommé ci-dessus sont en effet parfois frappantes, mais ne doivent guère nous surprendre. L'esthétique de Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) est en effet ouvertement appréciée par le *Progrès illustré* :

*La belle gravure que nous donnons aujourd'hui en première page est la reproduction d'un fragment du célèbre tableau de Greuze, La malédiction paternelle, appartenant au musée du Louvre, et auquel fait suite Le fils puni. Dans ces scènes de famille, où se complot son talent ; Greuze n'a guère de rivaux. Ses compositions, où les personnages sont toujours admirablement groupés, sont de petits drames intimes se déroulant sous le chaume ou dans la mansarde de l'artisan, toujours ennobli par la mortalité du but, par la touchante et naïve expression des figures.*<sup>181</sup>

Les quelques exemples que nous publions ci-après mais qui se rencontrent à satiété, donneront une bonne idée du fond moral, « familialiste » du *Progrès illustré* ; il s'agit manifestement d'après lecture d'une esthétique commune aux catholiques et aux républicains de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>182</sup>. Sans doute faut-il y voir, certains le pensent du moins, une sorte de réaction tranquille contre la vulgarité ressentie à la vision des gravures plus agressives de la presse populaire parisienne. Quoi qu'il en soit, les observations qu'il nous est donné l'occasion de faire sont le fruit indiscutable d'une démarche personnelle et volontaire du Supplément.



Figure 12 : "Unes" du *Progrès illustré*, 26 avril 1903 et 13 novembre 1898.

<sup>180</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 54-55.

<sup>181</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 16 octobre 1904, p. 6.

<sup>182</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 55.

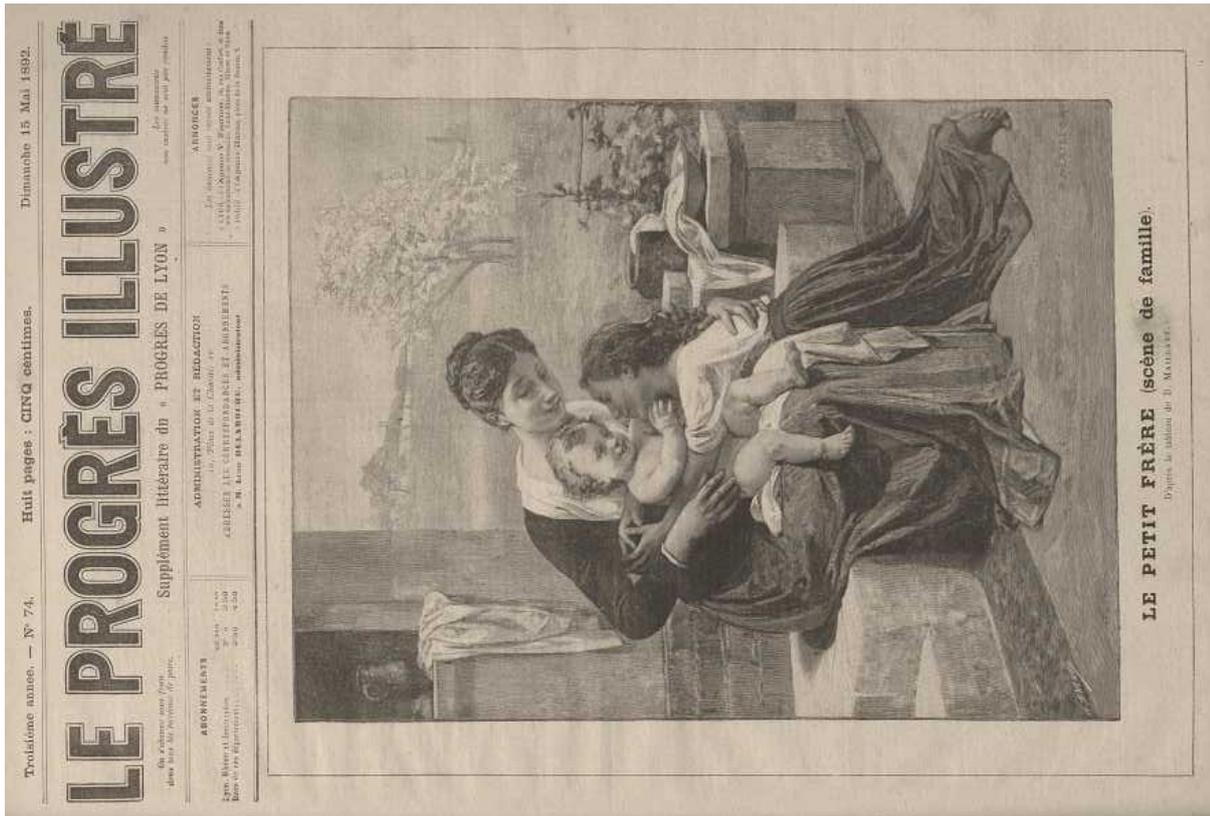


Figure 13 : *Le Progrès illustré*, 15 mai 1892. Scène de famille.



Figure 14 : *Le Progrès illustré*, 29 novembre 1891. "La lecture du *Progrès illustré*".



Figure 15 : Le Progrès illustré, 31 juillet 1892. Le Prix de sagesse.

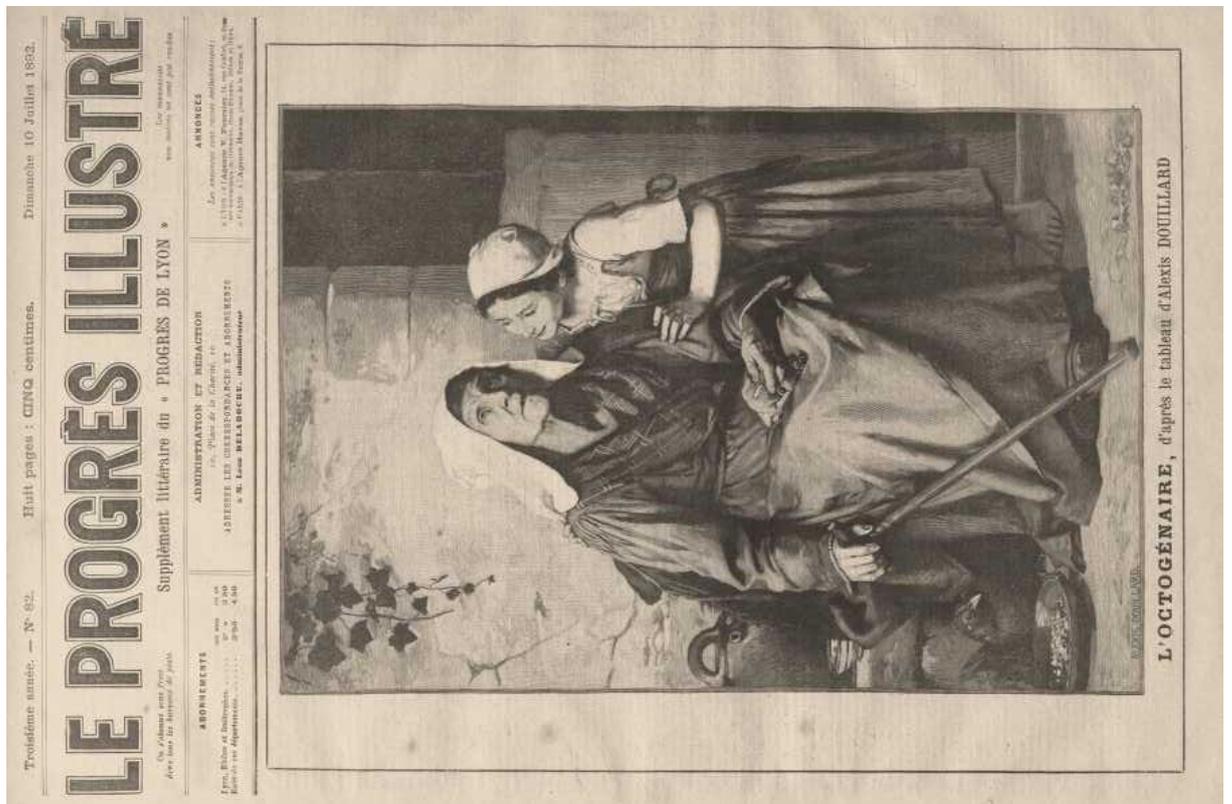


Figure 16 : Le Progrès illustré, 10 juillet 1892. "L'Octogénaire".

## B. Une faible représentation des faits divers

« Si austérité il y a, c'est aussi du côté du contenu, avec un choix de sérieux qui n'incline pas à multiplier les faits-divers »<sup>183</sup>.

### 1. Définition de l'objet. Le fait divers : une expression équivoque

Alors que chacun fait un usage courant de ce terme, il apparaît très difficile d'en élaborer une définition satisfaisante. Non seulement en effet l'expression « faits divers » se révèle polysémique, mais la diversité des sujets abordés sous cette bannière semble en plus lui ôter toute cohérence interne. Quand on cherche une définition du fait divers, le premier recours est de se tourner vers les dictionnaires afin d'y puiser le sens pratique et coutumier de cette expression. Les linguistes semblent admettre deux significations différentes. Pour les uns, les faits divers sont des événements et ils ne sont que ça : « *faits divers ; événement de peu d'importance* ». Pour d'autres, en revanche, ces termes désignent une catégorie d'information journalistique : « *faits divers : nouvelle peu importante du journal* ». D'autres choisissent de les définir par l'exemple : accidents, crimes, menus scandales, suicides, délits, rixes, vol, incidents plaisants, etc. le lecteur est invité à extraire sa propre définition. Le fait divers serait donc un bric à brac où le journal regrouperait les « inclassables de l'information ». Indociles au classement, les faits divers se prêteraient uniquement à l'énumération. Seulement, d'après Marine M'Sili « *renoncer à classer les faits divers procéderait de la même démarche de renoncement à les définir. Ce serait leur ôter toute logique interne, toute signification et, pour finir, toute valeur scientifique. En réalité, au terme d'une analyse détaillée, se dégage derrière ce bric-à-brac un ordre interne* »<sup>184</sup>. Tous les faits divers possèdent en effet selon elle un dénominateur commun, traduit ici par le terme rupture, qui se décline de différentes manières et permet de dresser une typologie des faits divers : « l'accident ou la violence aléatoire » (accident domestique, de travail, de train etc.) ; « la violence meurtrière » (les assassinats) ; « le suicide, violence contre soi-même » ; « la violence économique » (le vol) ; « les dérèglements soudains de la nature » (catastrophes naturelles) ; « les affaires de mœurs et de violence morale et sexuelle » ; « les atteintes à l'ordre public ». Telle est la typologie que nous aurons suivie pour distinguer au sein de notre supplément, la catégorie des faits divers (cf. annexe 2, 3 et 4).

La principale difficulté réside ensuite dans une interrogation : quelle est la fonction des faits divers ? Manifestement, cette question pose rarement problème à ceux qui se sont jusqu'alors intéressés à eux. Ils y ont apporté une réponse simple et efficace : le fait divers sert à satisfaire les goûts du public populaire. À partir de là, tout est dit. L'affirmation du caractère populaire du lectorat des faits divers n'est il est vrai pas sans fondement. Chronologiquement, la concordance entre succès de la presse dite populaire et succès du fait divers atteste des liens puissants entre le développement des productions de cette nature et l'alphabétisation du plus grand nombre<sup>185</sup>. L'essor des journaux à bon marché et la place jugée considérable qu'ils accordent aux faits divers ont été mis en relation avec la constitution d'un lectorat spécifique : une population nouvellement alphabétisée, urbaine et populaire. Le *Progrès illustré* eut pour sa part recours aux faits divers dès son lancement et, nous le verrons plus loin, plus que jamais les cinq premières années de son existence. Il se doit alors en effet de proposer tous les ingrédients susceptibles de le faire goûter du public, c'est sans aucun doute en conséquence qu'il opte pour l'illustration du fait divers, d'ores et déjà considéré comme un moteur de la vente.

<sup>183</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 54.

<sup>184</sup> Marine M'Sili, *Le Fait divers en République : histoire sociale de 1870 à nos jours*, Paris, Éd. du CNRS, 2000 (CNRS histoire), p. 47.

<sup>185</sup> M. M'Sili, *op. cit.*, p. 28-29.



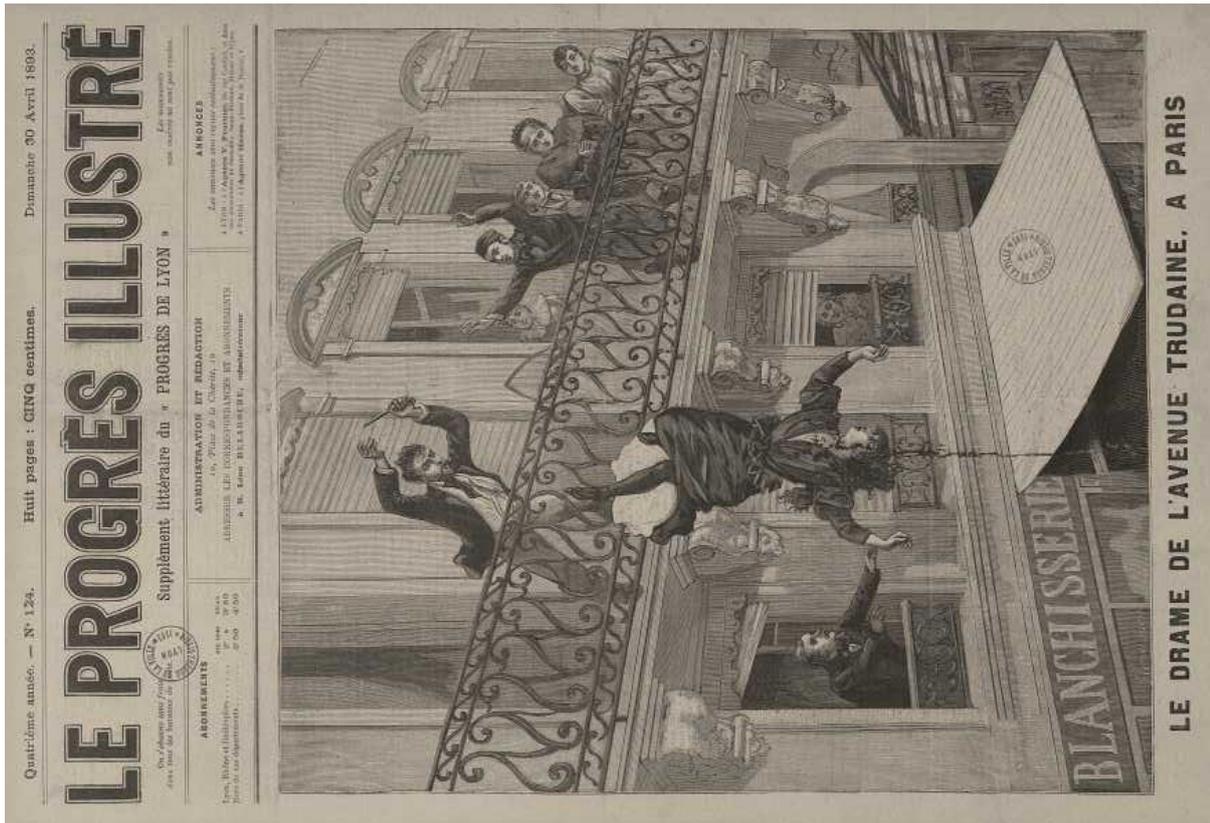


Figure 19 : Le Progrès illustré, 30 avril 1893. "Le drame de l'avenue Trudaine à Paris".

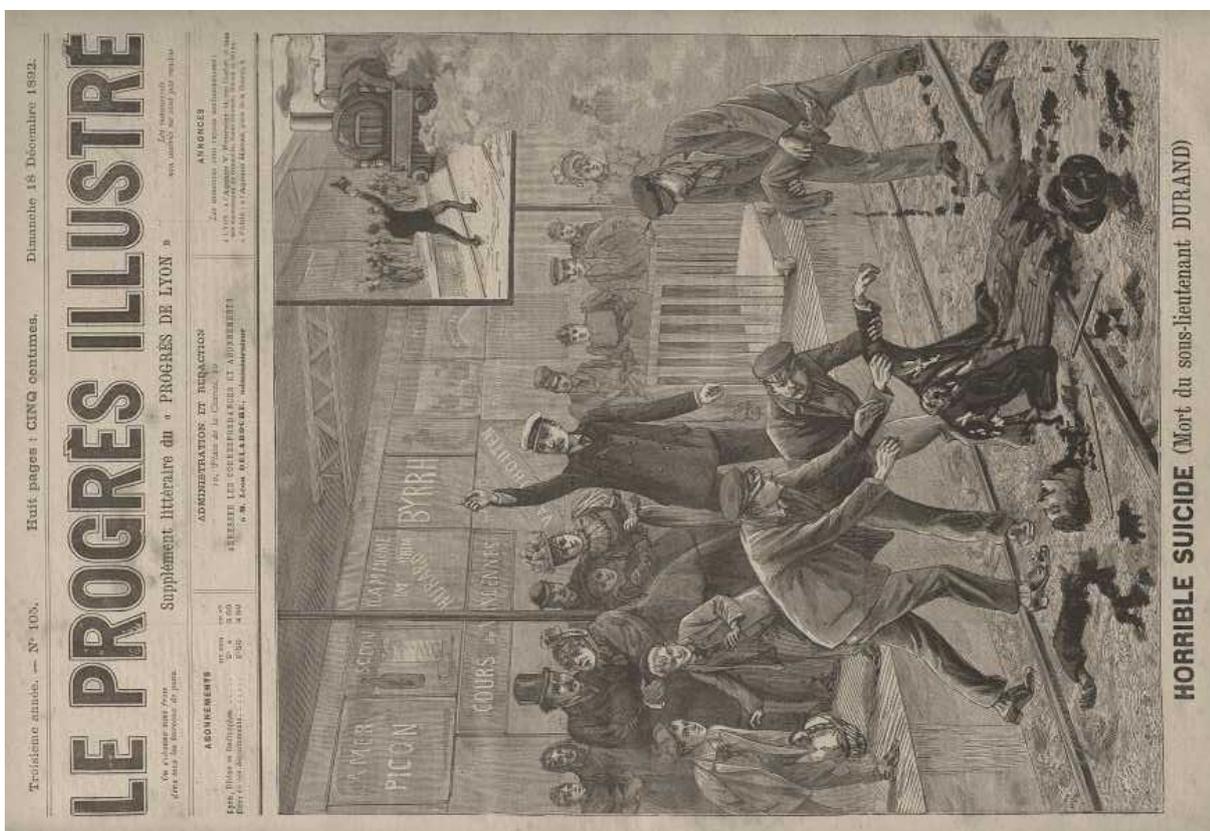


Figure 20 : Le Progrès illustré, 18 décembre 1892. "Horrible suicide".



Figure 21 : Le Progrès illustré, 18 juillet 1897. Les drames de Lyon.



Figure 22 : Le Progrès illustré, 6 juin 1897. L'enfant martyr.

## 2. Une description sauvage et pittoresque des crimes

Avant d'en venir plus précisément à l'évaluation du degré de représentation des faits divers au sein du *Progrès illustré*, voyons si le supplément procède de la même façon que ses confrères et nous propose la reconstitution de toute l'horreur des crimes. Nous devons assurément répondre par l'affirmative. Du traditionnel portrait de criminel (ou de sa victime) aux mises en scène de l'action judiciaire (arrestations, procès, exécutions), sans oublier bien sûr les reconstitutions des scènes de meurtres ou d'agressions elles-mêmes, toute la gamme des représentations du fait criminel s'y décline avec cette simplicité forte et naïve héritée de la tradition des canards.

Le dessinateur ne s'étant évidemment pas trouvé sur place au moment des faits, les faits divers illustrés au sein du supplément du *Progrès* ne sont que des compositions. En règle générale, une fois le sujet déterminé, un dessinateur fait une esquisse de la scène, le correspondant local note tous les détails susceptibles de donner à la reconstitution le plus grand degré de vérisme. Le fait divers illustré se caractérise également par l'unité de temps. En une scène unique, un événement est offert comme total, il n'y a plus de durée, il n'y a qu'un instant décisif. Cela conduit à une remarque concernant le moment représenté, parce qu'il est, sur les gravures, assez différent de ce que la photographie retiendra. Les journaux du début du XX<sup>e</sup> siècle ne sont généralement pas en mesure de fournir une photographie du pétrolier au moment où il s'éventre, du coup de grisou ou du tremblement de terre, alors que les gravures des années 1890 représentent l'explosion, l'arrestation de Ravachol, le coup de grisou, etc. La gravure permet la reconstruction de l'action elle-même, ou plus précisément encore, de ce moment de l'action qui transforme en un état un autre état (par exemple le passage de Ravachol libre à Ravachol enchaîné). La photographie, malgré la recherche du scoop qui permet de saisir le moment décisif, aura forcément tendance à représenter des situations plus que des actions. Bien que construite de toute pièce, la gravure de la fin du siècle fait comme si elle était l'exacte reproduction de la réalité.

Derrière l'apparente diversité thématique (brigandage rural, crimes passionnels, assassinats ou agressions crapuleux, cambriolages meurtriers), la composition obéit à une rhétorique très répétitive et animée surtout d'un grand souci de lisibilité. Se détachant au premier plan, les deux figures du criminel et de la victime crèvent littéralement l'image. Action, mouvement et gesticulations convulsives, les graveurs privilégient les postures théâtrales et cherchent à saisir l'instant fatal, ce moment tragique où le drame est censé basculer dans l'irréparable. De là vient cette attention accordée au geste, celui de l'arme qui frappe, de la main qui supplie ou du corps qui s'affaisse, et plus encore, au regard – regard cruel, cynique ou halluciné du criminel, regard d'effroi de la victime. C'est en tout cas bien l'acte criminel dans toute son horreur, décomposé parfois dans les différentes phases de son accomplissement, qui est massivement représenté. La majorité des couvertures « criminelles » du *Progrès illustré* continue de répondre aux motifs violents de l'imagerie canardière. Quant à celles qui concernent l'action judiciaire ou le procès, elles ont bien souvent du mal à oublier le crime et ses protagonistes : d'où le recours fréquent à des compositions à images multiples où la scène du drame est insérée dans un plus vaste ensemble. Quant aux titres donnés à ces différentes scènes, ils sont eux aussi centrés sur l'horreur du crime. Les titres « Le crime de la rue... » et « le drame de la rue... » se retrouvent dans plus de la moitié des cas. Liant l'événement à un espace précis, qu'il nomme, localise et spécifie avec un luxe de détails, le fait divers peut ainsi également être perçu comme une forme d'appropriation spatiale. Non seulement l'individu peut produire de l'histoire, mais les lieux aussi, même les plus insignifiants.

## 3. Évaluation du degré de représentation

Conformément à l'ensemble de la presse populaire, nous venons de voir que le *Progrès illustré* usait du fait divers en tant qu'atout privilégié pour attirer les lecteurs. Dans quelle

proportion cependant ? Il s'agit maintenant de le déterminer. La « Une » traduit visuellement l'importance de telle ou telle actualité que les journalistes ont choisi de privilégier. Le plus souvent, le fait divers se rencontre au sein du *Progrès illustré* comme dans l'ensemble des suppléments à cette même place. La gravure de première page doit-il est vrai attirer l'œil, non pour le repousser après un bref regard mais pour le retenir : les crimes reconstitués avec une minutie digne des derniers naturalistes et leurs titres frappants donnent évidemment envie d'en savoir plus. Le recours à ce type d'illustration est donc compréhensible et justifié.

Selon Jean-Pierre Bacot, le fait divers est peu représenté au sein de notre supplément : « *Je ne suis pas personnellement particulièrement phobique des crimes, des accidents, des femmes défenestrées, des hommes qui passent sous un train, ou des enfants sauvés de la noyade, mais je milite ardemment pour qu'on cesse de réduire la presse illustrée à ce seul registre, particulièrement hors de propos en ce qui concerne le Progrès illustré où il a eu peu de place* »<sup>186</sup>. Si nous nous rallions globalement à son propos, nous ne pouvons guère partager son avis en ce qui concerne les cinq premières années d'existence du supplément. Si l'on se reporte au tableau de l'annexe 4, on s'aperçoit en effet que le fait divers représente 13,2% de l'ensemble des gravures entre 1890 et 1895, une place non négligeable qui s'affirme davantage quand on considère cette fois le tableau de l'annexe 3 (relatif aux couvertures) et le pourcentage « 40,7% ». C'est que le fait divers occupa la « Une » du *Progrès illustré* pas moins de 107 fois sur les 263 numéros parus entre 1890 et 1895. Cependant, le pourcentage relevé précédemment se retrouve divisé par deux les cinq années suivantes (20,7%) pour ne plus représenter que « 14,7% » entre 1901 et 1905 : 36 couvertures sur 245 au total, « 6,9% » de l'ensemble des gravures. Ainsi, si les faits divers eurent une place conséquente au sein du *Progrès illustré* entre 1890 et 1895, ce n'est assurément plus le cas passé cette date. Cela traduit sans aucun doute un changement au niveau de la politique éditoriale : le supplément s'étant peut-être d'ores et déjà constitué une foule considérable de fidèles, la direction jugea leur implantation désormais moins justifiée. N'oublions pas que les faits divers, certes appréciés du public, servent souvent de critère pour juger de la plus ou moins grande tenue intellectuelle d'un journal ! Outre cela, nous pouvons d'autant plus partager l'avis de Jean-Pierre Bacot que nous nous sommes comme lui attardée sur l'observation du *Lyon-Républicain illustré*. On a déjà pu constater que celui-ci avait renoncé à concurrencer le *Progrès illustré* dans l'illustration d'une réalité partiellement locale, il nous semble d'autre part qu'il soit parfois bien plus « vulgaire » que « populaire » tant il peut lui arriver de renchéris sur les détails sordides des faits divers. Enfin, nous ne pouvions bien entendu guère prendre le temps nécessaire de déterminer si le pourcentage d'hémoglobine avait été plus ou moins supérieur dans le *Progrès illustré* que dans le reste de la presse de l'époque, il semble tout de même que nous puissions sans grand risque faire confiance au sentiment de Jean-Pierre Bacot, encore une fois, éminent spécialiste de la presse illustrée en France.

### C. Un reflet de l'austérité lyonnaise ?

L'austérité du *Progrès illustré* n'aurait-elle pas une étroite parenté avec le caractère lyonnais ? Jean-Pierre Bacot en est venu à se poser la question comme nous le faisons à notre tour : « *Il faut croire que les stéréotypes ont un fond de réalité. La ville de Lyon n'avait pas la réputation d'être une cité particulièrement joyeuse. Le supplément illustré du Progrès ne l'est pas non plus* »<sup>187</sup>. Tout d'abord, ces propos tenus sur Lyon semblent être avérés. Nous trouvâmes un discours similaire en de nombreux endroits. Citons André Demaison parmi nos références, celui-ci s'était engagé en 1928 à visiter les différents journaux des provinces françaises afin de scruter à loisir cette presse et d'en mesurer le degré de prospérité. Il reconnut à Lyon « *un équilibre de l'esprit et du cœur, une mesure dans la parole et les actes, que nous retrouverons dans les feuilles quotidiennes. Pas d'optimisme ni d'enthousiasme déplacé. À*

<sup>186</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 56.

<sup>187</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 54.

*Lyon, on est patient. On ne bondit pas, on gravit, sans hâte, avec sûreté, les échelons du savoir et de la société* »<sup>188</sup>. Notre auteur associe à la ville une certaine mesure, une quiétude dont il dit retrouver le caractère dans la presse lyonnaise du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'idée de Jean-Pierre Bacot ne semble donc pas incongrue et mérite d'être prise en considération. Nous sommes pour notre part d'autant plus prêt à rejoindre son avis que le chroniqueur principal de notre supplément, Jacques Mauprat, put s'étendre largement sur ce caractère lyonnais en question, sur cette fameuse austérité lyonnaise :

*À Lyon, les Félibres n'ont pas été reçus avec le cérémonial consacré pour leurs fêtes. Je ne sais si ces usages antiques, forcément un peu troubadours, puisqu'ils remontent aux temps des chanteurs errants et des cours d'amour, auraient cadré avec l'esprit sérieux et pratique des lyonnais. Il faut, pour ces solennités si franchement méridionales, la magie du soleil de Provence, le doux parler, les mœurs poétiques et allègres des races du midi. Les lyonnais ont reçu Félibres et Cigaliers avec cordialité mais sans farandoles. La fête a été sagement et honorablement ordonnée [...] Hélas ! Lyon n'est pas et ne sera jamais Tarascon !*

*Au sujet de fêtes russes à Lyon : ici même, la froideur traditionnelle des lyonnais a subitement fondu.*

*Au sujet de l'exposition de 1894 : la population elle-même, cette froide et sérieuse population lyonnaise, en a été comme transformée.*

*C'est aujourd'hui Mardi-gras, c'est-à-dire le jour où carnaval devrait battre son plein. On ne s'en douterait guère sans l'almanach. Lyon est de moins en moins carnavalesque. C'est à peine si, de toute la journée, quelques modestes chienlits se sont risqués à promener des oripeaux défraîchis parmi les passants indifférents ou gouailleurs. Quant aux orgies de chair que l'observance du carême expliquait jadis, il n'en est même plus question. Ces mangeailles rabelaisiennes ont complètement disparu de nos mœurs. [...] et puisque Paris s'amuse à voir défiler le Bœuf gras, qu'on le laisse en paix rire un brin. Je ne regrette qu'une chose, c'est qu'à Lyon on n'ait pas su en faire autant.*<sup>189</sup>

Notre chroniqueur dénonça à loisir une froideur lyonnaise manifestement bien vivace que l'on retrouve sans doute en conséquence au sein du *Progrès illustré*. S'il serait il est vrai bien tentant de nous faire démentir en opposant à notre supplément le cas du *Lyon-Républicain illustré*, rappelons encore une fois qu'il s'agit d'un produit d'agence et donc d'un supplément aux représentations générées nationalement, sans aucune prise en compte des particularismes locaux.

### **III. UN SUPPLÉMENT « DÉNUÉ DE TOUT ESPRIT POLÉMIQUE »**

L'expression est celle de Jean Watelet<sup>190</sup> qui lui aussi, en tant que spécialiste de la presse illustrée, reconnaît au supplément du *Progrès* un caractère tout à fait à part. Il insiste tout particulièrement en ce qui le concerne sur sa volonté de concilier les sympathies des lecteurs, et donc sur son choix de privilégier le consensus.

<sup>188</sup> André Demaison, *Les voix de la France : la presse de province au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris Hachette, 1932, p. 79.

<sup>189</sup> Respectivement : « La causerie », *Le Progrès illustré*, 16 août 1891, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 1<sup>er</sup> octobre 1893, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 20 mai 1894, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 8 mars 1896, p. 2.

<sup>190</sup> Jean Watelet, *La Presse illustrée en France : 1818-1914*, 2 vol., Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du septentrion, 2002, p. 516.

## A. Une dimension essentiellement pédagogique

Il peut d'ores et déjà être dit qu'en conservant une dimension essentiellement pédagogique, le *Progrès illustré* ne pouvait que difficilement diviser son lectorat. Notre supplément comporte en effet tous les ingrédients susceptibles de le faire goûter du public (faits divers, feuilletons, vie des hommes illustres), mais il sait aussi instruire, et une large partie de son succès vient sans doute de ce souci permanent d'éducation populaire. On y trouve à vrai dire un savant équilibre entre l'information, et ce qui est né dans les années 1830, c'est-à-dire la « connaissance utile illustrée ». Il semble ainsi que bien au-delà de la tendance, celle de la dite « première génération » de presse illustrée, le supplément du *Progrès* conserve cette fonction fondamentale de la presse : l'éducation du lectorat, les deux autres étant l'information d'actualité et la distraction<sup>191</sup>.

### 1. L'intérêt porté aux Beaux-arts

Au sein du *Progrès illustré*, cette catégorie des Beaux-arts renvoie à la reproduction de tableaux plus ou moins célèbres, depuis *La Malédiction paternelle* de Jean-Baptiste Greuze ou *La Jeunesse de Samson* de Léon Bonnat, jusqu'à quelques exemples du Salon des Champs-Élysées de 1897 (*La Bataille de Rocroy, 1643*, d'après Lionel Royer). On imagine que les responsables du *Progrès illustré* avaient formé le dessein de donner à ceux qui conservaient avec soin le supplément, une véritable collection des chefs d'œuvre de toutes les époques, une espèce de « musée » individuel. On peut ainsi penser au prime abord qu'il ne s'agissait peut-être pas tant de procurer au lecteur une œuvre originale (sauf pour la qualité de sa gravure) que de fournir au journal, voué à l'obsolescence, le moyen de durer dans les bibliothèques des particuliers. Si en effet le feuilleton défie d'ordinaire la quotidienneté par sa « suite au prochain numéro », l'œuvre d'art défie plus sûrement le temps par le privilège d'intemporalité qui lui semble lié.

Seulement si l'intention esthétique est forte, l'est aussi si ce n'est davantage l'intention pédagogique. Il s'agit en effet tout autant de fournir au lectorat populaire le moyen d'accéder à une culture qu'il ne possède pas forcément. En témoigne l'encadré suivant, publié dans le 747<sup>ème</sup> numéro du *Progrès illustré* soit le 9 avril 1905 :

*Beaux-arts pour tous : sous ce titre, nous commençons aujourd'hui la publication, en première page, d'une très intéressante série de reproductions par l'éminent graveur Charles Baude, de tableaux des maîtres anciens et modernes les plus réputés. Comme c'est partout dans le but d'aider, dans une certaine mesure, à l'éducation artistique de nos lecteurs que nous entreprenons cette publication, nous nous attacherons à reproduire, sans parti-pris d'écoles, celles de ces œuvres qui nous paraîtront les plus caractéristiques de la manière de chaque maître.*<sup>192</sup>

La « légende », parfois détachée de la gravure et située dans les pages intérieures, se veut un commentaire didactique. Le *Progrès illustré* est à n'en pas douter un instrument de culture, ou plus exactement le médium entre le plus grand nombre et la culture d'une élite, ne semblant d'ailleurs pas deviner que, ce faisant, il constitue précisément une culture de masse.

### 2. Les diverses rubriques culturelles et scientifiques

Avec des rubriques consacrées à l'histoire, la géographie, la botanique, ou la zoologie, on peut encore considérer notre supplément comme le dispensateur d'un enseignement hebdomadaire et remarquer la démarche éducative de ses promoteurs. Nous avons

<sup>191</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 51.

<sup>192</sup> « Beaux-arts pour tous », *Le Progrès illustré*, 9 avril 1905, p. 2.

mentionné dans un chapitre précédent, la place régulièrement réservée en son sein à l'histoire locale : histoire d'un quartier, d'une tradition ou d'un personnage célèbre, c'est que le *Progrès illustré* tente en quelque sorte de construire de la « *connaissance utile locale* »<sup>193</sup>, notamment on l'a vu, autour de la mise en valeur du patrimoine sous une forme agréable. De manière plus générale, il constitue aussi une presse hebdomadaire curieuse des voyages et de la découverte des pays étrangers : au-delà de la publication de nombreux « récits de voyages », en témoigne la présence remarquée de seize cartes de diverses régions du monde.

La Causerie de Jacques Mauprat quant à elle, fournit aussi régulièrement l'analyse simpliste d'un phénomène naturel ou d'une découverte scientifique. Peuvent aussi bien être données des informations sur les médicaments aux plantes ou la découverte de la radiographie. Le chroniqueur se voue également bien souvent à la vulgarisation des connaissances pratiques, du renseignement approprié aux besoins des petites gens. Voici quelques exemples :

*Qui l'eût cru ? Voici que la nature, que les végétaux, que les feuilles vertes qui déjà s'épanouissent avec le printemps, peuvent devenir une vaste pharmacopée, si nous en croyons les chimistes. À la suite de longues et savantes expériences, de très habiles gens auraient en effet découvert et rendu pratique l'absorption des médicaments par les plantes.*

*N'est-ce pas M. Brunetière qui se fit une réclame tapageuse avec ce mot à effet : la banqueroute de la science ? Or il ne se passe pour ainsi dire pas un jour sans que la science ne donne un démenti formel, par quelques degrés nouveau à ce détestable paradoxe. Et je me demande, par exemple, ce que devient la prétendue banqueroute, en présence de l'extraordinaire invention de Roentgen : la photographie à travers les corps opaques, la photographie de l'invisible.*

*À propos d'« Alphonse » sait-on l'origine de ce mot aujourd'hui consacré pour désigner les gens écailleux qui vivent aux dépens des femmes ? Peu de termes dans notre vieille langue française, ont eu l'heureuse fortune de se vulgariser aussi promptement : car celui-là ne date guère que de vingt ans. Et par surcroît, son histoire est curieuse et littéraire [...]*  
194

### 3. L'évocation des inventions et techniques nouvelles

Le *Progrès illustré* fait aussi découvrir avec pédagogie les inventions et les techniques nouvelles. Notre supplément fait grand cas du progrès, thème semble-t-il essentiel de la culture scolaire républicaine. Il salue à l'occasion telle découverte ou tels savants : les Curie, qui viennent d'obtenir le prix Nobel ont ainsi droit à une première page dans le numéro du 27 décembre 1904. Il fut question du cinématographe dès le 23 février 1896. La « Une » ainsi qu'un article en pages intérieures peuvent également être consacrés au rôle des ballons de guerre (31 mars 1901) ou encore à l'automobile aérien de M. Santos-Dumont. (28 juillet 1901). Des rubriques intitulées « *les rayons X* », « *le Ballon-Photographe* » ou « *Notes sur la photographie* » doivent encore être mentionnées, toujours est-il que le *Progrès illustré* se fait de cette manière un des miroirs privilégiés du changement.

Exception faite peut-être des « *Notes sur la photographie* » au vocabulaire des plus techniques, soulignons d'autre part son indiscutable souci de vulgariser. Cette volonté peut être considérée comme étant l'héritage lointain de la littérature de colportage édifiante. Cette pratique invite en tout cas définitivement les lecteurs à considérer le *Progrès illustré* comme un support de découverte et d'information sur les choses de leur temps. Il semble, pour conclure, être un instrument essentiel pour répandre les connaissances de toutes sortes.

<sup>193</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 51.

<sup>194</sup> Respectivement : « La causerie », *Le Progrès illustré*, 26 février 1896, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 2 février 1896, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 7 janvier 1894, p. 2.

## B. Des catégories d'événements éliminées ou réduites au strict minimum

Si l'on s'attache à la manière dont le supplément suit la marche des événements politiques et sociaux, on constate qu'une grille a été appliquée par l'éditeur à la réalité. De manière négative, certaines catégories d'événements sont en effet éliminées ou réduites au strict minimum. Ce supplément hebdomadaire qui a promis de donner à chaque famille, une lecture attrayante, saine et pouvant circuler entre toutes les mains (annonce du *Progrès* quotidien du 15 décembre 1890), ne peut manifestement prendre le risque de choquer ou de blesser un large secteur de sa clientèle.

### 1. Le *Progrès illustré* et la religion

Nous avons pour commencer remarqué qu'on ne parlait jamais de religion au sein du *Progrès illustré*. Étant le supplément hebdomadaire du *Progrès*, journal républicain et ardent défenseur de la laïcité, il peut tout d'abord paraître compréhensible qu'il ne fasse lui-même guère de publicité à la religion. Rappelons cependant que sa fonction première est de puiser dans les informations du quotidien pour fournir une réalité imagée des événements de la semaine. Il devient dès lors beaucoup plus surprenant qu'en ces années de crise (loi sur les associations et expulsion des congrégationnistes, rupture avec le Saint-Siège, Séparation de l'Église et de l'État), à aucun moment n'apparaisse dans ses images ou ses colonnes une silhouette de prêtre ou de religieuse, ou de pasteur ; à aucun moment n'est même mentionné l'existence de l'Église ou d'une église.

### 2. Le *Progrès illustré* et la politique

Comme nous le savons déjà, le *Progrès illustré* sort son premier numéro le 21 décembre 1890. Il a déjà huit pages et offre en couverture une gravure à la fois naturaliste, onirique et politique, intitulée « *le Noël de la République* » (voir page 31). Le supplément illustré entendait manifestement afficher d'emblée sa couleur : républicaine et laïque. Signée Gil Baër, la gravure de la « Une » est ainsi commentée en page 7 :

*Le Noël de la République : La République apporte ses cadeaux de Noël à une famille de travailleurs : la Paix, la Liberté et l'Instruction gratuite pour tous. Il nous a paru qu'il était pieux de faire à la République les honneurs de la première gravure du Progrès illustré. Et comme la fête de Noël est proche, nous avons pensé, pour ne pas sortir de l'actualité, à demander à notre dessinateur un Noël républicain. Notre gravure représente un intérieur de travailleurs, à la veillée de Noël. Ils sont là tous les quatre, le père, la mère et la petite fille, le grand frère qui est soldat, à se chauffer au coin de l'âtre. Tout d'un coup, l'image de la République se dessine lumineuse à côté d'eux. Elle leur apporte, en cadeaux de Noël, la paix, la liberté et l'Instruction gratuite.*<sup>195</sup>

Ainsi, comme son quotidien-support, le *Progrès illustré* est républicain. Il a tenu à le montrer d'entrée et, pouvant le faire en images à un moment où toute la population ne participait pas d'un idéal laïque, le message n'en passe que mieux. Bien qu'il ne soit pas le plus à gauche de la place, il signe également avec cette première gravure la volonté de toucher un lectorat populaire. Il nous faut cependant affirmer qu'il ne se montrera pas pour autant militant !

En effet, outre la religion, le *Progrès illustré* proscrit également la politique. Au niveau local, il est à remarquer qu'à l'exception de portraits éventuels, aucune gravure d'actualité n'y est relative (cf. annexe 2). Pour un supplément vendu séparément de son quotidien-support et de cette façon susceptible de toucher un public plus varié, toute prise de parti est sans doute à

<sup>195</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 21 décembre 1890, p. 7.

considérer comme une source de pertes comptables. Le laissent penser du moins certains des propos tenus ça et là par les chroniqueurs de « *La Causerie* » :

*La discussion du budget vient de finir, Dieu nous garde de venir parler ici des choses graves de la politique.*

*Les gifles de M. Laur font-elles parties de la politique ? Question qui a son intérêt ici, la politique étant formellement interdite dans ce journal de famille.*

*Il nous faut pourtant parler de la dynamite, bien que cette chronique soit consacrée, en principe, à des sujets qui ne touchent pas à la politique. Mais les anarchistes font-ils de la politique ?*

*Sans faire de politique, ce qui m'est interdit à cette place, je puis bien dire que le noble conférencier n'a eu à Lyon qu'un succès médiocre auprès des gens sérieux.<sup>196</sup>*

Le journaliste semble penser qu'afficher trop brutalement la tendance politique de son journal risquerait de heurter l'opinion. Au regard de la diversité des classes sociales, la politique peut il est vrai être considéré comme un facteur de division ; vis-à-vis des femmes, encore exclues de par leur sexe d'un certain nombre de domaines de la vie sociale, la politique ne peut guère être davantage considérée comme un bon argument de vente. Le souci étant de concilier des sympathies dans tous les secteurs, de toucher le plus grand nombre possible, la stratégie adoptée est donc compréhensible.

Notons cependant que cette prudence et cette retenue disparaissent lors de nouvelles politiques susceptibles de faire vendre du papier. La guerre et la diplomatie constituent en effet des sujets privilégiés pour la réclame de presse<sup>197</sup>, ce qui valorise les questions de relations internationales. Au sein de notre supplément, l'alliance franco-russe est toute particulièrement célébrée. Pour le comprendre, il faut remonter à la guerre de Crimée (1854-1856) : ce conflit vit certes l'alliance des Anglais, des Français, et des Turcs contre les Russes, seulement, si l'alliance avec la Turquie ne fut explicitement jugée ou montrée comme étant contre-nature, il ne fallut que fort peu de temps après la cessation des hostilités pour que la Russie ne redevienne implicitement « l'amie de toujours »<sup>198</sup>. Notons que l'épine dorsale de cette entente : la représentation récurrente des souverains et de leur famille, est un classique de la presse illustrée, principalement à l'occasion de voyages officiels qui sont autant d'occasions de réaffirmer cette relation privilégiée<sup>199</sup> :



Figure 23 : *Le Progrès illustré*, 30 août 1891. La famille impériale de Russie.

<sup>196</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, 21 décembre 1890, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 31 janvier 1892, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 3 avril 1892, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 22 janvier 1893, p. 2.

<sup>197</sup> Benoît Lenoble, *Le Journal au temps du réclanisme : presse, publicité et culture de masse en France (1863-1930)*, sous la direction de Dominique Kalifa, 2007, thèse de doctorat : histoire, Université Panthéon-Sorbonne (Paris), 2 vol., p. 362.

<sup>198</sup> J-P Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle...*, p. 181.

<sup>199</sup> *Ibid.*

*La famille impériale de Russie : dans un de nos précédents numéros nous avons publié le portrait d'Alexandre III, empereur de Russie, nous donnons aujourd'hui ceux de l'Impératrice et des enfants nés de leur union, ceux des frères de l'Empereur et des grandes-duchesses leurs femmes. [...] Dans notre prochain numéro nous terminerons la publication des portraits des principaux membres de la famille impériale.*

*La matière est ample à philosopher sur le voyage du Czar en France [...] on l'a compris aussi en dehors de nos frontières. À voir l'attention et l'importance qu'accordent les nations rivales à cette dernière étape du voyage impérial, il semble que ce soit la seule qui compte.*

*L'amitié aujourd'hui certaine, sincère et durable de la Russie et de la France est le meilleur des boucliers contre une agression de la Triplice. Entre le colosse du Nord et la vieille Gaule, l'Allemagne est prise comme dans une tenaille. Elle réfléchira à deux fois, si inconsidéré que soit son Kaiser casqué, à provoquer le resserrement de cet étai redoutable.<sup>200</sup>*

Plus précisément donc, on rencontre ça et là des images patriotiques : l'Allemagne est à la fois crainte et ridiculisée. L'Angleterre est, jusqu'en 1904, le grand rival colonial dont la cruauté est stigmatisée au moment de la guerre des Boers, la Russie est l'amie et l'alliée, l'armée française est admirée, l'œuvre coloniale de la France exaltée :

*Enfant des colonies françaises, le colonel Dodds a poursuivi toute sa vie le but noble et généreux d'en étendre le cercle et de les rendre de plus en plus prospères. Nul doute qu'avec son énergie, son intrépidité et sa connaissance approfondie des choses et des gens de l'Afrique occidentale il n'arrive à la réalisation de l'idéal auquel il s'est voué.<sup>201</sup>*

En général, dans le cadre de ses études sur la presse illustrée et pour toutes les raisons venant d'être citées, Jean-Pierre Bacot est tenté de montrer que celle-ci constitua un outil central de fabrication du nationalisme<sup>202</sup>. Il perçoit d'ailleurs plus particulièrement encore les suppléments de quotidiens comme de « grosses machines nationalistes »<sup>203</sup>. Malgré tout, à ce niveau également, le *Progrès illustré* fait selon lui figure d'exception : « comme je l'ai dit, il comprend peu de faits divers, mais aussi, par rapport au supplément illustré du Petit Journal par exemple, ou par rapport au produit acheté par Lyon Républicain, il traite fort peu de sujets militaires, ne montre rien ou presque des colonies [...] »<sup>204</sup>. Encore une fois, nous n'avons guère l'avantage d'avoir pu comme lui nous pencher sur l'ensemble de l'offre nationale en matière de presse illustrée, si elles existent assurément, il est vrai que les gravures relatives à l'actualité militaire et coloniale semblent être peu nombreuses au sein de notre supplément, nous ne pouvons cependant que nous appuyer sur notre référence pour donner davantage de crédit à cette information.

### 3. Une évocation des luttes sociales édulcorée

Au sein du *Progrès illustré*, l'évocation des luttes sociales est quant à elle indiscutablement édulcorée. Sans doute ne peut-on passer sous silence les grèves et les désordres qui les accompagnent, mais on en parle de manière discrète, plutôt neutre. En atteste l'exemple qui suit :

<sup>200</sup> Respectivement : « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 30 août 1891, p. 7. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 11 octobre 1896, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 1<sup>er</sup> octobre 1893, p. 2.

<sup>201</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 4 septembre 1892, p. 8.

<sup>202</sup> J-P Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle...*, p. 168.

<sup>203</sup> Jean-Pierre Bacot, « Le rôle de la presse illustrée dans la constitution du nationalisme au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Réseaux*, 107, Hermès Science Publications, mai - juin 2001, p. 282.

<sup>204</sup> J-P Bacot, *Le Supplément illustré du Progrès...*, p. 55.

*Au sujet d'une grève et de ses acteurs : ce n'est pas le lieu d'examiner ici s'ils ont tort ou raison, et nous leur demandons au surplus la permission de réserver notre appréciation, dans ces colonnes d'où la sévère politique est généralement exclue.<sup>205</sup>*

En revanche, l'on remarque aisément que l'on fait plus volontiers allusion aux agitations qui se produisent dans les pays étrangers. Nous pouvons citer entre autres exemples celui des troubles de Berlin, évoqués au sein du n°64 daté du 6 mars 1892. En plus de la « Une » qui lui est réservée, l'article « *Les Gravures* » s'étend largement sur l'évènement :

*Les troubles qui ont eu lieu à Berlin la semaine dernière, ont commencé le 25 février et se sont reproduits pendant plusieurs jours. Nous n'avons pas besoin de dire qu'ils ont produit dans tout l'Empire allemand une vive émotion. Les manifestants semblaient avoir préparé par avance l'envahissement et le pillage des magasins qui ont été exécutés avec une telle rapidité que la police n'a pas pu empêcher l'œuvre de dévastation. Dans la lutte, plusieurs agents ont été blessés, le nombre des arrestations est considérable. [...] À la suite des collisions qui ont eu lieu à Andreas plats et de l'envahissement d'un grand magasin de nouveautés, l'ordre a été donné à la police de frapper la foule à coup de plat de sabre. Celle-ci a opposé une résistance désespérée. Les émeutiers ont attaqué les agents à coups de pierres. [...] On ignore encore l'origine de ce mouvement que les organes socialistes désapprouvent. Il y a lieu de supposer que sa principale cause est la misère qui règne à Berlin.<sup>206</sup>*

Le même intérêt sera porté aux troubles de Barcelone de mars 1902 (voire n° 586) et l'on ne doute pas que si le supplément n'avait pas alors déjà disparu, il se serait très largement étendu sur la Révolution russe d'octobre 1905 : « ce qui arrive là-bas pourrait-il jamais nous concerner ? ».

### **C. La position du *Progrès illustré* face aux grandes affaires de son temps**

Pour le *Progrès* de Lyon, les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle devaient être l'occasion de nouvelles campagnes : de 1887 à 1889, il se dresse contre le boulangisme ; entre 1888 et 1893, à l'occasion de l'affaire de Panama, il proclame que « *l'honneur du régime républicain veut que les scandales plus ou moins retentissants soient dévoilés au grand jour* » et exige « *la pleine lumière* » et « *un châtement terrible* » pour permettre à la République de sortir plus vivante et plus honorée de l'épreuve traversée ; en 1894, c'est le début de l'Affaire Dreyfus : après le « *J'accuse !* » de Zola, le *Progrès* écrit : « *une nation ne peut vivre en paix quand la justice est violée* ». Quelles devaient être les positions du *Progrès illustré* face à ces différents événements ?

#### **1. Le *Progrès illustré* et l'affaire de Panama**

Le *Progrès illustré* n'avait pas encore émergé quand la crise boulangiste touchait à sa fin, il aura cependant l'occasion de publier une gravure illustrant le suicide de l'ancien ministre de la guerre. Tel est alors le propos attaché à la gravure :

*Le croquis, pris cependant à la hâte le matin du drame, est d'une exactitude saisissante. Il donne bien l'impression de la réalité. Les journaux politiques ont apprécié ce suicide comme il convenait. Nous n'avons point ici à revenir sur ce point spécial. Nous avons voulu simplement fournir à nos lecteurs un document qu'ils pourront conserver comme souvenir de la conclusion étrange des romans contemporains.<sup>207</sup>*

<sup>205</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, 23 septembre 1900, p. 2.

<sup>206</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 6 mars 1892, p. 7.

<sup>207</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 11 octobre 1891, p. 7.

Le supplément du *Progrès* n'entendait donc pas revenir sur les détails politiques de l'affaire, on imagine dès lors qu'il en aurait été de même au moment des événements.

Au sujet de l'affaire de Panama, pourtant contemporaine de son émission, le *Progrès illustré* se montra encore une fois timoré. Alors que celle-ci est jugée en janvier 1893 devant la Cour d'appel de Paris, le supplément qui ne consacre pas même la « Une » à l'événement, se contente d'y indiquer : « Voir à l'intérieur notre gravure sur l'affaire de Panama devant la Cour d'Appel de Paris »<sup>208</sup>. Celle-ci ci occupe certes une double page à l'intérieur du numéro mais l'on ne peut s'empêcher de remarquer que pour l'occasion, aucun commentaire sur le sujet ne se trouve contenu dans l'article explicatif des gravures. Dans le numéro suivant (n°111), le *Progrès illustré* publie cette fois le portrait de Cornélius hertz, impliqué dans l'affaire, là encore cependant il se contente d'en donner une biographie. Bref, cette manière de procéder implique qu'un lecteur du *Progrès illustré* n'ayant pas suivi l'actualité dans le *Progrès* quotidien, ne peut guère saisir toute la complexité de l'affaire, ni même peut-être la comprendre ne fut-ce qu'un peu. En 1878, le gouvernement de Colombie octroie à la France, dans l'isthme de Panama, un canal inter océanique. Ferdinand de Lesseps, créateur du canal de Suez en 1869, se fit confier l'ouvrage. Mais les obstacles techniques mirent la compagnie de Panama en difficulté et la contraignirent à faire appel à l'épargne française. L'emprunt fut confié à de grands financiers comme Cornélius Hertz ou le baron Jacques de Reinach. Dix ans après le début des travaux, le choix technique primitif se révéla un échec. Lesseps dut faire appel à l'ingénieur Gustave Eiffel pour concevoir un canal de l'écluse. En 1888, à cours d'argent, la compagnie tenta d'obtenir l'autorisation d'émettre un emprunt à lots (une loterie récompensant certains épargnants) pour lequel le vote d'une loi était nécessaire. Le suffrage d'une partie des parlementaires et l'appui de certains journaux furent alors obtenus par la corruption. Toutefois l'emprunt n'empêchant pas la faillite en 1889 de la compagnie de Panama, le canal fut alors confié aux USA, plusieurs dizaines de milliers de souscripteurs furent ruinés, et une instruction judiciaire s'ouvrit en 1891. Le scandale fut rendu public en 1892 lorsque *La Libre parole* d'Édouard Drumont et la presse boulangiste dénoncèrent les députés compromis. Le 20 novembre 1892, le baron de Reinach mourut subitement : une commission d'enquête parlementaire fut ouverte et l'autopsie demandée. La campagne contre « les chéquards », les révélations successives compromettant les députés tels que Maurice Rouvier, Charles Floquet et surtout Georges Clemenceau entraînent une crise ministérielle. En 1893, le procès contre les administrateurs aboutit à un verdict léger ; parmi les parlementaires, seul le ministre des travaux publics Charles Baihart fut condamné à cinq ans de détention. La révélation de la corruption des députés frappa plus l'opinion que celle de la vénalité de la presse. Si le scandale de Panama n'ébranla pas la République comme l'auraient souhaité les boulangistes, il laissa cependant des traces profondes. Aux élections de 1893, Clemenceau ne fut pas réélu. En outre, le scandale de Panama favorisa un mouvement d'opinion antiparlementaire, anticapitaliste et violemment antisémite, dénonçant les financiers juifs.

## 2. Le *Progrès illustré* et l'Affaire Dreyfus

Dans l'histoire de la presse, le capitaine Dreyfus, qui deviendra commandant après sa réhabilitation, fait irruption dans l'agenda des gravures de couverture en décembre 1894, lorsqu'il est soupçonné d'espionnage et d'intelligence avec l'Allemagne. Si son affaire devenue l'Affaire, structurante de l'imaginaire républicain, est connue de tous, c'est pour partie, grâce aux gravures qui ont fixé pour longtemps dans la mémoire, dans un cadre judiciaire ou militaire, des scènes dont la plupart ne furent jamais photographiées. Cette affaire devait courir en cette fin de siècle de rebondissement en rebondissement.

Assurément, le *Progrès illustré* traita davantage de l'Affaire Dreyfus que des affaires précédemment citées, toujours est-il qu'il le fit beaucoup moins que d'autres suppléments. Pour

<sup>208</sup> *Le Progrès illustré*, 22 janvier 1893, p. 1.

le montrer, au niveau de l'illustration tout d'abord, nous nous proposons de comparer l'importance des gravures consacrées à l'Affaire par le *Supplément illustré* du *Petit journal*, et celles consacrées à l'Affaire par le *Progrès illustré*. Notons que le recensement au sein du premier supplément cité fut d'ores et déjà réalisé par Jean-Pierre Bacot dans son ouvrage sur l'histoire de la presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>209</sup> :

Le traitement de l'Affaire Dreyfus au sein du Supplément illustré du Petit Journal :

9 décembre 1894 (une) « Autres types, autres mœurs. Le capitaine Romani »  
23 décembre 1894 (une) : « Le capitaine Dreyfus devant le conseil de guerre »  
13 janvier 1895 (une) : « Le traître. Dégradation de Dreyfus »  
13 janvier 1895 (4e) : « Le patriote : la capitaine Romani sortant du tribunal de Gênes »  
21 septembre 1896 (une) : « Dreyfus à l'île du Diable »  
19 décembre 1897 (une) : « Le général de Pellieux et le commandant Esterhazy »  
2 janvier 1898 (une) : « Affaire Dreyfus (parquet du conseil de guerre) »  
27 janvier 1898 (4e) : « Le commandant Esterhazy au conseil de guerre - lecture du jugement »  
20 février 1898 (une) : « L'affaire Zola. Zola au palais de justice »  
20 février 1898 (intérieur, noir et blanc) : « L'affaire Zola. Ovation aux officiers »  
27 février 1898 (une) : « L'affaire Zola. Grave incident d'audience : le colonel Henry et le lieutenant-colonel Picquart »  
27 février 1898 (double page intérieure, noir et blanc) : « L'affaire Zola. Portraits des principaux témoins »  
6 mars 1898 (une) : « L'affaire Zola. La réquisition »  
6 mars 1898 (intérieur, noir et blanc) : « L'affaire Zola : le verdict »  
20 mars 1898 (une) : « Le duel Henry-Picquart »  
17 avril 1898 (une) : « Affaire Zola - La cour de cassation »  
24 avril 1898 (intérieur, noir et blanc) : « Affaire Zola - le conseil de l'ordre de la légion d'honneur »  
17 juillet 1898 (une) : « Incident Esterhazy-Picquart »  
31 juillet 1898 (une) : « Le procès Zola à Versailles. Départ de Zola »  
7 août 1898 (une) : « Affaire Zola. La signification de l'arrêt »  
12 février 1899 (une) : « Le procès Reinach : Mme Henry sortant de l'audience »  
19 février 1899 (une) : « Les juges enquêteurs de la cour de cassation »  
9 juillet 1899 (une) : « L'Affaire Dreyfus. La prison militaire de Rennes »  
16 juillet 1899 (une) : « Affaire Dreyfus. Dreyfus et ses défenseurs »  
20 août 1899 (une) : « Le procès de Rennes. Dreyfus amené au Conseil de guerre »  
20 août 1899 (4e) : « Le procès de Rennes : Dreyfus devant le Conseil de guerre »  
27 août 1899 (une) : « L'attentat contre Me Laborit »  
10 septembre 1899 (une) « Le colonel Jouaust. Président du conseil de guerre de Rennes »  
10 septembre 1899 (4e) : « M. Bertillon devant le Conseil de guerre de Rennes »  
17 juillet 1900 (une) : « Manifestation populaire contre M. Reinach »

Le traitement de l'Affaire Dreyfus au sein du Supplément illustré du Progrès de Lyon :

6 janvier 1895 (une) : « Dégradation militaire du traître Dreyfus »  
14 novembre 1897 (une) : « Dreyfus à l'île du Diable »  
23 janvier 1898 (une) : « L'affaire Esterhazy devant le conseil de guerre »  
13 février 1898 (une) : « Le procès Zola devant la cour d'assises de la Seine »  
13 mars 1898 (une) : « Le duel Picquart – Henry »  
11 septembre 1898 (une) : « Le suicide du lieutenant-colonel Henry »  
18 décembre 1898 (une) : « L'Affaire Dreyfus à la cour de cassation »  
8 janvier 1899 (une) : « Autour de l'Affaire »  
26 mai 1899 (une) : « L'Affaire Dreyfus – la dictée »  
16 juillet 1899 (une) : « Le retour du capitaine Dreyfus »  
16 juillet 1899 (4e) : « Le capitaine Dreyfus montant à bord du Sfax »  
20 août 1899 (une) : « Le conseil de guerre de Rennes »

Il est aisé à présent de tirer les conclusions qui s'imposent. Le *Progrès illustré* n'a consacré sur cinq ans que douze gravures à l'Affaire Dreyfus, contre trente pour le *Supplément illustré* du *Petit Journal*. Ensuite, la plupart des suppléments régionaux faisant alors appel à un produit non différencié issu de l'agence parisienne « Havas », ils durent vraisemblablement traiter l'Affaire dans des proportions se rapprochant davantage de celles du *Supplément illustré* du *Petit journal*. Reste maintenant à montrer que les références écrites sur l'Affaire au sein de notre supplément confirment notre impression première, celle que le *Progrès illustré* voulut éviter de s'engager dans la polémique. Tout d'abord, nous avons pu remarquer que quand le supplément publie une gravure relative à l'Affaire : ou l'article explicatif des gravures a tout bonnement disparu, ou ce n'est pas la gravure concernée qui s'y trouve commentée. La stratégie est ici aisée à comprendre : pas d'articles explicatifs des gravures, égal pas d'informations à donner, égal pas de position à prendre ! Des douze gravures publiées sur l'Affaire, seules quatre

<sup>209</sup> J-P Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle...*, p. 217-219.

furent à vrai dire commentées, l'exemple qui suit en dit par ailleurs long sur sa mesure dans l'analyse des faits :

*Le suicide du lieutenant-colonel Henry : notre gravure de première page reproduit, avec un portrait du lieutenant-colonel Henry, la scène tragique du suicide de cet officier supérieur. On connaît les faits. Le 30 août au soir, une communication du ministre de la guerre arrivait comme un coup de foudre, annonçant que le lieutenant-colonel Henry, chef du service des renseignements, avait été reconnu et s'était reconnu lui-même l'auteur de la lettre en date d'octobre 1896, où Dreyfus est nommé. Le lendemain autre nouvelle sensationnelle, on apprenait que le lieutenant-colonel Henry s'était suicidé à l'aide d'un rasoir, dans une cellule de la forteresse du Mont-Valérien, où M. Cavaignac l'avait fait enfermer après avoir recueilli ses aveux. Nous n'avons pas à insister sur l'émotion produite par ces graves événements qui ont abouti à la démission du ministre de la guerre et à celle de M. le général de Boisdeffre, chef d'état major de l'armée, et amené l'unanimité du pays, jusqu'à ce moment divisé, à considérer comme nécessaire la révision de procès Dreyfus.<sup>210</sup>*

Quant aux causeries de Jacques Mauprat, le chroniqueur y eut souvent l'occasion d'affirmer qu'il ne s'agissait pas pour la publication de revenir sur ces événements tant exploités par les autres journaux et notamment par le *Progrès* quotidien. Il préfère rapporter pour sa part une anecdote impliquant un garde-barrière n'ayant jamais entendu parlé du capitaine Dreyfus ou tout simplement parler du beau-temps. Le choix du consensus, tel est définitivement le choix fait par le *Progrès illustré* :

*Une courte note publiée dans un journal parisien, sur la santé de cet homme désormais illustre qui s'appelle Vacher, est venue apporter aux foules assoiffées de nouvelles sensationnelles une diversion opportune aux fastidieux détails de « l'Affaire ». Inutile n'est-ce pas de la désigner d'une façon plus précise ?*

*Drôle de temps tout de même que celui que nous vivons ! Rassurez-vous ; nous ne songeons nullement à dissenter ici sur la grande affaire qui constitue depuis de longs mois déjà, à très juste titre, la principale préoccupation du pays. Notre excellent confrère le Progrès quotidien suffit amplement à la besogne ; nous n'avons pas l'intention de le suivre dans la vigoureuse campagne qu'il a mené avec tant de succès et, nous pouvons le dire sans flatterie, avec tant de vaillance. Notre prétention est moindre, et si nous nous plaignons du temps c'est, à parler net, à la température que nous avons.*

*Un des mots les plus imprévus qui aient été prononcés au sujet de l'Affaire est assurément celui de ce brave homme de garde barrière de Rennes à qui l'on annonçait qu'il allait voir passer Dreyfus. Qui ça Dreyfus ? répondit le modeste employé. Comment ! Vous ne savez pas qui est Dreyfus ? Ce n'est pas possible ! [...] si extraordinaire que cela puisse paraître, ce garde-barrière disait vrai, à ce qu'on assure. Tandis que le nom de l'infortuné capitaine est dans toutes les bouches, que depuis des mois et des années il fait du matin au soir à peu près tous les faits des conversations dans la France entière et que tous les journaux du monde lui consacrent quotidiennement de nombreuses colonnes, lui, uniquement occupé de veiller à la sécurité des voyageurs et des gens qui traversent la voie, ne savait absolument rien.<sup>211</sup>*

<sup>210</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 11 septembre 1898, p. 7.

<sup>211</sup> Respectivement : « La causerie », *Le Progrès illustré*, 6 février 1898, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 11 juin 1899, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 16 juillet 1899, p. 2.

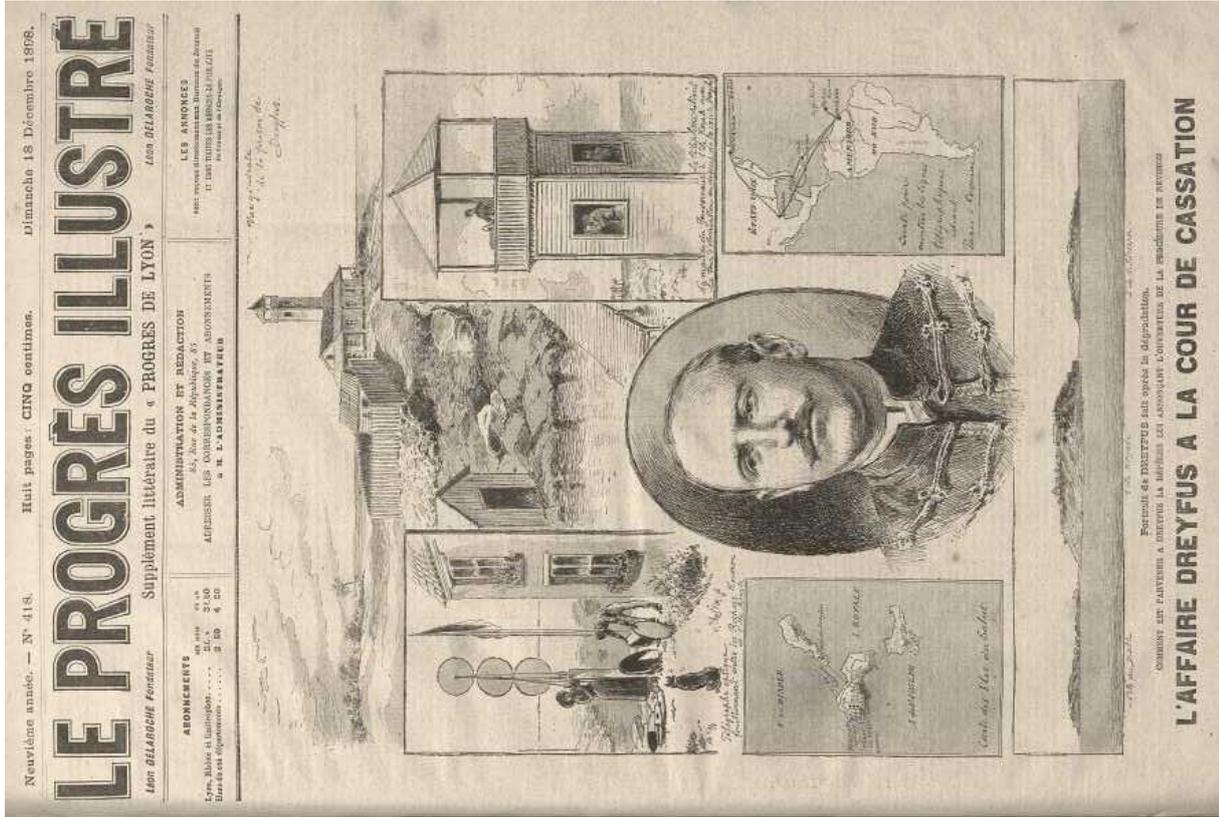


Figure 24 : Le Progrès illustré, 18 décembre 1898. L'Affaire Dreyfus.

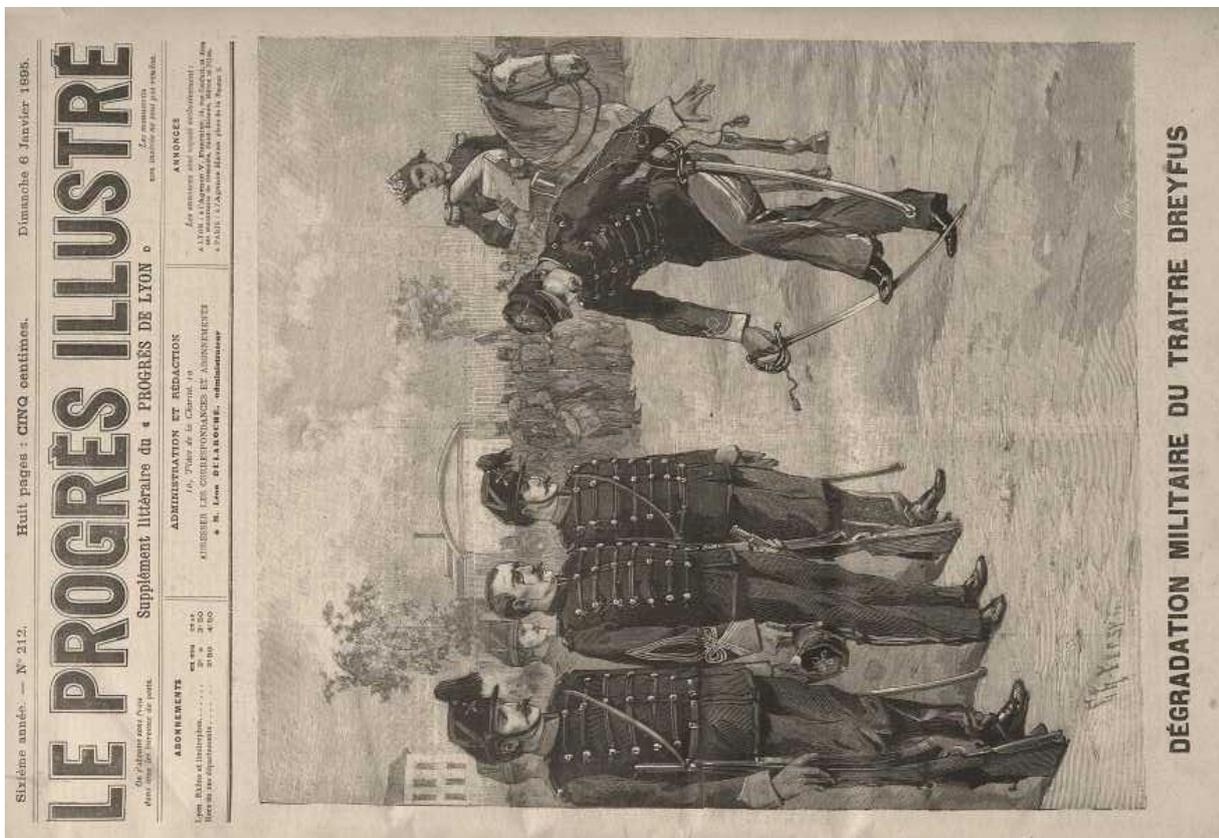


Figure 25 : Le Progrès illustré, 6 janvier 1895. L'Affaire Dreyfus.

### 3. Le *Progrès illustré* et le commandant Marchand

Marchand est, lui aussi, parti capitaine d'une ville de ce qu'on appelait alors le Soudan égyptien, Fachoda, située sur les bords du Nil Blanc, pas très loin de l'Éthiopie, objet de forte convoitise entre les puissances impérialistes. En 1896, non loin de là, les Éthiopiens avaient battu les italiens. À l'automne 1898, Marchand se trouvait à la tête d'une expédition coloniale partie de l'Oubangui. Mais les Anglais qui, eux aussi, faisaient route vers cet ultime territoire du Nord-est africain non encore occupé, en descendant le Nil et en prenant Khartoum au passage, considérèrent qu'il y avait empiètement sur leur zone de conquête et estimèrent surtout qu'on ne pouvait laisser la clef des futurs réseaux ferrés de cette région d'Afrique aux Français, à qui ils réservèrent un accueil glacial. Renvoyé à ses foyers, celui qui deviendra lui aussi commandant, puis colonel, remontera alors d'Afrique, après que la diplomatie française se sera inclinée. « *Toute l'habileté des journaux qui couvriront sa retraite, Petit Journal en tête, sera de transformer une fuite en marche triomphale, de sublimer l'humiliation en bravade* »<sup>212</sup>. Celui qui avait reculé devant les anglais à Fachoda, sera proprement glorifié. Il se verra même appelé, et sans la moindre ironie, « le héros de Fachoda ». D'après Jean-Pierre Bacot, dans l'ensemble de la presse illustrée : « *hors certaines figures impériales russes à l'incontestable importance iconographique, c'est celui qui fera l'objet de la plus importante série de gravures* »<sup>213</sup>. Cela étant dit, nous ne pouvions pas mieux finir pour justifier notre propos, que d'indiquer que le *Progrès illustré* ne lui fit pour sa part aucune place ! Nous n'avons rencontré à ce sujet pas la moindre référence écrite, pas la moindre petite gravure, ce qui ne peut que donner plus de crédit aux propos de Jean-Pierre Bacot sur la faible représentativité du fait colonial au sein du *Progrès illustré*.

À l'issue de cette troisième partie du mémoire il nous est désormais possible d'apporter une réponse à la question posée en amont : « le *Progrès illustré* constitue-t-il une exception culturelle »? Trois observations nous encouragent à répondre par l'affirmative. Son degré d'austérité semble tout d'abord ne pas avoir son pareil. L'ancrage dans le local ensuite, est tel qu'il rend compte d'une politique éditoriale doucement particulariste, sur le fond comme sur la forme, construisant à sa manière un stéréotype lyonnais aux antipodes des styles décrits par Jean-Pierre Bacot au sujet des suppléments issus de l'agence Havas. Le traitement de l'actualité enfin, est des plus prudents. Le monde colonial et le militaire sont relativement boudés par les gravures. Quant à la vie politique et sociale française, elle ne donne on l'a vu aucune place au commandant Marchand et traite *a minima* l'Affaire Dreyfus. En résumé on perçoit également une politique éditoriale qui évite soigneusement d'illustrer les sujets qui fâchent et ceux qui pourraient choquer. Le premier souci du supplément est ainsi de plaire, et peut-être plus encore, de ne pas déplaire.

<sup>212</sup> J-P Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle...*, p. 178.

<sup>213</sup> J-P Bacot, *op. cit.*, p. 179.



# **Le *Progrès illustré*, une publication de réclame au service de son quotidien-support : l'autopromotion du *Progrès* de Lyon**

---

La pratique de l'autopromotion est particulièrement visible quand la presse traverse son « âge d'or ». Dans un marché fortement concurrentiel, petits et grands titres nationaux ou régionaux rivalisent de procédés pour attirer le plus grand nombre de lecteurs. La stratégie commerciale est simple : assurer sa promotion, c'est faire vendre. L'objectif est de faire parler de soi, d'entretenir sa notoriété afin que, chaque jour, les lecteurs achètent tel titre plutôt que tel autre. Le journal peut être considéré comme son premier et propre support de promotion. Montré par les crieurs, exposé sur les éventaies des kiosques, il est en soi le matériau qui incarne un titre, une rédaction et un certain journalisme. Les journaux ne se cantonnent pourtant pas à leur seule édition pour se faire connaître. À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ils recourent progressivement à de multiples supports afin de toucher toutes les catégories de lecteurs. Le supplément illustré, cet héritier des magazines de lecture populaire et des canards de colportage semble constituer une publication de réclame pour, au moins, vingt-deux quotidiens de diffusion nationale entre 1865 et 1914<sup>214</sup>. Ce chapitre doit ainsi nous permettre d'aborder l'étude du *Progrès illustré* sous un angle nouveau. Le but de ce mémoire est en effet de déterminer si le supplément du *Progrès* représente ou non une « *exception culturelle* », nous souhaitons cette fois montrer que si cela semble effectivement être le cas, le *Progrès illustré*, comme d'autres suppléments de son époque, constitue également une publication de réclame au service de son quotidien-support. Ajoutons que l'étude de cet aspect devait nous apporter, sur l'histoire du quotidien, énormément d'informations non trouvées jusque là dans les archives.

## **I. DES LIEUX ET DES ESPACES DE DIFFUSION**

La réclame de presse est diffusée dans l'espace à partir de lieux appartenant au monde des journaux. Les premiers d'entre eux sont les hôtels de presse, immeubles imposants qui symbolisent à plusieurs égards l'identité et la réclame d'un titre. Les seconds sont les kiosques et les dépôts, officines de vente des périodiques. Érigées un peu partout sur l'ensemble du territoire, elles font connaître au plus grand nombre les feuilles à bon marché. Dessinant en quelque sorte un réseau, elles relaient matériellement et symboliquement la culture de presse auprès des habitants des villes et des villages. C'est pourquoi on peut distinguer un troisième ensemble, les espaces alentours qui sont investis par la réclame des périodiques. C'est à partir de ces lieux que la presse de masse en général et le *Progrès* de Lyon en particulier, pénètrent les territoires et les esprits.

### **A. L'hôtel du *Progrès***

#### **1. Un palais de la presse**

---

<sup>214</sup> Jean Watelet, *La Presse illustrée en France : 1818-1914*, 2 vol., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du septentrion, 2002, p. 155-157.



Au XIX<sup>e</sup> siècle, posséder un hôtel semble devenir une obligation pour tout grand journal, les administrations des principaux quotidiens cherchent en effet à renforcer l'impression de puissance d'ores et déjà donnée. Le journal ambitieux fait donc de son siège un bâtiment remarquable dans l'espace urbain, un palais fastueux, digne d'une entreprise de presse moderne, au service des lecteurs et du public. La localisation de ces locaux répond à des critères pratiques, mais aussi symboliques, ils ont pignon sur un haut lieu de l'animation et des foules urbaines. Les régionaux s'installent également dans des locaux dont la localisation, l'aménagement et le prestige sont soignés. Ainsi, en 1894, installé depuis sa création au 10, rue de la Charité, le *Progrès de Lyon* déménage son siège dans l'immeuble qui avait été édifié en 1879 pour le théâtre Bellecour<sup>215</sup>. L'inauguration du nouvel hôtel du *Progrès* eut lieu le 4 avril 1895, par l'ouverture officielle de la salle des dépêches<sup>216</sup>.

Au 85, de la rue de la République, le *Progrès* domine la place principale de la ville, « l'emplacement, qui était parfait pour un théâtre, ne l'est pas moins pour un journal, la rue de la République étant à Lyon ce que la rue Royale est à Paris »<sup>217</sup>. L'architecture extérieure de l'hôtel suggère l'imaginaire et les prétentions du titre, elle est caractérisée par la monumentalité des dimensions et les nombreuses décorations, le titre du journal est gravé sur le fronton. Selon l'article consacré au sujet par notre supplément littéraire le 14 avril 1895, de l'ancien théâtre Bellecour il ne reste plus que les statues de la musique et de la danse, ainsi que le balcon, mais tout cela a été rajeuni, modernisé par M. Prosper Perrin, son habile architecte. La monumentalité se retrouve à l'intérieur de l'hôtel. L'entrée principale, somptueuse, donne en effet sur un vaste hall aménagé pour recevoir des visiteurs censés là encore être impressionnés par les dimensions et la décoration.

## **2. Le premier siège de l'information**

Afin d'attirer l'attention, les grands quotidiens mettent en valeur leurs installations. Dans les halls des hôtels ou aux étages, les ateliers de composition et d'imprimerie sont par exemple visibles derrière des vitrines, le *Progrès de Lyon* lui s'annonce tout de suite au visiteur comme un grand journal, pour la seule raison qu'on ne saurait dissimuler le matériel employé<sup>218</sup>. Mais la connaissance des hôtels n'est pas réservée qu'aux seuls visiteurs et familiers. Plus généralement, les journaux font découvrir leurs installations dans leurs pages, ce qui nous est donné à voir dans le cadre de notre étude. Le *Progrès* multiplie en effet les images de son siège dans ses publications satellites et en particulier dans son supplément illustré. Les lecteurs sont ainsi en partie informés de la vie du journal dans ses murs. Les travaux ou les nouvelles installations sont signalés et les lecteurs sont parfois conviés sur place. Procédé publicitaire facile, décrire et montrer son hôtel permettent de faire découvrir les coulisses d'un périodique tout en le célébrant.

La salle des dépêches affiche l'information sur des tableaux comme autant de rubriques, elle donne, heure par heure, les dernières dépêches et les cours de la Bourse. Nationales et internationales, les informations en continu s'étalent donc au rez-de-chaussée de l'hôtel. Héritière de la diffusion de la nouvelle par l'affichage, fondée sur le principe de la mise en scène, la salle des dépêches complète en quelque sorte la dernière édition du quotidien. Au fond de la salle, on trouve logiquement le télégraphe, où de tous les points de la France arrivent les fameuses dépêches, aussitôt transmises à la rédaction par un monte-charge spécial<sup>219</sup>. En province, le bâtiment relié au reste du monde par les fils télégraphiques constitue un motif courant<sup>220</sup>. Nul doute que ces images alimentent l'imaginaire des lecteurs.

<sup>215</sup> André Demaison, *Les Voix de la France : la presse de province au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, hachette, 1932, p.83.

<sup>216</sup> *Le Progrès illustré*, 14 avril 1895, p. 5.

<sup>217</sup> A. Demaison, *op. cit.*, p. 83.

<sup>218</sup> *Le Progrès illustré*, 14 avril 1895, p. 4-5.

<sup>219</sup> *Ibid.*

<sup>220</sup> Benoît Lenoble, *Le Journal au temps du réclanisme : presse, publicité et culture de masse en France (1863-1930)*, sous la direction de Dominique Kalifa, 2007, thèse de doctorat : histoire, Université Panthéon-Sorbonne (Paris), 2 vol, p.79.

### 3. Un édifice ouvert au public

À l'hôtel du *Progrès*, des services attirant diverses clientèles sont proposés. Le premier d'entre eux, situé dans la salle des dépêches, concerne les éditions du journal et s'adresse aux lecteurs et aux abonnés. Dans le hall, nous trouvons en effet un bureau destiné à accueillir le public où l'on reçoit les abonnements, les annonces, où tous les renseignements sont fournis<sup>221</sup>. D'autres services viennent compléter l'offre au public. La fréquentation aidant, le rez-de-chaussée développe peu à peu sa propre activité commerciale et publicitaire. À côté des télégrammes et des photographies d'actualité, l'administration du *Progrès* se dote d'une librairie, ainsi que nous l'enseignent certains encadrés dispersés dans le *Progrès illustré* :

*Bulletin des dernières nouveautés parues en librairie : les ouvrages ci-dessous sont en vente à la librairie de la salle des dépêches du Progrès, 85, rue de la République, Lyon. Ils seront livrés franco par poste au prix fort. Mandat postal utile doit accompagner chaque demande et être adressée à M. l'administrateur du Progrès de Lyon.*

Les almanachs du quotidien, les étrennes proposées annuellement, primes et autres produits sont également mis en vente dans la salle des dépêches du *Progrès* :

*L'almanach illustré du Progrès est mis en vente au prix de 50 centimes (65 centimes par la poste). On peut se le procurer : à Lyon [...] à la salle des dépêches du Progrès.*

*Prime exceptionnelle, étrennes 1898 : nous mettons à la disposition de nos lecteurs au prix de 5 Fr., la boîte de 1 kilo de délicieux marrons glacés au chocolat [...] ces primes sont en vente tous les jours, dans notre salle des dépêches du Progrès.*<sup>222</sup>

Diverses manifestations permettent également d'entretenir la fréquentation des hôtels de presse. Des expositions temporaires sont montées afin d'assouvir la curiosité des visiteurs. Elles sont annoncées dans les pages, parfois par voie d'affichage. Chaque exposition reflète l'identité de son organisateur :

*Tous les journaux illustrés dont nous parlons dans la note bibliographique de la 8<sup>e</sup> page, sont exposés dans notre salle des dépêches.*<sup>223</sup>

Créer l'atmosphère et mettre en récit les réactions collectives autour de la manifestation assurent la réclame. C'est pourquoi les quotidiens orchestrent des attractions dans leurs locaux. En plus de la salle des dépêches, les sièges des grands journaux comme le *Progrès* se dotent d'une salle de spectacle pour accueillir des manifestations artistiques, scientifiques ou festives. Les manifestations qui se tiennent dans ces lieux sont autant d'occasions de promouvoir le périodique et de remplir ses colonnes. Le *Progrès illustré* publiant les gravures de ces différentes manifestations dans ses pages, nous pouvons en donner des exemples. Il nous faut en outre évoquer l'attraction représentée par le « théâtrophone » dans la salle des dépêches du *Progrès* :

*Cette invention merveilleuse est vraiment déconcertante et c'est bien l'inquiétude qui succède à l'étonnement lorsqu'on entend, loin du théâtre, bien confortablement assis, tout ce qui se passe sur la scène, depuis le pas des danseuses, les observations du chef d'orchestre, la toux discrète du souffleur ; jusqu'aux plus subtils piani des instruments et des chanteurs. [...] C'est à un journal qui s'appelle le Progrès, qu'il appartenait de faire connaître ces admirables microphones.*<sup>224</sup>

<sup>221</sup> *Le Progrès illustré*, 14 avril 1895, p. 5.

<sup>222</sup> Respectivement : « Avis sans titre », *Le Progrès illustré*, 1er janvier 1893, p. 6. ; « Avis sans titre », *Le Progrès illustré*, 5 décembre 1897, p. 7.

<sup>223</sup> « Avis sans titre », *Le Progrès illustré*, 28 avril 1895, p. 2.

<sup>224</sup> *Le Progrès illustré*, 17 novembre 1895, p. 4.

Le Progrès illustré, une publication de réclame au service de son quotidien-support : l'autopromotion du Progrès de Lyon

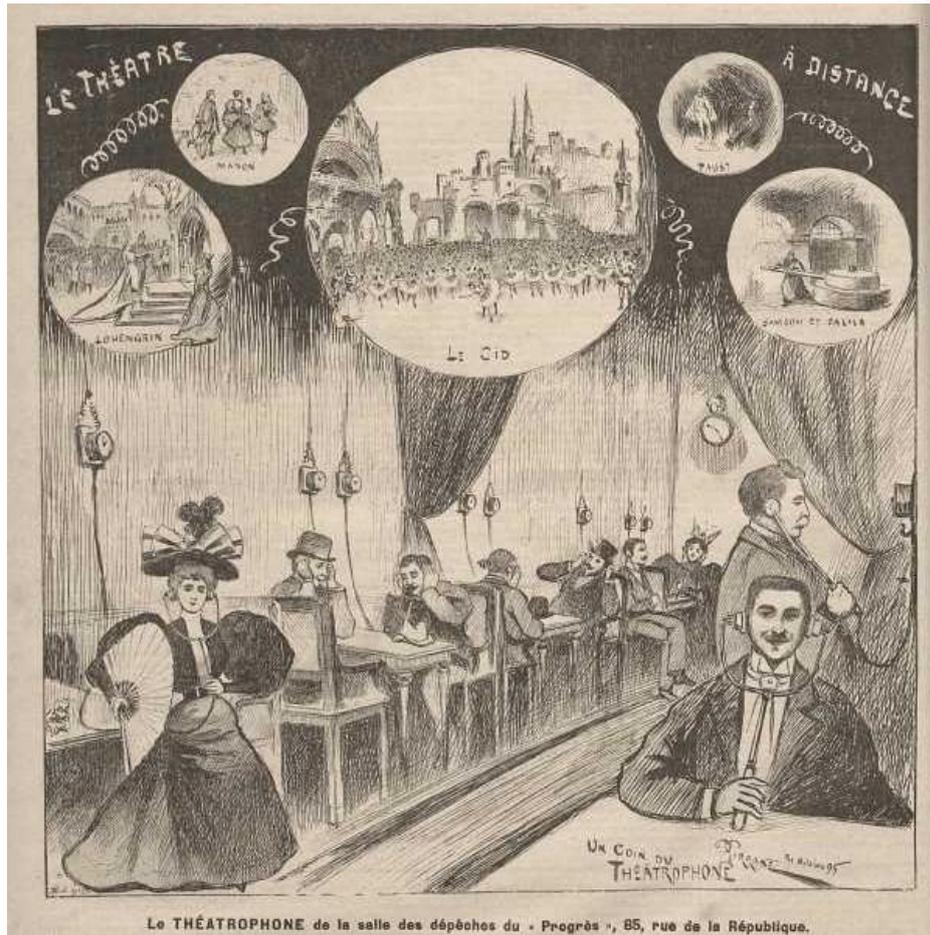


Figure 27 : Le Progrès illustré, 17 novembre 1895. Le Théâtrophone du Progrès.

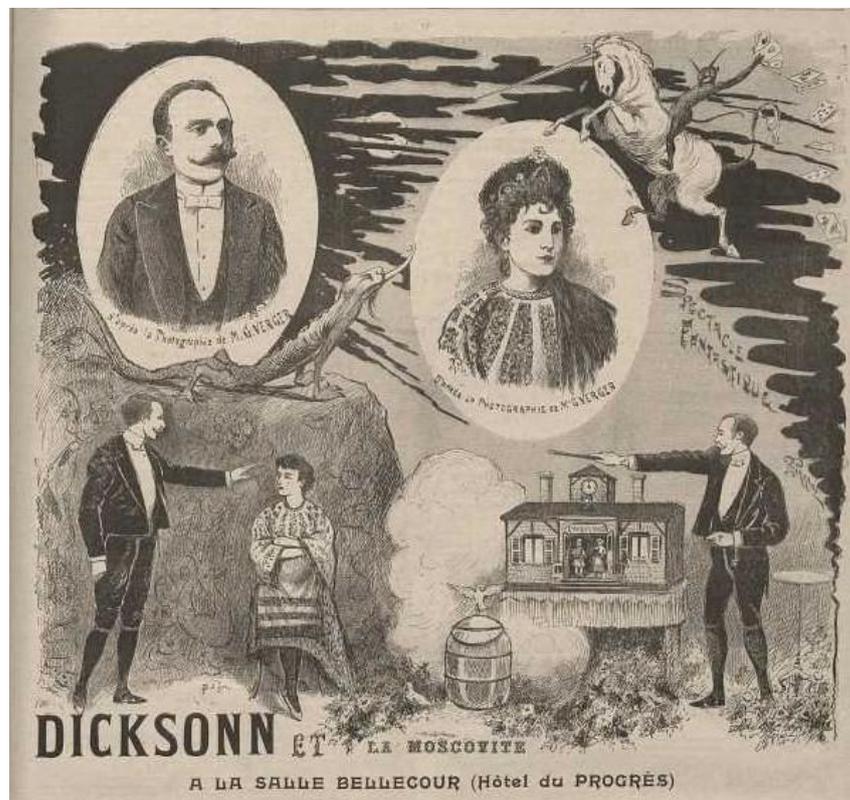


Figure 28 : Le Progrès illustré, 19 avril 1896. La Salle Bellecour.

La salle des dépêches du *Progrès* put également accueillir une expérience radiographique :

*Chaque jour, une foule de visiteurs se presse dans la salle que nous avons réservée aux séances radiographiques et qui est située à l'entresol de notre salle des dépêches.*<sup>225</sup>

Doivent enfin être évoquées les manifestations organisées dans la dite « Salle Bellecour », en autres, représentations du théâtre de Guignol et spectacles fantastiques :

*Dicksonn et la moscovite : l'art de tromper les gens, M. Dicksonn le possède à fond, mais hâtons-nous de dire qu'il ne ressemble à aucun de ces mystificateurs qu'on aime peu à rencontrer sur sa route, car si Dicksonn mystifie ses auditeurs, il le fait pour le plus grand plaisir de ces derniers. Prestidigitateur habile, il ne se contente pas d'exécuter des tours à l'aide de truc connus et de boîtes plus ou moins à double fond, il le fait avec des appareils construits par lui-même et que les spectateurs peuvent examiner à loisir, telle sa maison rouge, qui leur fait passer une heure agréable et les laisse absolument étonnés ! Un de nos dessins représente cette petite maisonnette, habitée par deux petits personnages, François et Jeannette, automates compliqués qui obéissent au simple commandement de Dicksonn et qui, suivant le désir de chacun, apportent des gâteaux, des rafraîchissements, des jouets, des fleurs, etc. un autre dessin représente le professeur Dicksonn endormant son merveilleux sujet, la moscovite, avec laquelle il exécute des tours de divination les plus surprenants. M. Dicksonn, qui a fondé à Paris le théâtre bien connu du boulevard des Italiens, succédant en cela au maître Robert Houdin, vient de donner à Lyon, dans la coquette salle Bellecour de l'hôtel du Progrès, une série de brillantes soirées qui ont été suivies par le public élégant de Lyon. Avant son prochain départ pour l'étranger, il se propose de donner encore ici quelques représentations. Nous engageons vivement nos lecteurs à en profiter.*<sup>226</sup>

Notre supplément illustré ne manque également pas, quand il en a l'occasion, de signaler une fréquentation croissante de l'hôtel du *Progrès* :

*Salle Bellecour, hôtel du Progrès : les attractions toujours nouvelles et variées présentées par le professeur Velle attirent de plus en plus un public nombreux et choisi dans cette coquette enceinte, les mardis, jeudis et dimanches.*

*Le plus petit conscrit de France et le géant Hugo à Lyon : ces deux phénomènes, qui atteignent dans un sens opposé les plus extraordinaires dimensions de la race humaine, sont parfaitement proportionnés et se portent admirablement, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en venant les visiter dans la salle des dépêches du Progrès, où ils sont en train de faire courir tout Lyon.*<sup>227</sup>

L'immeuble d'un grand quotidien attire dans ses murs, mais également autour de lui. Sa fonction et sa force d'attraction en font un lieu remarquable dans la ville. À Paris, ils délimitent le quartier des journaux, constituent un repère spatial et monumental, participent à l'agitation ambiante<sup>228</sup>. Le phénomène se retrouve à un degré certes moindre dans les villes de province possédant l'immeuble d'un périodique. Ces sièges d'entreprises deviennent des centres urbains autour desquels se restructurent les pratiques sociales. La fonction de pôle urbain remplie par les hôtels de presse se matérialise par exemple lors de grandes opérations publicitaires. Plusieurs manifestations autopromotionnelles ont pour point de départ ou d'arrivée ces immeubles. Par conséquent, les sièges des principaux quotidiens sont les centres de rayonnement de la culture et de la réclame de presse. Les dépôts et les sous-dépôts font de même à l'échelon local.

<sup>225</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 23 janvier 1898, p. 6.

<sup>226</sup> *Le Progrès illustré*, 19 avril 1896, p. 5.

<sup>227</sup> Respectivement : « Avis sans titre », *Le Progrès illustré*, 28 mars 1897, p. 7. ; « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 11 janvier 1903, p. 6.

<sup>228</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 83.

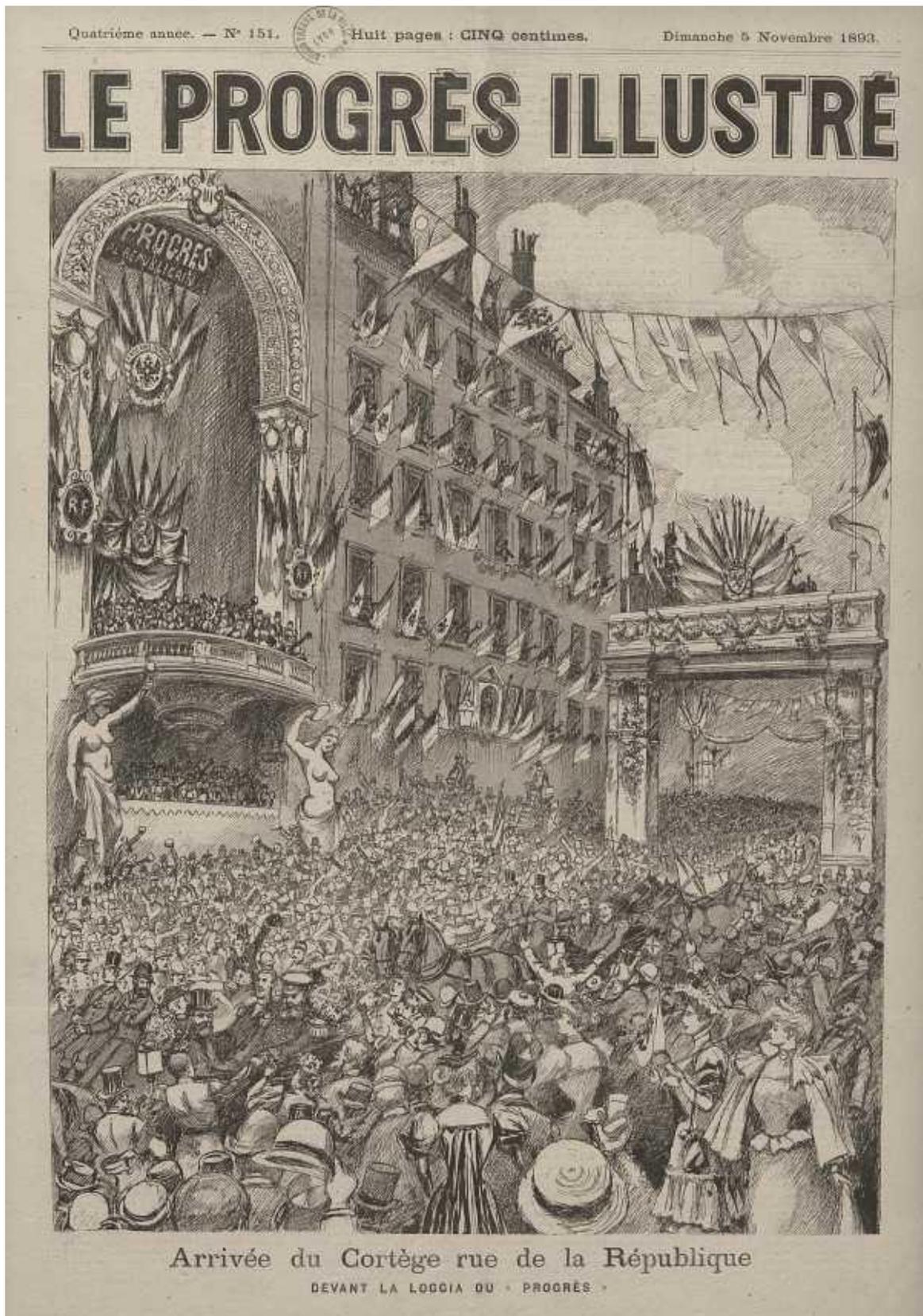


Figure 29 : Le Progrès illustré, 5 novembre 1893. La loggia du Progrès.

## B. La diversité des débits de journaux

### 1. La vente à la criée

Soldat de la réclame de presse, le vendeur se distingue du dépositaire par le fait qu'il est en partie rémunéré par le journal. Les administrations dont celle du *Progrès* de Lyon l'embauchent pour la vente à la criée:

*Le plus petit conscrit de France : Albert Chassart, qui tirera au sort au mois de janvier prochain, est né le 6 juillet 1882, au Creusot. Ce sera certainement un des plus petits, sinon le plus petit conscrit de France ; sa taille est de 1<sup>m</sup>02. [...] Albert Chassart quoique jeune, est un de nos plus anciens vendeurs du Creusot. Il exerce ce métier à la satisfaction de tous, depuis l'âge de 12 ans.*<sup>229</sup>



Figure 30 : *Le Progrès illustré*, 28 décembre 1902. La vente à la criée.

Il s'agit ci-dessus de l'extrait d'un article commentant cette photographie du *Progrès illustré* où le fameux Albert Chassart est représenté en tenue. La tenue vestimentaire du vendeur attiré d'un journal le différencie donc des crieurs indépendants et lui donne du prestige sur la voie publique. Il porte une casquette sur laquelle le titre du quotidien apparaît en lettres capitales, un uniforme composé d'une veste et d'un pantalon. Une sacoche pour transporter les exemplaires et un petit instrument sonore complètent d'ordinaire la panoplie. Poussé par son chef d'équipe, l'ouvrier de la réclame de presse écume les villes et les villages. Chaque localité représente une clientèle à conquérir, il est d'ailleurs indissolublement lié à la diffusion du journal à un sou dans la pratique comme dans les représentations collectives<sup>230</sup>. Le don d'ubiquité et l'ardeur du vendeur attiré en font le représentant de la presse dans l'imagerie publicitaire. Souriant, énergique et aboyeur, qu'il court, pédale ou traverse la foule, il exhibe la une du journal, le bras tendu. Sur les affiches des quotidiens régionaux, il est représenté dans le paysage de la ville et de la région. Le vendeur incarne la presse à bon marché en action.

### 2. Les dépôts du *Progrès*

Plusieurs types de points de vente fixe structurent le commerce du *Progrès* de Lyon et de son supplément. C'est du moins ce que nous enseigne cet encadré du *Progrès illustré* où sont énoncés les différents points de vente de l'almanach du quotidien:

*L'almanach illustré du Progrès est mis en vente au prix de 50 centimes (65 centimes par la poste). On peut se le procurer à Lyon, chez M. Melin, 7, rue quatre Quatre-Chapeaux ; chez tous les libraires et vendeurs de journaux, dans tous les kiosques et à la salle des dépêches du Progrès ; dans les départements : chez tous les dépositaires du Progrès.*<sup>231</sup>

<sup>229</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 28 décembre 1902, p. 6.

<sup>230</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 54.

<sup>231</sup> « Avis sans titre », *Le Progrès illustré*, 13 novembre 1892, p. 2.

Le modèle dominant, le plus abouti, est celui de la boutique du dépositaire, dotée d'une vitrine, d'une porte et d'enseignes publicitaires. En 1900, le *Progrès* en aura manifestement 1 500 et le *Lyon Républicain* 1 300, ce qui les avantage considérablement sur leurs concurrents<sup>232</sup>. Au rez-de-chaussée d'un immeuble ou d'une maison, le dépôt constitue le plus souvent une dépendance du foyer du commerçant. Dans les petites localités, la fonction de dépositaire est remplie par le buraliste, le mercier ou le cafetier, pour qui la vente de quelques titres constitue un complément de ressource<sup>233</sup>. Espace commercial proche des habitants, la boutique est le premier lieu de vente de la presse en agglomération. Le dépositaire assume toute la distribution des périodiques depuis leur arrivée en gare de chemin de fer ou au bureau de poste jusqu'au renvoi mensuel des invendus. La réception programmée des ballots, la vente à la boutique et à la criée, la comptabilité des exemplaires par titre constituent les tâches quotidiennes, y compris le dimanche. Le dépositaire des régionaux remplit en plus la fonction de correspondant local<sup>234</sup>.

### 3. Les kiosques

Également mentionné, le kiosque à journaux se distingue du magasin. Petite construction en bois, il est détaché du bâti immobilier et se dresse sur la voie publique. Son architecture particulière et sa décoration publicitaire le rendent visible de loin. Interdisant tout stock important de papier, ses petites dimensions obligent à étaler la marchandise sur sa devanture. Une fois l'auvent accroché, la porte ouverte se transforme en étalage.

## C. Les murs de la réclame

La réclame de presse a pour dessein d'occuper tout l'espace disponible, de manifester la présence du titre et de frapper les esprits. Pour susciter l'attention collective, l'exhibition visuelle représente une pratique privilégiée. La presse trouve notamment dans l'affiche un support de réclame approprié pour toucher la clientèle la plus large possible.

### 1. Les affiches de romans-feuilletons

Le *Progrès* fait parler de lui par le biais des affiches annonçant son prochain rez-de-chaussée, en atteste la gravure située à la dernière page du 521<sup>ème</sup> numéro de son supplément illustré (voir page suivante). Depuis les années 1880-1890, l'exacerbation de la concurrence conduit les journaux populaires à exploiter abondamment les affiches de romans-feuilletons<sup>235</sup>. Ces feuilles comportent, on peut le voir, au moins trois mentions en gros caractères : le titre du journal, celui du roman et le nom du romancier. Le prix, le nombre de pages, parfois un motif ou un slogan, plus rarement le tirage du quotidien y sont indiqués. Mis en valeur par la couleur, le type de police et l'orientation du texte, ces éléments se détachent de l'image. Cette dernière est, à l'origine, une petite vignette en noir et blanc, placée au centre de la feuille jusqu'au milieu des années 1890. Une fois les techniques de la pierre et de la couleur lithographiques améliorées par Jules Chéret, l'illustration recouvre progressivement toute la feuille<sup>236</sup>. Les affiches de feuilleton assurent ainsi la réclame des journaux tout en livrant une représentation figurée de l'œuvre. L'illustration offre à voir un moment intense et suggestif afin de frapper l'imagination collective. Les scènes de crime, d'amour, d'accident et d'aventure puisent dans l'imagerie et la littérature populaires pour séduire le plus grand nombre. L'extension de l'illustration jusque sur les marges de l'affiche traduit la force croissante de l'image.

<sup>232</sup> Henri Avenel (dir.), *Annuaire de la presse française et du monde politique 1900*, vingt-et-unième année, Paris, 1900, p. 701.

<sup>233</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 56.

<sup>234</sup> *Ibid.*

<sup>235</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 124.

<sup>236</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 125.

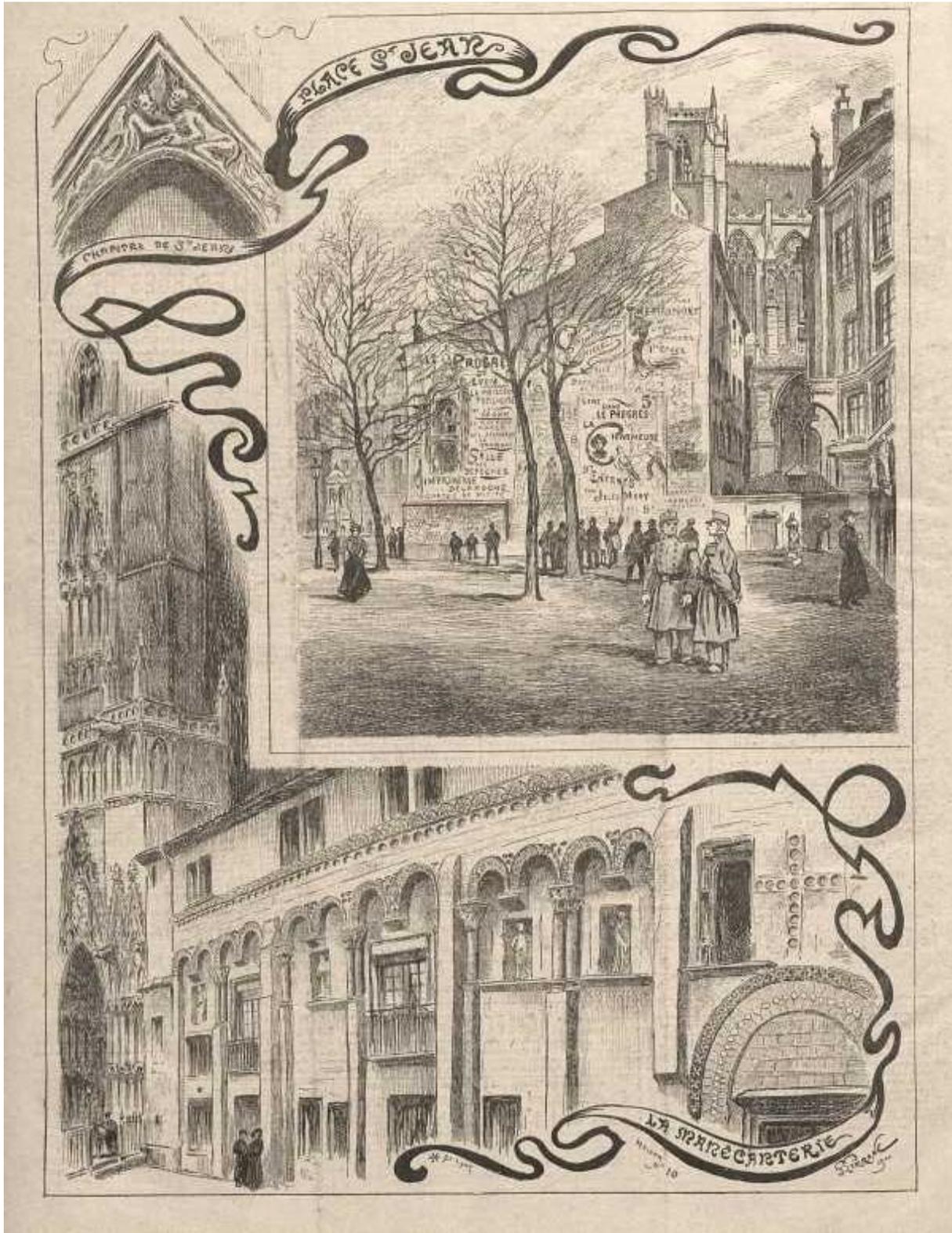


Figure 31 : Le Progrès illustré, 9 décembre 1900. Les affiches du Progrès.

## 2. Les autres affiches publicitaires

Dès les années 1880, les journaux populaires ou bourgeois commandent des affiches pour diverses campagnes de promotion. À Paris comme dans les départements, l'affiche est le support de réclame systématique<sup>237</sup>.

Bâtiment décoré, visité et familier, l'hôtel du *Progrès* constitue un emblème porteur pour son propriétaire qui, on l'a vu, en diffuse largement l'image dans son supplément illustré. Il le fait aussi manifestement par voie d'affiche<sup>238</sup>. Celles-ci montrent une façade majestueuse, symbole à elle seule du titre, et sans doute parfois : un immeuble entouré d'une foule grouillante. Car quotidiens et hebdomadaires se promeuvent également en imaginant leurs lecteurs courir après leurs éditions ou plonger dans leurs pages ; le mode de lecture et le type de lecteur doivent faciliter la représentation du titre. Ici le lectorat fait en quelque sorte le journal. On rencontre également des affiches montrant la rédaction et la fabrication du journal, la diffusion et la vente de celui-ci. Dans ce cas de figure, le quotidien à bon marché se représente fondamentalement tel qu'il prétend exister, c'est-à-dire un produit de grande consommation pour le plus grand nombre, sans distinction sociale, politique et culturelle.

## 3. Les plaques et les murs peints

Support discret par ses dimensions mais éclatant de couleurs, aujourd'hui objet de collection, la plaque émaillée publicitaire, sur laquelle les sources manquent, fut sans aucun doute exploitée par le *Progrès* comme par l'ensemble de la presse à partir des années 1900<sup>239</sup>. Elles décorent principalement les échelles et les façades des dépôts. De forme très variable, sa brillance et sa durabilité garantissent une réclame de qualité. Le titre, la devise et le motif du journal y figurent.

Encore plus visibles et tout aussi méconnus sont les murs peints publicitaires, ils représentent la forme extrême d'exposition suggestive. Assimilés à l'enseigne, ils sont soumis au droit de timbre<sup>240</sup> et exhibent leur message en lettres capitales dans l'espace urbain. Peints au sommet de murs pignons, ils constituent une réclame colorée, durable et grandiose. Sur tout le territoire, ces peintures diffusent la même annonce. Avec les autres affiches de publicité, elles homogénéisent, en l'espace de quelques décennies, la façon de se représenter visuellement le journal. Elles contribuent à faire de la réclame de presse un paysage publicitaire familier, à rendre les journaux omniprésents sur la voie publique. Débordante, la promotion des périodiques mobilise d'autres supports.

## II. DES PRATIQUES COMMERCIALES ET PUBLICITAIRES

Pour séduire le plus grand nombre, stimuler la lecture du journal et en banaliser l'achat régulier, plusieurs techniques de commercialisation et de promotion sont mises en œuvre. Les cris et les actions des vendeurs, les transactions et les prestations marchandes, les promesses et les cadeaux mettent en lumière la multiplicité des pratiques déployées par les entreprises de presse pour fabriquer et entretenir une clientèle. Ces façons de faire familiarisent les journaux à l'extrême, les insèrent dans la vie quotidienne.

<sup>237</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 127-128.

<sup>238</sup> *Le Progrès illustré*, 9 décembre 1900, p. 8.

<sup>239</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 131.

<sup>240</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 133.

## A. Appâter les acheteurs

### 1. Des offres et des combinaisons commerciales

Les journaux à bon marché diversifient les procédés pour provoquer l'achat de leurs éditions. Offrir toujours plus pour un prix inchangé constitue une recette permanente. Du prix, l'offre se porte sur le format, puis le nombre de pages dont chaque augmentation est présentée comme un progrès journalistique et un avantage marchand. Dès les années 1890, le discours intègre les suppléments hebdomadaires et illustrés<sup>241</sup>. On peut supposer que les messages du *Progrès* comme ceux des autres journaux insistèrent sur la complémentarité des éditions pour mieux faire accepter la dépense en sus. L'offre rédactionnelle paraît ainsi plus séduisante.

Quand l'offre imprimée ne suffit pas à attirer le chaland, le journal a recours aux primes. Ces dernières, sous leur terme générique, désignent des cadeaux réservés à tout acheteur au numéro sous certaines conditions. Jusqu'aux années 1870-1880, brochures, livres et autres publications composent l'essentiel de ces primes<sup>242</sup>. Par la suite, divers produits sont évoqués par les journaux pris dans une course à la réclame :

*Prime exceptionnelle offerte à nos abonnés et lecteurs : une photographie agrandie. Toujours soucieux d'être agréable à nos lecteurs et de prévenir leurs désirs, nous avons songé à leur procurer le bénéfice d'un procédé nouveau acquis par le Progrès qui en gardera le monopole. Un agrandissement demi-nature prêt à être encadré, après les retouches et les atténuations destinées à en faire un beau portrait d'art.*<sup>243</sup>

Des avis comme celui-ci sont insérés dans les pages intérieures, annoncent ces primes soi-disant remarquables afin d'obtenir la préférence éphémère d'un certain nombre d'acheteurs.

### 2. La vente à prime

La technique commerciale dont il est question ici diffère de la précédente sur deux points. Jamais annoncée dans les pages des journaux, elle est réalisée sur le terrain par les vendeurs. Elle n'exige des lecteurs aucune dépense autre que l'achat du quotidien. Provisoire et localisée, elle consiste à offrir gratuitement lors de l'achat du journal, un petit objet qualifié par défaut de « prime », souvent un imprimé. Afin de s'attirer la sympathie des lecteurs tout en écoulant l'encombrant bouillon, un vieux numéro est offert çà et là pour tout achat de l'édition du jour. En fin de semaine, les invendus sont donnés pêle-mêle aux acheteurs. Généralement aussi, les suppléments de quotidien composent la prime. À l'occasion de la sortie du premier numéro de son supplément littéraire, le *Progrès* de Lyon déclara en effet:

*Le premier numéro qui paraît aujourd'hui, 21 décembre, sera donné gratuitement à tout acheteur et abonné du Progrès.*<sup>244</sup>

Ces diverses transactions révèlent la manière dont les grosses entreprises de presse conquièrent une vaste clientèle. Proposer directement des cadeaux, les montrer, demander éventuellement un petit effort pour les obtenir sont des procédés commerciaux appropriés à l'économie domestique des couches populaires. C'est aussi en tant que marchandise que le journal pénètre la vie quotidienne du plus grand nombre. La vente à prime accélère la diffusion des journaux. Elle agit comme un appât convaincant. Malgré son importance, elle ne constitue

---

<sup>241</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 162.

<sup>242</sup> *Ibid.*

<sup>243</sup> « Prime », *Le Progrès illustré*, 14 avril 1895, p. 2.

<sup>244</sup> *Le Progrès*, 21 décembre 1890, p. 1.

pas l'ultime pratique de vente et de publicité des journaux. Une fois conquis, l'acheteur doit être gardé.

## **B. Fidéliser les lecteurs**

### **1. Une offre spéculative d'imprimés**

Conserver la préférence des lecteurs motive l'autopromotion courante de la grande presse. La distribution d'imprimés gratuits participe de cette ambition publicitaire. La pratique, employée sans doute alors par le *Progrès*, vise à contenter l'acheteur en lui offrant, de manière régulière, des suppléments spéciaux et des produits dérivés. Ces imprimés sont encartés dans l'édition principale ou donnés à part avec le périodique lors de son achat. Ils sont généralement annoncés par un entrefilet en première page la veille de leur diffusion et présentés comme des primes gratuites. Autrement dit, ils ne servent pas d'appât commercial pour les crieurs et les dépositaires, mais de cadeaux directs d'un quotidien à ses lecteurs.

La présence annuelle d'un calendrier dans le supplément littéraire du *Progrès* fait partie de cette offre structurelle d'imprimés, destinée à plaire au noyau dur du lectorat. Produit dérivé gratuit de la presse comme nous allons le voir, son offre doit récompenser symboliquement l'assiduité et l'attachement des lecteurs au titre. Elle constitue finalement une pratique publicitaire détournée. À l'aide de leur offre complémentaire d'imprimés dont la gratuité renforce l'évidence, les journaux valorisent l'achat régulier de leurs éditions. Ils incitent en retour l'attachement de lecteurs à leur titre. Procédé régulier de réclame, l'offre de primes journalistiques doit plaire et fournir une raison de ne pas changer de journal.

### **2. Des avantages réservés**

Des offres commerciales sont imaginées par les quotidiens populaires. Elles sont annoncées dans les pages intérieures, voire la dernière, et ne sont connues de fait que des lecteurs. Elles se composent de diverses faveurs dont la valeur marchande et l'exclusivité commerciale sont délibérément exagérées. Les premières d'entre elles apparaissent durant les années 1870 sous la forme de réductions pour des pièces de théâtre<sup>245</sup>. Le *Progrès illustré* publie des bons, porteurs de son titre, qui donnent droit à une entrée à tarif réduit dans l'établissement indiqué :

*Billet-prime du Progrès illustré : théâtre des Célestins: le royaume des femmes. Avec ce billet, présenté au Contrôle, tous nos lecteurs ne paieront que demi-tarif à toutes les places.*  
<sup>246</sup>

Il suffit de découper et présenter le coupon au guichet du théâtre. Ainsi édité, le bon doit intéresser le lecteur et le mettre en confiance. Ces offres sont aussi de prétendues réductions sur des marchandises manufacturées :

*Prime exceptionnelle : superbe photographie de M. Félix Faure, président de la République. Ce portrait, qui mesure 50 centimètre de haut sur 40 centimètres de large (marges comprises), est une œuvre artistique d'une valeur réelle de 6 francs. Nous pouvons en faire bénéficier nos lecteurs au prix invraisemblable de 60 centimes, pris dans nos bureaux, et de 75 centimes par la poste.*<sup>247</sup>

<sup>245</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 171.

<sup>246</sup> « Billet-prime », *Le Progrès illustré*, 11 juin 1893, p. 6.

<sup>247</sup> « Prime », *Le Progrès illustré*, 14 avril 1895, p. 2.

Entrefilets et placards publicitaires annoncent des tarifs compétitifs aux lecteurs. Ces prétendues faveurs sont censées donner au lectorat le sentiment d'être avantagé par son journal. Pratique promotionnelle dérivée, l'organisation d'étrennes fidélise autrement le lectorat. Plusieurs journaux proposent de façon ponctuelle des petits cadeaux pour la nouvelle année, le *Progrès* de Lyon est de ceux-là. Dès le début du mois de décembre, il annonce à peu près les mêmes marchandises : des chocolats et marrons glacés :

*Étrennes 1894 : nous mettons à la disposition de nos lecteurs, au prix de 4 francs 50 (franco en gare), la boîte de un kilo de délicieux MARRONS GLACÉS de l'Ardèche. Ces bonbons exquis, de la maison Yves Marchier (du Pouzin), sont contenus, non pas dans une boîte commune en carton, mais dans un joli coffret en métal où les marrons se conservent indéfiniment sans sécher. Au prix de 5 Fr., et contenus dans un coffret pareil, nous pouvons céder les marrons glacés au chocolat, produit encore supérieur aux marrons glacés ordinaires. C'est une prime exceptionnelle dont tous nos lecteurs voudront profiter. Adresser demandes et mandats à l'administrateur du Progrès.*

*Étrennes 1898 : nous mettons à la disposition de nos lecteurs au prix de 5 Fr. (franco gare), la boîte de 1 kilo de délicieux marrons glacés au chocolat de l'Ardèche, contenus dans un joli coffret de métal. Une fois vide, ce coffret artistique peut trouver place sur un guéridon, servir de boîte à ouvrage, etc. Au prix de 4 Fr. 50 nous cédon également le même coffret rempli de marrons glacés surfins de l'Ardèche ainsi que d'élégantes boîtes de un kilo et demi-kilo de marrons glacés extra à la vanille au prix de 4 Fr. le kilo et 2 Fr. 25 le demi-kilo. Tous nos lecteurs voudront profiter de cette prime qui constitue l'étréne la plus exquise.<sup>248</sup>*

Il évoque des prix exceptionnels, accessibles à tous, pour ces produits vendus par correspondance et à son hôtel. Préparée longtemps à l'avance, l'opération relève à la fois de la vente-réclame et de la campagne de communication<sup>249</sup>. Les produits sont achetés en quantité à des fournisseurs spécialisés. Ils sont ensuite revendus en tant qu'étrennes du nouvel an. La recherche de profit n'est sans doute pas absente de ces manifestations annuelles.

### 3. Satisfaire le lectorat

L'ultime pratique réclamista visant à fidéliser les lecteurs s'observent dans les discours journalistiques. Elle consiste à s'adresser au lectorat, à affirmer sa prise en considération constante, à répondre à ses supposés besoins en matière de journalisme. Le lecteur doit être convaincu qu'il a choisi le bon journal. Quelques procédés rédactionnels, en apparence insignifiants, sont mobilisés pour cela. L'un de ces dispositifs discursifs consiste à présenter toute modification du journal comme une amélioration incontestable de ses contenus :

*M. Delaroche, après l'immense succès des Courses de Lyon-Paris-Lyon (1040 kil.) professionnels et Lyon-Dijon-Lyon (417 kil.) amateurs, a décidé de créer, dans le Progrès illustré, une chronique vélocipédique très complète. Je suis certain d'avance qu'elle va donner satisfaction aux nombreux cyclistes de la région lyonnaise, en ce sens qu'aucun organe hebdomadaire autre que ceux de Paris ne fournit les renseignements nécessaires ; et les journaux de Paris ne les donnent qu'insuffisamment.<sup>250</sup>*

La création d'une chronique ou d'une rubrique, la transformation du format, du prix et du nombre de pages, la collaboration de nouvelles plumes assurent la réclame du titre. Équilibrant la mutation et la permanence en matière de rédaction, le discours est censé rassurer les lecteurs et pérenniser leur choix. Si tous les journaux n'annoncent pas avec la même emphase leurs

<sup>248</sup> Respectivement : « Étrennes 1894 », *Le Progrès illustré*, 24 décembre 1893, p. 2. ; « Étrennes 1898 », *Le Progrès illustré*, 5 décembre 1897, p. 6.

<sup>249</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 173.

<sup>250</sup> « Chronique vélocipédique », *Le Progrès illustré*, 5 août 1894, p. 6.

transformations, ces dernières sont destinées à contenter le lectorat habituel, à lui donner l'impression que son périodique s'améliore pour mieux l'informer et le divertir.

Certaines rubriques sont destinées plus particulièrement à fidéliser le lectorat, à manifester la bienveillance de la rédaction à son égard. Leur publication doit satisfaire des besoins pratiques et promouvoir le titre de façon détournée. La petite poste du *Progrès illustré*, appelée « *Petite correspondance* », en fait partie. Elle regroupe les réponses d'un service spécial du journal aux différentes questions que les lecteurs envoient par courrier. Sur à peu près le quart d'une colonne à la dernière page, en une ou deux lignes mentionnant les initiales du correspondant, sa commune de résidence et des éléments de réponse, elle traite de différentes requêtes. Elle possède deux usages difficilement compatibles sur le plan rédactionnel : rendre un service individualisé à l'extrême ; livrer un renseignement susceptible d'intéresser tous les lecteurs. Cette rubrique particulière est en tout cas conçue pour enrichir le contrat de lecture et s'attacher plus au moins les lecteurs. Le *Progrès illustré*, tout comme son quotidien-support, n'ignore pas ses lecteurs. Il leur parle et tente de leur plaire à travers ses discours et des rubriques. Interpellant le lectorat, les avis et les déclarations constituent des interfaces entre le supplément et ceux qui le lisent. Il prétend tenir compte des souhaits et des besoins du lectorat, travailler et se transformer pour les satisfaire.

### **C. Les produits dérivés**

Suivant leur fidélité, les lecteurs se voient proposer, par le biais des dépositaires, des petits cadeaux ou divers imprimés à caractère promotionnel. Ce sont des objets sans grande valeur, d'utilité pratique ou éphémère, mais dont l'existence témoigne d'un échange réel entre le quotidien et ses clients.

#### **1. L'almanach illustré du Progrès**

Dans les départements jusqu'à la Première Guerre, les almanachs se généralisent et s'imposent à tout quotidien ambitieux<sup>251</sup>. Cet imprimé constitue un matériau intéressant pour faire découvrir un périodique et conquérir de nouveaux lecteurs. Le *Progrès*, comme tous les petits et grands quotidiens, tire avantage de l'usage ancien de l'almanach pour faire sa publicité :

*En vente partout : l'Almanach illustré du Progrès : nombreuses gravures, articles d'actualité sur l'année 1894, renseignements utiles, etc. superbe prime gratuite.*

*Vient de paraître : l'Almanach illustré du Progrès pour 1897. Cet almanach, qui forme un superbe volume orné de gravures inédites, est en vente dans la salle des dépêches et chez tous les vendeurs et dépositaires du Progrès. Cette publication, la plus belle, à coup sûr, de toutes celles du même genre, est accompagnée d'une prime gratuite consistant en une magnifique gravure d'art pouvant être encadrée.*

*L'arrière-saison où nous sommes et qui voit tomber, comme nous le disions tout à l'heure, les dernières feuilles, et aussi celle qui voit éclore les premiers almanachs. Il en a déjà paru un certain nombre, parmi lesquels il me sera permis de faire une place à part à L'Almanach du Progrès, toujours plus intéressant et plus complet, et que nos lecteurs ont sûrement déjà tous entre les mains, ce qui me dispense d'en faire ici l'éloge.<sup>252</sup>*

<sup>251</sup> Benoît Lenoble, « L'autopromotion de la presse en France : fin du XIX<sup>e</sup>- début du XX<sup>e</sup> siècle », *Le temps des médias*, n° 2, 2004/1, p. 31.

<sup>252</sup> Respectivement : « Avis sans titre », *Le Progrès illustré*, 24 mars 1895, p. 2. ; « Avis sans titre », *Le Progrès illustré*, 29 novembre 1896, p. 8. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 29 novembre 1903, p. 2.

Vient de paraître: *l'Almanach illustré du Progrès de Lyon pour 1905 : le plus beau, le plus complet des almanachs français. Nombreuses gravures en noir et en couleurs. Prix 50 cent.*<sup>253</sup>

L'almanach du *Progrès* de Lyon est composé d'une centaine de pages<sup>254</sup> : l'éphéméride et le calendrier constituent les premières rubriques. Les heures du soleil, les dates des saisons, les fêtes patronales et religieuses y figurent à côté de conseils agricoles ou de proverbes anciens. Suivent des chroniques, causeries, nouvelles et romans. Le choix des sujets, la forme des écrits et les signatures des auteurs rappellent à plusieurs reprises les contenus du quotidien. Certaines compositions sont des récits de faits divers et des enquêtes journalistiques. Des dessins humoristiques, des petites histoires, des devinettes et des rébus représentent les matières divertissantes ventilées dans l'ensemble du volume. Des renseignements pratiques sur les tarifs postaux et télégraphiques, les fêtes et foires départementales terminent la publication. Les gravures sont nombreuses. À la différence des almanachs des titres parisiens, ceux des régionaux comme le *Progrès* proposent des revues politique et nécrologique de l'année précédente, leur fonction mémorielle reste ainsi véritablement de mise<sup>255</sup>. Présents en début ou fin de volume, les placards publicitaires s'étendent au détriment des autres matières éditoriales. Il peut être dit que le *Progrès* fait sa promotion dans ses almanachs dans la mesure où notamment, des représentations de l'hôtel du quotidien y sont présentes, des annonces emphatiques sont également insérées. À travers ces publications dont elle se fait l'ultime héritière, la presse de grande diffusion véhicule sa culture et incite sa consommation. Prolongeant l'histoire de l'almanach populaire, elle en modernise les usages et en fidélise les lecteurs à son avantage. Par tradition, les lecteurs y restent en effet attachés, en plus de leur journal qui édite parallèlement son calendrier.

## 2. Des calendriers

Instrument de la vie quotidienne conservé pendant au moins une année, accroché au mur ou posé sur un meuble, le calendrier constitue un support publicitaire efficace pour les journaux. Forme dérivée de l'almanach, il apparaît à Paris durant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et se répand dans les intérieurs au siècle suivant<sup>256</sup>. Comme les Postes et plusieurs entreprises, les quotidiens à bon marché en tirent dès les années 1880 pour les offrir à leurs clientèles, c'est durant les années 1890 que leur production devient régulière<sup>257</sup>. N'en ayant trouvé aucune trace parallèle, les seuls calendriers dont nous pouvons ici parler sont ceux tirés sur le supplément littéraire que nous étudions, les enseignements retenus n'en ont pas moins leur place à cet endroit. Sur les calendriers publiés chaque année dans le *Progrès illustré* (voir page suivante), les mois et les jours s'affichent en colonnes superposées. Une gravure soignée les entoure, des mentions publicitaires sont parfois insérées, le titre du quotidien coiffe l'ensemble. Élément visuel dominant, l'illustration n'est pas anodine. Elle représente des scènes artistiques, paysagères ou d'actualité. L'image est en tout cas surtout marquée par le titre et d'autres insertions censées promouvoir le quotidien. Le *Progrès* mise sur l'effet publicitaire du calendrier. Ce dernier ne stimule certes pas l'achat direct du journal, mais fait adhérer par son usage habituel - la vue régulière de l'objet - et son iconographie.

<sup>253</sup> « Avis sans titre », *Le Progrès illustré*, 30 octobre 1904, p. 6.

<sup>254</sup> *L'Almanach illustré du Progrès* de Lyon, année 1892

<sup>255</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 135.

<sup>256</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 137.

<sup>257</sup> *Ibid.*

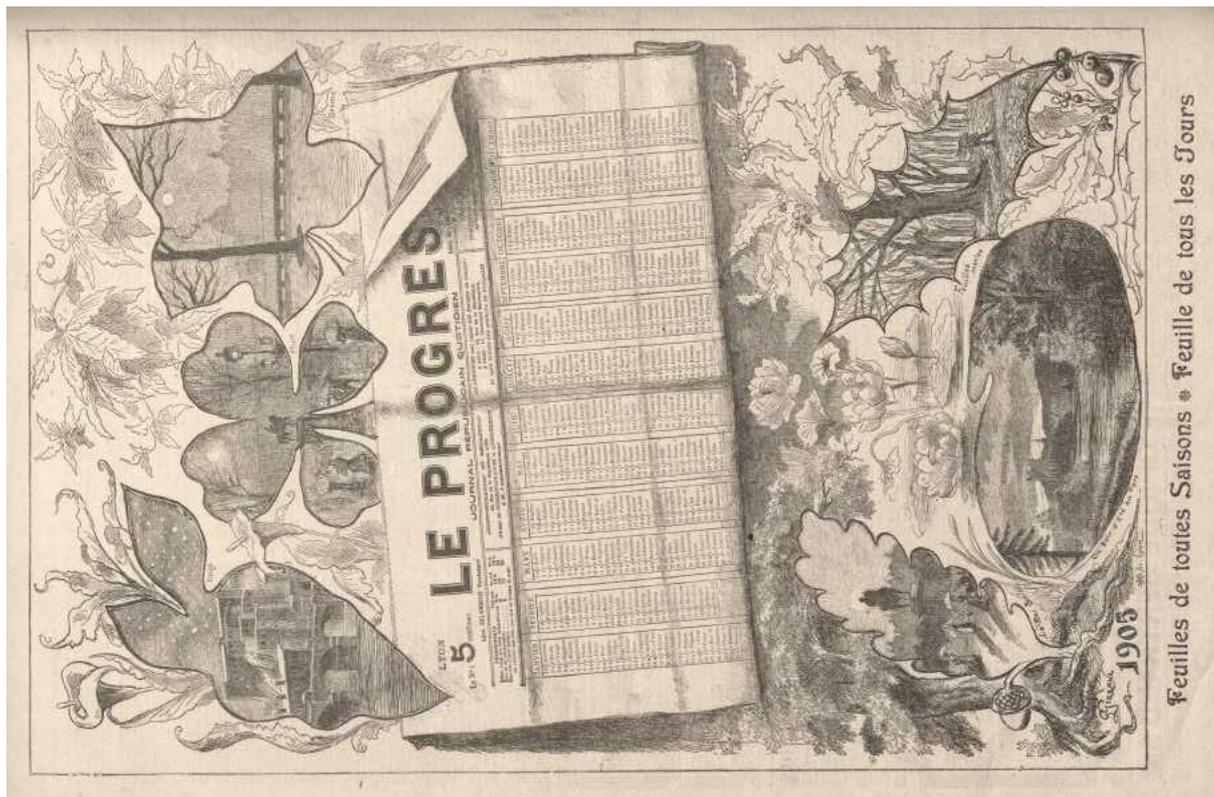


Figure 32 : Le Progrès illustré, 1<sup>er</sup> janvier 1905. Les calendriers.

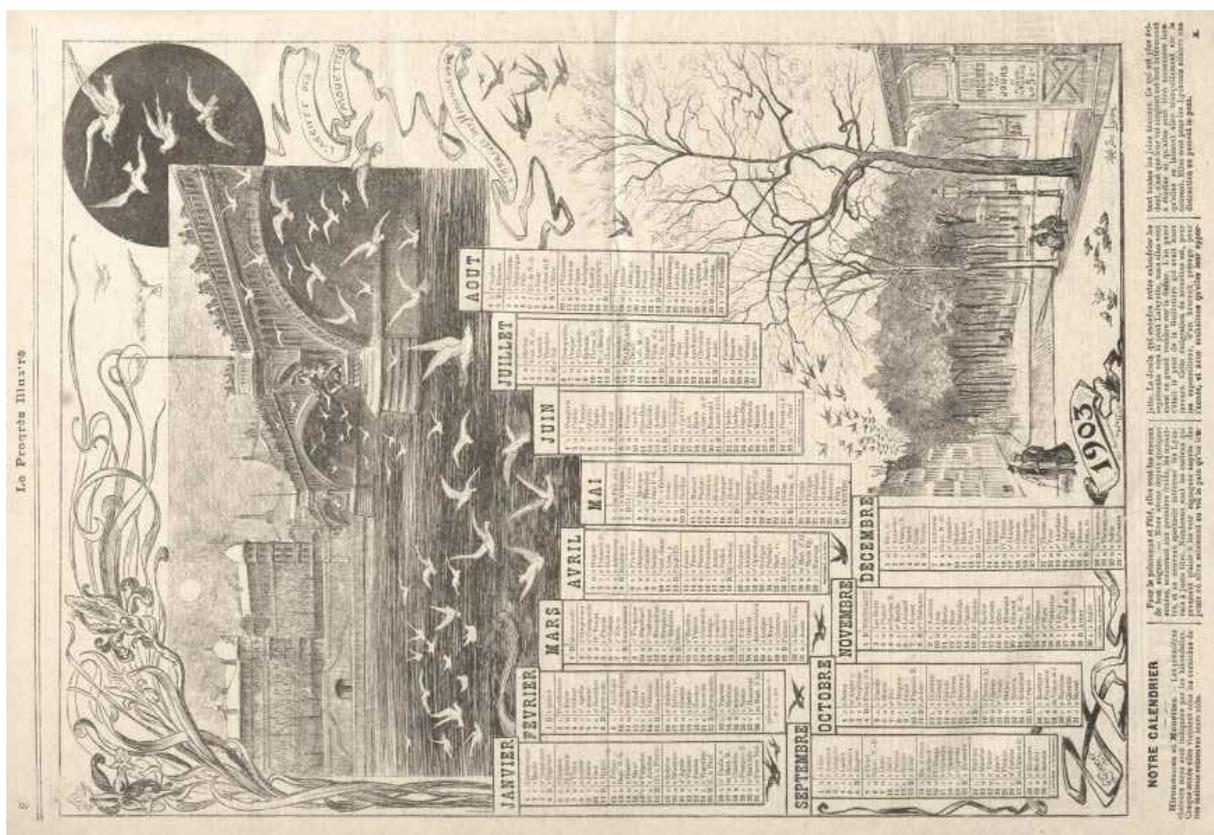


Figure 33 : Le Progrès illustré, 28 décembre 1902. Les calendriers.

### 3. Des éditions satellites

Des livres, brochures et cartes postales édités par le *Progrès* de Lyon accompagnent sans doute dans leurs effets les deux imprimés cités au-dessus. Divers avis publiés dans le *Progrès illustré* nous informe du moins de leur existence:

*Lire à la 5<sup>e</sup> page la description du 10<sup>e</sup> fascicule de l'Art en France, superbe publication artistique éditée par le Progrès.*

*Envoyez 75 centimes et vous recevrez franco, à domicile, un fascicule de notre nouvelle publication : le Portfolio colonial. Pris dans nos bureaux ou chez nos agents, le prix unique est de 60 centimes ; la collection complète se compose de 12 fascicules contenant 16 reproductions photographiques de vues inédites du Dahomey, Madagascar, Indes françaises, Guyane française, Indochine, Nouvelle-Calédonie, Tonkin. En tout 192 vues formant la collection complète. Les fascicules 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 ont déjà paru.<sup>258</sup>*

*Pour étudier les opérations militaires qui ont précédé et suivi la prise de Tananarive, acheter la superbe carte de Madagascar (éditée par le Progrès de Lyon) en huit couleurs, entourée de huit charmantes aquarelles.<sup>259</sup>*

Le *Progrès* utilise tous les supports de son temps, capables de le faire connaître et de séduire le plus grand nombre, par-delà les différences sociales et culturelles. En articulant des matériaux aussi différents que l'affiche, le prospectus et l'almanach, il pénètre les univers sociaux et les représentations collectives, colporte ses textes et ses images. Il s'approprie pour son audience tous les moyens de la publicité qui, systématisés, amplifient au maximum sa voix.

## III. DES OPÉRATIONS DE RÉCLAME GREFFÉES SUR L'ACTUALITÉ

La réclame des journaux déborde le monde de la presse. Non seulement, on a pu le noter, elle marque les espaces et influence les lecteurs, mais elle donne également lieu à des initiatives journalistiques et des manifestations d'autopromotion remarquables. Sous l'effet de la concurrence croissante, les quotidiens à bon marché cherchent dans leurs pages et l'actualité de quoi se mettre en scène dans l'espace public, le *Progrès* de Lyon est de ceux-là. Si l'information sensationnelle manque, il suffit de la fabriquer et de la travailler. La recette contient toute la réclame déployée par les journaux populaires à travers leurs annonces de projets et de manifestations multiples, comme des souscriptions publiques, des épreuves sportives ou des fêtes populaires. Plus durables que les scoops, plus bruyantes que les chroniques habituelles, plus attrayantes que les nouvelles ordinaires, des petites et grandes opérations promotionnelles cadencent peu à peu l'activité du *Progrès* de Lyon. Elles désignent les diverses manifestations montées de toute pièces par celui-ci pour faire parler de lui. Elles ont pour singularité et point commun d'être directement raccordées à la vie des individus et de la société.

### A. Typologie des manifestations orchestrées ou patronnées par *Le Progrès*

#### 1. Des manifestations sportives

<sup>258</sup> Respectivement : "Avis sans titre", *Le Progrès illustré*, 28 septembre 1895, p. 2. ; "Avis sans titre", *Le Progrès illustré*, 12 mai 1895, p. 7.

<sup>259</sup> "Avis sans titre", *Le Progrès illustré*, 27 octobre 1895, p. 7.

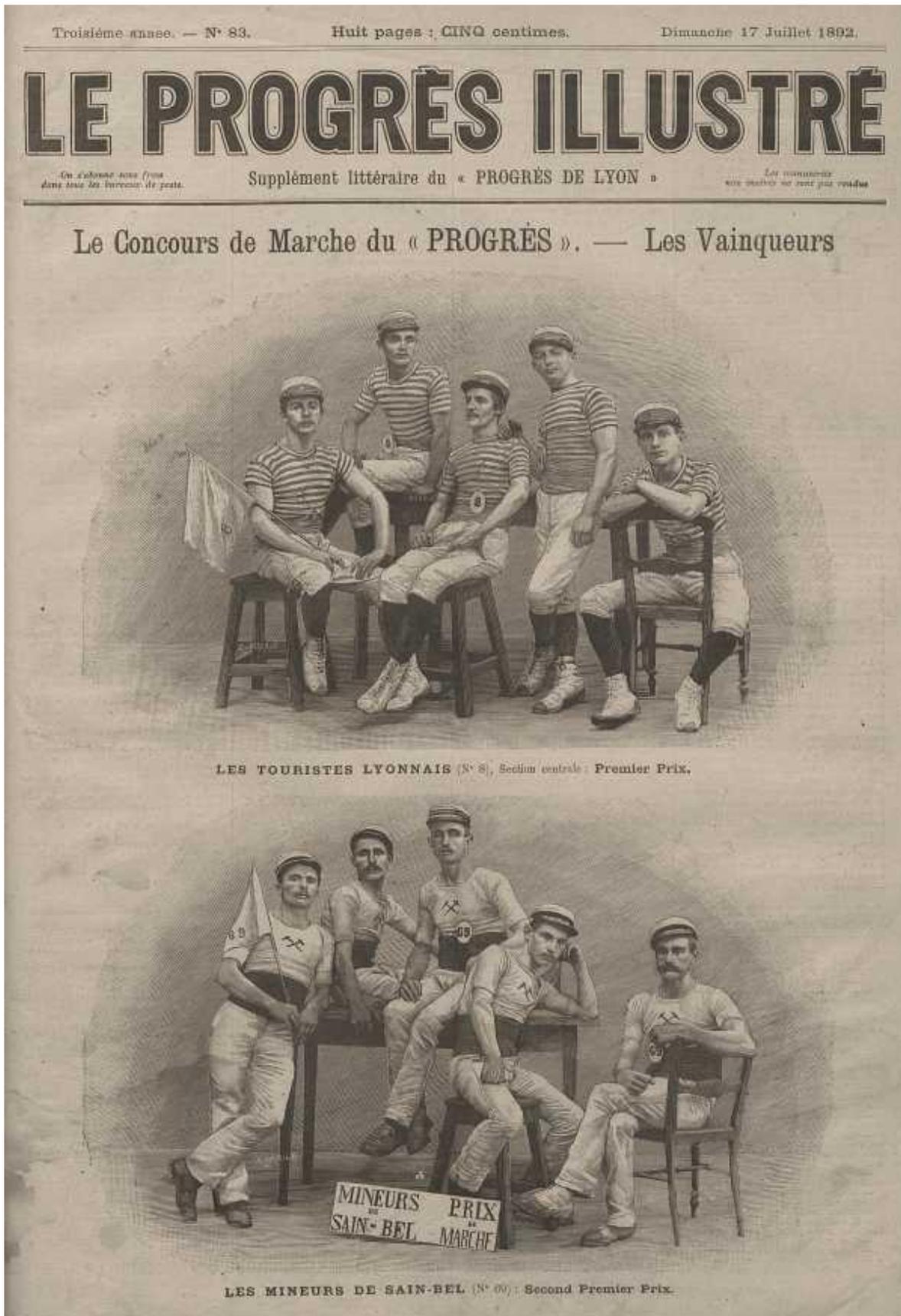


Figure 34 : Le Progrès illustré, 17 juillet 1892. Le concours de marche du Progrès.

# LE PROGRÈS ILLUSTRÉ

Une semaine sans jour  
sans être au bureau de jour.

Supplément littéraire du « PROGRÈS DE LYON »

Les abonnements  
sont payés au comptant.

ABONNEMENTS

Paris, Lyon et Marseille  
Else et ses départements

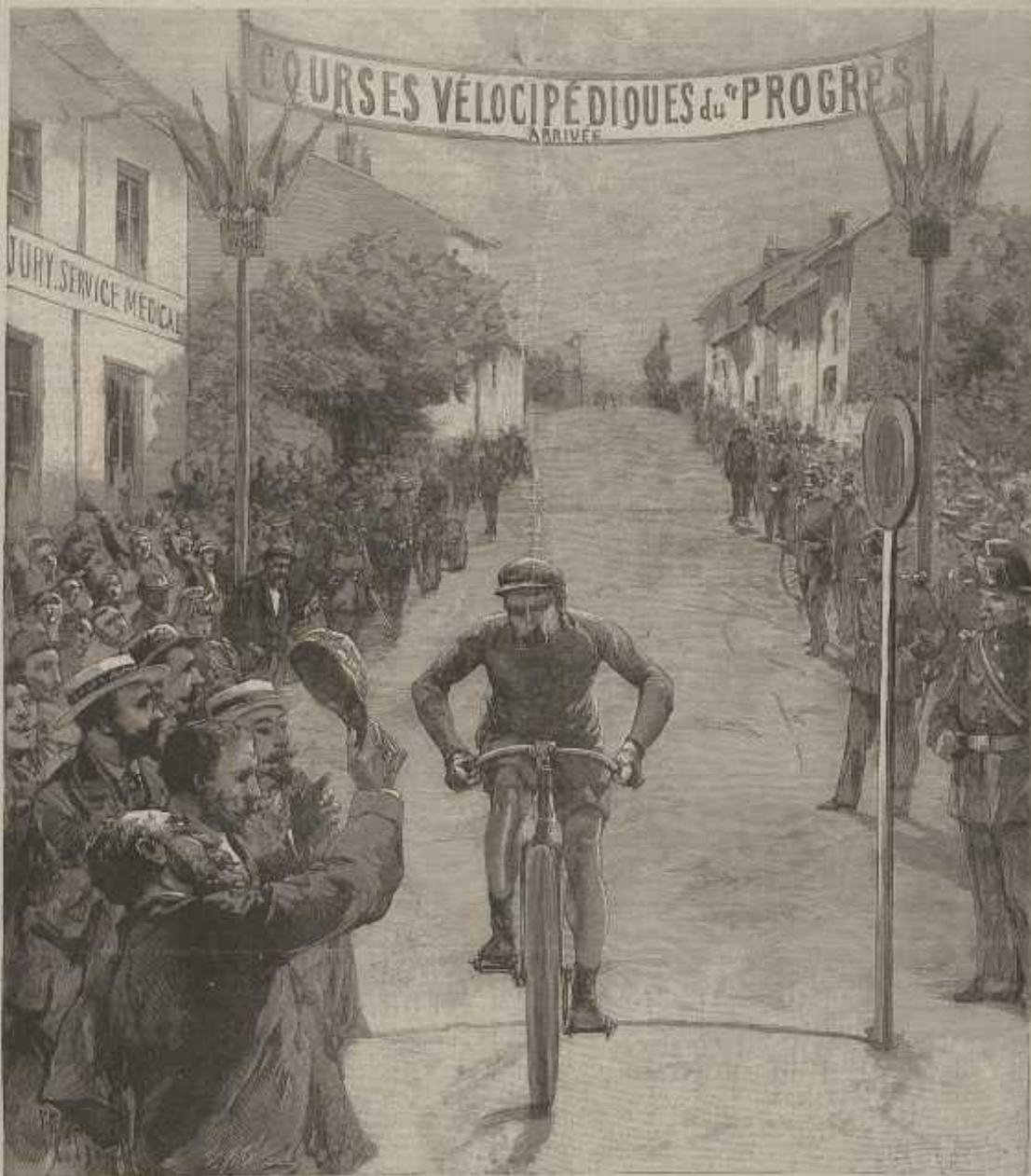


ADMINISTRATION ET RÉDACTION

11, Place de la Clémence, 11  
ADRESSE LES CORRESPONDANCES ET ABONNEMENTS  
à M. Jean DELAROCHE, administrateur

ANNONCES

Les annonces sont reçues par correspondance  
à Lyon : « Progrès », Direction, 11, rue Clémence, 11  
et par la poste : M. Jean DELAROCHE, Directeur  
à Paris : L'Agence Havas, 20, rue de Valenciennes



## LA COURSE LYON-PARIS-LYON

L'Arrivée de RIVIERRE à Lyon-Crépieu

Figure 35 : *Le Progrès illustré*, 5 août 1894. Les courses vélocipédiques du *Progrès*.

Onzième année — N° 487.      Huit pages : CINQ centimes.      Dimanche 15 Avril 1900.

# LE PROGRÈS ILLUSTRÉ

Léon DELAROCHE Fondateur      Supplément littéraire du « PROGRÈS DE LYON »      Léon DELAROCHE Fondateur

<b>ABONNEMENTS</b> L'An, 3 francs et 50 centimes... Six de nos départements...	AU 1 <sup>er</sup> JANVIER 21.50	EN AVRIL 37.50
	5.50	4.00

**ADMINISTRATION ET RÉDACTION**  
 85, Rue de la République, 85  
 ADRESSER LES CORRESPONDANCES ET ABONNEMENTS  
 à M. L'ADMINISTRATEUR

**LES ANNONCES**  
 sont reçues directement aux Bureaux du Journal  
 ET DANS TOUTES LES AGENCES DE PUBLICITÉ  
 de France et de l'Étranger.

**JOUVEURS DE BOULES**

Comment ils les portent

Le Vainqueur qui mène

Le Vainqueur qui ne joue pas mieux et qui donne des conseils

Un Joueur satisfait

Le Vainqueur démontre ses coups

— Ce se raconte —  
— Il s'en faut d'un fillet que nous ayons le point.

— Attention! elle est le point.

— C'est la victoire!  
— Mais aussi pour le perdant!

## A PROPOS DE NOTRE CONCOURS DE BOULES

Figure 36 : Le Progrès illustré, 15 avril 1900. Le concours de boules du Progrès.

La presse s'inspire d'un grand nombre d'attractions pour produire ses manifestations de réclame. Formant la première catégorie à lui seul, le sport est sans conteste le sujet le plus exploité. De manière déjà bien engagée dès les années 1890, tous les journaux parisiens et régionaux puisent dans le sport pour leur réclame<sup>260</sup>. Cette tendance prouve la précocité de la relation consubstantielle entre le sport et la presse de masse, et, par ses multiples épreuves, stimule le développement et la démocratisation de la pratique sportive.

Depuis le lancement du *Progrès illustré* en décembre 1890, la première manifestation sportive organisée par le *Progrès* date des 2 et 3 juillet 1892, il s'agit alors d'un concours de marche. S'en suivent en 1894, Les premières courses vélocipédiques du *Progrès*, comprenant deux catégories, la première dite « des professionnels », la seconde réservée aux amateurs. L'expérience est réitérée en juillet 1896 avec une nouvelle course cycliste pour amateurs. Puis, en 1900, le *Progrès* organise son propre concours de boules, celui-ci aura désormais lieu chaque année. Des joutes nautiques sont aussi organisées à cette occasion :

*Après les magnifiques tournois qui, trois jours durant, ont mis au prises, en de mémorables rencontres, tous les boulistes de la région [...] les fêtes organisées par le Progrès vont se terminer aujourd'hui dimanche par de brillantes joutes nautiques où de nombreuses lances seront rompues à la vive satisfaction de tous ceux qu'intéressent, et ils sont nombreux, les péripéties d'un sport essentiellement lyonnais.*<sup>261</sup>

## 2. Des manifestations réservées à un groupe particulier

Les manifestations volontairement limitées à un petit nombre de personnes forment en effet une autre catégorie, il peut s'agir tout à la fois de bals, de banquets ou de représentations artistiques. Se déroulant dans des espaces clos, ils sont soit payants, soit réservés à une catégorie d'individus. Ils visent en tout cas à valoriser, de façon détournée, le quotidien auprès d'un public choisi ou conquis d'avance<sup>262</sup>. Ce sont des manifestations annuelles servant à financer des œuvres de bienfaisance. En ce qui nous concerne l'exemple qu'il nous est possible de mettre en avant est celui des concours de beauté pour bébés organisés pas le *Progrès*.



Figure 37 : Le *Progrès illustré*, 9 août 1896. Concours de beauté pour bébés.

<sup>260</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 273.

<sup>261</sup> « La Causerie », *Le Progrès illustré*, 7 juin 1903, p. 2.

<sup>262</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 275.

### 3. Des œuvres de bienfaisance

Ces manifestations-ci s'adressent en premier lieu aux lecteurs et sont capables de mobiliser le plus grand nombre. Leur force journalistique est d'engager un mouvement collectif dans un domaine précis, pouvant déboucher sur un résultat concret. Des articles sollicitent les contributions, les listes des souscripteurs et des sommes sont publiées et le périodique réceptionne les subsides. À l'occasion de chacun de ses concours de boules, le *Progrès* de Lyon organise parallèlement des kermesses dites de bienfaisance :

*Les innombrables visiteurs ont bien voulu venir suivre les palpitantes péripéties du concours de boules et apporter leur obole aux œuvres philanthropiques en faveur desquelles notre fête de bienfaisance avait été organisée.*

*Merci à tous ceux qui, comme donateurs de lots ou acheteurs de billets de la tombola, se sont associés à l'œuvre de bienfaisance entreprise par le Progrès quotidien en faveur des enfants nécessiteux des écoles municipales de Lyon. Jour après jour, le Progrès en publie la nomenclature, et l'on peut, sans sortir de chez soi, s'en faire une idée.*<sup>263</sup>

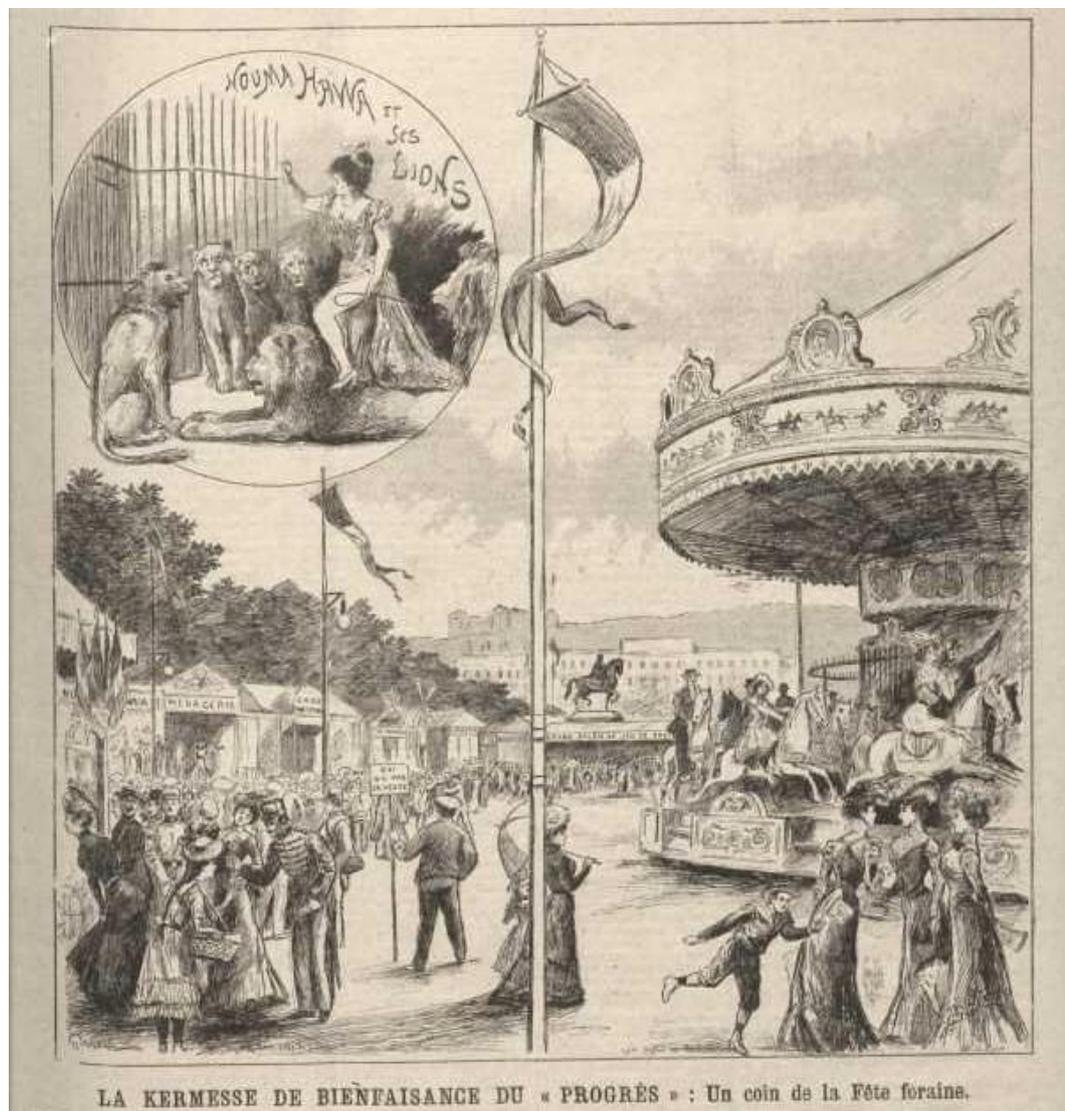


Figure 38 : Le *Progrès illustré*, 2 juin 1901. La Kermesse de bienfaisance du *Progrès*.

<sup>263</sup> « La Causerie », *Le Progrès illustré*, 29 avril 1900, p. 2. ; « La Causerie », *Le Progrès illustré*, 7 juin 1903, p. 2.

## B. La fabrique de l'événement

### 1. Planification et préparation

Notre analyse du *Progrès illustré* ne nous donne guère d'informations concernant la planification et la préparation des opérations autopromotionnelles évoquées, cela est regrettable car la façon de produire la manifestation éclaire l'art de faire l'évènement dans la presse populaire. Première étape du processus, la planification de l'opération révèle la constitution d'une stratégie journalistique. L'organisation effective met elle en valeur les mécanismes de l'évènement journalistique. Il peut toutefois être noté qu'afin d'établir ses interventions dans l'actualité, le *Progrès* de Lyon cherche des soutiens. La prise de contact avec des partenariats est sous-entendue, tout particulièrement dans le domaine du sport :

*Je vous prie de m'adresser au journal, sous le nom de Véloceman, qui va devenir ma signature, tous les renseignements. Je m'adresse spécialement à messieurs les Présidents des Sociétés vélocipédiques. C'est du reste à eux que revient la plus grande part du succès des courses du Progrès. Félix Déloger.*

*Le Progrès illustré a le cœur d'adresser ses remerciements les plus vifs à toutes les personnes, à toutes les organisations, à toutes les sociétés boulistes ayant pris part à notre concours.*<sup>264</sup>

La constitution d'un comité d'honneur peut également être évoquée. Le quotidien demande à quelques personnalités d'assurer la responsabilité morale de l'opération. Par ce dispositif, il rehausse la notoriété de sa manifestation et se déleste sans doute d'une part des préparatifs.

### 2. L'annonce

Toute une publicité précède l'évènement. Sa première étape consiste à signaler l'initiative aux lecteurs. Une fois rendue publique et jusqu'à sa réalisation, la manifestation demeure un sujet d'actualité dans les éditions successives. Les encadrés présents dans notre supplément littéraire signalent en outre la mise en vente du programme spécial, décrivent les règles et les itinéraires :

*Concours national de marche. Sollicitée par un grand nombre de sociétés de gymnastique, l'administration du Progrès a décidé d'organiser, sous les auspices d'un comité de patronage, une marche de nuit de 80 kilomètres, pour les 2 et 3 juillet 1892. Le départ aura lieu le samedi 2 juillet, de 10 à 11 heures du soir. [...] L'itinéraire et les instructions de détail seront publiés très prochainement.*

*Course vélocipédique internationale : Lyon-Paris et retour. Le Progrès organise les 13, 14, 15 juillet prochain une grande course vélocipédique internationale de mille kilomètres, de Lyon à Paris et retour. [...] Voici les lignes générales de l'itinéraire : aller par le Bourbonnais : Lyon, l'arbresle, Roanne, La Palisse, Nevers, Montargis, Versailles, Paris. Retour par la Bourgogne : Dijon, Mâcon, Trévoux, Neuville, Lyon. Au total : mille trois kilomètres.*<sup>265</sup>

*Course vélocipédique du Progrès. Les cyclistes lyonnais et de la région apprendront avec plaisir que le Progrès organise cette année une course vélocipédique d'amateurs, qui aura lieu lors des fêtes de la Pentecôte, les 24 et 25 mai prochain. L'itinéraire n'est pas encore définitivement arrêté, mais le voici dans ses grandes lignes : Lyon, Bourg, Genève, Annecy,*

<sup>264</sup> Respectivement : « Chronique vélocipédique », *Le Progrès illustré*, 5 août 1894, p. 6. ; « Chronique des boules », *Le Progrès illustré*, 7 juin 1903, p. 7.

<sup>265</sup> Respectivement : « Concours national de marche », *Le Progrès illustré*, 1 mai 1892, p. 8. ; « Course vélocipédique internationale », *Le Progrès illustré*, 15 avril 1894, p. 6.

**Le Progrès illustré, une publication de réclame au service de son quotidien-support : l'autopromotion du Progrès de Lyon**

*Chambéry et Grenoble. Retour par La Tour-du-Pin et Bourgoin. [...] Nous publierons le règlement aussitôt après nous être concertés avec les présidents des sociétés cyclistes de Lyon, ainsi que nous l'avons fait précédemment. Ce qui est définitivement arrêté, à partir d'aujourd'hui, c'est que les 24 et 25 mai prochain le Progrès organise une grande course vélocipédique d'amateurs sur le parcours Lyon-Genève-Lyon.*<sup>266</sup>

Le rythme de publication des articles est fonction de l'opération. On peut le deviner, des affiches publicitaires sont pour l'occasion apposées aux endroits les plus stratégiques. Sponsor de l'opération, le grand journal manifeste sa puissance médiatique.

### **3. La contextualisation des opérations**

Les manifestations d'autopromotion de la presse sont greffées sur l'actualité suivant plusieurs façons. Pour la plupart d'entre elles, il est impossible de savoir qui, dans la rédaction et l'administration du périodique, en est l'instigateur premier. Il n'est pas absurde de penser que le projet est imaginé par un dirigeant ou un rédacteur, soumis et discuté entre les différents responsables du journal, décidé et mis en œuvre en haut lieu. Au départ individuelle, l'idée d'une opération de réclame devient collective en circulant dans l'entreprise de presse et en devenant celle du quotidien. Mais quelle que soit son origine, la manifestation doit être présentée comme une initiative sincère et désintéressée, presque naturelle. Elle doit captiver les lecteurs et marquer la scène publique à un moment donné. Son insertion dans la réalité doit dissimuler sa dimension artificielle et publicitaire.

Le *Progrès* de Lyon contextualise ses opérations d'autopromotion, c'est-à-dire qu'il profite d'un débat ou d'un phénomène de société pour justifier le lancement d'une manifestation. Le *Progrès illustré* évoque ainsi le développement du cyclisme pour justifier la première épreuve cycliste de son quotidien-support :

*Qui se serait douté, il y a quinze ans, de la vogue énorme dont jouit aujourd'hui le vélocipède ? À ce moment-là, les quolibets et les caricatures pleuvaient sur les excentriques assez osés pour enfourcher cet instrument ridicule, incommode, inutile et dangereux. [...] Voyez avec quelle attention passionnée la France entière suit les grandes courses de vélocipèdes qu'on organise depuis quelque temps ! [...] Et je vous le dis, en vérité, notre fin de siècle appartient à la bicyclette.*

*Les lecteurs du Progrès illustré s'intéressent, j'en suis sûr, aux courses vélocipédiques qu'organisent le Progrès et qui seront données à la fin du mois [...] C'est une grosse besogne et un grand effort dont le Progrès s'est chargé là. Mais le cyclisme est aujourd'hui un sport si populaire qu'on ne saurait trop l'encourager et en favoriser l'essor. Cette fin de siècle appartient à la bicyclette.*<sup>267</sup>

Toute nouvelle susceptible d'intéresser le plus grand nombre constitue une occasion adroite pour valoriser le périodique à travers une initiative concrète. La formule représente pour le journal de l'information facile, un gain de temps et de moyens, un écho relativement porteur. Bref les manifestations orchestrées par le *Progrès* sont présentées comme autant d'initiatives actuelles, intéressantes et désintéressées.

## **C. Le traitement de l'événement**

### **1. L'opération rapportée dans l'espace imprimé**

<sup>266</sup> « Course vélocipédique », *Le Progrès illustré*, 16 février 1896, p. 7.

<sup>267</sup> Respectivement : « La causerie », *Le Progrès illustré*, 13 septembre 1891, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 15 juillet 1894, p. 2.

Il reste en effet à rapporter l'opération dans l'espace imprimé. La manifestation créée de toutes pièces devient ainsi « information ». Compte tenu du déballage de réclame, les partenariats et la présence de la foule, la probabilité que la manifestation ne fasse pas de bruit est réduite. Ainsi mise en avant, elle bénéficie d'un volume rédactionnel proportionné suivant l'effet recherché. De toute évidence les journaux à bon marché battent la caisse pour remplir leurs pages et grossir leur notoriété publique. Œuvre de journalisme et de publicité, l'opération de réclame vise à parler et faire parler du journal, à défendre ses intérêts directs ou indirects, à maintenir sa position dans le marché des quotidiens et sur la scène publique.

La mise en titre de la manifestation mérite quelques précisions. Sans surprise, la rédaction choisit une formule forte, et les manifestations reçoivent un nom générique comportant le titre du quotidien. Il s'agit du « *concours de marche du Progrès* »<sup>268</sup> des « *courses vélocipédiques du Progrès* »<sup>269</sup> ou encore de « *la kermesse de bienfaisance du Progrès* »<sup>270</sup>. Marquant de son sceau l'opération, l'organisateur en affiche la propriété. Dans la même optique, le pronom « notre » est employé : « *à propos de notre concours de boules* »<sup>271</sup>.

## 2. L'événement signifié

Le discours de presse rend intelligible la manifestation en lui donnant de l'épaisseur, la construit en tant qu'événement. Se dessinent une grammaire et un langage révélateurs de l'écriture journalistique moderne. D'emblée, la manifestation est présentée comme une chose exceptionnelle, forcément promise à un grand retentissement :

*Les lecteurs du Progrès illustré s'intéressent, j'en suis sûr, aux courses vélocipédiques qu'organisent le Progrès et qui seront données à la fin du mois : mille kilomètres de Lyon-Paris et retour pour les professionnels, les grands artistes de la pédale ; quatre cents kilomètres, Lyon-Dijon et retour, pour les simples amateurs. [...] Ce double tournoi du « pneu » s'annonce comme un gros événement sportif.*

*Le Progrès organise pour les 13, 14, 15 juillet prochain une grande course vélocipédique internationale de mille kilomètres, de Lyon à Paris et retour. [...] Par la longueur du parcours et le chiffre des prix cette course constituera une épreuve dont l'importance n'a pas encore de précédents. Elle est destinée à avoir d'autant plus de retentissement qu'elle coïncidera avec le 14 juillet et l'époque où l'Exposition de Lyon battra son plein. Notre initiative sera donc, nous en sommes sûrs d'avance, accueillie chaleureusement par le monde, aujourd'hui si nombreux, des cyclistes.*<sup>272</sup>

Le commentaire grossit le degré de curiosité et de passion autour de l'initiative. Tous ces éléments sont mis en avant pour établir, sur la scène publique, l'opération, faisant événement avant même l'événement. La vision se modifie quelque peu lorsque l'opération devient effective. Les récits mettent l'accent sur le nombre et l'émotion :

*J'aurais bien voulu vous parler de notre concours de marche. Ce sera pour le prochain numéro. [...] Je puis vous dire dès aujourd'hui ce que vous savez déjà, à savoir que la fête a paru à tous magnifique et des mieux ordonnées.*

*Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu de fête plus patriotique et plus populaire que le concours national de marche du Progrès.*<sup>273</sup>

<sup>268</sup> *Le Progrès illustré*, 17 juillet 1892, p. 1.

<sup>269</sup> *Le Progrès illustré*, 5 août 1894, p. 1.

<sup>270</sup> *Le Progrès illustré*, 2 juin 1901, p. 5.

<sup>271</sup> *Le Progrès illustré*, 15 avril 1900, p. 1.

<sup>272</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, 15 juillet 1894, p. 2. ; « Course vélocipédique », *Le Progrès illustré*, 8 avril 1894, p. 2.

<sup>273</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, 10 juillet 1892, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 17 juillet 1892, p. 2.

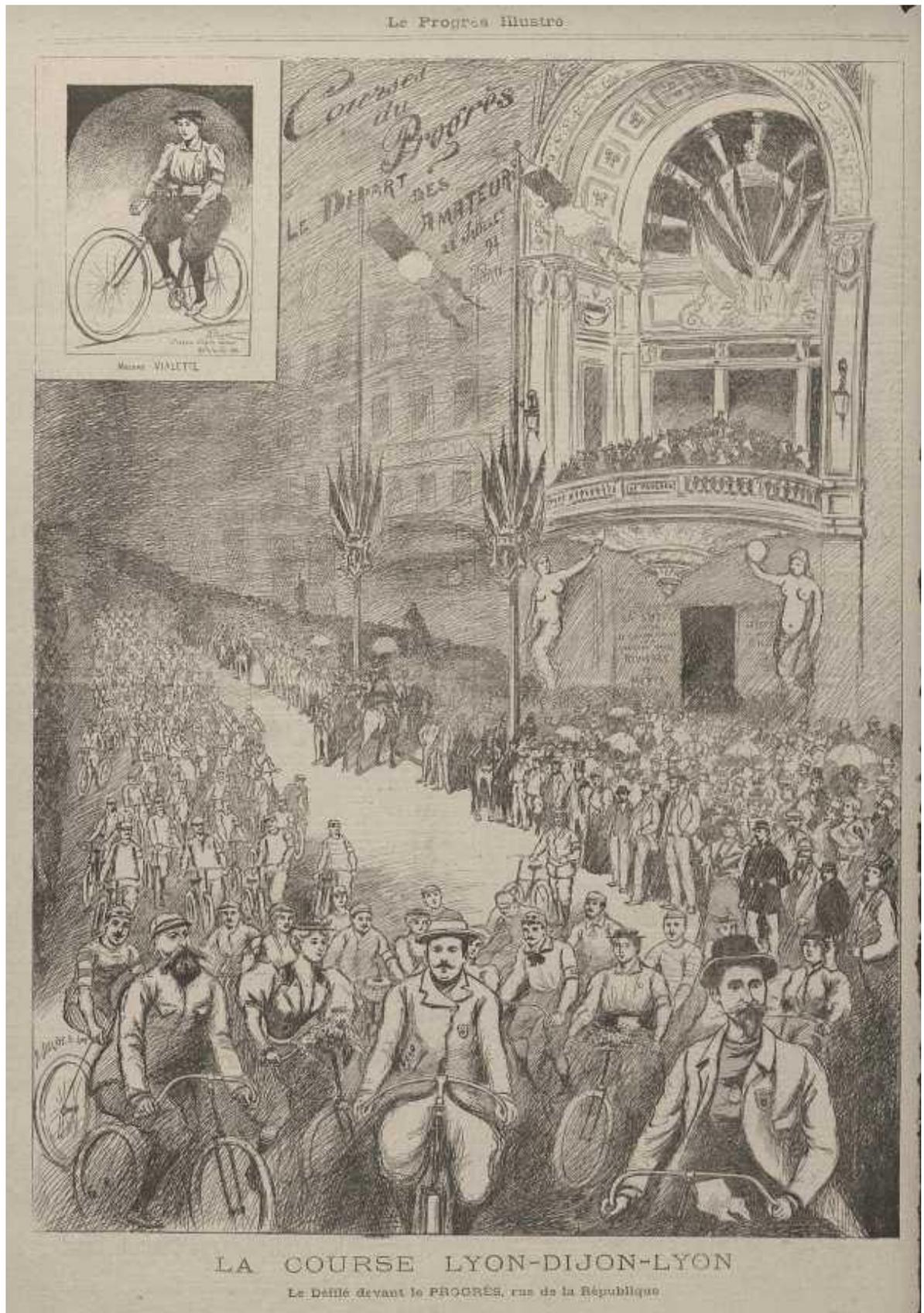


Figure 39 : Le Progrès illustré. 5 août 1894. La Course Lyon-Dijon-Lyon.

*Je savais bien que la bicyclette était une merveilleuse machine et d'un emploi chaque jour de plus en plus répandu. Mais, je confesse ingénument qu'avant les fêtes vélocipédiques du Progrès je n'aurais jamais cru que le cyclisme pût à ce point passionner les foules. Or, les faits sont là ; pendant quatre jours Lyon tout entier n'a été préoccupé que des courses Lyon-Paris-Lyon et Lyon-Dijon-Lyon. Qui l'emportera de Rivière et de Meyer ? Lequel des amateurs enlèvera la première place dans le second tournoi disputé par l'élite des cyclistes de la région ? Telles étaient les questions que chacun se posait avec une sorte de fièvre, en s'arrachant les suppléments successifs que le Progrès faisait paraître sur chaque course.*<sup>274</sup>

Centrés sur le rassemblement des individus et l'onde qui les traverse, les commentaires évoquent la masse de spectateurs afin de rendre évident l'attrait général concernant l'initiative du journal. Plus le nombre est élevé, plus l'opération paraît énorme. L'atroupement des individus et le partage de la même expérience constituent les preuves de la force du phénomène, mises en scène par le périodique. Facile à se représenter, la présence d'un groupe conséquent de personnes est une constante dans les discours journalistiques signifiant l'événement. Ce dernier se déroule selon les prévisions. L'impression que tout se passe dans la mesure, la cohérence et la continuité valorise l'opération et son instigateur. Enfin, l'attitude positive des spectateurs, l'émotion et la fraternisation, l'expression et le partage apparents des mêmes sentiments accréditent l'ampleur de la manifestation. Faisant bonne impression, le récit journalistique idéalise les réactions de la foule, qui sont probablement plus diversifiées que cela, et ignore tout ce qui pourrait entacher l'événement. Les résultats justifient à nouveau la manifestation. Un bilan positif, comme la promotion de nouvelles activités et techniques, l'accumulation de sommes faramineuses lors de souscriptions, l'établissement de records sportifs, le plaisir procuré par quelque festivité indiquent la portée de l'opération :

*La course a été enlevée le plus vaillamment du monde par les sections. Trente-six sont arrivées complètes au poteau, avec une moyenne de 7,5 km/h, sur une distance de vingt lieues. C'est un résultat superbe, qui dépasse même les espérances que les organisateurs avaient conçues pour cette manifestation patriotique.*

*Il fallait voir l'enthousiasme de la foule, lundi soir, quand les deux vainqueurs de notre course se sont montrés au balcon de la loggia. Une fois de plus nous avons pu mesurer à cette manifestation l'extraordinaire popularité du cyclisme. Chaque année le règne de la bicyclette rayonne, s'étend et s'affirme. [...] Une course comme celle du Progrès passionne même les profanes, même ceux qui n'eurent jamais le pied sur la pédale et la main au guidon [...] et c'est ainsi que l'armée du cyclisme s'augmente de nouvelles recrues. Or tel est le but que poursuit le Progrès en organisant ses grandes épreuves périodiques : les sympathies et le succès qui accompagnent ses efforts témoignent qu'ils n'ont pas été vains et que l'approbation a bien voulu les consacrer.*

*Où s'arrêtera-t-on dans les records fantastiques de la bicyclette ? On reste vraiment confondu devant les résultats des récentes grandes épreuves. Bordeaux-Paris, le match annuel des coureurs de fond, a été couru dimanche et gagné par Rivière, le vainqueur populaire de la célèbre course Lyon-Paris-Lyon, organisée en 1894 par le Progrès. Meyer, que Rivière battit dans notre course, a brillamment enlevé la troisième place dans Bordeaux-Paris. Et le jeune Trousselier, un amateur de dix-huit ans, vainqueur de l'épreuve Lyon-Genève-Lyon, organisé par nous l'an passé, s'est classé bon quatrième. On voit que les champions du Progrès ne s'endorment pas sur leurs lauriers, c'est la plus évidente démonstration de l'importance sportive de nos courses et de l'exceptionnelle valeur des concurrents qui se sont mis en ligne pour disputer les prix du Progrès et la renommée cycliste qui en est la consécration.*<sup>275</sup>

<sup>274</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, 5 août 1894, p. 2.

<sup>275</sup> Respectivement : « La causerie », *Le Progrès illustré*, 10 juillet 1892, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 19 juillet 1896, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 23 mai 1897, p. 2.

**Le Progrès illustré, une publication de réclame au service de son quotidien-support : l'autopromotion du Progrès de Lyon**

*À toute époque le jeu de boules fut le jeu favori des populations du Sud-est. Il y a toujours été en honneur, et de temps immémorial, les lyonnais, comme les dauphinois et les provençaux, se piquèrent d'y exceller. Mais au jour où nous sommes on peut dire à bon droit que jamais il ne fut plus en vogue, plus en faveur. Non seulement les lyonnais, et aussi leurs voisins, s'y adonnent de plus en plus ; mais ce qui n'était qu'un divertissement hebdomadaire est devenu pour beaucoup la distraction de chaque jour. [...] On nous permettra de dire en ces colonnes, que le Progrès et son supplément hebdomadaire n'ont pas été étrangers à l'essor inouï que depuis plus d'un an a pris le jeu de boules. Un nouveau venu à Lyon n'aurait pour s'en convaincre qu'à jeter un coup d'œil sur le Progrès de ces jours derniers ; il y verrait avec quel empressement le grand concours de Bellecour a été suivi, quel nombre de joueurs, inconnu jusqu'à ce jour, s'y est trouvé réuni, quelle habileté, quelle endurance y ont été déployés pendant trois grandes journées de lutte où vainqueurs et vaincus se sont si vaillamment comportés.*<sup>276</sup>

Réussir l'opération dit l'événement. Le discours journalistique insiste sur les faits donnant l'impression d'un bilan concluant, et minore les insuccès afin de ne pas ternir le tableau final. Les signes de satisfaction des spectateurs prouvent d'ailleurs la prétendue ferveur autour de l'initiative, par conséquent sa réussite. Ainsi mises en récit, ces réactions doivent convaincre les lecteurs de la consécration de l'événement populaire et celle du grand quotidien. Ce dernier souligne les éloges de la foule pour en tirer un bénéfice symbolique. Les retombées renforcent la valeur de l'opération sur la scène publique et dans la société.

### **3. La mise en image**

La mise en image complète la mise en récit de l'opération. Les journaux présentent les moments les plus marquants de leurs fêtes populaires et de leurs compétitions sportives. Ainsi, la couverture journalistique ne différencie plus les manifestations autopromotionnelles des autres faits d'actualité. Bien entendu, dans le cas du *Progrès* de Lyon, la mise en image de ces opérations autopromotionnelles est faite au sein de son supplément illustré :

*Le prochain numéro du Progrès illustré devant être consacré spécialement au concours de marche organisé par le Progrès les 2 et 3 juillet, ne sera mis en vente que le dimanche courant, au matin. Il contiendra des gravures représentant le départ et l'arrivée, les incidents de la route, le portrait des champions victorieux, etc. etc.*

*J'aurais bien voulu vous parler de notre concours de marche. Ce sera pour le prochain numéro. Nous voulons en effet que nos intrépides gymnastes trouvent dans le Progrès illustré une série complète et irréprochable de gravures reproduisant, leurs exploits. C'est ce qui explique que dessins et articles sur le concours soient remis à la semaine prochaine.*

*Les courses cyclistes du Progrès : Mr. Girrane, le dessinateur du Progrès illustré a saisi au départ, sur le vif, quelques uns des croquis les plus pittoresques ; ces croquis ont surtout le mérite d'avoir été exécutés avec une extrême rapidité. [...] c'est de la loggia du Progrès du reste que notre dessinateur a pu voir dans tout son éclat ce défilé gigantesque. [...] un croquis fait dans cette journée représente les coureurs au moment du départ, M. Delaroche, starter, s'appête à abaisser le drapeau et les cyclistes sont prêts à sauter sur leur machine. Cette scène a été cinématographiée par MM. Lumière et bientôt nos lecteurs pourront s'en offrir la réalité même.*

*Nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui les portraits des champions du grand concours de boules organisé par le Progrès.*<sup>277</sup>

<sup>276</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, 2 juin 1901, p. 2.

<sup>277</sup> Respectivement : « Avis sans titre », *Le Progrès illustré*, 3 juillet 1892, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 10 juillet 1892, p. 2. ; « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 19 juillet 1896, p. 6. ; « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, 22 avril 1900, p. 7.

Le *Progrès illustré* étant aussi - nous ne pouvons désormais plus en douter - une publication de réclame au service du quotidien le *Progrès*, ce chapitre nous aura permis d'enrichir la définition donnée à l'objet d'étude « supplément de quotidien ». Si notre publication peut en effet être considérée comme une « *exception culturelle* », elle fut aussi comme d'autres suppléments illustrés, destinée à renforcer structurellement l'autopromotion et l'emprise médiatique de son quotidien-support. Les suppléments hebdomadaires constituent assurément de puissants auxiliaires pour les quotidiens de grande diffusion. Destinés à conquérir davantage de lecteurs, ils constituent un instrument de publicité et de fidélisation.

# De l'essor à la disparition

---

Après avoir commencé par expliquer l'émergence de notre publication puis étudier sa structure et ses contenus, il s'agit maintenant d'en venir à l'évaluation de sa possible réussite avant d'exposer les raisons multiples pouvant justifier sa disparition. Cette partie est en conséquence la dernière de ce mémoire.

## I. LE PROGRÈS ILLUSTRÉ : UNE RÉUSSITE ?

Ainsi que nous avons pu le noter dans notre toute première partie, au jour de son lancement, le *Progrès illustré* est sur la place rhodanienne le seul à proposer chaque semaine des gravures à ses lecteurs. Le supplément ayant alors pour lui l'avantage de répondre à un besoin public non encore satisfait, il était logiquement destiné à un grand succès. Qu'en advint-il réellement ?

### A. Les premiers indices d'un succès supposé

Pour commencer, d'après certains chercheurs contemporains, le *Progrès illustré* semble effectivement avoir rencontré le succès. Philippe Delaunes a ainsi pu tenir le propos suivant : « en 1890, c'est la naissance d'un supplément dominical : le Progrès illustré qui ne coûte qu'un sou et connaît un grand succès »<sup>278</sup> ; Anne Meyer, quant à elle conservatrice du département Lyon et Rhône-Alpes de la Bibliothèque municipale de Lyon put encore exprimer l'idée qui suit : « Delaroche est le seul en 1890 à proposer sur son territoire des gravures à ses lecteurs. Le Progrès illustré connaîtra donc un succès foudroyant »<sup>279</sup>. Ces différents propos semblent en tout cas être fondés dans la mesure où le supplément du *Progrès* a lui-même évoqué le concernant, une florissante progression de son audience :

*Voici l'heure des souhaits de Nouvel an. Il m'est doux de me conformer à cette tradition en souhaitant aux lecteurs du Progrès illustré tout ce qu'ils peuvent désirer d'heureux. Nous nous efforcerons de les distraire de notre mieux et le succès énorme de nos deux premiers numéros atteste que nous parviendrons facilement à leur donner toutes satisfactions.*

*Le Progrès illustré s'est taillé déjà une grande place au tout premier rang des organes littéraires à bon marché. Aussi sa préoccupation constante est-elle de ne rien laisser ignorer à ses lecteurs de tout ce qui se publie de vraiment intéressant dans tous les genres les plus variés : romans, nouvelles, fantaisies, récits historiques. C'est dans cette pensée qu'il vient d'acquérir le droit de reproduire un des livres de ce temps qui ont fait le plus de bruit, le Napoléon et les femmes, de M. Frédéric Masson.*

*Mme Liouboff lit dans le livre du Destin aussi couramment que vous lisez le Progrès illustré ; l'avenir n'a pas de secrets pour elle, elle voit tout, elle sait tout, et rien de ce que demain, le mois et l'année nous réservent n'échappe à son regard divinateur !*<sup>280</sup>

---

<sup>278</sup> Philippe Delaunes, « Le Progrès de Lyon », *Tendances*, n° 74, décembre 1971, p. 5.

<sup>279</sup> Anne Meyer, « Le Progrès illustré à l'heure du numérique », *Bulletin municipal* – Lyon, 17 décembre 2007, p. 1.

<sup>280</sup> Respectivement : « La causerie », *Le Progrès illustré*, 4 janvier 1891, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 2 décembre 1894, p. 2. ; « La causerie », *Le Progrès illustré*, 15 décembre 1901, p. 2.

Tels sont les propos des chroniqueurs de « La causerie » qui promeuvent sans surprise le périodique qui les publie. De façon directe et explicite, le chroniqueur valorise la publication qu'il place au-dessus de lui, toujours est-il que ces propos ne purent être tenus sans fondements.

Outre ces discours des journalistes attachés au supplément, le *Progrès illustré* dut être d'autant plus prospère que la part de la publicité augmente dans la pagination au fur et à mesure des années. Il s'autorise qui plus est à demander des tarifs de plus en plus élevés aux annonceurs. Alors que le 22 mars 1896, pour les annonces publiées dans ses pages, la grande ligne est encore à 60 centimes<sup>281</sup>, son prix passe à 1 franc<sup>282</sup> dès le 21 mai 1905. Nous l'avons signalé dans la deuxième partie de ce mémoire, le *Progrès illustré* se caractérise par son esprit familial, son caractère pratique, ce qui en fait un support publicitaire de premier ordre. Mais il nous faut encore préciser quelques notions fondamentales en matière de presse : la valeur d'un journal comme support de publicité dépend de plusieurs critères : le tirage exprimant le nombre d'exemplaires imprimés et la diffusion qui peut se traduire soit par le nombre d'exemplaires vendus, soit par le nombre de lecteurs par parution. De plus, les annonceurs savent d'ordinaire apprécier la fidélité d'un public à son journal, ainsi que la confiance et l'estime qu'il lui accorde, lesquels s'étendent au message publicitaire. Dans notre cas, nous avons donc toutes les raisons de penser que ces diverses conditions étaient réunies !

## B. L'importance du tirage

Apprécier l'audience d'un journal, telle est la difficulté majeure de l'histoire de la presse. La connaissance précise des tirages et de la diffusion de celui-ci est en effet mutuellement essentielle, or il est malheureusement bien souvent impossible à ce sujet d'apporter des indications précises. Dans le cas du *Progrès illustré*, les Archives départementales du Rhône ne renferment le concernant aucune information relative à son tirage, pourtant, à partir des indications dispersées dans le supplément lui-même, il est possible d'en préciser l'importance relative. Dans les discours et les images du *Progrès illustré*, la notion d'audience n'est il est vrai pas absente. C'est que l'évaluation de cette audience contribue à faire la publicité du journal et participe de son autoreprésentation. La presse à bon marché met communément en évidence des instruments quantitatifs et qualitatifs de mesure de sa diffusion<sup>283</sup> : le tirage devient une donnée publique et manipulée par les journaux à un sou. Le *Progrès illustré* signale ainsi quelque fois son tirage dans un encart spécial :

*Le tirage contrôlé du Progrès illustré étant de 150 000 exemplaires, soit le plus fort de toutes les publications similaires de la presse départementale, sa publicité est donc la meilleure.*<sup>284</sup>

Indiscutablement, le tirage est ici érigé en motif d'autocélébration. La donnée est présentée en chiffres, forme probablement plus impressionnante pour les lecteurs, sa certification par huissier lui donne un caractère officiel.

Le chiffre de la diffusion constitue d'ordinaire la seconde variable mise en avant dans la réclame de la grande presse<sup>285</sup>. Exprimée en nombre d'exemplaires, puis d'acheteurs et de lecteurs, il fournit une appréciation en apparence plus convaincante de la notoriété d'un titre. Le rapport moyen d'un exemplaire pour trois à quatre lecteurs se généralise pour chiffrer la diffusion réelle d'un quotidien populaire<sup>286</sup>. Également présenté sous la forme chiffrée, l'indication est cependant aussi étendue aux suppléments et imprimés satellites. Ainsi, dans le

<sup>281</sup> *Le Progrès illustré*, 22 mars 1896, p. 7.

<sup>282</sup> *Le Progrès illustré*, 21 mai 1905, p. 6.

<sup>283</sup> Benoît Lenoble, *Le Journal au temps du réclanisme : presse, publicité et culture de masse en France (1863-1930)*, sous la direction de Dominique Kalifa, 2007, thèse de doctorat : histoire, Université Panthéon-Sorbonne (Paris), 2 vol, p. 332.

<sup>284</sup> *Le Progrès illustré*, 15 décembre 1895, p. 4-5.

<sup>285</sup> B. Lenoble, *op. cit.*, p. 333.

<sup>286</sup> *Ibid.*

numéro du *Progrès illustré* daté du 7 juillet 1901 ou encore du 17 janvier 1904, figure l'encart suivant :

*Le Progrès illustré : 500 000 lecteurs : la meilleure publicité*<sup>287</sup>

Assurément, le *Progrès illustré* lit dans ces chiffres sa réussite. En mettant en valeur les niveaux atteints et la capacité à toucher un grand nombre d'individus, il évoque en premier lieu l'écoute élargie du titre. En date du 15 décembre 1895, on a vu que notre supplément donne à connaître un tirage s'élevant à 150 000 exemplaires, *l'Annuaire de la presse française* pour l'année 1899, 1900 et 1902-1903 indique pourtant le concernant un tirage fixé à 100 000 exemplaires<sup>288</sup>. On dit souvent qu'il ne faut accorder aucune créance aux indications contenues dans cette publication, on ne peut pourtant guère ici la soupçonner d'exagérer les choses. Proportionnellement le tirage du *Progrès* quotidien pour les mêmes années est qui plus est fixé à 180 000 exemplaires, ce qui est confirmé par la « Surveillance de la presse » au sein du dossier 4 M 453 des Archives départementales du Rhône. Quoi qu'il en soit, le tirage du *Progrès illustré* s'avère être tout à fait conséquent pour ce type de publication, il est sans aucun doute prévu pour répondre à la demande des lecteurs, aussi ne peut-t-on plus guère douter du succès rencontré par notre supplément au cours de son existence.

Un tirage comme celui-ci peut également sous-entendre un groupe étendu de lecteurs de toutes conditions, une population rassemblée par la lecture du même périodique. Définir ou évaluer le public d'un journal spécifique constitue aussi une difficulté insurmontable. La répartition sociale et géographique des clients d'un journal est d'ordinaire impossible à connaître, sauf pour les journaux ayant conservé les archives de leurs services de vente. Les listes d'abonnées sont à utiliser avec précaution car elles ne tiennent pas compte de la vente au numéro (proportionnellement plus forte peut-être au XIX<sup>e</sup> siècle en province qu'à Paris). Les statistiques trimestrielles des postes qui ne subsistent que jusqu'en 1889 ne sont en plus valables que pour les journaux parisiens car les feuilles départementales servaient leurs abonnés par porteurs. Et nous disposons encore moins de données très précises comme celles que fournissent les enquêtes actuelles des instituts de sondage pour que les annonceurs publicitaires puissent cibler leurs publicités. Force est donc de se rabattre sur des indices indirects : le prix au numéro, le contenu et le style des publicités, la part de la politique, des nouvelles générales, des faits divers, du sport, des photos, etc. renvoient au moins à la représentation que se font les rédacteurs du public qu'ils visent. Le *Progrès illustré* s'avère ainsi selon nous être indiscutablement une publication populaire, il attire cependant aussi il est vrai un public de couches moyennes urbaines ayant quelques prétentions intellectuelles. Ce mode de publication s'adapte en tout cas fort bien aux formes que revêt dans les milieux populaires la consommation de biens culturels. Sa lecture devient qui plus est aisément une habitude dans une société où les distractions sont plutôt rares.

### C. Évaluation de l'aire de diffusion du *Progrès illustré*

Concernant l'aire de diffusion du *Progrès illustré*, il est évident qu'elle dut être semblable à celle des éditions locales du *Progrès* à la même époque, c'est-à-dire entre 1890 et 1905. Notre supplément, nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner, pouvait être vendu séparément de son quotidien, mais il était évidemment plus encore vendu en même temps que les « éditions principales ». Faute d'éléments statistiques pourtant, nous n'avons pu, dans le cas présent, fixer de limites assez nettes. Le rayonnement du quotidien *Le Progrès* est en effet difficile à connaître, ce qu'avait d'ores et déjà reconnu Robert Dubreuil en 1953, quand il s'était engagé dans l'étude de la presse lyonnaise au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons cependant trouvé une

<sup>287</sup> *Le Progrès illustré*, 7 juillet 1901, p. 7.

<sup>288</sup> Henri Avenel (dir.), *Annuaire de la presse française et du monde politique 1899*, vingtième année, Paris, 1899, p. 652.

carte de la vente<sup>289</sup> du *Progrès* en 1947 alors que le tirage du journal était le même que vers 1900. Nous la donnons sous toutes réserves, sans nullement la croire exacte pour l'époque qui nous intéresse, mais simplement pour suggérer le rayon de diffusion qu'avait alors atteint le quotidien et sans doute du même coup son supplément hebdomadaire.

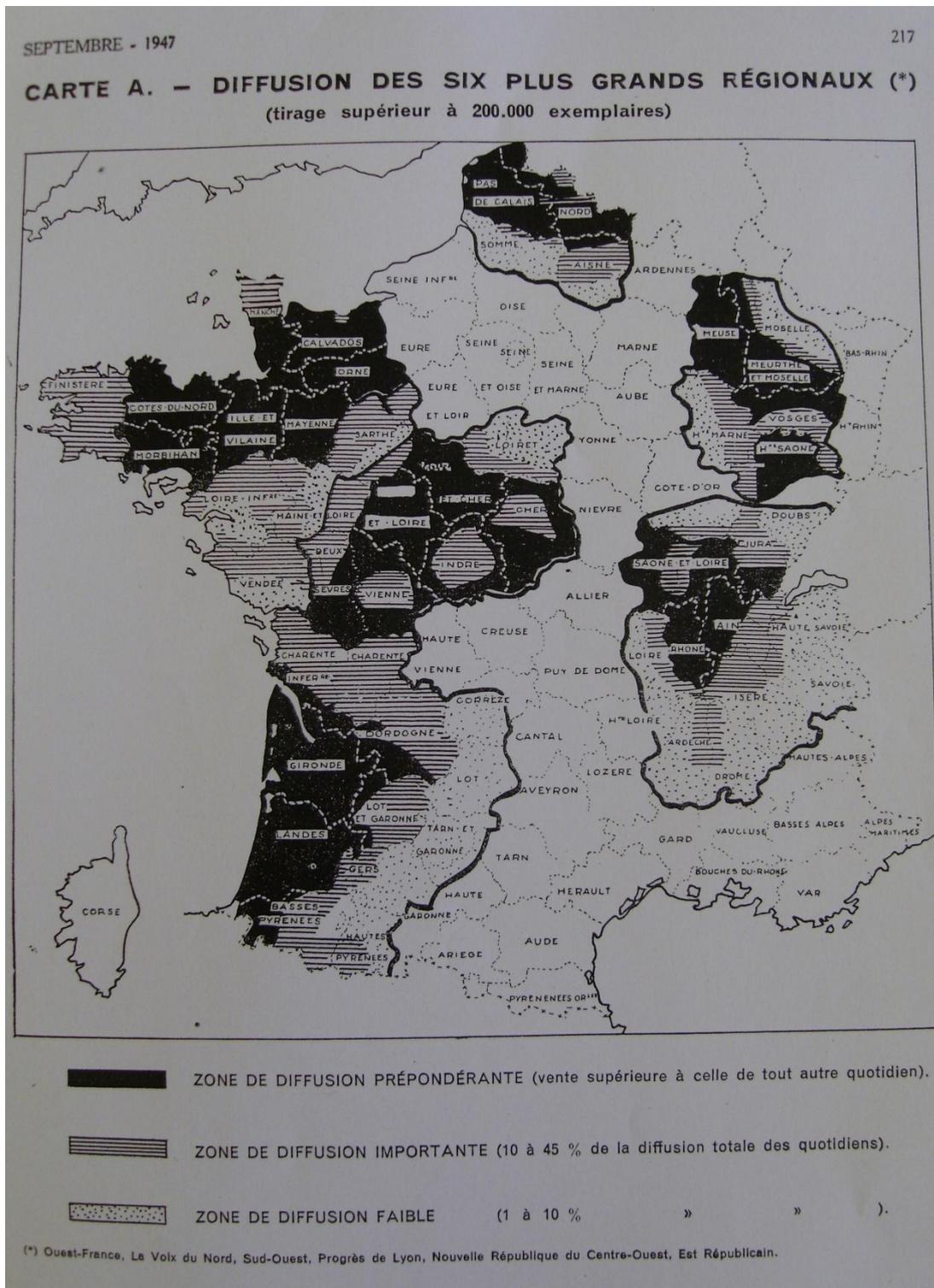


Figure 40 : Estimation de l'aire de diffusion du *Progrès* en 1947. *Vendre*, septembre 1947.

<sup>289</sup> « La Presse de Province », *Vendre*, septembre 1947, p. 217.

Parce que pendant quinze années le prix des abonnements varia entre 3 Fr. 50 pour « Lyon, Rhône et limitrophes » et 4 Fr. 50 « hors de ces départements »<sup>290</sup>, nous avons quoi qu'il en soit une certitude : la diffusion du *Progrès illustré* dépassa largement Lyon et le Rhône pour atteindre une bonne partie du Sud-est, avec sans doute diminution progressive à mesure que l'on approche d'autres centres (Grenoble, Saint-Étienne...) puisqu'il est en effet évident qu'en s'éloignant des centres d'éditions, la clientèle a tendance à se clairsemer. D'après *l'Annuaire de la presse française*, le *Progrès illustré* rayonna plus précisément sur 22 départements, pénétra en Suisse et en Italie, chose que nous ne saurions bien entendu prouver ; toujours est-il que d'après lui il fut je cite : « le plus répandu des journaux de la presse départementale française illustrée »<sup>291</sup>. Que ce propos fut tenu à son sujet implique qu'un tel discours ne soit associé dans l'ouvrage à aucune autre publication du même type, le *Progrès illustré* aurait donc assurément rencontré un succès non pas des plus communs !

Qu'en est-il si l'on essaie d'évaluer l'aire de diffusion du *Progrès illustré* en associant les unes aux autres, toutes les gravures patrimoniales du supplément censé effectivement couvrir sa zone d'influence ? Sur les 489 gravures patrimoniales dénombrées par nos soins (Annexe 2), la grande majorité, près de 300, se consacrent à la représentation des rues et quartiers du Vieux Lyon, à l'illustration des monuments et des « Types de la rue » rencontrés. Une autre proportion de gravures s'attarde plus particulièrement sur les « Environs de Lyon » : peuvent être donnés en exemples les domaines de Limonest, Vaulx-en-Velin, Vaise, ou encore Villefranche ; dans le cadre de cette catégorie, seul est couvert le département de Lyon : le Rhône avec 105 gravures. Les autres couvrent finalement des espaces beaucoup lointains qui correspondent vraisemblablement à l'aire de diffusion du *Progrès illustré*. Avec en tête et sans grande surprise ce qui correspond à l'actuelle région Rhône-Alpes, cinq régions françaises voient en effet reproduites par la gravure diverses zones de leur territoire. On retrouve ainsi des gravures de Saint-Étienne et de Roanne pour le département de la Loire ; des gravures de Vienne, Grenoble, Bourgoin ou de Pierre-châtel pour l'Isère ; des gravures de Valence, Saint-Vallier, Romans, Nyons, ou de Bouvante pour la Drôme ; des gravures d'Annonay, du Vivarais ou du Bourg-Saint-Andéol pour l'Ardèche ; des gravures de Moutiers, d'Albertville et d'Aix-les-Bains pour la Savoie ; des gravures d'Annecy, de Conflans et des Gorges de Fier pour la dite Haute-Savoie. Pour le département de l'Ain, sont reproduits les territoires de la Bresse, d'Ambérieu, du Belley, de Tenay, Nantua, Hauteville ou encore de Ruffieu. Pour la Bourgogne, nous ne trouvons que des gravures recouvrant le département de la Saône et Loire avec entre autres Montceau-les-Mines et Mâcon. On retrouve plusieurs gravures de Puy-en-Velay pour la région d'Auvergne ; des gravures illustrant le Vaucluse (Avignon, Valréas, Orange, Vaison-la-Romaine, Carpentras) et les Bouches-du-Rhône (Chateaufort, Barbentane, Arles, Tarascon, Montmajour, les Baux et Aix-en-Provence) pour la région de Provence ; des gravures de Villeneuve-Lès-Avignon, Beaucaire et Nîmes pour le département du Gard et la région Languedoc-Roussillon. Mais pour finir, on rencontre également dans notre supplément des gravures couvrant ni plus ni moins un autre pays, celui de la Suisse auquel sont finalement consacrées onze belles pages de compositions dont une à la ville de Genève. La pénétration du *Progrès illustré* en Suisse évoquée par *l'Annuaire de la presse* ne serait donc pas insensée ; de la Bourgogne à la Provence, la diffusion de notre supplément est quoi qu'il en soit tout à fait considérable. Notons pour finir que cette tendance à la représentation des départements et des régions pénétrées par le *Progrès illustré* est le moyen pour lui de représenter sa forte audience, une audience qui est d'ailleurs et sans surprises, le plus souvent soulignée par des régionaux, dans la mesure où ces derniers sont bel et bien soucieux de proximité et d'établissement territorial.

<sup>290</sup> Telles sont les indications données en tête de première page pendant toute l'existence du supplément.

<sup>291</sup> Henri Avenel (dir.), *Annuaire de la presse française et du monde politique 1899*, vingtième année, Paris, 1899, p. 653.

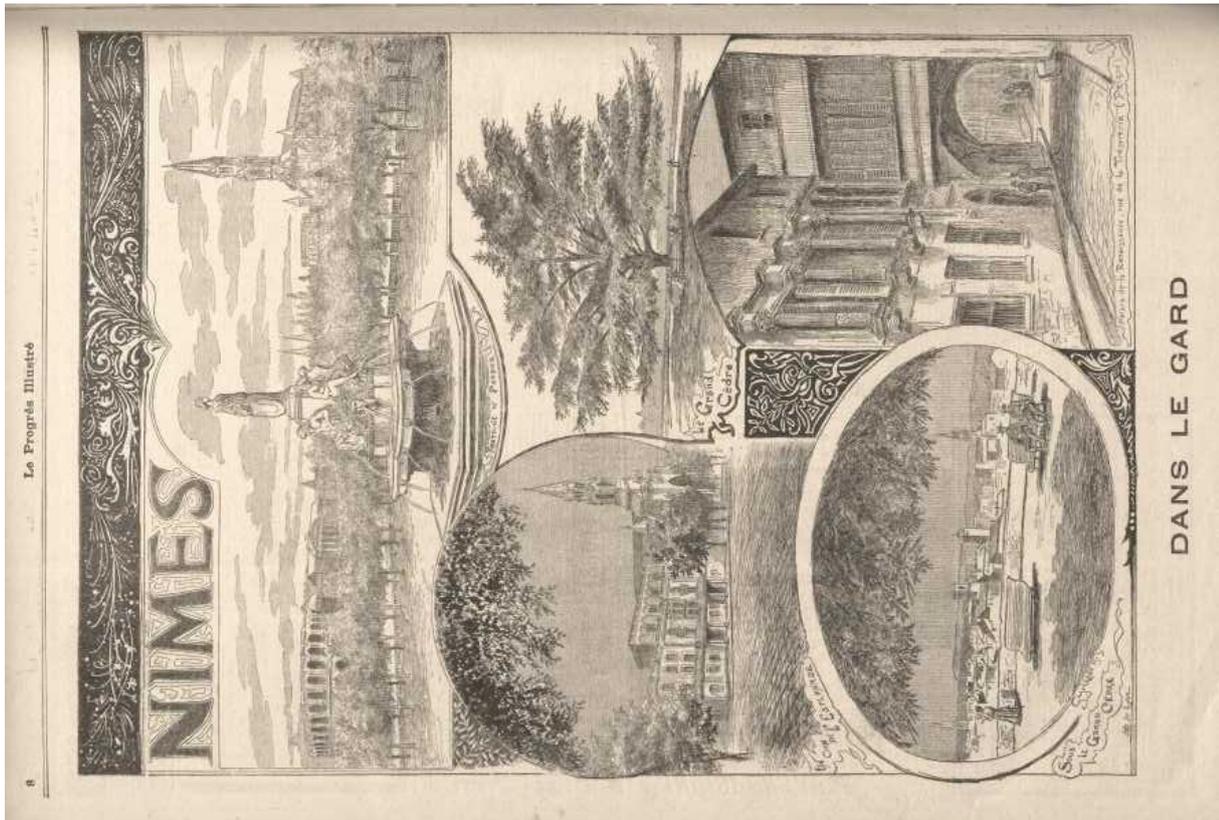


Figure 41 : *Le Progrès illustré*, 13 novembre 1904. Dans le Gard.

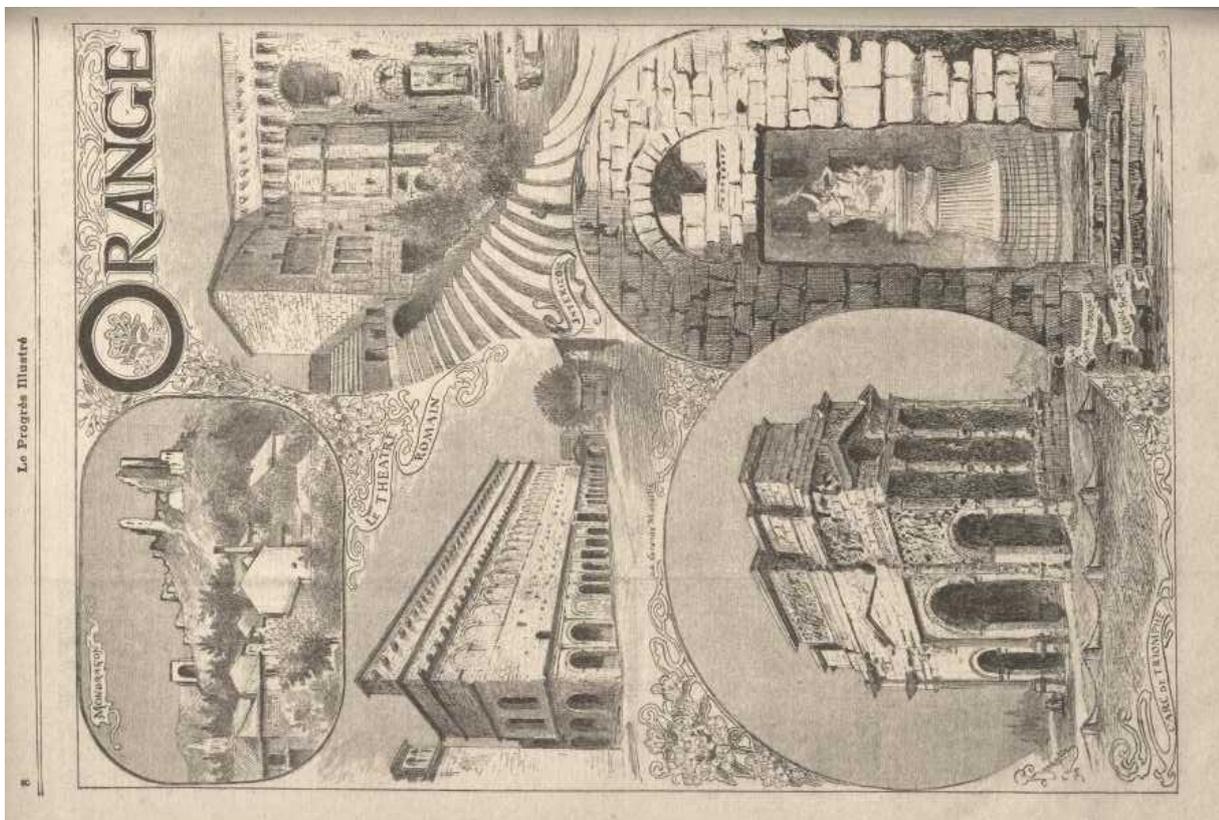


Figure 42 : *Le Progrès illustré*, 31 janvier 1904. Orange.

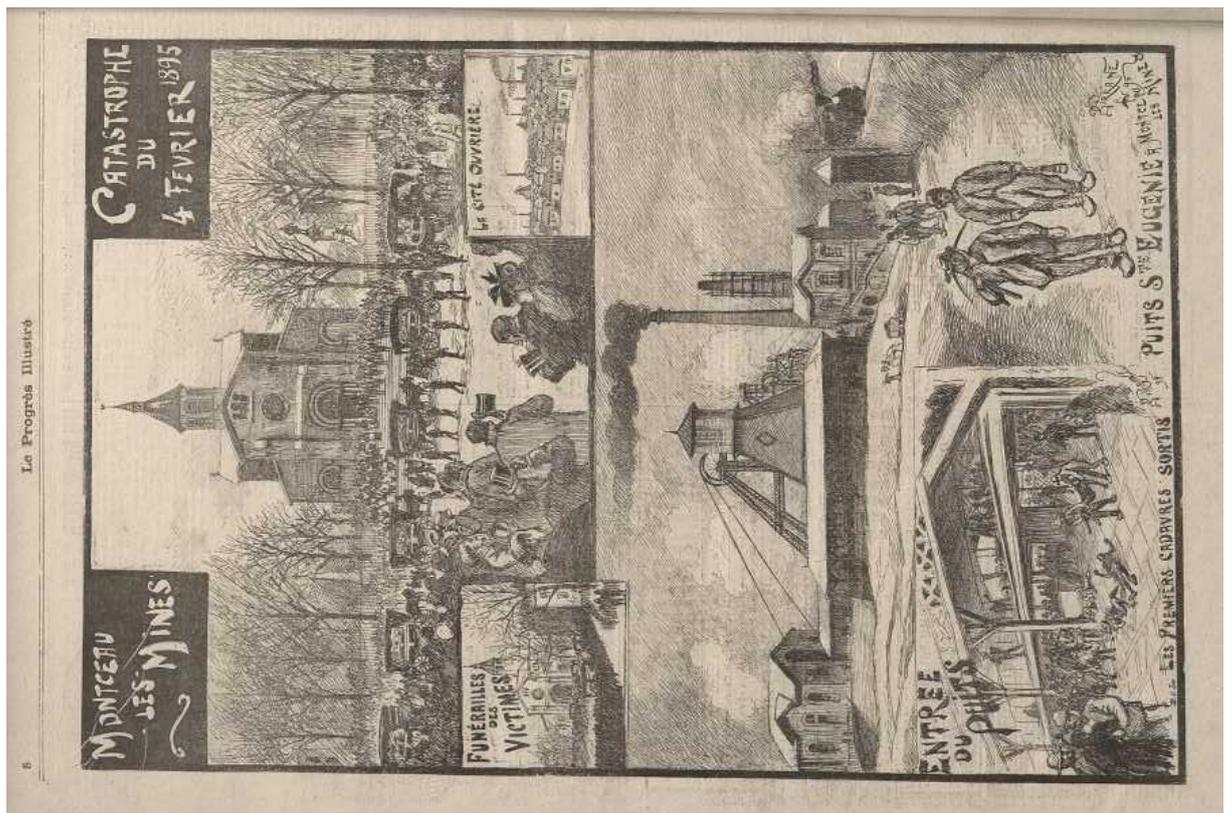


Figure 43 : La Progrès illustré, 17 février 1895. Montceau-les-Mines.

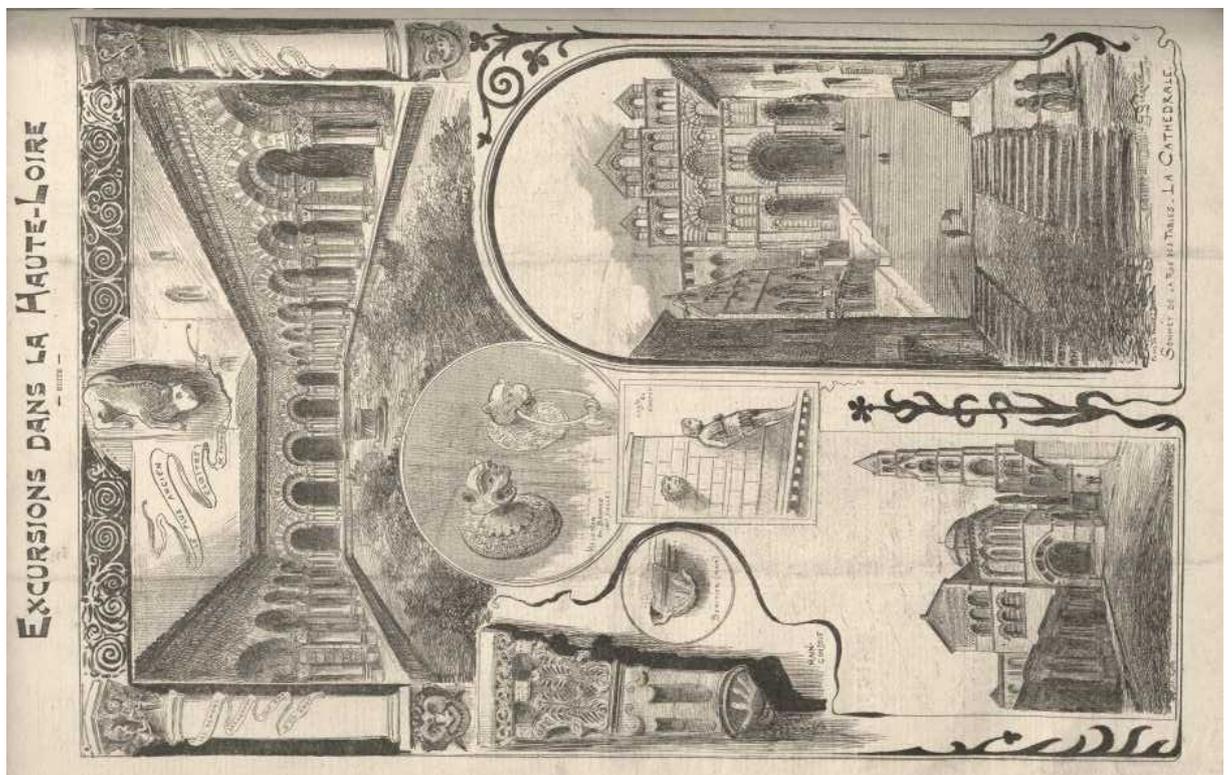


Figure 44 : Le Progrès illustré. Excursions en Haute-Loire.



Figure 45 : Le Progrès illustré, 20 novembre 1892. Une journée à Roanne.

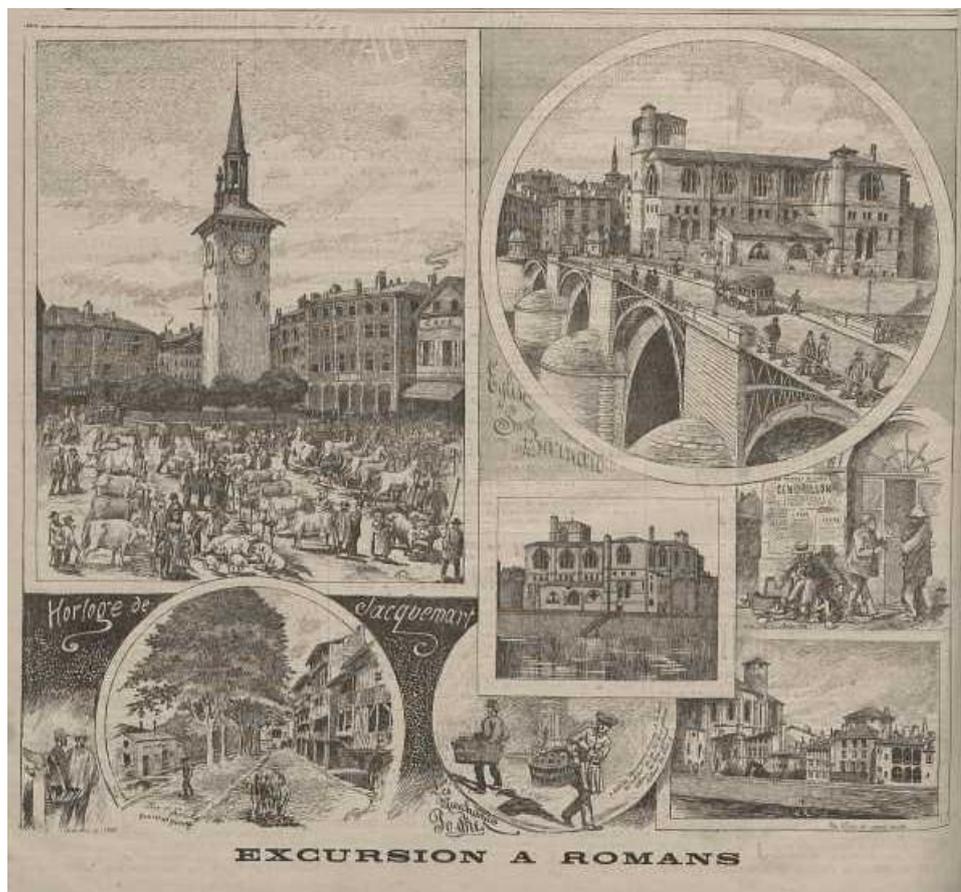


Figure 46 : Le Progrès illustré, 23 octobre 1892. Excursion à Romans.

## II. COMMENT EXPLIQUER LA DISPARITION DU *PROGRÈS ILLUSTRÉ* ?

En plus d'une surprenante réussite désormais confirmée, le *Progrès illustré* bénéficia d'une étonnante longévité : « *en tout état de cause, le Progrès illustré aura été, à ma connaissance, le seul en France parmi tous ses confrères, à résister aussi longtemps à toutes les attaques et à adapter régionalement le modèle du supplément de quotidiens lorsqu'il est apparu à Paris en complément de titres nationaux, en quinze années de patiente volonté de montrer du local* »<sup>292</sup>. Tel est le propos tenu par Jean-Pierre Bacot dans son article extrait des *Chroniques du pays beaujolais*, nous nous attacherons dans ce deuxième et dernier chapitre à envisager toutes les raisons qui pourraient avoir conduit notre supplément à interrompre sa publication.

### A. Un intérêt décroissant ?

Tout d'abord, si nous prenons le parti de commencer par mettre en question cette possibilité, c'est bien parce qu'une perte d'intérêt semble selon nous caractériser le *Progrès illustré* dans les cinq dernières années de son existence, et peut-être plus encore dans les trois dernières. Cet avis est partagé par Jean Watelet qui fait part de son sentiment dans sa thèse sur la presse illustrée en France entre 1818 et 1914 : « *l'intérêt du Progrès illustré diminue à partir des années 1900, les grands noms de la littérature se raréfient, les illustrations ne se renouvellent guère, bien que le journal fasse de plus en plus appel aux dessinateurs humoristiques ; enfin l'actualité lyonnaise cède la place à des informations de caractère plus général en même temps que s'amenuise le commentaire, toujours limité, des images. La mort de l'éditeur laisse présager la fin du Progrès illustré* »<sup>293</sup>.

Si ce n'est pour ce qui concerne les dits « *grands noms de la littérature* », nous disposons de statistiques pouvant confirmer chacun des points énoncés. Au niveau de la valeur littéraire de la publication, avec ses 947 auteurs publiés sur une plus ou moins longue durée, il eut été en effet laborieux d'évaluer chiffres à l'appui, le poids des grands auteurs dans le supplément des années 1900-1905. Une observation transversale ne nous empêche pas moins de partager le sentiment de l'auteur à ce niveau. Pour ce qui est de l'intérêt décroissant des gravures au fil des années, voilà ce que nous pouvons affirmer : l'austérité propre à notre supplément ne cesse de croître en raison de l'évolution des sujets des gravures. Grâce à notre Annexe 4 - qui a été établie avant tout pour justifier notre propos sur cette notion d'« intérêt décroissant » - nous pouvons déjà faire remarquer que toutes les gravures d'actualité culturelle, politique et autres, ce cessent de décroître au fil des années, il en va de même pour les « *portraits des célébrités du jour* » qui étaient encore l'occasion de célébrer un individu à l'occasion de sa place occupée dans l'actualité. Nous l'avions déjà noté antérieurement, la représentation des faits divers diminue considérablement jusqu'à ne représenter que 6,9 % de l'ensemble des gravures entre 1901 et 1905 : ce qui est connu pour susciter indéfiniment l'intérêt des classes populaires et tout bonnement délaissé. Les gravures de mode qui devaient combler les femmes s'intéressant ne serait-ce qu'un peu aux choses de la mode finissent également par atteindre le faible niveau de 6,6 %. Les « *illustrations de romans en cours de publication* » n'ont, il faut bien le dire, jamais été grandement représentées ; toujours est-il que les reproductions de tableaux, les gravures patrimoniales et les dessins comiques devaient désormais être dominantes, ce dans une logique de totale inversion de la politique éditoriale. En effet, alors que dans les années 1890-1895 on ne relève que 6,9 % de gravures reproduisant des tableaux de maîtres, ce taux atteindra les 17,8 % dans les cinq dernières années de son

<sup>292</sup> Jean-Pierre Bacot, « Le supplément illustré du *Progrès* (1890-1905), une exception culturelle », *Chroniques du pays beaujolais*, n° 27, 2003, p. 56.

<sup>293</sup> Jean Watelet, *La Presse illustrée en France : 1818-1914*, 2 vol., Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du septentrion, 2002, p. 517-518.

existence ; les gravures patrimoniales, qui ont toujours été bien représentées dans le supplément (13,3 % entre 1890 et 1895, 15,5 % entre 1896 et 1900) atteignent le pourcentage de 22,3 % entre 1901 et 1905. Enfin, tel est l'évolution la plus nette et la plus étonnante, alors que les dessins comiques ne se rencontraient qu'à hauteur de 0,9 % entre 1890 et 1895, ce pourcentage atteint les 23,5 % des gravures pour en représenter finalement la catégorie dominante au sein du *Progrès illustré* ! Ainsi, conformément aux dires de Jean Watelet, si le supplément fait de plus en plus appel aux dessinateurs humoristiques (entre autres Draner ou Henriot), les illustrations, dont nous percevons par ailleurs une diminution sensible du nombre global (de « 1096 » pour les années 1890-1905 à « 875 » pour les années 1901-1905) ne se renouvèlent plus guère. Le *Progrès illustré* en perdit sans doute pour le lecteur une grande partie de son intérêt.

Le propos qui suit : « *l'actualité lyonnaise cède la place à des informations de caractère plus général* » se justifie également. Nous venons de voir que les gravures patrimoniales augmentaient encore considérablement dans les années 1901-1905, il n'en reste pas moins dès lors que ce qui a attiré à l'actualité locale est effectivement délaissé. Cela nous le percevons plus particulièrement par l'intermédiaire de l'Annexe 3, nous y voyons que les gravures d'actualité régionale qui n'ont il est vrai, jamais été majoritaires à la « Une » du supplément, s'amointrissent encore davantage par la suite, passant de 7,2 % entre 1890 et 1895 à seulement 2,5 % entre 1901 et 1905. Les gravures d'actualité nationale ne diminuent que bien légèrement, la surprise vient en fait de ce que les gravures d'actualité étrangère sont les seules à augmenter et à atteindre le pourcentage de 11,4 % entre 1901 et 1905, contre seulement 8 % entre 1890 et 1895. N'est-il pas significatif non plus que le supplément commence à publier chaque semaine dès l'année 1899 : un « *Croquis parisien* » ? Ce qui devrait apparaître comme « un plus » semble davantage être le signe d'un fléchissement de la rédaction. Ce qui faisait jusqu'ici toute la singularité du *Progrès illustré* - sa mise en valeur du local - s'atténua finalement, ce qui dut encore davantage faire décroître son intérêt.

Quant au propos relatif au commentaire des images qui s'amointrie, il est ni plus ni moins à cet endroit fait référence à l'article explicatif des gravures qui a indiscutablement tendance à disparaître. Ce « commentaire » n'a il est vrai jamais été bien garni et nous avons pu dans une partie précédente, apprécier comment le supplément évitait de s'engager dans de trop longs discours, il n'en reste pas moins que cette spécificité du refus de la polémique devait s'accroître par le biais de cette absence nouvelle de commentaires explicatifs : non seulement les gravures d'actualité deviennent bien moins nombreuses, mais les prises de positions également. Dans ces cinq premières années du XX<sup>e</sup> siècle, très politisées, il est possible que ces caractéristiques nouvelles purent encore retirer au *Progrès illustré* ce qui lui restait d'attrait. Jean-Pierre Bacot a d'ailleurs un jour pu avancer le propos suivant : « *d'un certain point de vue, les deux quotidiens auront échoué à prolonger leur message par l'image, Lyon Républicain en ne cherchant pas à illustrer le local, le Progrès en choisissant le consensus. Dans les deux cas, il y eut une logique commerciale, avec des choix différents, mais dont l'un nous intéresse forcément davantage, à un siècle de distance* »<sup>294</sup>.

Dernière idée mise en avant par Jean Watelet : le décès de l'éditeur laissait présager la fin du *Progrès illustré*. Il parle assurément ici de la disparition prématurée de Mr Léon Delaroche, dont nous avons dans la première partie de ce mémoire exposé toute la valeur. Il décéda en novembre 1897, laissant lui succéder son épouse et inaugurant ainsi cette présence féminine que l'on retrouve souvent dans la direction du *Progrès*, et qui n'est pas la moindre de ses originalités. Il n'est à vrai dire pas impossible que l'arrivée d'une femme à la direction ait pu générer une évolution des contenus du supplément, si ce n'est dans un sens négatif, tout du moins plus « niais ». Si tel fut le cas cependant, elle ne pourrait en porter seule la responsabilité puisqu'elle décéda elle-même dès 1903, moment où elle fut remplacée par ses neveux qui se partagèrent conjointement la direction de l'entreprise de presse, et ce bien qu'ils ne furent, ni l'un ni l'autre, des journalistes de formation<sup>295</sup>.

<sup>294</sup> J-P Bacot, *Le supplément illustré du Progrès...*, p. 56.

<sup>295</sup> Yves Cau, « Quelques jalons dans l'histoire du *Progrès* » dans *Un grand quotidien dans la guerre, le Progrès*, Lyon, Éd. du CNRS, 1979, 322 p. p.14.



Figure 47 : Le Progrès illustré, 31 août 1902. Dessins humoristiques.

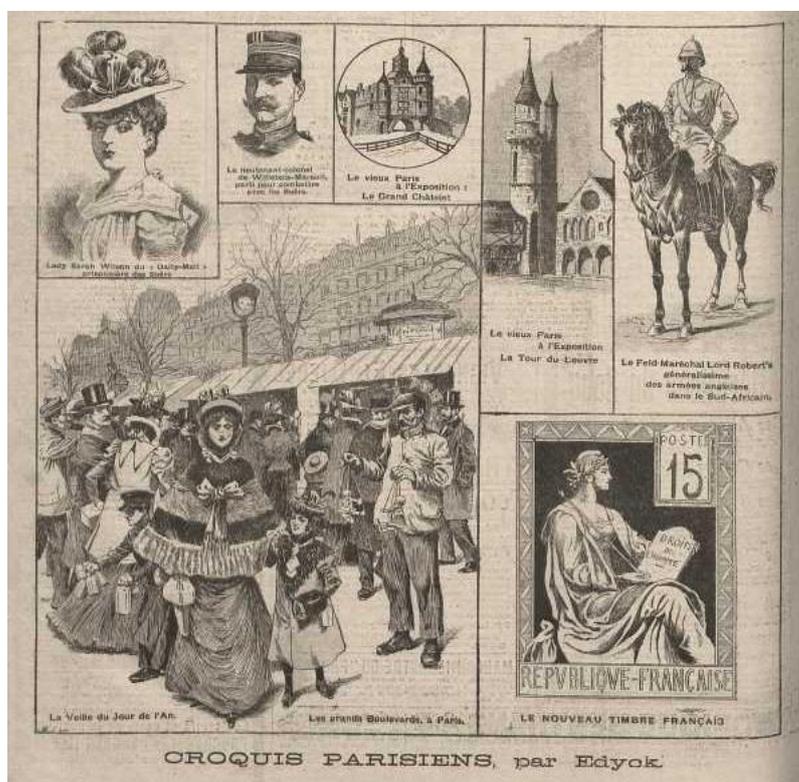


Figure 48 : Le Progrès illustré, 31 décembre 1899. Croquis parisiens.

## B. La concurrence de la photographie mise en question

« Avec l'arrivée de la photographie, au tournant du siècle, la plupart des quotidiens provinciaux vont renoncer à leurs suppléments : le Progrès illustré lui-même disparaît en mai 1905 »<sup>296</sup>. Cette phrase écrite par Raymond Manevy dans *La Presse de la III<sup>e</sup> République* nous aura encouragée à poser la question d'une possible responsabilité de la photographie dans la disparition de notre publication.

Anne-Claude Ambroise-rendu a pu montrer comment la transition avait commencé à se faire au tournant du siècle, dans un long moment d'hésitation des magazines illustrés entre le maintien de la gravure et l'adoption de la photographie<sup>297</sup>. Pour déterminer si l'argument avancé plus haut est susceptible de tenir la route, il convient cependant de mettre en avant les exemples connus : en 1905, le supplément du *Petit journal* dépasse le million d'exemplaires et celui du *Petit Parisien* les 500 000. Ce dernier cesse pourtant de paraître le 26 décembre 1909, pour être remplacé par *Le Miroir* en 1912, un hebdomadaire cette fois entièrement illustré par la photographie. À cette date, la mutation semble s'être effectuée et le dessin tend à apparaître comme un anachronisme. Le public lui préfère désormais l'image précise et exacte donnée par la photographie, et s'éloigne de la « composition » réalisée par l'artiste, plus vivante mais moins proche de la réalité. Dès 1910 déjà avait été sorti le premier numéro du fameux *Excelsior*, quant à l'après Première Guerre mondiale, la plupart des quotidiens de province sont illustrés et reçoivent des photographies envoyées par les agences de presse, ce qui rend dès lors moins nécessaire l'existence d'une presse hebdomadaire de complément. La photographie aura donc c'est bien sûr, progressivement mis à mal de nombreux suppléments illustrés qui vont se saborder pour lui laisser la place, toujours est-il qu'en 1905 il n'y a pas encore de concordance chronologique avec l'apparition de ce phénomène. À cette date nous en sommes encore à une période où les suppléments illustrés commencent seulement à recourir à la photographie - c'est le cas du *Progrès illustré* dès mai 1897 - mais où la greffe, on peut bien le dire, prend encore difficilement, comme si la mutation plus que technique était surtout culturelle. On s'accommode peut-être encore mal du réalisme épuré et peu plat de l'image photographique, surtout dans le domaine du crime où le recours au cliché modifie radicalement la nature des représentations. Parce qu'en 1905 l'âge des suppléments n'était pas encore celui de la photographie, celle-ci ne peut en ce qui nous concerne être soupçonnée de la moindre responsabilité dans la disparition du *Progrès Illustré*.

## C. La concurrence des nationaux

Plus sérieuse hypothèse en revanche est celle qui consiste à considérer la concurrence des nationaux comme responsable de la disparition commune des suppléments de quotidiens régionaux entre 1905 et 1906. Il a pu en effet à l'époque être observé un mouvement d'ensemble dont la concordance chronologique parfaite avec notre cas, ne nous permet pas de douter de la vraisemblance des faits. Telle est plus précisément, dans le cadre de ses études, la conclusion tirée par notre spécialiste Jean-Pierre Bacot : « finalement, en 1905, les deux types de suppléments diffusés sous un titre local, où que ce soit en France, titres d'agence ou titres spécifiques, auront baissé pavillon face aux nationaux qui continueront de leur côté dans un style inchangé, jusqu'à la fin de la guerre de 1914, où ils commenceront eux aussi à décliner au profit d'un grand nombre de titres spécialisés et de L'Illustration qui deviendra dominante »<sup>298</sup>.

<sup>296</sup> Raymond Manevy, *La Presse de la III<sup>e</sup> République*, Paris, J. Foret éditeur, 1955, p. 188.

<sup>297</sup> Anne-Claude Ambroise-Rendu, « Du dessin de presse à la photographie (1878-1914) : histoire d'une mutation technique et culturelle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 39, n° 1, 1992, p. 6-28.

<sup>298</sup> J-P Bacot, *Le supplément illustré du Progrès...*, p. 56.

La plupart des journaux disparaissent sans en avertir leurs lecteurs, ce ne fut pas le cas du *Progrès illustré*. En date du 16 septembre 1905, au sein de son tout dernier numéro, le chroniqueur de « La Causerie » se charge en effet de faire les adieux :

*Et maintenant, chers lecteurs, très aimables lectrices, passons au mot de la fin. Le présent numéro est le dernier du Progrès illustré. Les légitimes exigences du public, qui demande à être rapidement renseigné sur tout ce qui l'intéresse, le souci de plus en plus pressant de l'actualité ont rendu ce sacrifice nécessaire. Mais sacrifice n'est pas le mot, car il s'agit d'une transformation avantageuse et non d'une disparition. Cette transformation, nous n'en saurions douter, sera bien accueillie de tous, puisqu'elle permettra à nos lecteurs de trouver chaque jour, réparties dans le Progrès quotidien à six pages, les matières, gravures comprises, qui composent ce supplément illustré. Qu'il soit permis, en terminant, au signataire de ces causeries hebdomadaires, de remercier ses lectrices et ses lecteurs de l'extrême indulgence qu'ils lui ont si longtemps témoignée et dire : au revoir, chaque dimanche, dans les colonnes du Progrès à six pages !*<sup>299</sup>

La vérité est que les suppléments de la presse nationale, qui sont diffusés partout en France et qui disposent des techniques d'impression les plus perfectionnées et font un large appel à la couleur, provoquent en définitive la disparition des suppléments des quotidiens de province. Mais on peut aussi expliquer le choix de sous-traitance à Havas tout comme la faible durée de vie des autres illustrés régionaux, par le coût financier qu'impliquèrent la confection de plusieurs gravures originales et le contenu rédactionnel associé<sup>300</sup>. Sans doute en effet le *Progrès illustré* en était-il venu à travailler à perte en s'appuyant sur l'économie plus florissante de son quotidien-support. C'est ainsi que les régionaux durent lâcher les uns après les autres et en 1906 manifestement, les quelques suppléments régionaux qui auront jusque là survécu à la concurrence des deux grands parisiens - *le Petit Journal* et *le Petit Parisien* - auront tous disparu. Qu'ils aient été proposés par Havas, ou qu'ils aient relevé comme le *Progrès illustré* d'authentiques initiatives locales, leur aventure commerciale n'aura ainsi duré qu'un quart de siècle<sup>301</sup>.

Nous pouvons désormais apporter une conclusion à cette dernière partie du mémoire. Nous avons tout d'abord souhaité déterminer si le *Progrès illustré* avait rencontré le succès auquel il était destiné du fait de la conjoncture et de ses particularités, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que tel fut le cas. Nous avons relevé les principaux indices permettant de le confirmer : un tirage impliquant un minimum de 500 000 lecteurs ; une aire de diffusion qui semble avoir été supérieure à celle de tout autre supplément régional. Quant aux raisons de sa disparition, l'explication la plus plausible est celle qui consiste à considérer son sort comme étant commun à celui des autres suppléments régionaux entre 1905 et 1906 : un naufrage généralisé causé par la concurrence des suppléments nationaux devenue trop forte. Comme indiqué par Jacques Mauprat, certains contenus du *Progrès illustré* dont les illustrations furent ensuite intégrés au sein du *Progrès* quotidien, lequel est dès lors imprimé sur six pages, contre quatre auparavant. Dans la vie de chaque feuille, l'augmentation du format ou de la pagination représentait une étape très importante de son développement...

<sup>299</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, 16 septembre 1905, p. 2.

<sup>300</sup> Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle : une histoire oubliée*, Limoges, PULIM, 2005 (Médiatextes), p. 196.

<sup>301</sup> J-P Bacot, *La Presse illustrée...*, p. 189.



## Conclusion

---

Tout au long de ce mémoire, nous avons découvert les multiples particularités du *Progrès illustré* et pris toute la mesure de l'intérêt de son étude. Sa création s'inscrit tout d'abord dans une dynamique, celle d'une quatrième génération de presse illustrée, destinée à un lectorat populaire et nous offrant encore, en textes et en images, de magnifiques traces de mémoire. Première particularité, alors que pour des raisons que l'on imagine financières, beaucoup de quotidiens régionaux prirent le parti d'acheter clef en mains le supplément proposé par l'agence parisienne Havas, le *Progrès illustré* décida au contraire d'offrir chaque semaine à ses lecteurs des gravures qui lui seraient propres. La promotion de ses contenus, tant littéraires qu'iconographiques, n'est à cet endroit plus à faire, la publication fut indiscutablement d'une grande qualité et d'un intérêt certain pour le lecteur ; la réussite, qui plus est, fut au rendez-vous. Le supplément du *Progrès* fut en effet sans doute « *le plus répandu de la presse départementale française illustrée* »<sup>302</sup> ; avec ses 150 000 exemplaires hebdomadaires et ses 500 000 lecteurs réguliers, impossible de douter encore du succès rencontré par le titre.

Le *Progrès illustré* doit-il cependant être considéré comme une « *exception culturelle* » ? Telle fut la question de fond posée par ce mémoire. À l'issue de celui-ci, nous persistons à vouloir répondre affirmativement. Ce fut peut-être l'originalité la plus facile à repérer le concernant : le degré d'austérité du *Progrès illustré* n'eût pas son pareil et ne cessa de s'accroître dans les dernières années de son existence : primauté du noir et blanc et choix de plus en plus fade des représentations en sont les signes principaux. L'ancrage dans le local ensuite, est tel qu'il rend compte d'une politique éditoriale doucement particulariste, sur le fond comme sur la forme, construisant à sa manière un stéréotype lyonnais aux antipodes des styles décrits par Jean-Pierre Bacot au sujet des suppléments issus de l'agence Havas. D'ordinaire, les suppléments illustrés peuvent être perçus comme des vecteurs majeurs d'une nationalisation des représentations, y circule en effet un système de valeurs destiné avant tout à souder le corps social : une morale consensuelle les traverse, fondée sur l'amour de la patrie, le culte du progrès, le goût de l'effort, la réussite par le labeur et le mérite ; s'y ajoute la prégnance d'une langue unifiée et une série de représentations historiques et géographiques convergentes, qui familiarisent et ancrent les lecteurs dans un espace clairement républicain et national. En donnant la priorité au fait local, le *Progrès illustré* se détournait évidemment de cette tendance dominante. Pour Jean-Pierre Bacot, il s'agit là assurément de la première raison de son intérêt, pour preuve ce propos déjà relevé en introduction mais prenant cette fois tout son sens : « *on pourrait dire qu'avant la mondialisation il y eut une nationalisation des représentations et que la presse illustrée a joué un rôle majeur dans cette homogénéisation. Cela ne rend à mon avis que plus urgent la prise en compte historique de ce véritable oasis que fut pendant quelques années le Progrès illustré* »<sup>303</sup>. Troisième et dernière raison majeure pouvant donner quelque crédit à cette appellation d'« *exception culturelle* » associée au *Progrès illustré* : le traitement de l'actualité y fut des plus prudents. La politique éditoriale du supplément eût en effet aussi pour particularité d'éviter de mettre en images les sujets les plus fâcheux ou les plus choquants, une attitude qui peut sembler courante mais qui fut dans notre cas poussée à l'extrême.

S'il y a en revanche un niveau auquel le *Progrès illustré* ne peut faire figure d'exception, c'est bien celui qui fut développé dans la quatrième partie de ce mémoire. La plupart des caractéristiques du supplément du *Progrès* sont certes tout à fait singulières, mais il fut, comme bien d'autres et peut-être avant toute chose : une publication de réclame au service de son quotidien-support. Précisons-le, insister sur ce point n'avait nullement pour but

---

<sup>302</sup> Avenel, Henri (dir.), *Annuaire de la presse française et du monde politique 1899*, vingtième année, Paris, 1899, p. 653.

<sup>303</sup> Jean-Pierre Bacot, « Le Supplément illustré du *Progrès* (1890-1905), une exceptions culturelle », *Chroniques du pays beaujolais*, n° 27, 2003, p. 56.

d'atténuer la véracité des propos de Jean-Pierre Bacot, il s'agissait bien plutôt d'enrichir la définition donnée à l'objet d'étude « supplément de quotidien ». Notre dernière partie devait d'ailleurs nous permettre de constater qu'un supplément pouvait passer de ce statut de publication de promotion, à celui de simple journal complémentaire d'un quotidien à bon marché. Initialement conçus pour l'audience d'un quotidien, les multiples éditions illustrées trouvent en effet bien souvent leur place dans le monde et le paysage de la presse. Elles ont, de la réussite à la déchéance, un parcours qui leur est propre.

Ajoutons que notre supplément du dimanche aura constitué une source incomparable d'histoire locale, et laissé des traces importantes de mémoire populaire. Cela n'étant pas si fréquent, ça méritait, comme a pu l'espérer Jean-Pierre Bacot<sup>304</sup>, d'être creusé au-delà de ce qu'il avait pu lui-même mettre en perspective. Il ne faut pas perdre de vue en effet que le journal est un document d'histoire dont le dépouillement aide à la reconstitution de la vie de la cité et du département, il apporte des données régulières et authentiques, parfois anecdotiques, sur la situation économique, permet de suivre l'évolution des mœurs avec, par exemple, le développement des chroniques des spectacles et des sports. Ce mémoire espère ainsi quelque part avoir montré l'intérêt des études à partir des journaux, mais aussi la nécessité des études sur la presse régionale elle-même.

Pour finir, la dernière caractéristique originale du *Progrès illustré* est sa longévité. Comme a pu l'indiquer Jean Watelet : « *il est un de ceux qui ont eu l'existence la plus longue : 1890-1905* »<sup>305</sup>. Cette longévité pour un supplément régional est il est vrai tout à fait remarquable puisque l'image, plus encore que l'écrit et le son, est exigeante dès lors qu'elle circule. Son récepteur est habitué à un standard et il est difficile, sauf lorsqu'il existe une communauté culturelle très spécifique, de permettre à des médias locaux de survivre en offrant des images d'une qualité et d'un contenu suffisants pour retenir l'attention et *a fortiori*, pour soutenir la concurrence avec d'autres images. Aussi, pour justifier sa disparition après quinze années de volonté de montrer du local, nous avons choisi de privilégier l'explication relative à la concurrence des nationaux devenue trop forte entre 1905 et 1906. Il apparaît finalement que le monopole des images tenu par la capitale n'aura été que très faiblement entamé : les éditions de gravures d'origine ou de contenus locaux furent beaucoup trop rares ; les quelques expériences tentées dans ce domaine auront quant à elles périclités bien trop rapidement.

Nous ne pouvons que souhaiter à présent que les études s'attachent à mettre en perspective l'ensemble d'une offre d'images qui aura touché avec cette quatrième génération de presse illustrée, dans l'entre-deux-siècles, en France comme en nul autre pays, une clientèle massivement populaire et qui aura marqué l'extrême difficulté des quotidiens locaux à exister dans ce registre. De 1880 à 1914, cette génération aura créé des milliers de pages colorées de grand format qui ont pour l'instant, davantage intéressé les collectionneurs que les chercheurs, nous ne pouvons donc que nous réjouir des initiatives de numérisation prises entre autres par la Bibliothèque municipale de Lyon. Le *Progrès illustré* fait qui plus est aujourd'hui l'objet des recherches d'une équipe pluridisciplinaire<sup>306</sup> formée d'enseignants-chercheurs, principalement issus de l'Enssib, de l'équipe ELICO, du LIRIS, du GRESESC-cristal et du Service de l'inventaire du Patrimoine Culturel de Rhône-Alpes. Un projet a plus précisément été soumis avec succès au cluster de recherche n°13 de la région Rhône-Alpes « culture, patrimoine et création ». Les pistes sont nombreuses : étude des normes et réglementations, analyse des usages, construction de langage d'indexation et de recherche, analyse et représentation des dimensions temporelles. Ce projet a été baptisé CANU XIX (« canards numériques du XIX<sup>e</sup> siècle »), une belle postérité donc pour de vieux papiers.

---

<sup>304</sup> *Ibid.*

<sup>305</sup> Jean Watelet, *La Presse illustrée en France : 1818-1914*, 2 vol., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du septentrion, 2002, p. 516.

<sup>306</sup> Anne Meyer, « Le *Progrès illustré* à l'heure du numérique », *Bulletin municipal* – Lyon, 17 décembre 2007, p. 1-2.

# Sources et bibliographie

---

## ➤ LES SOURCES

### I. SOURCES MANUSCRITES

#### A. Archives départementales du Rhône

##### Sous-série 2 T : Imprimerie, Librairie, Presse

- Service de l'imprimerie et de la librairie :
  - Dossiers individuels des imprimeurs : dossiers constitués sous le régime de la loi du 5 février 1810 : (1811-1870) : 2 T 36
  - Dossiers individuels des imprimeurs : dossiers constitués sous le régime du décret du 10 septembre 1870 : (1870-1881) : 2 T 37 ; (1876-1885) : 2 T 38
  - Dossiers individuels des imprimeurs : dossiers constitués sous le régime de la loi du 29 juillet 1881 : (1881-1885) : 2 T 39
  
- Service de la presse :
  - Dossiers de journaux : dossiers constitués sous le régime de la loi du 11 mai 1868 : (1869-1880) : 2 T 81-89
  - Dossiers constitués sous le régime de la loi du 29 juillet 1881 : dossiers 2 T 97 et 2 T 98
  
- Service du dépôt légal : Presse :
  - États des publications périodiques versées aux archives départementales du Rhône : (1881-1915) : 2 T 138
  
- Division du secrétariat puis cabinet du préfet : Presse :
  - État des journaux ayant parus dans le département du Rhône : (1873-1895) : 2 T 10

##### Série M : Administration générale et économie (1800-1940) :

- Administration générale du département :
  - Distinctions honorifiques : Légion d'honneur : dossiers individuels de légionnaires : (Léon Delaroche et Mme Delaroche) : dossier 1 M 250
  
- Surveillance de la presse, de l'imprimerie, des spectacles :
  - Dossiers 4 M 450 ; 4 M 451 ; 4 M 452 et 4 M 453
  
- Police administrative :

Fêtes, Bals, Spectacles, Cinéma, Vogues, Établissements balnéaires : « Fêtes de bienfaisance du « *Progrès* » (1903) » : 4 M 484

### Sous-série 6 Up 1 : Tribunal de commerce de Lyon An VII-1940 :

Deux registres consultés :

- 6 Up 1/52 : « sociétés – juin-juillet 1881 »
- 6 Up 1/96 : « sociétés – juillet- août - septembre 1888 »

## B. Archives municipales de Lyon

### Série I : police, justice, hygiène publique (1790-1870) :

- 2 I : police générale :
  - 2 I 059 : presse périodique : réglementation ; feuilles clandestines ; association lyonnaise pour la liberté de presse ; surveillance des journaux et des journalistes ; listes des périodiques lyonnais ; consignes de presse – 1791-1870.
  - 2 I 060 : imprimeries, librairies, bouquinistes, colporteurs et marchands de journaux ; réglementation et surveillance ; état nominatif des imprimeurs – 1792-1870.
  - 2 I 061 : surveillance des journaux et des journalistes lyonnais – 1849-1870.

## II. SOURCES IMPRIMÉES :

### A. Les collections de journaux :

La Bibliothèque municipale de Lyon possède une collection intégrale du *Progrès* depuis 1859 et – beaucoup plus rare – une du *Progrès illustré*, peu de bibliothèques l'ayant en effet conservé. Furent consultés de manière ponctuelle la collection du *Progrès* quotidien pour les années 1890-1905, la collection du *Progrès illustré* fut pour sa part dépouillée intégralement. Cette dernière collection, représentant un corpus de 769 numéros de 8 pages, fut qui plus est intégralement numérisée en 2006 : <http://collections.bm-lyon.fr/presseIllustrée/>. Nous en avons retiré toutes nos illustrations. Enfin, consultée également fut la collection du *Lyon Républicain illustré* pour les années 1898-1902.

### B. Les annuaires et almanachs :

- Avenel, Henri (dir.), *Annuaire de la presse française et du monde politique 1899*, vingtième année, Paris, 1899, 1 160 p. (B.M.L)
- Avenel, Henri (dir.), *Annuaire de la presse française et du monde politique 1900*, vingt-et-unième année, Paris, 1900, 1 227 p. (B.M.L)
- Avenel, Henri (dir.), *Annuaire de la presse française et du monde politique 1902-1903*, vingt-troisième année, Paris, 1902-1903, 1 162 p. (B.M.L)
- *L'Almanach illustré du Progrès*, année 1892 (AML)

### C. Les catalogues :

Catalogue de la Bibliothèque municipale de Lyon référençant les journaux lyonnais y étant conservés : FA cat 01A.

## ➤ BIBLIOGRAPHIE

### I. HISTOIRE DE LA FRANCE ET DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

- BECK, Robert, *Histoire du dimanche de 1700 à nos jours*, Paris, Éd. de l'Atelier/ Éd. ouvrières, 1997 (Patrimoine), 383 p.
- BELLET, Roger (dir.), *La femme au XIX<sup>e</sup> siècle : littérature et idéologie*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1978, 201 p.
- CHARLE, Christophe, *Histoire sociale de la France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1991 (Points Histoire : 148), 392 p.
- CORBIN, Alain (dir.), *L'avènement des loisirs: 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995 (Champs), 466p.
- DUBY, Georges (dir.), *Histoire de la France urbaine. Tome 4 : la ville de l'âge industriel : le cycle haussmannien*, Paris, Seuil, 1983 (L'Univers historique), 672 p.
- FURET, François, OZOUF, Jacques (dir.), *Lire et écrire : l'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, 2 vol., Paris, Éd. de Minuit, 1977 (Le Sens commun), 378 p.
- GOETSCHHEL, Pascale, LOYER, Emmanuelle, *Histoire culturelle de la France de la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1994 (Cursus. Histoire), 268 p.
- KALIFA, Dominique, *La culture de masse en France*, tome 1 : 1860-1930, Paris, La Découverte, 2001 (Repères : 323), 123 p.
- MAYEUR, Jean-Marie, *La Vie politique sous la Troisième République: 1870-1940*, Paris, Seuil, 1984 (Points. Histoire : 73), 449 p.
- NORA, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, 3 t., Paris, Gallimard, 1984-1992 (Quarto), 4 751 p.
- RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Histoire culturelle de la France*, 4. Vol., Paris, Seuil, 1998, vol. 3 et 4 : *Lumières et liberté : les dix-huitième et dix-neuvième siècles ; Le Temps des masses : le vingtième siècle*, 496 et 505 p.
- RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, 461 p.
- WINOCK, Michel, *La Belle Époque : la France de 1900 à 1914*, Paris, Perrin, 2002, 432 p.

### II. HISTOIRE DE LA PRESSE

#### A. Réflexions historiographiques et méthodologiques

- ALBERT, Pierre, « Pour une histoire de la presse de l'Est de la France », *Bulletin de la faculté des Lettres de Strasbourg*, novembre 1965, p. 227-239.
- ALBERT, Pierre, « Remarques sur l'histoire de la presse sous la III<sup>e</sup> République », *Le Mouvement social*, n° 53, octobre-décembre 1965, p. 23-37.
- GUIRAL, Pierre, « Problèmes d'histoire de la presse », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°18-4, octobre- décembre 1971, p. 481-488.
- KAYSER Jacques, *Le Quotidien français*, Paris, Armand Colin, 1963 (Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques : 122), 171 p.
- KAYSER Jacques, « L'étude du contenu d'un journal : analyse et mise en valeur », *Études de presse*, Vol XI, n° 20-21, 1959, p. 6-20.
- KAYSER, Jacques, « L'historien et la presse », *Revue historique*, n° 218-2, octobre-décembre 1957, p. 284-309.
- OZOUF, Jacques, « Études de presse et analyse de contenu », *Le Mouvement social*, n° 53, octobre-décembre 1965, p. 39-49.

## B. Synthèses

- ALBERT, Pierre (dir.), *Documents pour l'histoire de la presse de province dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. du CNRS, 1973 (Collection documentation), 213 p.
- ALBERT, Pierre, FEYEL, Gilles, PICARD, Jean-François, *Documents pour l'histoire de la presse nationale aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éd. du CNRS, 1977 (Collection documentation), 341 p.
- AVENEL, Henri, *Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours : rapport au ministère du commerce (exposition universelle de 1900) par arrêté ministériel du 25 janvier 1899*, Paris, Flammarion, 1900, 884 p.
- BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française*, 4 t., Paris, PUF, 1969-1976, t. II : *De 1871 à 1940*, 465 p.
- CHARLE, Christophe, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, Paris, Seuil, 2004 (L'Univers historique), 412 p.
- DEMAISON, André, *Les Voix de la France : la presse de province au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1932, 250 p.
- FEYEL, Gilles, *La Presse en France des origines à 1944 : histoire politique et matérielle*, Paris, Ellipses, 1999 (Infocom), 192 p.
- FERENCZI, Thomas, *L'Invention du journalisme en France : naissance de la presse moderne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1993, 275 p.
- GUÉRY, Louis, *Visages de la presse : la présentation des journaux des origines à nos jours*, Éd. CFPJ, 1997, 252 p.
- KAYSER, Jacques, *La Presse de province sous la Troisième République*, Paris, Armand Colin, 1958 (Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques : 92), 243 p.
- MANEVY, Raymond, *La Presse de la III<sup>e</sup> République*, Paris, J. Foret éditeur, 1955, 252 p.
- MANEVY, Raymond, *L'Évolution des formules de présentation de la presse quotidienne*, Éd. Estienne, 1956, 104 p.
- MARTIN, Marc, *La Presse régionale : des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002 (Les Nouvelles études historiques), 501 p.
- MARTIN, Marc, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997 (Histoire, hommes, entreprises), 494 p.
- PALMER, Michael, *Des petits journaux aux grandes agences : naissance du journalisme moderne 1863-1914*, Paris, Aubier, 1983 (collection historique), 347 p.
- VOYENNE, Bernard, *Guide bibliographique de la presse*, Paris, Centre de formation des journalistes, 1958, 48 p.
- WEILL, Georges, *Le Journal : origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris, La Renaissance du Livre, 1934, 450 p.

## C. Études spécialisées

### 1. L'illustration de presse

- ADHÉMAR, Jean (dir.), *La Gravure*, Paris, PUF, 1972, 3<sup>e</sup> éd. 1990 (Que sais-je : 135), 127 p.
- AMBROISE-RENDU, Anne-Claude, « Du dessin de presse à la photographie (1878-1914) : histoire d'une mutation technique et culturelle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 39, n° 1, 1992, p. 6-28.
- BACOT, Jean-Pierre, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle : une histoire oubliée*, Limoges, PULIM, 2005 (Médiatextes), 237 p.
- BACOT, Jean-Pierre, « Le rôle de la presse illustrée dans la constitution du nationalisme au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Réseaux*, 107, Hermès Science Publications, mai - juin 2001, p. 265-193.
- BACOT, Jean-Pierre, « Trois générations de presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, une recherche en paternité », *Réseaux*, 111, Hermès Science Publications, novembre – décembre 2001, p. 216-134.
- BACOT, Jean-Pierre, MARTIN, Michèle, « Les gravures de la presse populaire : le scandale ne vient pas par l'image », dans DELPORTE, Christian, PALMER, Mickaël, RUELLAN, Denis (dir.),

- Presse à scandale, scandale de presse*, L'Harmattan, 2001 (Communication et civilisation), 258 p. p. 196-205.
- BÉNÉZIT, Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, 10 vol., Paris, Gründ, 1976.
- DUGNAT, Gaité, SANCHEZ, Pierre, *Dictionnaire des graveurs, illustrateurs et affichistes français et étrangers (1673-1950)*, cinq tomes, Dijon, Éd. de l'Échelle de Jaco, 2001, 2 565 p.
- MELOT, Michel, *L'Illustration. Histoire d'un art*, Genève, Skira, 1984, 271 p.
- TÉTU, Jean-François, « L'illustration de presse au XIX<sup>ème</sup> siècle. », *Semen*, 25, Le discours de presse au dix-neuvième siècle : pratiques socio-discursives émergentes, 2008, [En ligne], mis en ligne le 26 février 2009. URL : <http://semen.revues.org/document8227.html>. Consulté le 15 mars 2009.
- TÉTU, Jean-François, « Mise en page et illustrations au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de Textologie*, 1990, n° 3, p. 110-140.
- WATELET, Jean, « La presse illustrée », dans CHARTIER, Roger, MARTIN, Henri-Jean (dir.), VIVET, Jean-Pierre (collab.), *Histoire de l'édition française. Tome 3 : le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Promodis, 1985, 539 p. p. 369-382.
- WATELET, Jean, *La Presse illustrée en France : 1818-1914*, 2 vol., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du septentrion, 2002, 1 115 p.

## 2. Presse et Littérature

- KALIFA, Dominique, VAILLANT, Alain, « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, n°2, printemps 2004, p. 197-214.
- MOLLIER, Jean-Yves (dir.), *La Lecture et ses publics à l'époque contemporaine : essais d'histoire culturelle*, Paris, PUF, 2001 (Le Nœud gordien), 186 p.
- QUEFFÉLEC, Lise, *Le Roman-feuilleton français au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1989 (Que sais-je : 2446), 126 p.
- THERENTY, Marie-Ève, VAILLANT, Alain (dir.), *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2004 (Collection Culture-médias. Études de presse), 583 p.
- THIESSE, Anne-Marie, *Le Roman du quotidien : lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Le Chemin Vert, 1984 (Le Temps et la mémoire), 270 p.

## 3. Presse et faits divers

- AMBROISE-RENDU, Anne-Claude, *Petits récits des désordres ordinaires : les faits divers dans la presse française des débuts de la III<sup>e</sup> République à la Grande Guerre*, Paris, Éd. Seli Arslan, 2004 (Histoire, cultures et sociétés), 332 p.
- KALIFA, Dominique, *l'Encre et le sang : récits de crime et sociétés à la Belle Époque*, Fayard, 1995, 304 p.
- KALIFA, Dominique, « Les tâcherons de l'information : petits reporters et faits divers à la Belle Époque », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 40/4, 1993, p. 578-603.
- KALIFA, Dominique, « Usages du Faux : faits divers et romans criminels au XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales*, novembre-décembre 1999, p. 1345-1362.
- MONESTIER, Alain, *Tragédies à la Une : la Belle Époque des assassins*, Paris, Éd. Albin Michel, 1995, 141 p.
- M'SILI, Marine, *Le Fait divers en République : histoire sociale de 1870 à nos jours*, Paris, Éd. du CNRS, 2000 (CNRS histoire), 311 p.
- PERROT, Michèle, « Fait divers et histoire au XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales ESC*, n° 4, juillet-août 1983, p. 911-919, réédité dans PERROT Michèle, *Les Ombres de l'histoire : crime et châtement au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 2001, 428 p.

#### 4. Presse et publicité

- ÉVENO, Patrick, *L'Argent de la presse française des années 1820 à nos jours*, Paris, Éd. du CTHS, 2003 (CTHS-histoire : 16), 236 p.
- LENOBLE, Benoît, « L'autopromotion de la presse en France : fin du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle », *Le Temps des médias*, n° 2, 2004/1, p. 29-40.
- LENOBLE, Benoît, *Le Journal au temps du réclamisisme : presse, publicité et culture de masse en France (1863-1930)*, sous la direction de Dominique Kalifa, 2007, thèse de doctorat : histoire, Université Panthéon-Sorbonne (Paris), 2 vol, 544 p.
- MARTIN, Marc, *Trois siècles de publicité en France*, Paris, Odile Jacob, 1992, 430 p.

#### 5. Divers

- BOUSSEL, Patrice, *l'Affaire Dreyfus et la presse*, Paris, Armand Colin, 1960 (Kiosque), 272 p.
- DELPORTE, Christian, « Presse et culture de masse en France : 1880-1914 », *Revue historique*, n°605, janvier- mars 1998, p. 93-121.
- JEANNE, René, FORD, Charles, *Le Cinéma et la presse : 1895-1960*, Paris, Armand Colin, 1961 (Kiosque), 295 p.
- SEIDLER, Édouard, *Le Sport et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964 (Kiosque), 267 p.

### III. LYON ET LA PRESSE

#### A. Histoire de Lyon

- ARMINJON, Joseph, *La population du département du Rhône depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle*, thèse de droit, Université de Lyon, 1940, 193 p.
- CHARLÉTY, Sébastien, *Bibliographie critique de l'histoire de Lyon. Tome 2 : depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Lyon, A. Rey et Cie, 1903, 259 p.
- CHARLÉTY, Sébastien, *Histoire de Lyon depuis les origines jusqu'à nos jours*, Lyon, A. Rey et Cie, 1903, 310 p.
- DESVERNAY, Félix, BASSE, Martin, *Lyon autour de 1900 : vécu par Girrane*, Lyon, Audin, 1947, 169 p.
- GUTTON, Jean-Pierre (dir.), *Les Lyonnais dans l'Histoire*, Toulouse, Privat, 1985 (Les Hommes dans l'histoire), 405 p.
- KLEINCLAUSZ, Arthur (dir.), *Histoire de Lyon. Tome 3 : de 1814 à 1940*, Lyon, P. Masson, 1952, 321 p.
- OLMETA, Claude, *Les loisirs des classes populaires lyonnaises à la Belle Époque*, 1966, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, 255 p.
- ROUSTAN, Mario, LATREILLE, Camille, *Lyon contre Paris après 1830 : le mouvement de décentralisation littéraire et artistique*, Paris, Champion, 1905, 71 p.
- SAMBARDIER, Pétrus, *La Vie à Lyon de 1900 à 1937*, Lyon, Éd. Archat, 223 p.
- VACHET, Adolphe (Abbé), *Nos Lyonnais d'hier : 1831-1910*, Lyon, A. Vachet, 392 p.
- VINGTRINIER, Emmanuel, COULON, Jean (collab.), *La Vie lyonnaise autrefois et aujourd'hui*, Lyon, Bernoux et Cumin, 1898, 424 p.
- Comité local d'organisation, HERRIOT, Édouard (collab.), *Lyon et la région lyonnaise en 1906*, Lyon, A. Rey et Cie, 1906, vol 1, 914 p.

#### B. La Presse Lyonnaise

- AUDIN, Marius, « L'imprimerie à Lyon », *Revue du lyonnais*, janvier-mars 1923, p. 1-122
- CHATELAIN, Abel, « Le journal, facteur géographique du régionalisme », *Revue des études rhodaniennes*, vol. 22, 1948, p. 55-59.

- CHATELAIN, Abel, « Les données actuelles de la géographie des journaux lyonnais », *Revue des études rhodaniennes*, 1949, p. 189-200.
- BASSE, Martin, « Journalisme de province » (discours de réception à la Séance solennelle du 25 juin 1935), *Mémoires de l'académie de Lyon*, tome 22, 1936, p. 155-178.
- BASSE, Martin, « Le Journalisme lyonnais », *Société des Amis de Lyon et de Guignol*, Lyon, juin 1927, p. 76-96.
- DELPECH, François, *L'Opinion publique, la presse et les partis à Lyon de l'opportunisme à l'Esprit nouveau : 1879-1896*, 1958, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, 348 p.
- DEMAISON, André, « Visites à la presse de province, Bourgogne et région lyonnaise », *Revue des Deux Mondes*, Tome 53, septembre-octobre 1929, p. 866-882.
- DUBREUIL, Robert, *Les Origines de la grande presse lyonnaise, de la dictature impériale à la République opportuniste*, 1953, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, 523 p.
- GONNET, Pierre, *L'Opinion publique, les partis et la presse à Lyon du triomphe de « l'Esprit Nouveau » à la dislocation du « Bloc Républicain » (1896-1906)*, 1965, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, 321 p.
- MELOT, Paul, « La presse lyonnaise il y a soixante ans », *Le Tout Lyon et le Moniteur judiciaire réunis*, 22 novembre 1956, p. 7-9.
- MOULINIER, Jacques, VILLENEUVE, Bernard, « La Presse, l'information à Lyon », *numéro spécial de Lyon-Forum*, n° 52, janvier-février 1975, 120 p.
- VARRY, Dominique, « L'imprimerie et la librairie à Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle », dans MOLLIER, Jean-Yves (dir.), *Le Commerce de la librairie en France au XIX<sup>e</sup> siècle (1789-1914)*, Paris, Éd. IMEC, 1997 (In octavo), 451 p. p. 61-69.
- VERMOREL, Jean, « La presse périodique à Lyon du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours », *La Vie lyonnaise*, 15 décembre 1934, p. 23-26.

### C. Travaux concernant plus directement *Le Progrès* et *Le Progrès illustré*

- BACOT, Jean-Pierre, « Le Supplément illustré du *Progrès* (1890-1905), une exception culturelle », *Chroniques du pays beaujolais*, n° 27, 2003, p. 49-56.
- BEYSSAC, Jean, « Une tentative de décentralisation politique : la fondation du journal *Le Progrès* », *Bulletin littéraire de Lyon*, 1910, p. 63-78.
- CAU, Yves, « Quelques jalons dans l'histoire du *Progrès* » dans *Un grand quotidien dans la guerre, le Progrès*, Lyon, Éd. du CNRS, 1979, 322 p. p.9-19.
- DELAUNES, Philippe, « *Le Progrès de Lyon* », *Tendances*, n° 74, Décembre 1971, 16 p.
- DIBILIO, Philippe, LEPRINCE, Georges (collab.), « Naissance et envol du *Progrès* » dans *l'Aigle et la plume ou les péripéties de la presse quotidienne Rhône-Alpes*, 1980, 201 p.
- ERWAN, Georges, « *Le Progrès* », *Presse Actualité*, n°39, janvier 1968, p. 34-42
- LABASSE, Pierre, *Le Progrès et l'opinion lyonnaise de 1859 à 1890*, 1965, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, 198 p.
- MEYER, Anne, « *Le Progrès illustré* à l'heure du numérique », *Bulletin municipal – Lyon*, 17 décembre 2007, p. 1-2.
- MORLINS, Jacques, « *Le Progrès* », *Transmondia*, janvier 1965, p. 35-45.
- RIVIÈRE, Marcel, « Un bref historique » dans *Le Progrès et la résistance*, Les presses du Centre Régional de l'Académie de Lyon, Lyon, 1975, 42 p. p. 3-6.



## Table des annexes

---

<b>ANNEXE 1 : LES FEUILLETONS DU <i>PROGRÈS ILLUSTRÉ</i> .....</b>	<b>146</b>
<b>ANNEXE 2 : LES GRAVURES DU <i>PROGRÈS ILLUSTRÉ</i> ENTRE 1890 ET 1905 .....</b>	<b>147</b>
<b>ANNEXE 3 : ÉTUDE ICONOGRAPHIQUE DES « UNES » DU <i>PROGRÈS ILLUSTRÉ</i> .</b>	<b>148</b>
<b>ANNEXE 4 : ÉVOLUTION DES GRAVURES AU SEIN DU <i>PROGRÈS ILLUSTRÉ</i> ENTRE 1890 ET 1905 .....</b>	<b>149</b>

## Annexe 1 : Les Feuilletons du *Progrès illustré*

Du 21 décembre 1890 au 25 octobre 1891	Jules Claretie :	<i>Puyjoli</i>	n° 1-45
Du 21 décembre 1890 au 7 juin 1891	Henri Gréville :	<i>Le Passé</i>	n° 1-25
Du 11 octobre 1891 au 21 février 1892	X. :	<i>La Neuvaïne de Colette</i>	n° 43-62
Du 08 novembre 1891 au 10 juillet 1892	Henry Murger :	<i>Scènes de la vie de bohème</i>	n° 47-82
Du 28 février 1892 au 16 octobre 1892	Henry Gréville :	<i>Péril</i>	n° 63-96
Du 17 juillet 1892 au 24 septembre 1893	George Sand :	<i>Les beaux Messieurs du bois doré</i>	n° 83-145
Du 23 octobre 1892 au 11 décembre 1892	Étincelle :	<i>Josette</i>	n° 97-104
Du 10 septembre 1893 au 4 février 1894	Henry Gréville :	<i>Un mystère</i>	n° 143-164
Du 28 janvier 1894 au 18 mars 1894	Gyp :	<i>Petit Bleu</i>	n° 163-170
Du 18 mars 1894 au 22 juillet 1894	Gabriel Gerin :	<i>Mariniers du Rhône</i>	n° 170-188
Du 29 juillet 1894 au 6 janvier 1895	Henry Gréville :	<i>Chénérol</i>	n° 189-212
Du 13 janvier 1895 au 30 juin 1895	Gyp :	<i>Le mariage de chiffon</i>	n° 213-237
Du 23 juin 1895 au 8 mars 1896	George Sand :	<i>Indiana</i>	n° 236-273
Du 15 mars 1896 au 8 novembre 1896	Gustave Droz :	<i>Monsieur, Madame et bébé</i>	n° 274-308
Du 15 novembre 1896 au 20 juin 1897	Prosper Mérimée :	<i>Chronique du règne de Charles IX</i>	n° 309-340
Du 27 juin 1897 au 17 avril 1898	George Sand :	<i>Valentine</i>	n° 341-383
Du 24 avril 1898 au 16 juillet 1899	Wilkie Collins :	<i>La Femme en blanc</i>	n° 384-448
Du 25 juin 1899 au 12 novembre 1899	X. :	<i>À côté du bonheur</i>	n° 445-465
Du 22 octobre 1899 au 25 mars 1900	Mathilde Serao :	<i>Adieu amour</i>	n° 462-484
Du 1er avril 1900 au 29 juillet 1900	Jean Bertheroy :	<i>Lucie Guérin</i>	n° 485-502
Du 1er juillet 1900 au 27 octobre 1901	Paul Mahalin :	<i>Le fils de Porthos</i>	n° 498-567
Du 3 novembre 1901 au 11 mai 1902	Mathilde Serao :	<i>Châtiment</i>	n° 568-595
Du 18 mai 1902 au 25 octobre 1903	Xavier de Montépin :	<i>Les Amours de Province</i>	n° 596-671
Du 1er novembre 1903 au 17 avril 1904	Daniel Lesueur :	<i>Haine d'amour</i>	n° 672-696
Du 24 avril 1904 au 11 décembre 1904	Jules Claretie :	<i>La Maison vide</i>	n° 697-730
Du 18 décembre 1904 au 9 avril 1905	J.-H Rosny :	<i>Le crime du docteur</i>	n° 731-747
Du 16 avril 1905 au 16 septembre 1905	Ludovic Halévy :	<i>Criquette</i>	n° 748-766

## Annexe 2 : Les gravures du *Progrès illustré* entre 1890 et 1905

Nombre total de gravures	Actualité culturelle	Actualité politique	Autres gravures d'actualité	« Portraits des célébrités de du jour »	Faits divers	Gravures de mode	Art : reproduction de tableaux	Illustrations de romans	Dessins comiques	Gravures patrimoniales
2925	294	85	280	486	302	352	365	40	232	489
100 %	10 %	2,9 %	9,6 %	16,6 %	10,3 %	12 %	12,5 %	1,4 %	8 %	16,7 %
Catégorie	Total des gravures	National			Étranger			Régional		
Actualité culturelle	294	102			4			188		
	100 %	34,7 %			1,3 %			64 %		
Actualité politique	85	53			32			0		
	100 %	69,4 %			37,6 %			0 %		
Autres gravures d'actualité	280	157			90			33		
	100 %	56 %			32,2 %			11,8 %		
Portraits des célébrités du jour	486	286			136			64		
	100 %	58,8 %			28 %			13,2 %		
Faits divers	302	144			21			137		
	100 %	47,7 %			6,9 %			45,4 %		

## Annexe 3 : Étude iconographique des « Unes » du *Progrès illustré*

Années	Nombre total des « Unes »	Art : reproduction de tableaux	« Portraits des célébrités du jour »	Faits divers	Gravures d'actualité			« Illustrations de romans en cours de publication »	Dessins comiques
					régionale	nationale	étrangère		
Années 1890-1895	263	39	18	107	19	59	21	0	0
	100 %	14,8 %	6,9 %	40,7 %	7,2 %	22,4 %	8 %	0 %	0 %
Années 1896-1900	261	97	7	54	23	51	27	0	2
	100 %	37,2 %	2,7 %	20,7 %	8,8 %	19,5 %	10,3 %	0 %	0 %
Années 1901-1905	245	136	6	36	6	31	28	2	0
	100 %	55,5 %	2,5 %	14,7 %	2,5 %	12,6 %	11,4 %	0,8 %	0 %

## Annexe 4 : Évolution des gravures au sein du *Progrès illustré* entre 1890 et 1905

Années	Nombre total de gravures	Actualité culturelle	Actualité politique	Autres gravures d'actualité	« Portraits des célébrités »	Faits divers	Gravures de mode	Art : reproduction de tableaux	« illustrations de romans en cours de publication »	Dessins comiques	Gravures patrimoniales
Années 1890-1895	1096	141	54	63	317	145	130	69	21	10	146
	100 %	12,9 %	5 %	5,7 %	28,9 %	13,2 %	11,9 %	6,3 %	1,9 %	0,9 %	13,3 %
Années 1896-1900	954	92	19	153	108	97	164	140	17	16	148
	100 %	9,6 %	2 %	16 %	11,3 %	10,2 %	17,2 %	14,7 %	1,8 %	1,7 %	15,5 %
Années 1901-1905	875	61	12	64	61	60	58	156	2	206	195
	100 %	7 %	1,4 %	7,3 %	7 %	6,9 %	6,6 %	17,8 %	0,2 %	23,5 %	22,3 %



## Table des illustrations

Figure 1 : Affiche de lancement du <i>Progrès illustré</i> . .....	30
Figure 2 : Le premier numéro du <i>Progrès illustré</i> , 21 décembre 1890. ....	31
Figure 3 : Vignettes du <i>Progrès illustré</i> , 21 avril 1895. ....	38
Figure 4 : Gravures de mode du <i>Progrès illustré</i> .....	47
Figure 5 : Le Supplément illustré édité par l'agence Havas. ....	60
Figure 6 : Le <i>Progrès illustré</i> , 9 octobre 1892. Types de Lyon.....	62
Figure 7 : Le <i>Progrès illustré</i> : 12 juillet 1896. La place de la République. ....	63
Figure 8 : Le <i>Progrès illustré</i> , 13 mai 1900. Au quartier Saint-Jean. ....	63
Figure 9 : Le <i>Progrès illustré</i> , 14 octobre 1900. Villefranche. ....	65
Figure 10 : Le <i>Progrès illustré</i> , 21 octobre 1900. Villefranche.....	65
Figure 11 : Le <i>Progrès illustré</i> , 14 juillet 1895 et 8 décembre 1901. Les lyonnaises/ Histoire de Lyon. ....	66
Figure 12 : "Unes" du <i>Progrès illustré</i> , 26 avril 1903 et 13 novembre 1898. ....	69
Figure 13 : Le <i>Progrès illustré</i> , 15 mai 1892. Scène de famille. ....	70
Figure 14 : Le <i>Progrès illustré</i> , 29 novembre 1891. "La lecture du <i>Progrès illustré</i> ". ....	70
Figure 15 : Le <i>Progrès illustré</i> , 31 juillet 1892. Le Prix de sagesse. ....	71
Figure 16 : Le <i>Progrès illustré</i> , 10 juillet 1892. "L'Octogénaire". ....	71
Figure 17 : Le <i>Progrès illustré</i> , 8 mai 1892. L'explosion. ....	73
Figure 18 : Le <i>Progrès illustré</i> , 2 août 1891. L'Exécution. ....	73
Figure 19 : Le <i>Progrès illustré</i> , 30 avril 1893. "Le drame de l'avenue Trudaine à Paris".....	74
Figure 20 : Le <i>Progrès illustré</i> , 18 décembre 1892. "Horrible suicide". ....	74
Figure 21 : Le <i>Progrès illustré</i> , 18 juillet 1897. Les drames de Lyon. ....	75
Figure 22 : Le <i>Progrès illustré</i> , 6 juin 1897. L'enfant martyr. ....	75
Figure 23 : Le <i>Progrès illustré</i> , 30 août 1891. La famille impériale de Russie. ....	82
Figure 24 : Le <i>Progrès illustré</i> , 18 décembre 1898. l'Affaire Dreyfus. ....	88
Figure 25 : Le <i>Progrès illustré</i> , 6 janvier 1895. L'Affaire Dreyfus. ....	88
Figure 26 : Le <i>Progrès illustré</i> , 21 avril 1895. L'hôtel du <i>Progrès</i> . ....	92
Figure 27 : Le <i>Progrès illustré</i> , 17 novembre 1895. Le Théâtrophone du <i>Progrès</i> . ....	95
Figure 28 : Le <i>Progrès illustré</i> , 19 avril 1896. La Salle Bellecour.....	95
Figure 29 : Le <i>Progrès illustré</i> , 5 novembre 1893. La loggia du <i>Progrès</i> .....	97
Figure 30 : Le <i>Progrès illustré</i> , 28 décembre 1902. La vente à la criée. ....	98
Figure 31 : Le <i>Progrès illustré</i> , 9 décembre 1900. Les affiches du <i>Progrès</i> . ....	100
Figure 32 : Le <i>Progrès illustré</i> , 1 <sup>er</sup> janvier 1905. Les calendriers. ....	107
Figure 33 : Le <i>Progrès illustré</i> , 28 décembre 1902. Les calendriers. ....	107
Figure 34 : Le <i>Progrès illustré</i> , 17 juillet 1892. Le concours de marche du <i>Progrès</i> . ....	109
Figure 35 : Le <i>Progrès illustré</i> , 5 août 1894. Les courses vélocipédiques du <i>Progrès</i> . ....	110
Figure 36 : Le <i>Progrès illustré</i> , 15 avril 1900. Le concours de boules du <i>Progrès</i> . ....	111
Figure 37 : Le <i>Progrès illustré</i> , 9 août 1896. Concours de beauté pour bébés. ....	112
Figure 38 : Le <i>Progrès illustré</i> , 2 juin 1901. La Kermesse de bienfaisance du <i>Progrès</i> . ....	113
Figure 39 : Le <i>Progrès illustré</i> . 5 août 1894. La Course Lyon-Dijon-Lyon. ....	117
Figure 40 : Estimation de l'aire de diffusion du <i>Progrès</i> en 1947. <i>Vendre</i> , septembre 1947....	124
Figure 41 : Le <i>Progrès illustré</i> , 13 novembre 1904. Dans le Gard. ....	126
Figure 42 : Le <i>Progrès illustré</i> , 31 janvier 1904. Orange. ....	126
Figure 43 : Le <i>Progrès illustré</i> , 17 février 1895. Montceau-les-Mines.....	127
Figure 44 : Le <i>Progrès illustré</i> . Excursions en Haute-Loire. ....	127
Figure 45 : Le <i>Progrès illustré</i> , 20 novembre 1892. Une journée à Roanne. ....	128
Figure 46 : Le <i>Progrès illustré</i> , 23 octobre 1892. Excursion à Romans. ....	128

Figure 47 : Le *Progrès illustré*, 31 août 1902. Dessins humoristiques. .... 131  
Figure 48 : Le *Progrès illustré*, 31 décembre 1899. Croquis parisiens. .... 131